**Chapitre 1 : Provisions**

Les paroles résonnent clairement au-dessus des richesses de la terre,

Alternant bien et mal, estompant les conséquences.

Les yeux ardents brûlent, réduisant les gens en cendres,

Une radiance débordante sur le corps, un esprit lumineux.

Le mérite accumulé à travers les vies, une incarnation,

Pure et précieuse comme un joyau dans toutes les directions.

Le nom s'accole au corps, Mae Janchat,

Sincère, véridique, fière femme.

Des yeux éminents et majestueux, ravissants,

Le nom effrayant se dissipe, la blessure de la discorde.

Une démarche gracieuse déploie son pouvoir, sans choisir de camp,

Détruisant la beauté délicate, Ong Walan.

Dans le même ciel, le soleil d'aujourd'hui était la même étoile que celle que je fixais chaque jour, à la seule différence que... j'allais le regarder de l'extérieur des murs de la prison qui m'avaient retenue. En quoi cela serait-il différent, puisque plus personne ne m'attendait, pas même moi ?

« Voleuse ! »

Amphoe Phop Phra, Province de Tak...

« Pourquoi m'avez-vous amené ici, P’Mud ? » Un officier de police en civil, corpulent, se tourna pour murmurer une réprimande à la jeune et douce policière qui l'avait entraîné à rôder discrètement dans les buissons de la clôture de la belle femme, bien connue sous le nom de Mae Kru Phup Phra, la sainte enseignante.

« Allez, Nong Jaa, tu le sauras bientôt, reste tranquille. »

« Si P’Mud ne me dit rien, je repars. Si vous voulez savoir quelque chose, pourquoi ne pas le demander directement à Mae Kru ? Faire ça, les gens vont penser qu'on est des voleurs, n'est-ce pas ? On risque même de se faire réprimander tous les deux. » Voyant l'obstination de sa coéquipière, il devint encore plus méfiant, car elle avait l'habitude de s'attirer des ennuis tous les jours, ce qui était bien connu.

« Tu penses qu'une personne comme moi a peur de Mae Kru ? » Le doux visage de la grande policière quitta ce qu'elle regardait avant de se tourner vers l'officier de rang inférieur, accroupi à côté d'elle, pour qu'il comprenne.

« Oh, P’Mud ! Je peux parler ? »

« Chut ! Plus doucement, Nong Jaa ! On va tous les deux avoir des ennuis. » La jeune policière porta son index à ses lèvres, lui signalant de baisser la voix rapidement, tout en parlant à travers des dents serrées.

« Vous n'avez pas peur du tout, P’Mud. »

« Mae Kru a commandé des centaines de sacs de riz. Quand je lui demande pourquoi, elle dit juste que c'est pour faire des offrandes. Quand je demande où, elle évite la question à chaque fois. »

« Mae Kru fait des grandes offrandes presque toute l'année. Pourquoi vous en douteriez-vous, P’Mud ? »

« C'est ça, Nong Jaa, les gens qui s'aiment ne devraient rien cacher. Juste répondre où elle va faire des mérites ou des offrandes, pourquoi éviter la question ? Tu ne trouves pas ça étrange, Nong Jaa ? Normalement, quand Mae Kru va faire des mérites, elle y va elle-même, et je dois l'accompagner. Cette fois, elle ne veut pas dire, et elle dit même que quand le moment viendra, quelqu'un viendra la chercher elle-même. Elle ne veut même pas dire qui viendra la chercher. N'est-ce pas décevant, Nong Jaa ? »

La véritable raison pour laquelle les deux policiers devaient s'asseoir ici pour donner leur sang aux moustiques était que la jeune policière était un peu vexée par sa bien-aimée, et qu'elle était pleine de curiosité, comme il convient à un agent d'enquête. Mais étant donné leur intimité, l'interlocuteur qui écoutait ne put que la regarder avec sympathie.

« Et pourquoi P’Mud pensez-vous que c'est aujourd'hui ? »

« Normalement, après les heures de service, quand je vais travailler sur une affaire, je dois écrire un rapport plus long pour Mae Kru que celui que j'envoie à mes supérieurs, tu le sais, Nong Jaa. Mais aujourd'hui, elle a dit qu'elle allait discuter d'une affaire à la maison. Tu ne m'as pas demandé un seul mot. »

« Alors c'est vraiment étrange. » Le policier corpulent semblait d'accord et affichait même une expression pensive.

« Nong Jaa... »

« Quoi, P’Mud ? »

« Tu penses que Mae Kru m'aime moins ? »

« Oh, P’Mud ! Pourquoi dites-vous cela ? »

« Ces derniers temps, je travaille plus dur, en partie parce que je veux être promue rapidement, mais cela lui donne aussi des maux de tête tous les jours. Je sais que la vie de chaque disciple de Mae Kru est très importante, mais le temps que nous passons ensemble, nous parlons de mariage un nombre incalculable de fois. Chaque fois que j'achète quelque chose avec intention, elle ne montre jamais de signe de joie. Elle est plus occupée que les hauts fonctionnaires. »

« Vous pensez que vous êtes la seule policière à vous sentir vexée par ce genre de choses ? Je pense qu'il ne faut pas en parler à Mae Kru. Il y a des disciples de Mae Kru qui sont plus riches que vous, P’Mud, vous le savez très bien. Mais Mae Kru a toujours été comme ça, elle n'a jamais fait l'éloge des richesses ou de l'argent. Si Mae Kru était un tant soit peu avide, elle aurait déjà construit un manoir. Quant à votre obstination, P’Mud, votre entêtement, votre refus de céder, ce n'est pas seulement Mae Kru, je pense que les villageois de Phop Phra sont tous habitués. »

« Merci, Nong Jaa, ça aide beaucoup. » Les yeux tristes de la policière changèrent instantiller pour un regard de défi dès qu'elle entendit les derniers mots de l'officier proche.

« Les gens d'ici qui veulent se marier sont ceux qui se marient d'abord et vivent ensuite ensemble. Mais vous et Mae Kru, vous êtes presque collées l'une à l'autre tout le temps. Je ne vois pas la différence entre se marier et ne pas se marier. C'est vous, P’Mud, qui réfléchissez trop. »

« Chut... » Il semblait qu'il se passait vraiment quelque chose d'anormal. Le chant habituel des petits animaux s'est soudainement tu, et le ciel, au crépuscule, était dépourvu de lumière du soleil, comme s'il allait faire noir, mais sans vraiment l'être. L'atmosphère environnante est devenue progressivement plus froide. Un léger brouillard a commencé à s'épaissir, masquant le paysage, même les arbres qui étaient auparavant clairement visibles.

Les roues d'une dizaine de charrettes se sont mises en mouvement. Le bruit des sabots des bœufs et des buffles corpulents résonnait sur le sol tout le long du chemin. Des hommes et des femmes vêtus de vêtements anciens, comme si les femmes n'avaient qu'un simple tissu autour de la poitrine, hors d'époque. Les gens du cortège aidaient à guider les animaux, le nez tenu par une corde, pour tirer les charrettes vers l'emplacement souhaité par le guide.

Une belle femme, grande et élancée, vêtue d'un tissu de soie aux motifs anciens, un châle asymétrique à pan unique brodé d'or, un tissu de soie broché ancien de couleur violet pâle chatoyant de gris, avec une bordure relevée sur tout le corps, l'une des épaules dénudée, laissant le pan du châle drapé sur l'épaule assez long, avec une jupe plissée sur le devant, une ceinture dorée. Si l'on connaît, cela ressemble à la robe traditionnelle thaïlandaise Chakri.

Elle est apparue et est restée immobile devant la maîtresse de maison, **Mae Kru Bulan**, qui la regardait déjà d'un regard impassible. Elle inclina légèrement la tête, non par vénération, mais par déférence. Et si l'on devait parler de la beauté de son visage, de ses lèvres fines en forme de cœur, elle était la seule parmi tous les disciples principaux à pouvoir rivaliser avec la beauté de Mae Kru de Phop Phra.

Cependant, les disciples qui connaissaient son histoire ne parlaient pas d'elle avec le même respect que celui dû à un maître. Chaque femme a sa propre beauté, inégalable. La peau de Mae Kru était délicate comme du lait. Comparée à elle, la chair de la belle femme était comme des gouttes d'eau sur un jeune pétale de lotus, blanc avec une nuance rosée dans chaque pore. Ses bijoux étaient tous en or pur, spécialement conçus pour elle, même si sa tête était haute et imposante.

Mais en voyant Mae Kru devant elle incliner légèrement la tête en guise de bienvenue à la visiteuse, celle-ci posa ses deux pieds au sol, s'accroupit et joignit les mains en signe de salutation respectueuse, montrant une véritable vénération. La tête baissée plus bas que d'habitude. Normalement, cette vénération n'était due qu'aux choses sacrées ici. Chaque disciple le savait bien, mais elle ne pouvait le faire et ne respectait que la femme devant elle.

Ses yeux brillants devinrent vert émeraude lorsqu'elle leva les yeux. Ses longs cheveux noirs touchaient presque le sol. Une partie de ses cheveux était retenue par une épingle en or ornée de pierres précieuses rouges. Des fils de soie tressés en fils d'or étaient entrelacés dans quelques mèches de cheveux, créant un éclat magnifique qui rehaussait la chevelure de Mae Kru Bulan. Mae Kru Bulan continuait de la regarder avec un visage impassible, sans rien dire.

« Un homme et une femme sont devant la clôture de la maison de **Mae Janchat**. Est-ce que cela pourrait être dangereux pour mère, de quelque manière que ce soit ? » En se levant, la visiteuse tendit la main pour révéler le corps d'un officier de police familier, inanimé et endormi sur la charrette.

« Je ne suis pas surprise de le voir dans cet état. Mon âme sœur a toujours été comme ça. »

« Cet homme-ci ? » Les yeux verts émeraude fixèrent l'homme corpulent.

« C'est elle. » Pour lui faire comprendre qu'elle se trompait, car en réalité, sa bien-aimée était la jeune femme allongée à côté de l'homme qu'elle désignait.

« Même si je demande avec curiosité pourquoi son corps est celui d'une femme courageuse, et que je réfléchis bien, mère dit la vérité : le pouvoir de l'amour est incommensurable. »

« Je n'ai jamais pensé que j'aimais ce que je ne devrais pas aimer. Même si elle est une femme, c'est la seule que j'aie choisie d'aimer pour toute ma vie. »

Et quand elle détourna les yeux pour regarder, elle vit encore plus le regard de la jeune femme mince qui la fixait avec un amour sincère. Les lèvres fines et humides comme des feuilles de lotus se levèrent en un sourire de joie partagée.

« **Mae Janchat** a un amour peut-être plus pur que la rosée du ciel. Nous allons la réveiller pour qu'elle puisse parler. »

« Je connais le caractère de mon père. Cela pourrait le faire réfléchir si fort qu'il en tomberait malade. Quand le moment sera venu, je trouverai un moyen de lui parler de mère moi-même. »

Le visage de la belle femme, dont la peau et les yeux ne ressemblaient pas à ceux des humains ordinaires, s'éclaira d'un sourire en entendant cela, avant qu'elle n'avance ses pieds vers la policière endormie sur la charrette, les deux pieds pendants, frôlant presque le sol. Et d'un simple balancement léger du doigt, le corps de Mud Phim se redressa en position assise, bien qu'elle fût encore dans un profond sommeil. Le bout de ses doigts effilés se posa sur son front.

« Je m'appelle **Walan Tanathatdevi**. Nous nous sommes enfin rencontrées, l'âme sœur de **Mae Janchat**... Cette humaine est pleine de désir, même si elle a la foi en la doctrine du Bodhisattva. »

« Elle est différente... »

Le doigt d'**Ong Walan** se retira du front de la jeune femme en entendant la contradiction de la personne derrière elle.

« **Mae Janchat** n'a pas encore une nature semblable à celle des humains ordinaires. »

« C'était avant que je ne succombe à l'avidité de l'amour. Tant qu'on est humain, on ne peut pas y échapper, c'est une vérité inéluctable d'une manière ou d'une autre. » répondit Mae Kru Bulan d'une voix calme.

« Mais au moins, nous savons que mère ne sera jamais avide de toutes les richesses. Nous haïssons toujours les humains, **Mae Janchat**... Combien de centaines d'années cette haine de cela ne pourra-t-elle jamais diminuer, ne serait-ce qu'un peu. » La voix forte s'affaiblit progressivement à cause de la souffrance dans son cœur, et elle tremblait comme si elle pleurait intérieurement.

« Avec le temps, l'avidité des humains s'infiltre et est terrifiante. J'ai moi-même développé l'avidité de l'amour quand j'ai rencontré mon âme sœur. Quand le moment viendra, vous trouverez la réponse, même si ma vie prend fin avant que je ne vous voie pardonner, pourvu que vous ne perdiez pas courage ou ne soyez pas engloutie. »

« Même l'amour est considéré comme une avidité humaine. Nous ne pouvons pas renoncer à notre dégoût, mais cette femme est l'amour de **Mae Janchat**, celle à qui je baisserai la tête, la seule. »

« Rien qu'avec cela, votre dégoût a déjà changé... »

« En fin de compte, je suis humaine, **Ong Walan**. »

Ce n'est pas qu'elle ne savait pas, Mae Kru Bulan le savait mieux que quiconque. Tout ce qui concernait la femme en face d'elle, son espérance de vie de plus de trois cents ans, son histoire, ainsi que ce qu'elle devait faire après être devenue la descendante de son père depuis longtemps. **Ong Walan** avait reçu le riz de son père et était proche de sa mère. Elle le savait très bien. Même ce qu'elle disait en ce moment était pour rappeler à cette disciple qu'elle devait renoncer à son obstination.

La femme grande et élancée, au visage magnifique, les yeux ne brillaient plus comme d'habitude. Elle resta immobile avant de regarder ses serviteurs qui chargeaient les sacs de riz sur la charrette. Dans son cœur, elle continuait de réfléchir sans relâche à ce qu'elle venait d'entendre.

« Si l'amour était une chose aussi impure, ces sacs de riz se seraient transformés en cendres ou en poussière, mère... **Walan** doit simplement faire preuve de compassion et donner à ceux qui le méritent. »

« C'est la première fois, Nong Jaa, que j'entends **Mae Janchat** m'appeler d'un nom aussi intime. »

**Ong Walan** était une belle femme qui parlait lentement chaque mot prononcé, peut-être dans l'espoir d'apaiser la tristesse de son cœur ou pour toute autre raison, mais Mae Kru Bulan, depuis son enfance jusqu'à présent, l'avait toujours appelée "vous" ou "**Ong Walan**", sans jamais utiliser de terme intime. Cela avait contribué à dissiper la tristesse de ses yeux.

« Eh bien, quoi qu'il en soit, mon nom est **Mae Janchat** et je suis votre disciple. »

« Je me souviens de votre visage, **Mae Janchat**, depuis votre naissance. Aujourd'hui, vous avez presque trente ans, vous avez grandi si vite, en un clin d'œil, et vous me considérez vraiment comme votre disciple aînée. »

« Cela signifie qu'en un clin d'œil, je devrai aussi mourir et vous quitter, comme Maître Père. »

« Nous respectons la famille de **Mae Janchat** pour ne pas être avide de richesse, mais notre cœur ne connaît pas l'amour ni le regret au moment de la mort. Quand le moment viendra, nous promettons de venir accompagner votre âme personnellement. Notre seule inquiétude, **Mae Janchat**, est ce qui vous arrivera quand vous devrez quitter votre bien-aimée. »

« Si je meurs avant, je craindrais beaucoup comment elle vivrait. Si je ne meurs pas avec elle, je ne saurais pas non plus comment je vivrais. Je veux juste... mourir avec ma bien-aimée, même si l'espérance de vie des humains ne peut être égale. »

« ... » La dernière fois que Mae Bulan avait pleuré, c'était à la mort de son père. Cette fois, les larmes lui montaient aux yeux simplement parce qu'elle craignait de ne pas mourir avec sa bien-aimée. La petite fille qu'elle avait observée chaque fois qu'elle venait chercher du riz, elle ne l'avait jamais vue aussi émotive, alors que la cupidité n'avait jamais effleuré Mae Janchat. Ou peut-être que cette chose était-elle en réalité plus à craindre ?

« **Mae Janchat** que nous connaissons n'a jamais craint la mort des humains. Jusqu'à aujourd'hui, qu'est-ce qui vous fait peur ? »

« La vie humaine est si courte... Je veux juste être avec elle le plus longtemps possible tant que je respire. Quand... Père cessera-t-il enfin de courir après le danger ? Pourquoi... n'écoutez-vous pas, ne reconnaissez-vous pas mes inquiétudes ? Le mariage est-il plus important que moi, Père ?... »

Il semblait que la personne qui avait le cœur en feu n'était pas seulement elle-même, mais aussi la femme mince qui pleurait devant elle.

« Il est temps pour nous de vraiment rendre à Mae Kru Bulan. Nous savons que l'or que vous avez apporté, vous ne l'avez jamais voulu en échange. Mais si vous promettez de continuer la lignée pour fournir du riz à la maison de Salinee, nous sommes prêts à accorder une protection jusqu'à ce que vous deux puissiez mourir ensemble. » C'était une proposition que Mae Bulan ne refuserait jamais, comme son maître père l'avait fait.

**Chapitre 2 : Souffrance**

*« Arrête... Ne t'immisce plus dans le destin des humains. Je reste Mae Bulan, celle qui ne demande rien en échange de ta part, et si un jour je devais fonder une lignée avec l'amour de ma vie, la prunelle de mes yeux, elle devrait être une humaine ordinaire qui connaît l'amour, la cupidité, la colère et l'illusion. Comment oserais-je lui dire d'arrêter alors que je m'inquiète encore de la vie de ma disciple, même en dormant à ses côtés ? Trouve enfin la voie vers ta propre liberté, Ong Walan. Ce qui m'arrive est déjà bien plus que ce qu'un humain peut supporter... »*

« **Mae Janchat**... » Ce n'était pas de la colère, mais une voix suppliante, implorante, alors que l'autre partie déclarait qu'elle cesserait ce qu'elle faisait, seulement pour la durée de vie qu'il lui restait.

« Je dois le faire quand je n'ai pas le choix, et l'amour que j'ai pour ma disciple est plus grand que mon devoir, je ne peux pas l'abandonner. Ne la laissez plus jamais souffrir à cause de ce que je suis. »

Les paroles fermes, et les yeux qui exprimaient l'humiliation et la honte au fond de son cœur, mais quand le coin de son œil aigu aperçut le corps de sa bien-aimée, même sa voix changea, devenant douce et tendre. Ong Walan sentit cette adoration douce et protectrice, sans aucun dommage ni irritation.

« N'as-tu plus peur, **Mae Kru Bulan**, s'il devait mourir ? » Le beau visage reflétait une douleur et une souffrance intérieures qu'elle ne pouvait plus cacher. **Mae Janchat** n'avait jamais été aussi affligée ; il devait y avoir quelque chose de latent dans son cœur qui s'accumulait, attendant le jour où cela déborderait. Le désir de la femme en face d'elle était une opportunité précieuse qu'elle attendait. Si elle n'était pas là et ne voulait pas continuer sa lignée, elle pourrait se retrouver dans une situation difficile.

« J'ai attendu Père pendant trente ans. Même si n'importe quel sorcier osait nous séparer ou la toucher, je retiendrai et protégerai la vie de Père par moi-même, même si je dois brûler encore combien d'êtres ou de personnes, je le ferai sans me soucier de qui que ce soit... »

« Si c'était moi, mère me laisserait-elle faire ? » Les yeux vert émeraude plongèrent dans ceux de Mae Kru Bulan. Ce n'était pas une mise à l'épreuve, mais des paroles de nostalgie, venant du plus profond du joyau de son cœur.

« Non... »

Le verdict de Mae Kru Bulan fit sourire Ong Walan avec respect. Ce courage inébranlable était rare. Elle était remplie de foi, et bien que compatissante, elle était aussi assez impitoyable. Il n'y avait aucun moyen qu'elle ignore sa propre souffrance future si Mae Kru Bulan n'était plus là. Combien de temps cette détresse et cette amertume dureraient-elles ? Rien ne garantissait quand la liberté qu'elle désirait serait trouvée, car avec le temps, la cupidité humaine augmentait de plus en plus.

« Les disciples de Mae Kru observent le troisième précepte comme étant le plus important, mais moi, je suis la seule à observer les cinq préceptes, sans faute ni excès, mais je ne reçois pas la compassion de Mae Kru Bulan, contrairement aux autres disciples. » Il est vrai qu'entre elle et le père de Mae Kru Bulan, il n'y avait qu'une relation basée sur un accord, mais avec cette Mae Kru, c'était différent. Elle aspirait à la mort et son sourire lui avait été arraché, jamais revenu. À ses yeux, Mae Kru Bulan avait toujours été comme une jeune fille cruelle envers elle, mais elle l'aimait et s'inquiétait toujours pour elle. Même maintenant qu'elle était adulte et amoureuse, elle n'avait pas vu le sourire de Mae Janchat revenir à son cœur. Elle semblait plus humaine, à la fois heureuse et malheureuse qu'avant. Il semblait que son âme sœur ne pourrait pas lui ramener le sourire du bonheur de sitôt. À part sa mère biologique, elle était probablement la seule à avoir vu le sourire de Mae Kru Bulan. Il était beau et pur. Je m'en souviens encore très bien, mieux que n'importe lequel des disciples principaux de Mae Kru.

« C'est parce que tu t'es proposée pour être ma disciple que cela me cause tant de chagrin. »

« ... » À chaque fois, les paroles de cette humaine causaient une douleur comme si une aiguille empoisonnée perçait son cœur. Elle ne mentait pas, mais elle n'était pas non plus si fière qu'elle ne craignait personne. Elle n'avait jamais su si elle la considérait réellement comme une bête. Combien de fois avait-elle répété qu'elle était affligée depuis qu'elle l'avait prise comme disciple ? Ce qu'il fallait retenir, elle ne pensait pas à le retenir ; ce qu'il fallait oublier, elle ne l'oubliait jamais.

« Je n'ai jamais vu... Mae Kru Bulan dire ces mots à aucune de ses disciples. Va-t-elle me les répéter à chaque fois que nous nous rencontrerons ? »

« Je n'ai jamais vu que tu te soucies des paroles des humains. »

« Et alors ! **Mae Bulan** !! Je le sais pertinemment. Est-ce que je suis un fardeau pour mère, est-ce que cela te cause tant de chagrin ? »

Les yeux vert émeraude se transformèrent progressivement en un rouge ardent. Ses pieds s'avancèrent, fixant les yeux impassibles de la femme en face d'elle. Son cœur était rempli de ressentiment et de colère accumulés pendant des dizaines d'années.

« Ne dis pas que tu me connais bien, car tu... ne m'as jamais connue, même un tout petit peu, **Ong Walan**." Ses paupières d'un blanc pur clignotèrent deux ou trois fois avant que ses yeux d'un vert émeraude limpide ne retrouvent leur couleur normale. Peu importe à quel point elle était en colère, en entendant ces mots, elle sut qu'ils n'atteindraient jamais le cœur même des sentiments de cette humaine. Laisser simplement la tristesse perdurer dans son propre cœur était suffisant, même si l'âme sœur qu'elle venait de rencontrer semblait enviable. Depuis qu'elle l'avait acceptée comme disciple, elle n'avait jamais dit qu'elle était heureuse de la rencontrer.

« Je n'ai jamais eu à me poser la question parce que je le savais bien dans mon cœur. En grandissant, **Mae Janchat** voulait rencontrer d'autres humains plus que nous. Aujourd'hui que tu as rencontré ton âme sœur, même moi j'ai dû te retenir de lui dire quand tu étais jeune. Tu étais si heureuse chaque fois que tu me voyais, tu te précipitais pour m'embrasser la taille, souriant joyeusement et disant que tu voulais être belle comme moi. »

« Tu juges tous les humains d'après ce que tu es. C'est pourquoi... cela me cause tant de chagrin. »

« Nous voulions juste essayer d'écouter une fois, pour voir en quoi ce serait différent de ce que nous pensions. »

« Parce que **Mae Walan** est ma disciple, je peux aider toutes mes disciples. Mais pour toi, je n'ai jamais eu l'impression de pouvoir t'aider une seule fois, et même si je mourrais, je serais encore malheureuse de m'inquiéter pour toi. Quand trouveras-tu le chemin de ta propre liberté ? Je suis tellement affligée... » Avant qu'elle ne puisse finir, **Ong Walan** serra la jeune femme mince dans ses bras. Sa main caressa délicatement les pointes des cheveux de la femme dans son dos. Ses yeux étaient remplis d'un bonheur qu'elle n'avait pas montré depuis longtemps.

« Pourquoi ne pas avoir demandé à **Mae Janchat** dès la première fois que vous l'avez entendue... ? » Ces mots furent prononcés avec un sentiment de culpabilité. Elle n'avait jamais su que **Mae Bulan** s'inquiétait autant pour elle, car elle ne sortait presque jamais se mêler aux autres humains depuis qu'elle était enfant. Le seul endroit qui lui servait de fenêtre sur le monde était l'enceinte où elle était retenue.

« Parce que dès que l'inspectrice Phim apprendra l'existence de **Mae Walan**, elle fouillera la maison de mère pour vérifier les biens. Quand le moment sera venu, je le dirai moi-même. » Elle ne savait pas ce que Mae Bulan voulait dire, mais ces mots la firent sourire comme s'il s'agissait d'une plaisanterie que Mae Janchat n'avait jamais prononcée.

« Pour cette raison, nous ne la jalouserons pas, car de toute façon, nous connaissions **Mae Janchat** avant. Nous ne pouvons pas nous mêler du destin des humains, mais aucun danger ne vous atteindra, **Mae Kru Bulan**. » Sans plus de mots, Ong Walan posa sa main sur la joue de la belle femme devant elle, et sourit, comme une promesse, avant de se tourner vers la charrette remplie de sacs de riz.

« Bon voyage. »

« Vraiment cruelle de nous renvoyer là où nous cherchons à nous échapper. »

« Si mère reste ici, elle nous fait perdre du temps, à moi et à mon amour. »

« Je commence vraiment à jalouser cette humaine. Dites-lui que si **Mae Janchat** parle bizarrement, c'est parce qu'elle est avec moi depuis qu'elle est petite. Il faut qu'elle sache que je connaissais mère avant elle. »

« Je lui dirai aussi que **Mae Walan** a déjà falsifié des cartes d'identité humaines pour enquêter et qu'elle s'est mêlée aux gens ordinaires certains jours de l'année, pour faciliter son arrestation. À ce moment-là, elle aura probablement été promue au rang de général de police. »

« On dirait que mère a oublié que nous existons depuis plus longtemps que ceux qui ont inventé ces cartes d'identité. Le pays du sourire, le Siam, devrait enfin nous créer des cartes d'identité. »

« Haha... Vous êtes probablement la seule à ne pas savoir que les humains construisent chaque année de magnifiques bateaux de lumière. » Ce fut une autre pique qui toucha profondément. La femme en face d'elle savait bien que la nuit où les humains faisaient flotter des bateaux de lumière était un moment important, mais elle ne pouvait pas y participer, ni même la voir en secret.

« Combien sera-ce beau... Le feu n'est que le feu. » Ce juron n'était peut-être qu'une façon de se consoler, ou autre chose, mais ce bateau de lumière était construit à partir de ce qu'elle détestait le plus.

« Je voudrais qu'**Ong Walan** voie de ses propres yeux... Une fois, ou pour toute sa vie. » Peu de temps après avoir retrouvé la mémoire, c'était un souvenir qu'elle n'avait jamais oublié. Le visage de la belle femme en face d'elle n'avait pas changé, même après des décennies.

Elle posa des questions sur les bateaux de lumière et lui demanda de lui raconter à quoi ils ressemblaient après les avoir vus de ses propres yeux avec son père. Quelle beauté ! Son regard, qui s'accrochait toujours à la douleur et à la souffrance. Enfant, je n'avais jamais compris **Ong Walan**, jusqu'à maintenant.

« ... » Tandis que la détresse submergeait son âme, elle vit un doux sourire sur le visage de la femme en face d'elle, comme si elle attendait avec impatience le jour où elle serait enfin heureuse, après avoir vécu si longtemps dans cet état.

« Je vais essayer de lui demander de l'aide supplémentaire. L'inspectrice Phim est très compétente. »

« Inutile... Les hommes nés le quinzième jour de la lune décroissante du onzième mois lunaire sont tous avides de richesse... » Ces mots étaient faibles et emplis de désespoir.

« C'est seulement parce que l'élue est la même personne qui permettra à **Ong Munun** de mener à bien sa pratique dévouée de l'amour, jusqu'à la perfection, que vous pensez que ce doit être un homme. »

« C'est bien cela. » En entendant la réponse pleine de confiance, Mae Kru Bulan acquiesça la tête avec un soupir. Le chemin du succès pourrait être aussi simple qu'une feuille emportée par le vent, mais la difficulté résiderait dans la personne choisie, ainsi que dans le destin d'Ong Walan. Qui pourrait l'aider à trouver le chemin de la lumière lorsque sa propre vie prendrait fin ?

La longue route menait directement à la province d'Udon Thani...

« Cinq cents bahts, P’Phi. » La voix de l'employé de la station-service redemanda à la jeune femme au visage fin qui était restée bouche bée dans la voiture, n'ayant pas bien entendu le prix du plein. D'après l'état de la vieille voiture démodée, on pouvait immédiatement deviner sa situation financière. Les yeux sombres de la femme regardèrent le dernier billet de mille bahts dans son portefeuille, vieux et déchiré, avant qu'elle ne décide de hocher la tête en réponse à l'employé.

Pendant que le soleil déclinait, rouler avec les vitres baissées était une bonne option pour économiser de l'essence, même si cela ne suffisait pas à refroidir l'habitacle. Tout au long du trajet, elle n'arrêtait pas de repenser aux cauchemars des deux dernières années. C'était long et douloureux, et rien ne pouvait être plus douloureux que de sortir de cette prison infernale en sachant que personne ne l'attendait.

Ce vide lui fit comprendre que le temps ne pouvait revenir en arrière. Ce qui était passé ne pouvait être demandé de revenir. Ses mains épaisses et rugueuses serraient fermement l'objet suspendu à son cou. Des larmes de nostalgie coulaient de ses yeux comme des rivières. Plus rien. Non... Vraiment plus rien. Peu importe ses efforts, ces gens ne verraient jamais sa valeur.

Un temple dans la province d'Udon...

« Il est tard, que faites-vous au temple ? Vous n'avez pas peur des fantômes, Khun Yôm ? » La grande silhouette essuya rapidement les larmes de ses joues avant de se tourner vers le jeune novice, dont elle avait entendu la voix aiguë un instant plus tôt.

« Et vous, Nong Nen, il est si tard, pourquoi ne dormez-vous pas encore ? Vous me cachez un repas de minuit ? Votre bouche brille tellement. » Le propriétaire du visage aux traits fins, au nez aquilin et aux cheveux châtain clair, taquina le jeune novice qui s'était empressé de porter la main à sa bouche pour masquer les preuves.

« Un fantôme, c'est sûr ! » Même en se couvrant la bouche, il ne put s'empêcher de crier à travers sa main pour faire semblant de l'effrayer, comme c'était l'habitude des novices.

« Il y a une ombre noire derrière Nong Nen aussi. » Non contente de prononcer les mots d'une voix traînante pour les rendre plus effrayants, elle fit semblant de pointer du doigt derrière le jeune novice, comme si quelque chose s'y trouvait vraiment.

« Aïe !!! » Apparemment plus effrayé par les fantômes qu'elle ne le pensait, le novice laissa échapper un cri aigu et s'enfuit en courant.

« Respectez-vous, Nong Nen !!! » La grande silhouette mit sa main en porte-voix et cria après lui, avant de sourire largement avec tendresse.

C'était le dernier souhait de sa mère : si quelque chose lui arrivait, elle voulait que ses ossements soient déposés au temple près de son village natal, même si la maison n'existait plus. Cette zone était toujours entourée de forêts et d'arbres, bien qu'au-delà de la route passante, on trouverait des maisons et la civilisation.

Mais pour elle, cette vieille voiture était la seule maison qu'elle possédait. Rien ne l'effrayait, pas même ce dont le novice parlait. Mais si elle avait choisi de se garer pour dormir loin de l'enceinte du temple, c'était parce qu'elle ne voulait pas répondre aux questions de quiconque le lendemain, et c'était mieux que de dormir sur le bord de la route ou sous un pont piéton.

« J'ai déjà dormi en prison. Les sièges de cette voiture sont assez larges, Arun, il suffit de t'endormir. » Après avoir incliné le siège de la voiture jusqu'au maximum, la grande silhouette leva sa main gauche, la regardant, tout en se disant de dormir pour reposer son corps. Ses mains n'avaient plus à faire ce que la vie l'avait forcée à faire.

« Ah !!! »

À peine avait-elle fermé les paupières que ses deux oreilles entendirent un cri venant de pas très loin, et le bruit de pas sur les feuilles sèches devint de plus en plus clair. La grande silhouette redressa rapidement sa tête du siège, avant d'être choquée par ce qu'elle vit devant elle.

**Chapitre 3 : L'Échange**

« Si c'est un fantôme et qu'il dérange mon sommeil, je vais le défoncer. » Murmura la grande silhouette avant d'ouvrir la portière de la voiture et de courir vers la jeune femme dont la poitrine gauche avait été transpercée par quelque chose ressemblant à une flèche, traversant son corps de part en part. Du sang rouge couvrait son corps et ses deux mains tentaient de se soutenir, appuyées contre un grand arbre.

« Merde !!! Comment a-t-elle survécu ? » La voix était effrayée et surprise, car la femme qu'elle voyait était trop réelle pour être un fantôme ou une nymphe.

« Hu... Humain. » La femme devant elle était si blessée que ses forces s'épuisaient, elle tenait à peine debout. Ses deux yeux étaient si flous qu'ils se fermaient presque.

« Si tu veux monter dans la voiture, il faut d'abord le casser, sinon tu ne pourras pas t'asseoir. » La grande silhouette serra les dents en imaginant la douleur que l'autre devait ressentir, tout en cherchant un moyen de la faire monter dans la voiture pour l'emmener à l'hôpital avec empressement.

« Comment... nous vois-tu ? » Demanda une voix rauque et faible, l'effet de la douleur de sa blessure.

« Je la ramène à l'hôpital ou quelqu'un la suit ? » Regardant à gauche et à droite, elle cherchait autour d'elle, car elle ne savait pas encore ce qu'elle fuyait ni de quelle direction.

« Pourquoi... nous vois-tu ? » Ses yeux d'un bleu-vert éclatant levèrent le regard et demandèrent à nouveau pour s'assurer, alors qu'elle n'avait presque plus de force.

« Alors, c'est un fantôme, c'est ça ? Si c'est le cas, disparais et soigne-toi. Le matin, je ferai des mérites pour toi. » La grande silhouette, qui s'apprêtait à l'aider à se relever, décida de reculer et de la regarder les bras croisés, l'air peu amusé.

« Emmène...-moi à la rivière et je te récompenserai. » Même si elle ne lui donnait rien, elle devait l'aider. Pourquoi une personne aussi gravement blessée continuait-elle à parler de choses précieuses, et lui demandait-elle d'aller à un endroit où elle ne devrait pas aller à une telle heure ?

« Qu'est-ce que tu vas faire à la rivière ? Tu es blessée comme ça, il faut aller à l'hôpital. »

« Les nôtres... m'y emmèneront... » Puisque la personne elle-même disait qu'elle le voulait, et que son état actuel la rendait incapable de se soutenir, la grande silhouette n'eut pas le temps de s'approcher. L'autre tomba sur elle comme si elle allait s'effondrer, et elle la rattrapa de justesse.

« Il faut le casser quand même. Ça va faire un peu mal. » Ses yeux sombres baissèrent le regard vers la pointe de la flèche qui traversait son dos, avant de décider de la briser avec la force qu'elle avait, afin de soutenir le corps de l'autre et de la faire asseoir de côté sur le siège passager.

« Tu es sûre que c'est la rivière ? »

Cela la laissa perplexe, elle dut demander des éclaircissements.

« Hmm... » Une voix faible et haletante fut la seule réponse de l'autre.

Les jeunes femmes avec de tels yeux sont courantes, ce n'est probablement pas la vraie couleur de leurs yeux, mais ce qui était étrange, c'était ce que cette femme en blanc avait fait pour être blessée comme ça. Son visage était délicat et elle semblait de bonne famille.

« Mais attends, comment saurai-je quelle rivière ? » La grande silhouette conduisit jusqu'à la grande route et s'exclama avant de se tourner vers la jeune femme assise à côté d'elle, dont la respiration était faible.

« Va à gauche... et tu trouveras... »

« Gauche, gauche, gauche ! » En entendant cela, elle tourna immédiatement à gauche au carrefour, et c'était bien comme elle l'avait dit. Elle conduisit un peu plus loin et trouva une grande rivière. Elle le devina en voyant un pont devant elle.

« Et... et après ? » Arun se dépêcha de demander, pour l'aider à trouver ses proches qui l'emmèneraient se faire soigner. Son cœur commença à s'agiter, craignant qu'elle ne perde trop de sang.

« Arrête... »

« Tu ne pourrais pas me le dire demain, femme ? »

*Screech !!!* Le crissement des pneus résonna alors qu'elle freinait brusquement sur le pont. Heureusement, la route était vide de toute circulation, probablement parce qu'il était très tard.

« Où sont tes proches ? Tu te souviens d'un numéro ? Tiens bon si tu ne veux pas mourir. » La grande silhouette demanda rapidement, cherchant son téléphone posé à côté du levier de vitesse.

« Les... armes humaines, bien que puissantes, ne peuvent pas nous ôter la vie. » Une voix mêlée de rires dans la gorge fit que la personne qui l'écoutait arrêta tout mouvement et la fixa.

« Si tu continues à jouer avec mes nerfs, tu vas vraiment mourir. Je te demande où sont tes proches. » Au lieu de se soucier de sa propre vie, la belle femme en face d'elle prit le sang de sa main et le frotta sur la paume de la grande silhouette.

« Prends cette main tachée de sang... et plonge-la dans la rivière, et nous te récompenserons... »

Deux fois qu'elle ne parlait que de récompenses. Arun soupira profondément, mécontente.

« Tu es blessée au point de délirer, femme ? Je te demande où sont tes proches. » Sa voix était dure et montrait qu'elle ne plaisantait pas.

« Si tu veux nous aider... fais ce que nous te disons. » Ses beaux yeux, d'une couleur différente de ceux des humains ordinaires, fixèrent l'humaine devant elle à nouveau, la prévenant sérieusement qu'elle ne plaisantait pas.

« Ça alors ! Quelle journée de merde ! » Même pour n'importe quel humain, il serait impossible de comprendre ce qu'elle lui demandait de faire. La grande silhouette soupira de nouveau profondément, ouvrit la portière et sortit de la voiture avec la plus grande frustration. Mais elle marcha quand même directement vers la rivière, comme l'autre lui avait dit.

La belle femme au visage lisse et à la peau blanche rosée, comme si elle n'avait jamais vu le soleil, retira doucement la partie restante de la flèche de sa poitrine pendant que l'humaine descendait pour suivre ses instructions. Un phénomène étrange ne s'arrêta pas : presque immédiatement après que la main tachée de sang ait touché l'eau, la voiture de luxe de quelqu'un d'autre s'arrêta rapidement derrière la sienne. De plus, les personnes qui en descendaient étaient deux hommes robustes.

« Hey, attends !! » La grande silhouette fit demi-tour sur la route, cria fort et pointa du doigt l'homme fort qui aidait la femme blessée à sortir de la voiture.

« C'est l'humaine qui nous a aidés. »

À cet instant, sous la lumière des phares, elle vit le beau visage de la femme qu'elle avait aidée. Ses yeux, bien que d'apparence anormale, étaient étonnamment réels. Elle parla aux hommes qui la soutenaient.

« Je voulais juste demander... si ce sont bien tes proches. » La jeune femme au visage fin, aux cheveux châtain clair et aux yeux remplis de nostalgie pour quelqu'un, demanda pour s'assurer de sa sécurité.

« Quelle humaine compatissante. Nous te donnerons ceci en récompense. Tu n'imagineras jamais combien d'or contient ce paquet de tissu. Il faut l'ouvrir seulement trois jours après aujourd'hui... »

« Arrête de parler comme dans un dessin animé. Dépêche-toi de te faire soigner. Même si c'est de l'or, je n'en veux pas. Aider, c'est aider. Emmenez-la vite, sinon ta femme va mourir. » Non seulement elle ignora le paquet de tissu que l'homme lui tendait, mais la grande silhouette le réprimanda pour qu'il se dépêche de l'emmener se faire soigner.

« Nous ne voulons pas avoir de dettes envers les humains. Prends-le. »

« Si elle meurt, la personne qui sera stressée, c'est ton mari et tes autres proches, pas moi. Je m'en vais. »

Alors qu'ils auraient dû se précipiter pour la soigner, les hommes venus l'aider écoutaient les ordres de cette femme, ce qui était exaspérant. La seule solution était de s'éloigner pour en finir. La grande silhouette retourna à sa voiture et roula en sens inverse pour se rendre au temple d'où elle était partie.

« Même si c'est de l'or, je n'en veux pas... Humains. »

« Je trouverai un moyen de donner une récompense à cette humaine à sa place, Monsieur. Mais à présent, Sa Majesté Munan doit retourner se faire soigner. Si quelque chose semble suspect, Mère Wiang pourrait avoir des doutes. »

« Cette nuit-là... elle est probablement allée chercher du riz chez les humains, et même si je devais mourir, elle serait la dernière à se moquer de moi. »

Les phares éclairaient la route. Elle ne savait pas ce qui s'était passé. Depuis qu'elle avait tourné dans la ruelle, la route semblait étrange. De plus, le brouillard était si épais que la visibilité était mauvaise. Elle faillit freiner trop tard, manquant de percuter quelque chose en mouvement. La grande silhouette expira un grand soupir, son front manquant de heurter le volant. Mais heureusement, elle avait retenu la force dans ses bras. En levant les yeux, elle fut surprise et dut fixer attentivement.

Car il était rare de voir une telle scène de nos jours. N'importe qui aurait été mal à l'aise. C'était bien une procession transportant quelque chose, des sacs de riz, sur des charrettes, se déplaçant grâce à la force des bœufs et des buffles, et pas qu'un peu. Il semblait que cette procession était encore longue. Mais plus elle regardait, plus c'était étrange, tant l'heure que la quantité de choses transportées. Les gens qui guidaient les charrettes étaient vêtus de vêtements anciens et l'ignoraient, comme s'ils ne la voyaient pas.

N'étant pas une personne peureuse à l'origine, cela la surprit au point de la faire descendre de la voiture pour voir de ses propres yeux. En une fraction de seconde, elle sortit de la voiture. En se levant, elle découvrit le visage d'une belle femme qui apparut devant elle, pas loin. Ses yeux vert émeraude ne perdaient rien de leur majesté, invitant à la contemplation. Sa beauté resplendissait, sa peau était pâle et immaculée, telle une déesse céleste descendue sur Terre. En la voyant, on oubliait toute raison.

Même en tant que femme, aucune femme au monde ne contesterait sa beauté. Ses cheveux longs, comme ceux d'une héroïne de littérature, flottaient dans son dos tandis qu'elle marchait, comme si tout autour d'elle était suspendu dans l'air, faisant même oublier de respirer. Son parfum rappelait celui des eaux de toilette et des parfums, mêlé à la douceur du miel de la cinquième lune, juste assez pour parfumer l'air. Il flottait dans ses narines, et même avec une fraction de souffle, elle se rappelait n'avoir jamais senti une odeur aussi bonne auparavant. Si elle disait que ce qu'elle voyait en ce moment n'était pas humain, on la croirait plus facilement qu'une personne démente.

« Humain... » La voix de la belle femme en face d'elle s'éleva avec curiosité, et elle la regarda avec étonnement.

« Hmm, je commence à me poser des questions sur moi-même aussi. Pourquoi tout le monde me dit que je ne suis pas humaine ? »

« Dors et oublie tout ce que tu as vu. » Le beau visage s'approcha, faisant battre son cœur de façon irrégulière, comme jamais auparavant. Arun recula, avant de voir la femme devant elle, et sa beauté de la tête aux pieds. Elle-même, qui mesurait environ cent soixante-dix centimètres, devait lever les yeux.

« Laisse-moi te dire que je n'ai pas sommeil, mais avec des vêtements comme ça, je dois te poser la question. Dis-moi, tu es humaine ou fantôme ? »

« Ce n'est pas quelque chose qui devrait être révélé à un humain ordinaire. Pourquoi gardes-tu ta conscience devant nous ? » Normalement, les humains ordinaires devraient tomber dans un profond sommeil lorsque sa procession de charrettes traverse leurs territoires, à l'exception de ceux qui en ont reçu l'autorisation, par considération. Si un humain se tenait ainsi devant elle, cela ne devrait pas se produire.

« Ou suis-je la seule humaine ? Ou est-ce moi qui suis dans le mauvais monde ? Je deviens folle ou quoi, je ne rencontre que des gens qui parlent bizarrement. Écoute, toi la femme, tu transportes tes affaires, et moi je reste ici, sans rien faire, sans m'immiscer. C'est bon, pas besoin de dormir ou de perdre la tête. Je comprends que tu es peut-être fatiguée après une fête costumée. Je vais rester immobile ici. »

Sans un mot de plus, la grande silhouette désigna le sol des deux mains là où elle se tenait, mais ce fut l'autre qui avança et posa le bout de son doigt sur son front.

« Ton cœur bat si fort... C'est bien une humaine... » La propriétaire des yeux sombres déglutit difficilement, car elle ne s'attendait pas à ce que l'autre la touche, et son visage était si proche qu'il était presque contre le sien. Des fils d'or retenaient des mèches de cheveux d'un noir de jais, s'étendant jusqu'aux pointes. Tout ce qui ornait son corps était d'une beauté parfaite et étonnante.

« Et... et alors ? C'est quoi le problème d'être une personne ordinaire ? » Malgré tout, elle ne comprenait toujours pas ce que l'autre essayait de dire, car elle ne cessait de lui demander si elle était humaine.

« Emmenez-la. »

Dès la fin de l'ordre faible, mais deux hommes musclés, vêtus de pagnes et torse nu, tenant des épées, s'avancèrent rapidement vers elle, comme si elle avait crié l'ordre à tue-tête.

« At... Attends, calme-toi, femme ! Où ça ? Nulle part ! »

« Jusqu'à ce que nous obtenions une réponse, emmenez cette humaine à la Maison Salée avec nous. »

« Arrêtez tout de suite ! Venir emmener des gens comme ça à votre guise, ce n'est pas mignon du tout, belle femme. Surtout avec toutes ces armes. Vous savez que vous risquez la prison pour tentative de meurtre ? Vos longs cheveux seront coupés, vous ne le regrettez pas ? Où est la caméra ? Dites-nous, vous filmez une émission de farces et attrapes ? Ce n'est pas drôle. Surtout si vous êtes une célébrité, vous devriez protéger votre image. Jouer à ça... » Avant qu'elle ne puisse finir sa phrase, la pointe de l'épée de l'homme devant elle fut pointée vers son visage avec une expression sévère.

« Si tu ne t'opposes pas trop, il n'y aura aucun danger. »

« Pff... Tu penses que j'ai peur ? Je suis sûre que je n'ai rien fait de mal. Tu t'es trompée de personne. »

La grande silhouette baissa les yeux vers la pointe de l'épée pointée sur son visage, puis utilisa son avant-bras pour frapper le poignet de l'homme, ouvrit la portière de la voiture et enclencha la marche arrière, appuyant à fond sur l'accélérateur.

*Vroum !!! Vroum !!! Vroum !!!*

Le bruit du moteur qui tournait à plein régime, ajouté au crissement des pneus sur le sol, dégageant une odeur de brûlé. Bien qu'il n'y ait aucun obstacle, la voiture patinait sur place, comme si une force immense la retenait.

« Les ruses des humains... Des centaines et des milliers d'années ne les changent jamais. »

*Clang !!!* Toutes les vitres de la voiture éclatèrent en mille morceaux, se dispersant partout. La grande silhouette à l'intérieur leva les deux bras pour se protéger le visage, surprise et soudainement effrayée, car le bruit résonnait tout autour d'elle. Le pare-brise avait pu éclater en fines particules, mais les vitres latérales étaient aussi coupantes que des lames, projetant des éclats qui lui firent des coupures sur la joue.

« C'est quoi cette putain de vie ?! » La grande silhouette jura de colère, à bout de nerfs. Sa seule possession avait été détruite sous ses yeux, alors qu'elle ne voulait s'immiscer dans rien. Malgré cela, l'étrange femme la regardait toujours d'un air impassible.

Sa respiration haletante fut réprimée, son subconscient lui ordonnant de ne pas montrer de faiblesse. La procession devant elle continuait d'avancer comme si rien ne s'était passé. La même femme affichait un visage et un regard victorieux, comme quelqu'un de supérieur. Peu de temps après, elle décida de sortir de la voiture à nouveau, résignée, mais sans peur.

« C'est quoi cette folie ?! Je te demande ce que tu es !!! » Alors qu'elle s'était promis de ne jamais agir comme ces gens-là avec qui que ce soit, de ne jamais se laisser dominer par les méchants, elle a finalement explosé sans retenue une fois le verrou brisé. Avec quelque chose, la bonté n'était probablement pas la solution. Elle restait là, indifférente, alors qu'elle avait détruit les biens d'autrui.

« Vous êtes du marché noir, c'est ça ? Vous vendez des vidéos ou des organes pour investir autant ? Savez-vous que j'ai dû être l'esclave de quelqu'un pendant deux ans pour avoir cette voiture !!! » Sa voix était forte, dure et violente. Ses lèvres pulpeuses étaient serrées avec dégoût. Ses yeux sombres fixaient avec fureur et colère, montrant clairement à quel point elle détestait la femme en face d'elle.

« Nous n'avons aucune intention de blesser qui que ce soit. » Ce qui l'intéressait maintenant n'était pas le regard de l'autre, mais les gouttes de sang qui coulaient de la blessure sur sa joue. Ses doigts voulaient la toucher intentionnellement pour évaluer la profondeur de la blessure. La propriétaire du visage détourna la tête, évitant le bout de ses doigts, comme si elle la détestait.

« Sans honte... » Ces mots la visaient sans aucun doute. Cette humaine ne savait même pas à qui elle parlait. Elle la réprimandait, lui faisant comprendre sans même la regarder dans les yeux. Sa voix tremblait à cause du feu qui brûlait dans sa poitrine.

« ... »

« Ma vie ne pourrait probablement pas être pire que de rencontrer une femme comme toi. » C'était une autre insulte que l'autre lui retournait en la regardant dans les yeux, pour bien faire comprendre qu'elle la visait.

« La perdition dans ce monde... est l'œuvre des humains, tout entière. Autant tu nous hais, autant nous abhorrons les humains, sans différence. »

« Un mot, humain, deux mots, humain. D'où viens-tu, espèce de merveilleuse créature ? » Depuis combien de temps n'avait-elle pas rencontré un humain aussi bas ? Mais elle n'avait aucune raison de la réprimander pour qu'elle prenne conscience d'elle-même. Ong Walan, bien que tout aussi amère, ne pouvait rien faire de plus que l'emmener pour découvrir la vérité.

« Ce que des humains comme toi ne s'attendraient jamais à rencontrer. » Dit une voix teintée d'arrogance.

« Pff... Tu veux que je te dise un truc ? Peu importe ce que tu es, rien que l'idée de te croire supérieure aux autres est dégoûtante. Vas-y, emmène-moi. Allons voir ta tanière. »

« Si tu ne te calmes pas un peu... »

**Chapitre 4 : Le Brouillard**

En plus de deux cents ans, elle ne s'était jamais sentie aussi dégoûtante, surtout venant de la bouche d'un humain. Le sourire, qui exprimait tant de haine, était toujours clair dans son esprit, tourbillonnant sans fin. Elle avait voyagé jusqu'à une terre où le soleil brillait faiblement, un endroit sombre et incertain, ni vraiment le jour ni vraiment la nuit.

De nombreuses personnes des deux côtés de la route étaient occupées à faire tremper de l'eau, à forger du fer, à faire toutes sortes de choses devant leurs petites maisons en bois. La grande silhouette, les bras attachés à l'arrière d'une charrette, regardait des deux côtés, de plus en plus surprise à chaque seconde, comme si elle était entrée dans une autre époque. À certains égards, ils semblaient être des gens ordinaires, mais à d'autres, leurs vêtements, leurs maisons et leurs activités étaient différents.

Elle était certaine de ses facultés mentales intactes, et tout au long du chemin, malgré le brouillard épais, elle n'avait pas sombré dans le sommeil un seul instant, se préparant à mémoriser le chemin pour s'échapper. Mais maintenant, elle ne savait plus du tout où elle était, car il était impossible que la province où elle avait vécu enfant ait vraiment un tel endroit.

« C'est quoi ce délire dans ma vie !!! » Tout au long du chemin, elle continuait de regarder, essayant même de chuchoter pour demander aux gens qui suivaient la procession plusieurs fois, mais s'ils n'étaient pas sourds, ils étaient muets, car il n'y eut aucune réponse. S'il y en avait, ce n'était que le buffle de la charrette suivante qui la regardait, comme s'il avait pitié.

« Qu'est-ce que tu regardes ? Tu n'as jamais vu un humain ou quoi ? » Et oui, elle était en train de parler à un buffle qui ne cessait de la fixer.

« Ou peut-être que je rêve juste… » Quand cette pensée lui vint, elle se précipita pour essayer quelque chose.

« Aïe ! » Dès que l'idée lui vint, elle n'hésita pas à prouver en frappant sa tête contre le sac de riz derrière elle, réalisant que la douleur n'était pas une blague.

« Pfiouuu. » La grande silhouette souffla de ses lèvres, résignée à son destin. Puisque ce n'était pas un rêve et que le brouillard était trop épais pour se souvenir du chemin, si elle ne mourrait pas, elle devrait trouver un autre moyen de sortir d'ici.

Peu de temps après, la procession commença à ralentir, comme pour s'arrêter. Le brouillard épais commença à se dissiper, laissant apparaître ce qui ressemblait à un grand village avec de nombreuses petites maisons traditionnelles thaïlandaises alignées. Le chemin de terre qu'empruntait la procession longeait une grande rivière sur la gauche, où des gens vivaient. Il ne faisait aucun doute que si elle pouvait traverser ce pont, de l'autre côté de la rivière, il y aurait peut-être des gens pour l'aider.

Et la procession de transport de riz continuait à avancer, par intermittence. C'était peut-être parce qu'ils déchargeaient ce qui était dans les charrettes. En regardant à l'avant, la procession semblait être arrêtée près d'une grande maison en bois de style thaïlandais ancien. Si ce n'était pas une personne puissante, c'était un riche habitant de ce village.

Finalement, c'est au tour de sa propre charrette de décharger les sacs de riz. Sur sa gauche, la belle femme se tenait, les bras croisés, la fixant avec curiosité. Une femme s'approcha et coupa la corde qui liait ses poignets. Son instinct de survie lui rappela que si elle voulait faire quelque chose, elle devait le faire maintenant avant qu'il ne soit trop tard. Les deux pieds de la grande silhouette coururent à toute vitesse dès qu'elle fut libérée, son seul objectif étant de traverser le pont pour demander de l'aide à quelqu'un de l'autre côté de la rivière.

Alors qu'elle pensait que sa vitesse était telle que la jeune femme vêtue d'un *pha nung* traditionnel ne pourrait pas la suivre, elle dut freiner si brusquement qu'elle faillit tomber, en voyant les beaux yeux émeraude de la femme, les bras croisés, se tenant devant elle.

« Soupir. » La grande silhouette soupira profondément en regardant attentivement pour voir comment elle avait pu soulever le bord de son *pha nung* pour courir si vite et la rattraper.

« Nous ne t'en tiendrons pas rigueur, mais si nous ne te le permettons pas, il n'y aura aucun moyen pour toi de partir. » La voix arrogante et hautaine exprimait son statut, obligeant son interlocutrice à reconnaître sa position.

« Qu'est-ce que tu veux ? » Jusqu'à présent, elle ne comprenait toujours pas ce qu'on lui faisait. Arun s'exprima, à bout de patience.

« Ton nom et prénom. »

« Arun. » La réponse fut courte et sèche, sans peur. Cela incita encore plus la femme en face d'elle à montrer un regard qui la tuerait sur-le-champ.

« Ne pense pas à traverser cette rivière. »

« Tant que nous n'avons pas de réponse, nous te prévenons une seule fois, Arun. »

« L'endroit où je devrais être n'est pas un endroit que n'importe qui peut décider. »

« Tu pourrais mourir si tu ne désobéis pas à nos ordres. » En la regardant, on pouvait sentir que cette humaine était toujours pleine de colère et de mécontentement, mais si elle la laissait partir, cela la tourmenterait pendant longtemps.

« C'est toi le danger… » La voix grave et froide cachait une colère sourde, contenue.

« Nous connaissons bien la nature des humains, et même si tu t'épuises à courir jusqu'à ton dernier souffle, cela ne mènera à rien. » Quoi qu'il en soit, c'était un avertissement aimable, afin de ne pas enfreindre ses propres règles. Le coin de ses yeux voyait encore la blessure sur le visage qu'elle n'avait pas voulu causer, mais en la comparant aux paroles de cette humaine, elle considéra que c'était mérité.

« Bien, alors ne me suis pas si tu es si forte. » Même si elle disait cela, ce n'était probablement qu'une menace. Les gens autour ne prêtaient aucune attention, à part décharger les sacs de riz des charrettes. Elle n'avait pas besoin de se soucier de savoir si le côté droit était mauvais ou le côté gauche bon. La grande silhouette prit une profonde inspiration et se mit à courir le long de la rivière avec toute la force qu'elle avait.

« Insensée, têtue, incapable de se souvenir. »

Le chemin était une route de terre dure et droite, sans aucune trace de roues de voiture, mais remplie de traces de roues de charrettes et de pas de bœufs et de buffles errants. En regardant des deux côtés, elle commença à voir des rizières à perte de vue, mais ce n'était qu'une terre desséchée, sans les épis de riz verts luxuriants qu'elle aurait dû voir, malgré la proximité de la rivière. Les longues jambes d'Arun continuaient de courir à toute vitesse, sans se soucier de sa vie.

Quand elle contourna les rizières, elle commença à revoir le village, bien qu'elle n'ait pas tourné ou passé de courbes. Ce qui était encore plus drôle, c'est que la belle femme se tenait là, les bras croisés, la regardant comme si elle courait vers son point de départ. Elle ne pensa pas à l'arrêter, mais la regarda, indiquant et invitant la grande silhouette à continuer de courir. Bien sûr, cela ne pouvait pas arrêter ou faire abandonner une personne comme elle. La grande silhouette fit demi-tour pour prendre le chemin inverse.

Cette fois, elle ne longea pas la rivière, mais courut sur le chemin de terre dure sur le côté. Ses forces commençaient à s'épuiser, et finalement, elle revint au même point, devant la belle femme aux yeux émeraude. Ses deux mains étaient posées sur ses genoux, et elle haletait sans retenue, épuisée. En levant les yeux, il semblait qu'elle riait silencieusement.

« C'est très amusant, n'est-ce pas ? » La voix dure, mêlée à l'essoufflement, réprimanda la femme en face d'elle.

« Nous t'avons prévenue, Arun. »

La grande et belle femme parla avec autorité. Ses yeux étaient toujours remplis d'orgueil.

« Bien, alors dis-moi. Qu'est-ce que tu es exactement ? Ou en fait, je suis juste morte, mais je ne le sais pas encore. C'est l'enfer ou le paradis ici ? »

« Notre visage peut ressembler à celui d'une gardienne des portes du paradis, mais tu es toujours vivante. » Le coin de sa bouche se leva en un sourire supérieur, mais c'était un sourire des plus détestables.

« En fait, je préférerais l'enfer. Au moins les anges ne casseraient pas la voiture des autres comme ça. »

« Une humaine aussi pauvre que toi... doit être pleine de cupidité. Réjouis-toi d'avoir pu nous rencontrer une fois. Tout ce qui est échangé est un désir ardent que les humains recherchent au point d'adorer tout sur cette terre, sans exception, même ce qu'ils n'ont jamais vu. »

« C'est une bonne chose que je sois née pauvre. J'ai peur que si j'étais riche, j'aurais ce genre de caractère. »

« Tu te mets en difficulté. »

« Un mot, supérieure, deux mots, meilleure. À part votre visage, quelqu'un vous a-t-il déjà dit que vous aviez une bonne personnalité ? Laissez-moi deviner : probablement pas. »

« Les humains... ne louent que lorsque... quelque chose leur accorde ce qu'ils désirent. »

Pendant qu'elles parlaient, la lanterne de l'autre côté du pont s'alluma et projeta sa lumière, signifiant que la procession de l'autre côté était également en train de revenir.

« Si tu détestes les humains à ce point... »

« Arun, nous ne voulons pas que tu continues à nous contredire en ce moment. Va directement vers cette maison, pour ta propre vie. » Avant qu'elle n'ait pu finir sa phrase, la belle femme qui l'avait enlevée donna un ordre qui la fit se sentir mal à l'aise.

« Non... » La grande silhouette insista, refusant d'obéir à son ordre.

« Si tu veux sortir d'ici... »

Et la punition est un enseignement, mais il n'y a pas encore de raison valable.

« Garde ça pour tromper les enfants. » Ses yeux la défiaient sans relâche, plus que de laisser tomber.

« Les gens ici... n'osent pas parler, car si l'on dit un mensonge, l'âme se transforme en cendres. Et nous détestons les humains qui mentent, avides de biens, au point de ne pas se soucier de la vie des autres. »

Ces paroles furent prononcées du fond du cœur par Ong Walan. Sa voix était basse, et son regard montrait clairement qu'elle ressentait vraiment cela au plus profond d'elle-même. Elle n'était peut-être pas une personne au cœur cruel, mais en ce qui concernait la cupidité humaine, c'était comme une épine dans son pied.

« Bien... »

N'ayant plus le choix, la grande silhouette se dirigea vers la grande maison traditionnelle thaïlandaise. Sur le côté se trouvait probablement un entrepôt pour le riz. Au pied des escaliers, il y avait une petite jarre d'eau et une louche faite d'une coque de noix de coco. Il semblait que cette femme était obsédée par les antiquités.

Après avoir couru à en soulever la poussière, sa gorge asséchée réclama désespérément une goutte d'eau qui se trouvait juste devant elle. Elle dut prendre de l'eau avec dégoût. En levant les yeux, elle put sentir la richesse des lieux, car la maison de style thaïlandais en face était suffisante pour accueillir dix ou vingt personnes. Le ciel était si sombre qu'il était impossible de distinguer le jour de la nuit. Elle ne savait même pas l'heure, car les nuages semblaient trop épais pour que le soleil puisse les percer.

« L'eau de cette jarre, nous l'utilisons pour laver nos pieds... »

« Si nous étions un peu plus proches, je te gronderais plus facilement. » Cette voix résonna alors que ses lèvres avaient touché l'eau dans la coque de noix de coco. Mais heureusement, elle n'avait pas eu le temps de l'avaler, alors elle se contenta de la verser sur la terre sèche devant la maison. Le coin de son œil la regarda avec mécontentement.

« L'humain assoiffé devrait réduire son arrogance. Nous pourrions avoir la bonté de vous donner de l'eau propre. »

Ses sourcils se levèrent, et elle la regarda avec un mépris non dissimulé.

« Je préférerais boire l'eau de la rivière. » Ce n'est pas comme si cette étrange créature était la seule à pouvoir faire la grimace.

« Cette rivière est toxique. Tu mourras dès que tu en boiras ou si tu y nages. »

« J'ai vraiment l'air d'avoir envie de jouer dans l'eau, n'est-ce pas ? » Sans un mot de plus, Arun pointa son visage, montrant clairement son mécontentement.

« Quoi qu'il arrive, tu n'as pas le droit de quitter notre demeure tant que nous ne l'aurons pas permis. Une fois nos tâches terminées, nous nous occuperons de toi. Ce sera notre prochaine priorité. »

« Dis-moi que je peux refuser. » Exaspérée, la grande silhouette parla sans la regarder.

« En fait, l'eau pour nos pieds... pourrait être assez propre pour boire. »

« Garde-la pour te laver, nettoie-toi bien. N'oublie pas de polir aussi ton caractère, pas seulement ta peau. Ton visage est blanc pour rien, ton cœur a encore besoin de beaucoup de purification. » Arun leva un bras sur sa hanche, et pencha la tête pour la regarder de la tête aux pieds. En voyant tous les bijoux, elle se sentit même mal à l'aise pour elle.

« Il n'y a rien de plus bas que le cœur d'un humain. Même la beauté visible sur le visage, les humains la trouvent rarement. »

« Et si on faisait ça, créature étrange ? En tant que véritable humaine, j'ai eu plusieurs femmes et hommes. La beauté et le caractère sont séparés. Les gens peuvent désirer et admirer, mais ce n'est pas de la bienveillance. Au final, c'est ce qui est à l'intérieur qui unit les humains, pas seulement de temps en temps. » Les yeux de cette humaine étaient déterminés, et chaque mot était vrai, pas une simple affirmation. Croyez-moi, elle ne tarderait pas à dire un mensonge pour que je puisse lui donner une leçon.

« Ce que je suis... me permet de percevoir les désirs des humains, juste en les regardant dans les yeux ou en entendant leur respiration. »

« Insiste alors, et distingue bien si je te veux ou si je veux m'éloigner de quelqu'un comme toi le plus vite possible. »

« Calme ta bouche, Arun. Parle quand c'est nécessaire. Si tu ne veux pas devenir poussière. »

« Oui, oui, oui, Madame la Fougueuse. » Pendant qu'elle parlait, ses pieds montaient les escaliers. Les beaux yeux émeraude ne pouvaient que se contenir, car cette humaine se tairait d'elle-même si elle savait à quoi elle était confrontée.

Province de Surin...

« Et qu'est-ce que tu vas faire avec ça, si cette histoire de trois jours n'est qu'une invention ? »

Le bout de la cigarette fut allumé, avant que l'homme robuste d'âge moyen, au visage couvert de barbe, ne relâche de la fumée grise de sa bouche.

« Elles n'osent pas parler, car si elles mentent, leurs âmes se désintégreront. Cela signifie qu'elles devront de toute façon dire la vérité, y compris l'emplacement de la porte et la façon d'entrer dans ce village caché. »

L'homme en chemise noire, les yeux pleins de désir, regarda la silhouette mince, vêtue d'habits anciens, qu'ils avaient capturée. Elle était attachée à un poteau, mais pour l'instant, elle était toujours inconsciente après l'incident précédent.

« Tu crois vraiment que ce village maudit existe ? »

Convoqué pour entendre une histoire surnaturelle, l'homme aux yeux féroces insista en demandant avec un certain intérêt, bien qu'il n'y croyait pas encore entièrement.

« Je les ai vus de mes propres yeux... Et finalement, je connais le secret de mon père : pourquoi il avait tant d'argent à distribuer, alors que tout cet argent aurait dû être à son fils, moi ! Il ne faisait que faire des mérites, pour ces parasites inutiles. » La voix était nette et sérieuse, répondant avec fureur.

« Cela signifie que le panier ne contient que de l'or ? »

« Dans trois jours, vous verrez si c'est de l'or ou des pierres. » Ses yeux noirs, remplis de convoitise, se tournèrent vers le panier qui était soigneusement emballé, ne laissant rien voir à l'intérieur.

« Hilarant, on dirait un roman. Dans trois jours, les pierres se transformeront en or. Si ça se réalise, on sera plus riches que tout. » Son interlocuteur dit en retenant un rire.

« J'ai vu ces paniers une fois quand j'étais petit. Quand j'ai essayé de l'ouvrir, mon père m'a arrêté comme si c'était très important, et après ça, il a toujours essayé de me cacher ça. »

« Et si ce ne sont pas des gens ordinaires comme tu dis, on ne va pas tous mourir ? »

« Parce que je le sais bien. Leur règle est de ne pas tuer de personnes. Sinon, leurs propres âmes se désintégreraient aussi. Si elles disent juste la vérité, elles ne pourront jamais nous faire de mal. » La voix était confiante dans ce qu'elle disait, et il y avait un léger sourire de plaisir au fond d'elle.

« Bien, alors le riche marchand d'or est à portée de main. » Une aura sinistre se cachait dans ses yeux, remplis de désir.

« Cette Munan est gravement blessée. Je l'ai touchée avec une flèche de mes propres mains. Le bois a des propriétés toxiques, il est brûlant comme le feu, il peut irriter leur chair et même leur être fatal. Tu n'as pas à t'inquiéter pour ça. Le riz qu'elles ont obtenu est à peine suffisant pour subsister. De toute façon, elles devront bientôt trouver un moyen de contacter d'autres humains... Je vais les faire parler, pour qu'elles disent où se trouve la porte de liaison. À ce moment-là... on commencera le plan. »

« J'en suis. Combien de personnes tu veux ? Je peux les arranger, si tout est divisé par deux. »

« Il y aura probablement assez d'or pour dix camions. J'accepte. »

« Mais ton père ne posera pas de problème, Techo ? »

La voix était grave, et il regardait à gauche et à droite pour s'assurer que personne ne l'entendrait.

« Malade comme il l'est, il n'aura pas la force d'aider qui que ce soit. » Même s'il respectait son père biologique, ses actions étaient très différentes de ses propres opinions. Sa croyance obsessionnelle en les Naga, et ses histoires de karma utilisées pour tromper les enfants. La vie humaine ne peut être vécue qu'avec de l'argent.

« Ha ! » L'homme afficha un sourire sinistre et un regard de bête affamée.

**Chapitre 5 : L'Arrogance**

C'était rare de rencontrer un humain dénué de désir. Peu importe le désir, son joyau le percevait immédiatement. Mais elle ne trouvait aucun désir dans les yeux d'Arun, alors qu'avant, elle pouvait en sentir de faibles traces. Était-ce pour cette raison que Munanta avait montré tant de gentillesse envers cette humaine ? Peut-être qu'à l'avenir, elle pourrait établir un contrat pour livrer du riz à sa demeure.

« Quand Munanta livrera des richesses qui se multiplieront, combien de temps tiendras-tu, Arun... ? » La voix grave et lourde, mais pleine de sous-entendus profonds, tandis que son regard était si insondable qu'on ne pouvait le percer. Ong Walan jeta l'or qu'elle tenait sur la terre sèche. Peu de temps après, il se transforma en simple pierre.

Elle n'était pas une femme d'une époque révolue, mais une être qui avait vécu très longtemps. Elle connaissait parfaitement toutes les évolutions humaines à l'extérieur : la langue, la technologie. Tout était clair et transparent pour elle ; elle choisissait de l'utiliser ou non. De nombreuses choses ne pouvaient être introduites ou réalisées, et elle en connaissait parfaitement la raison.

En explorant les environs, elle réalisa que les villageois devaient tous être couchés, car il n'y avait même pas le bruit d'une créature vivante. Les gens d'ici, ou peut-être pas des gens, devaient avoir très peur de cette femme, choisissant de ne pas émettre un son. Il était étrange que cette terre soit si aride alors qu'elle aurait dû être fertile.

« Ou peut-être qu'ils sont juste paresseux, alors ils doivent acheter du riz aux humains... Si ce ne sont pas des humains, alors qu'est-ce que ce sont ? Demain, je serai partie, pourquoi m'en soucier ? Peu importe. » La curiosité surgit, propre à la nature humaine, mais ce n'était pas une affaire dans laquelle elle devait s'impliquer outre mesure.

Pendant qu'elle marchait, faisant voler la poussière, le son d'un instrument à cordes, comme un type de *khao*, flottait à ses oreilles. Il était suffisamment proche pour qu'elle sache qu'il venait de la maison du côté de la rivière. Elle ne savait pas quelle était cette musique, mais c'était une mélodie lente, profonde, mélancolique. Plus elle écoutait, plus elle se sentait seule et perdue. C'était probablement la mélodie la plus triste qu'elle ait jamais entendue, car il n'y avait aucun autre instrument de musique pour l'accompagner.

Même si elle s'était approchée de loin, elle n'avait pas l'intention d'entrer. La musique, qui rongeait le cœur, provenait de la grande maison thaïlandaise d'Ong Walan, où seule elle résidait. Les humains aussi, une fois qu'ils haïssent, même s'ils ne détruisent pas, ils ne révèlent probablement pas la relation.

« C'est probablement parce que vous ne faites que haïr les autres, obsédée par le pouvoir, que vous vous retrouvez seule comme ça. Et c'est bien mérité. Je déteste les femmes comme vous plus que tout, P'Wiang... » Les yeux sombres finirent leur phrase en regardant sa main gauche, le cœur brisé.

La demeure de Mala.

« Cette humaine s'est montrée trop familière. Je n'approuve pas. » Le garde baissa légèrement la tête avant d'exprimer ce qu'il avait sur le cœur. Sa voix était grave et sérieuse.

« Mère Wiang peut brûler les humains, mais nous... pouvons lire les pensées des humains. Arun est différente. Jusqu'à présent, nous n'avons toujours pas de réponse. La première fois qu'elle a aidé, nous n'avons pas cru qu'elle était humaine, car nous n'avons pas entendu le son dans son esprit. D'autant plus maintenant qu'elle a été trahie par un humain maléfique, Arun pourrait nous donner ce que nous voulons. La haine de Mère Wiang aveuglera ses propres yeux. »

Ong Munan, à première vue, pouvait sembler pleine de bienveillance envers les humains. Cependant, sa nature l'avait forgée pour qu'elle ait une détermination inébranlable envers ses principes.

« Que veut dire Ong Munan ? » demanda l'autre garde d'une voix grave. Leurs deux corps étaient robustes, correspondant à la description d'hommes aux larges épaules. Cependant, le seigneur qui parlait avait le teint légèrement plus foncé. Leurs visages et leurs yeux étaient calmes, ne montrant aucune émotion. Mais quoi qu'il en soit, ils étaient les plus loyaux envers Ong Munan, comme s'ils pouvaient donner leur vie pour la protéger.

« Aide-nous à prouver si Arun est vraiment dénuée de désir pour l'argent ou non, avant que Mère Wiang ne réalise qu'elle a laissé s'échapper une personne précieuse. » Ces paroles étaient vagues, pleines de sous-entendus, de persuasion et d'attente de résultats. Finalement, Arun pourrait être l'humaine prête à établir un lien important.

« Une fois passée la porte, je m'empresserai de te faire savoir où réside cette humaine. » Se fondre parmi les gens semblait être une tâche facile et habituelle. Qu'ils apparaissent ou observent à une distance raisonnable, les humains ne pouvaient jamais savoir ce qui se mêlait à eux sous le ciel.

« Nous sentons que ce n'est pas loin... pas loin... » Elle se souvenait bien. La première fois qu'elle avait rencontré Arun, ses yeux sombres dont elle ne pouvait lire l'esprit. Et quoi qu'il arrive, le destin leur ferait se rencontrer à nouveau.

Le ciel, même à l'aube, n'était pas aussi lumineux qu'il aurait dû l'être. Ce n'était pas seulement hier, mais les nuages ici couvraient tout chaque nuit et chaque jour. Le visage de la grande silhouette souriait, sachant que le moment de partir d'ici approchait. Elle se tenait même en haut des escaliers, attendant de rencontrer celui qui la ramènerait.

« Enfin... »

« Les yeux immondes de l'humain... attendent de pouvoir se vautrer à nouveau dans les désirs charnels. »

Au lieu qu'Ong Walan descende les escaliers, cette voix douce et pénétrante résonna derrière la grande silhouette, la surprenant. Elle se retourna vivement.

« Quoi qu'il en soit, Votre Altesse devrait me ramener d'où je viens. » Peu importe la violence des paroles, l'important était de partir d'ici. Les yeux émeraude, jusqu'à cette seconde, étaient toujours obscurcis par l'arrogance et l'orgueil de son rang, sans relâche.

« Les paroles les plus nobles ne rentrent pas dans ta tête, tu es comme un lotus sous une mare de boue. Je déteste ces humains plus que tout. » Ses lèvres s'incurvèrent en un sourire méprisant. Elle accrut la puissance de sa voix et de son regard, les rendant imposants, menaçant l'esprit de celui qui les entendait.

« Bien, bien, bien. Si vous me haïssez tant, ne nous revoyons plus. Jetez-moi d'ici, c'est le mieux. Rester ici ne ferait que vous ennuyer. Vous avez raison, vous êtes digne d'une personne intelligente. » La grande silhouette serra les dents pour contenir ses émotions. C'était à la fois un accord et un soupir d'exaspération. Quoi qu'elle dise, il valait mieux ne pas en faire un problème. Puisque le bien était évalué selon ses propres critères, tout effort pour la guérir était inutile.

« Retiens ton souffle, marche le long du chemin, et tu nous trouveras. » Ong Walan, à cet instant, ne voulait probablement plus non plus débattre.

« J'espère ne plus jamais vous revoir, Votre Altesse... » Ses yeux perçants affichaient une expression calme et très amère à cet instant avant qu'elle ne retienne son souffle et se mette à courir comme on le lui avait dit.

« Insolente... » Ong Walan continua de fixer la visiteuse qui s'éloignait à travers l'épais brouillard. Ses pieds nus s'apprêtaient à monter dans la maison, mais elle sentit une douceur et une humidité sous sa plante de pied.

« ... » Ses yeux vert émeraude regardèrent ce qui se trouvait sous ses pieds avec effroi. Ses paupières clignotèrent plusieurs fois, incrédule. Ses longues jambes blanches fléchirent pour toucher cela, pour s'assurer et pour son esprit fort. Sa main toucha doucement. Son cœur brûlait, elle ne pouvait plus contrôler ses pensées.

« C'est arrivé... Comment est-ce possible... »

*Vroooom !!!*

En un instant, alors qu'elle courait à travers le brouillard épais, elle faillit être percutée par la moto d'un inconnu. Elle avait surgi au milieu de la route où elle avait rencontré la créature étrange. En courant le long de la route, elle vit des éclats de verre de voiture éparpillés partout. Mais la voiture n'était plus là.

« Merde... Où est ma voiture ?! Mon dernier argent, cette salo... ! Aïe !!! » Elle leva ses deux mains à sa tête, à la fois de colère et d'inquiétude pour la voiture disparue. Son vieux téléphone portable et son portefeuille étaient tous dedans. Elle ne voulait pas crier le nom de cette personne, elle ne pouvait que crier silencieusement et se mordre les doigts. Elle regarda à gauche et à droite et vit une boutique au loin, qui pourrait peut-être lui donner quelques réponses.

District de Phop Phra, Province de Tak...

« Wow... P'Tod, c'est super de te revoir. Après une semaine sans se voir. » La lieutenante regarda le porc frit dans l'assiette avec des yeux doux et pleins d'amour, avant de ne pas attendre et d'en prendre une grosse bouchée.

« Juste ce qu'il faut. » Les fines lèvres de Mae Kru Bulan embrassèrent la tempe de sa bien-aimée, puis posèrent un verre d'eau à côté de son assiette de riz.

« Cela veut dire que la nuit dernière t'a plu, alors il n'y a pas de légumes bouillis, mon amie fidèle. » Alors qu'elle n'avait pas encore fini de mâcher, l'officier de police en civil, prête à partir travailler, ne cessait de sourire joyeusement comme tous les jours où elle mangeait la cuisine de sa bien-aimée.

« Tu ne fais que plaisanter. Je m'inquiète juste que ton père ne fasse du diabète. »

« Oh ! C'est Arun, n'est-ce pas ? Celle dont P'Mae m'a demandé de vérifier les antécédents. Un officier de police que je connais vient de m'envoyer des informations. D'après la description physique que P'Mae m'a donnée, ce doit être la même personne. » La lieutenante Phim leva son téléphone portable et ouvrit le fichier.

« Qu'y a-t-il ? »

« Aranya Suteera, née le treize octobre 2543 (calendrier bouddhiste), année du Dragon, 24 ans. »

« 2543, le onzième mois thaïlandais. Papa, peux-tu me vérifier un calendrier thaïlandais, s'il te plaît ? »

« Bien sûr. Cela semble correspondre à un jour sacré important. Le quinzième jour de lune croissante du onzième mois. » Sans attendre, elle fit défiler l'écran pour suivre les paroles de sa bien-aimée, et peu de temps après, elle obtint la réponse désirée. La silhouette mince hocha légèrement la tête, et c'était normal pour Mae Kru Bulan de toujours sembler réfléchir à beaucoup de choses.

« Tu as joué des tours à l'une des disciples de P'Mae ? »

« Pourquoi P'Mae pense-t-il qu'il pourrait faire du mal à ma disciple ? »

« À seize ans, elle est entrée en centre de détention juvénile. La dernière fois, elle a été emprisonnée pendant deux ans pour la même affaire : vol. Elle vient juste d'être libérée. Son dossier ne mentionne pas le nom de son père, mais sa mère est décédée d'un cancer avant qu'elle n'entre en prison. Si P'Mae veut en savoir plus, je vais essayer de me renseigner. Elle est encore jeune. J'espère qu'elle réfléchira avant de gâcher son avenir. »

« Ceux qui désirent les biens d'autrui... Si ce n'est pas parce que... » Pendant qu'ils parlaient, les paupières de sa bien-aimée, qui étaient encore brillantes et joyeuses, se fermèrent et elle s'endormit comme si elle avait perdu connaissance. Mae Kru Bulan n'eut pas le temps de finir sa phrase qu'elle dut rapidement saisir le visage de sa bien-aimée pour ne pas qu'elle se salisse dans l'assiette de riz. Ses deux jambes se levèrent et elle soutint la tête de la lieutenante Phim, inclinée contre son ventre.

« C'est arrivé, Mère Janchat. Que devons-nous faire ? » Il était peut-être normal qu'Ong Walan ensorcelle les humains pour qu'ils s'endorment, mais Mae Kru Bulan n'aimait probablement pas qu'on agisse ainsi avec sa bien-aimée à sa guise. Ses yeux perçants regardèrent Mère Wiang, attendant une réponse importante.

« Vous devriez vous éloigner car il est en train de manger. Ne faites pas à ma bien-aimée ce que vous voulez, Ong Walan. Ce n'est pas le moment de notre rendez-vous. » Mae Kru Bulan renforça sa voix, pour faire savoir à l'autre qu'elle agissait de manière inappropriée. Même si elle n'était pas encore en colère, sa bien-aimée n'était pas un poisson qu'une magicienne pouvait placer à sa guise.

« Quand tu le rencontres, tu t'y opposes. Maintenant, quelque chose d'important se passe, que veux-tu que nous fassions ? » Les yeux imposants regardèrent la belle et grande femme qui tournoyait devant elle. Ong Walan s'empressa de s'expliquer, afin qu'il n'y ait pas de malentendus entre elles. Son visage affichait une expression confuse et étrange qu'elle n'avait jamais eue auparavant.

« Il est né un jour important et c'est aussi une femme. » Voyant que cette apparition pouvait avoir une raison suffisamment importante, la silhouette mince parla en baissant les yeux pour vérifier le visage de sa bien-aimée, s'assurant que rien n'était anormal.

« Ce n'est plus important, Mère Janchat. Devant notre maison, le même terrain qu'elle a arrosé d'eau, de l'herbe luxuriante a poussé. De l'herbe a poussé là-bas à cause d'elle. Nous avons tout entendu ce que ta compagne de mérite a dit. Pourtant, nous en sommes encore plus troublés. » Ses mains gesticulaient pour décrire la scène, espérant que l'autre comprendrait ses sentiments actuels.

« Je ne sais pas, et je n'ai jamais appris à mes élèves à juger qui que ce soit d'après leurs propres préjugés. » Dans son esprit, elle voyait la femme devant elle maudire cet humain scène après scène, même si elle n'avait pas été présente. D'après son comportement, elle pouvait deviner qui était en difficulté. Et elle savait aussi qu'elle était aussi indécise qu'un bâton planté dans la boue, car elle n'avait jamais rien prévu de rechange quand elle devait demander de l'aide aux humains.

« La première fois que nous l'avons vue, son désir était si intense que nous avons dû le sentir. Mais avec le temps, il a disparu complètement, alors nous l'avons laissée partir. Si elle ne veut pas d'argent, avec quoi allons-nous la séduire pour qu'elle cultive le riz ? » C'était comme prévu. Son âge n'aidait pas à comprendre la nature humaine. Et si elle restait passive, la magicienne devant elle n'atteindrait jamais la liberté à cause de l'obscurité de son propre esprit.

« Ong Walan, je vous l'ai dit d'innombrables fois : le cœur humain est insondable. Mais c'est vous qui insistez sur le fait que vous connaissez les humains mieux que quiconque. » La belle et fine femme prononça ces mots d'une voix lente mais coupante comme une lame, une longue lame dont la femme devant elle était la propriétaire. Ong Walan possédait de nombreuses armes, toutes tournées vers son propre cœur.

« Nous avons cherché un moyen et n'avons trouvé que l'obscurité. Cette humaine nous hait autant que nous haïssons les humains. De plus, elle ne retournera probablement pas facilement à la Maison Salée. Tout cela se mélange comme une tornade. Ong Munan s'intéresse aussi à Arun. » Elle n'était pas surprise d'entendre cela, car même sans Ong Munan, cet humain la haïrait de toute façon. Même si elle contrôlait ses émotions et parlait d'une voix froide, elle était pleine d'impuissance.

« Eh bien, la leçon pour les arrogants n'a pas beaucoup de résultats. Ma courte vie l'a déjà vu. Bientôt, P'Wiang le verra par elle-même. » La mise en garde, d'une voix encore plus froide, avec un regard sévère qui faisait trembler. Si plus de deux cents ans n'avaient pas porté leurs fruits, il était temps que le destin commence à lui donner une leçon de manière cruelle.

« Mère Janchat... » Les yeux émeraude fixèrent la femme en face d'elle avec un regard affligé.

« Parfois, ce que les humains disent haïr, ils peuvent encore l'aimer. Je regarde les gens à travers mes yeux, mais P'Wiang perçoit les désirs. Réfléchissez bien. Vous n'êtes pas stupide. Même si elle refuse de parler, quand la vérité éclatera, Mère le saura. Les humains... quand ils sont avec ce qu'ils désirent, ils ne peuvent empêcher leur cœur de vous le cacher. » Si elle était une disciple de premier ordre, elle saurait que la maîtresse devant elle n'avait jamais donné d'explications claires et faciles à comprendre. La vie humaine, même avec un guide, est dirigée par soi-même. Certaines paroles, même si elles ne sont pas comprises maintenant, le seront peut-être plus tard.

« ... »

« Il y a beaucoup de sortes d'humains. Baisse un peu l'arrogance qui t'aveugle. » Une profonde inquiétude pour son disciple se mêlait clairement à sa voix, mais elle ne pouvait pas savoir si cette femme la ressentirait ou non.

« Mais cette humaine est si arrogante et hautaine, ses paroles sont si fières, elle ne connaît ni le haut ni le bas, elle est aussi sarcastique et moqueuse que Mère Janchat, sans aucune différence. » Ses lèvres de couleur vive se dépêchèrent de dire ces reproches, rapidement, habilement, comme si elle avait voulu les exprimer depuis longtemps, attendant juste le bon moment.

« Alors c'est parfait. Je prierai pour que l'esprit de P'Arun devienne aussi dur, sombre et cruel, sans aucune gentillesse comme moi. Ong Walan sera alors emprisonnée pour jouer de la musique dans cet endroit pour l'éternité. »

Cela ne semblait pas être une plaisanterie non plus. Mae Kru Bulan continua de fixer les yeux émeraude tout en caressant la tête de sa bien-aimée endormie. En matière de maintien et de pouvoir, cette Mae Kru, bien qu'humaine, n'avait jamais eu peur de quoi que ce soit d'obscur.

« Mais quoi qu'il en soit, nous avons toujours voulu le bien de Mère Janchat. » Elle utilisa une voix grave, mais adoucit la fin. De toute façon, elle devait encore compter sur elle.

« J'ai probablement la même pensée que P'Arun, ayant un esprit humain. Vous êtes belle, mais sans un cœur bienveillant, Ong Walan. Les humains aiment la vie, mais il y a encore certains humains qui acceptent d'être exploités avec un cœur bienveillant. » Les paroles étaient lentes, mais claires et tranchantes dans leur ton et leur signification. Ce qu'elle disait, elle l'avait vécu elle-même, c'est pourquoi elle osait le transmettre.

« La raison pour laquelle je le sais, c'est que Mère Janchat a un cœur bienveillant, tout comme le type d'humains dont Mère a parlé... » Ong Walan, quoi qu'il arrive, ne pouvait pas voir la roue de son cœur comme un lotus.

« Et pour quelle raison au monde penses-tu qu'il n'a pas...? » Ses yeux perçants la regardèrent durement, l'air de la tuer, car toute retenue avait depuis longtemps disparu de sa voix.

« ... » À ce moment-là, même si elle ne répondait pas verbalement, elle continuait de débattre avec son regard.

« Vous avez simplement peur et n'osez pas demander de l'aide aux humains, car vous pensez que vous êtes supérieure. » Comme si elle enfonçait le même couteau jusqu'à la garde. Peu importe ce qu'elle pensait, elle ne pouvait finalement pas le nier.

« Nous... »

« Comment vous comportez-vous envers nous, qui vous avons rendu service ? Comportez-vous simplement envers lui de la même manière. Parfois... il pourrait ne rien vouloir de Mère en retour. »

En regardant simplement les yeux de la magicienne devant elle, elle le sut sans avoir besoin de clairvoyance surnaturelle. Elle avait honte de son propre cœur si elle devait dépendre de quelqu'un de moins puissant. Et c'était ce qu'elle méritait.

« Mais si... »

« Mère va-t-elle partir tranquillement, ou dois-je couper cinquante sacs de riz, afin qu'elle ait moins de force pour parler ? Si vous désirez tant la souffrance, alors ayez faim à votre guise. » Les paroles étaient lourdes, mordantes, comme une riposte immédiate mais empreinte de ressentiment.

« Un jour, ma chérie de Mae Kru Bulan. » On percevait le ressentiment dans sa voix. Les deux bras d'Ong Walan se croisèrent sur sa poitrine, et elle regarda la lieutenante avec une pointe d'envie. Même si elle ne la détestait pas, elle la trouvait trop choyée.

« Ce sera probablement la même nuit où P'Wiang et moi devrons nous livrer une bataille sanglante. »

Son regard autoritaire et moqueur ne faiblissait pas.

« Obsession. »

En voyant le côté possessif de Mère Janchat envers sa bien-aimée, elle ressentit encore plus de trouble face à l'obsession humaine.

« Parce qu'elle est aimée et non détestée par les gens. » Même si elle disparaissait, elle était sûre qu'elle avait entendu ces mots.

« Mmm... » Le son rauque dans la gorge de celle qui venait de se réveiller d'un rêve. La grande silhouette cligna lentement des yeux, essayant de se souvenir de la dernière image avant de s'endormir.

« Papa a fini de manger. Aujourd'hui, je vais au temple. J'ai quelque chose à demander à la nonne. »

Sa main continua de caresser doucement la tête de sa bien-aimée, voyant qu'elle reprenait conscience.

« Hmm, vas-y, vas-y. Papa y va aussi. Je ne sais pas quand je me suis endormi. »

La lieutenante Phim, qui venait de se réveiller, n'était pas encore tout à fait consciente. Quand elle entendit que sa bien-aimée allait quelque part, elle se dépêcha de dire qu'elle la suivrait. Elle se gratta la nuque, ne comprenant toujours pas comment elle s'était endormie.

« Tu ne travailles pas ? »

La voix douce demanda à sa bien-aimée.

« Euh... Mae a dit qu'elle allait où déjà ? Le travail attendra. » Quoi qu'il arrive, il restait toujours une personne polie et constante. Même si elle était souvent rancunière ou en désaccord, papa n'avait jamais agi de manière sarcastique pour s'éloigner d'elle. Au pire, il lui tournait le dos ou détournait le visage, attendant qu'elle lui dise de doux mots pour se calmer facilement, sans que son cœur ne soit blessé.

Mais malgré cela, elle ne pouvait pas accepter ce que son père lui donnait de bon cœur. Car si elle était trop avide, si elle tombait de la vertu, et sombrait dans la mer de la souffrance humaine et de l'obscurité, de nombreux disciples risqueraient de souffrir. Et elle n'avait que son père, comme un trésor inestimable qu'elle ne pouvait ni abandonner ni sacrifier pour qui que ce soit.

« Je la crois... » Complètement différent du regard qu'elle avait eu plus tôt en parlant à cette disciple. Sa main douce caressa la joue de sa bien-aimée, puis son pouce la caressa légèrement. Le grand sourire de la lieutenante Phim lui apportait de la joie chaque fois qu'elle le voyait.

**Chapitre 6 : L'égoïsme**

C'était rare de rencontrer un humain dénué de désir. Peu importe le désir, son joyau le percevait immédiatement. Mais elle ne trouvait aucun désir dans les yeux d'Arun, alors qu'avant, elle pouvait en sentir de faibles traces. Était-ce pour cette raison que Munanta avait montré tant de gentillesse envers cette humaine ? Peut-être qu'à l'avenir, elle pourrait établir un contrat pour livrer du riz à sa demeure.

« Quand Munanta livrera des richesses qui se multiplieront, combien de temps tiendras-tu, Arun... ? » La voix grave et lourde, mais pleine de sous-entendus profonds, tandis que son regard était si insondable qu'on ne pouvait le percer. Ong Walan jeta l'or qu'elle tenait sur la terre sèche. Peu de temps après, il se transforma en simple pierre.

Elle n'était pas une femme d'une époque révolue, mais une être qui avait vécu très longtemps. Elle connaissait parfaitement toutes les évolutions humaines à l'extérieur : la langue, la technologie. Tout était clair et transparent pour elle ; elle choisissait de l'utiliser ou non. De nombreuses choses ne pouvaient être introduites ou réalisées, et elle en connaissait parfaitement la raison.

En explorant les environs, elle réalisa que les villageois devaient tous être couchés, car il n'y avait même pas le bruit d'une créature vivante. Les gens d'ici, ou peut-être pas des gens, devaient avoir très peur de cette femme, choisissant de ne pas émettre un son. Il était étrange que cette terre soit si aride alors qu'elle aurait dû être fertile.

« Ou peut-être qu'ils sont juste paresseux, alors ils doivent acheter du riz aux humains... Si ce ne sont pas des humains, alors qu'est-ce que ce sont ? Demain, je serai partie, pourquoi m'en soucier ? Peu importe. »

La curiosité surgit, propre à la nature humaine, mais ce n'était pas une affaire dans laquelle elle devait s'impliquer outre mesure. Pendant qu'elle marchait, faisant voler la poussière, le son d'un instrument à cordes, comme un type de khao, flottait à ses oreilles. Il était suffisamment proche pour qu'elle sache qu'il venait de la maison du côté de la rivière. Elle ne savait pas quelle était cette musique, mais c'était une mélodie lente, profonde, mélancolique. Plus elle écoutait, plus elle se sentait seule et perdue. C'était probablement la mélodie la plus triste qu'elle ait jamais entendue, car il n'y avait aucun autre instrument de musique pour l'accompagner.

Même si elle s'était approchée de loin, elle n'avait pas l'intention d'entrer. La musique, qui rongeait le cœur, provenait de la grande maison thaïlandaise d'Ong Walan, où seule elle résidait. Les humains aussi, une fois qu'ils haïssent, même s'ils ne détruisent pas, ils ne révèlent probablement pas la relation.

« C'est probablement parce que tu ne fais que haïr les autres, obsédée par le pouvoir, que tu te retrouves seule comme ça. Et c'est bien mérité. Je déteste les femmes comme toi plus que tout, Mère Wiang... » Les yeux sombres finirent leur phrase en regardant sa main gauche, le cœur brisé.

Demeure de Mala

« Cette humaine s'est montrée trop familière. Je n'approuve pas. » Le garde baissa légèrement la tête avant d'exprimer ce qu'il avait sur le cœur. Sa voix était grave et sérieuse.

« Mère Wiang peut brûler les humains, mais nous... pouvons lire les pensées des humains. Arun est différente. Jusqu'à présent, nous n'avons toujours pas de réponse. La première fois qu'elle a aidé, nous n'avons pas cru qu'elle était humaine, car nous n'avons pas entendu le son dans son esprit. D'autant plus maintenant qu'elle a été trahie par un humain maléfique, Arun pourrait nous donner ce que nous voulons. La haine de Mère Wiang aveuglera ses propres yeux. » Ong Munan, à première vue, pouvait sembler pleine de bienveillance envers les humains. Cependant, sa nature l'avait forgée pour qu'elle ait une détermination inébranlable envers ses principes.

« Que veut dire Ong Munan ? » demanda l'autre garde d'une voix grave. Leurs deux corps étaient robustes, correspondant à la description d'hommes aux larges épaules. Cependant, le seigneur qui parlait avait le teint légèrement plus foncé. Leurs visages et leurs yeux étaient calmes, ne montrant aucune émotion. Mais quoi qu'il en soit, ils étaient les plus loyaux envers Ong Munan, comme s'ils pouvaient donner leur vie pour la protéger.

« Aide-nous à prouver si Arun est vraiment dénuée de désir pour l'argent ou non, avant que Mère Wiang ne réalise qu'elle a laissé s'échapper une personne précieuse. » Ces paroles étaient vagues, pleines de sous-entendus, de persuasion et d'attente de résultats. Finalement, Arun pourrait être l'humaine prête à établir un lien important.

« Une fois passée la porte, je m'empresserai de te faire savoir où réside cette humaine. » Se fondre parmi les gens semblait être une tâche facile et habituelle. Qu'ils apparaissent ou observent à une distance raisonnable, les humains ne pouvaient jamais savoir ce qui se mêlait à eux sous le ciel.

« Nous sentons que ce n'est pas près... pas loin... » Elle se souvenait bien. La première fois qu'elle avait rencontré Arun, ses yeux sombres dont elle ne pouvait lire l'esprit. Et quoi qu'il arrive, le destin leur ferait se rencontrer à nouveau.

Le ciel, même à l'aube, n'était pas aussi lumineux qu'il aurait dû l'être. Ce n'était pas seulement hier, mais les nuages ici couvraient tout chaque nuit et chaque jour. Le visage de la grande silhouette souriait, sachant que le moment de partir d'ici approchait. Elle se tenait même en haut des escaliers, attendant de rencontrer celui qui la ramènerait.

« Enfin... »

« Les yeux immondes de l'humain... attendent de pouvoir se vautrer à nouveau dans les désirs charnels. » Au lieu qu'Ong Walan descende les escaliers, cette voix douce et pénétrante résonna derrière la grande silhouette, la surprenant. Elle se retourna vivement.

« Quoi qu'il en soit, Votre Altesse devrait me ramener d'où je viens. » Peu importe la violence des paroles, l'important était de partir d'ici. Les yeux émeraude, jusqu'à cette seconde, étaient toujours obscurcis par l'arrogance et l'orgueil de son rang, sans relâche.

« Les paroles les plus nobles ne rentrent pas dans ta tête, tu es comme un lotus sous une mare de boue. Je déteste ces humains plus que tout. » Ses lèvres s'incurvèrent en un sourire méprisant. Elle accrut la puissance de sa voix et de son regard, les rendant imposants, menaçant l'esprit de celui qui les entendait.

« Bien, bien, bien. Si vous me haïssez tant, ne nous revoyons plus. Jetez-moi d'ici, c'est le mieux. Rester ici ne ferait que vous ennuyer. Vous avez raison, vous êtes digne d'une personne intelligente. » La grande silhouette serra les dents pour contenir ses émotions. C'était à la fois un accord et un soupir d'exaspération. Quoi qu'elle dise, il valait mieux ne pas en faire un problème. Puisque le bien était évalué selon ses propres critères, tout effort pour la guérir était inutile.

« Retiens ton souffle, marche le long du chemin, et tu nous trouveras. » Ong Walan, à cet instant, ne voulait probablement plus non plus débattre.

« J'espère ne plus jamais vous revoir, Votre Altesse... » Ses yeux perçants affichaient une expression calme et très amère à cet instant avant qu'elle ne retienne son souffle et se mette à courir comme on le lui avait dit.

« Insolente... » Ong Walan continua de fixer la visiteuse qui s'éloignait à travers l'épais brouillard. Ses pieds nus s'apprêtaient à monter dans la maison, mais elle sentit une douceur et une humidité sous sa plante de pied.

« ... » Ses yeux vert émeraude regardèrent ce qui se trouvait sous ses pieds avec effroi. Ses paupières clignotèrent plusieurs fois, incrédule. Ses longues jambes blanches fléchirent pour toucher cela, pour s'assurer et pour son esprit fort. Sa main toucha doucement. Son cœur brûlait, elle ne pouvait plus contrôler ses pensées.

« C'est arrivé... Comment est-ce possible... »

Vroooom !!!

En un instant, alors qu'elle courait à travers le brouillard épais, elle faillit être percutée par la moto d'un inconnu. Elle avait surgi au milieu de la route où elle avait rencontré la créature étrange. En courant le long de la route, elle vit des éclats de verre de voiture éparpillés partout. Mais la voiture n'était plus là.

« Merde... Où est ma voiture ?! Mon dernier argent, cette salo... ! Aïe !!! » Elle leva ses deux mains à sa tête, à la fois de colère et d'inquiétude pour la voiture disparue. Son vieux téléphone portable et son portefeuille étaient tous dedans. Elle ne voulait pas crier le nom de cette personne, elle ne pouvait que crier silencieusement et se mordre les doigts. Elle regarda à gauche et à droite et vit une boutique au loin, qui pourrait peut-être lui donner quelques réponses.

District de Phop Phra, Province de Tak...

« Wow... P' Tod, c'est super de te revoir. Après une semaine sans se voir. » La lieutenante regarda le porc frit dans l'assiette avec des yeux doux et pleins d'amour, avant de ne pas attendre et d'en prendre une grosse bouchée.

« Juste ce qu'il faut. » Les fines lèvres de Mae Kru Bulan embrassèrent la tempe de sa bien-aimée, puis posèrent un verre d'eau à côté de son assiette de riz.

« Cela veut dire que la nuit dernière t'a plu, alors il n'y a pas de légumes bouillis, mon amie fidèle. » Alors qu'elle n'avait pas encore fini de mâcher, l'officier de police en civil, prête à partir travailler, ne cessait de sourire joyeusement comme tous les jours où elle mangeait la cuisine de sa bien-aimée.

« Tu ne fais que plaisanter. Je m'inquiète juste que ton père ne fasse du diabète. »

« Oh ! C'est Arun, n'est-ce pas ? Celle dont P' Mae m'a demandé de vérifier les antécédents. Un officier de police que je connais vient de m'envoyer des informations. D'après la description physique que P' Mae m'a donnée, ce doit être la même personne. » La lieutenante Phim leva son téléphone portable et ouvrit le fichier.

« Qu'y a-t-il ? »

« Aranya Suteera, née le treize octobre deux mille cinq cent quarante-trois (calendrier bouddhiste), année du Dragon, vingt-quatre ans. »

« Deux mille cinq cent quarante-trois, le onzième mois thaïlandais. Papa, peux-tu me vérifier un calendrier thaïlandais, s'il te plaît ? »

« Bien sûr. Cela semble correspondre à un jour sacré important. Le quinzième jour de lune croissante du onzième mois. » Sans attendre, elle fit défiler l'écran pour suivre les paroles de sa bien-aimée, et peu de temps après, elle obtint la réponse désirée. La silhouette mince hocha légèrement la tête, et c'était normal pour Mae Kru Bulan de toujours sembler réfléchir à beaucoup de choses.

« Tu as joué des tours à l'une des disciples de P' Mae ? »

« Pourquoi P' Mae pense-t-il qu'il pourrait faire du mal à ma disciple ? »

« À seize ans, elle est entrée en centre de détention juvénile. La dernière fois, elle a été emprisonnée pendant deux ans pour la même affaire : vol. Elle vient juste d'être libérée. Son dossier ne mentionne pas le nom de son père, mais sa mère est décédée d'un cancer avant qu'elle n'entre en prison. Si P' Mae veut en savoir plus, je vais essayer de me renseigner. Elle est encore jeune. J'espère qu'elle réfléchira avant de gâcher son avenir. »

« Ceux qui désirent les biens d'autrui... Si ce n'est pas parce que... » Pendant qu'ils parlaient, les paupières de sa bien-aimée, qui étaient encore brillantes et joyeuses, se fermèrent et elle s'endormit comme si elle avait perdu connaissance. Mae Kru Bulan n'eut pas le temps de finir sa phrase qu'elle dut rapidement saisir le visage de sa bien-aimée pour ne pas qu'elle se salisse dans l'assiette de riz. Ses deux jambes se levèrent et elle soutint la tête de la lieutenante Phim, inclinée contre son ventre.

« C'est arrivé, Mère Janchat. Que devons-nous faire ? » Il était peut-être normal qu'Ong Walan ensorcelle les humains pour qu'ils s'endorment, mais Mae Kru Bulan n'aimait probablement pas qu'on agisse ainsi avec sa bien-aimée à sa guise. Ses yeux perçants regardèrent Mère Wiang, attendant une réponse importante.

« Vous devriez vous éloigner car il est en train de manger. Ne faites pas à ma bien-aimée ce que vous voulez, Ong Walan. Ce n'est pas le moment de notre rendez-vous. » Mae Kru Bulan renforça sa voix, pour faire savoir à l'autre qu'elle agissait de manière inappropriée. Même si elle n'était pas encore en colère, sa bien-aimée n'était pas un poisson qu'une magicienne pouvait placer à sa guise.

« Quand tu le rencontres, tu t'y opposes. Maintenant, quelque chose d'important se passe, que veux-tu que nous fassions ? » Les yeux imposants regardèrent la belle et grande femme qui tournoyait devant elle. Ong Walan s'empressa de s'expliquer, afin qu'il n'y ait pas de malentendus entre elles. Son visage affichait une expression confuse et étrange qu'elle n'avait jamais eue auparavant.

« Il est né un jour important et c'est aussi une femme. » Voyant que cette apparition pouvait avoir une raison suffisamment importante, la silhouette mince parla en baissant les yeux pour vérifier le visage de sa bien-aimée, s'assurant que rien n'était anormal.

« Ce n'est plus important, Mère Janchat. Devant notre maison, le même terrain qu'elle a arrosé d'eau, de l'herbe luxuriante a poussé. De l'herbe a poussé là-bas à cause d'elle. Nous avons tout entendu ce que ta compagne de mérite a dit. Pourtant, nous en sommes encore plus troublés. » Ses mains gesticulaient pour décrire la scène, espérant que l'autre comprendrait ses sentiments actuels.

« Je ne sais pas, et je n'ai jamais appris à mes élèves à juger qui que ce soit d'après leurs propres préjugés. » Dans son esprit, elle voyait la femme devant elle maudire cet humain scène après scène, même si elle n'avait pas été présente. D'après son comportement, elle pouvait deviner qui était en difficulté. Et elle savait aussi qu'elle était aussi indécise qu'un bâton planté dans la boue, car elle n'avait jamais rien prévu de rechange quand elle devait demander de l'aide aux humains.

« La première fois que nous l'avons vue, son désir était si intense que nous avons dû le sentir. Mais avec le temps, il a disparu complètement, alors nous l'avons laissée partir. Si elle ne veut pas d'argent, avec quoi allons-nous la séduire pour qu'elle cultive le riz ? » C'était comme prévu. Son âge n'aidait pas à comprendre la nature humaine. Et si elle restait passive, la magicienne devant elle n'atteindrait jamais la liberté à cause de l'obscurité de son propre esprit.

« Ong Walan, je vous l'ai dit d'innombrables fois : le cœur humain est insondable. Mais c'est vous qui insistez sur le fait que vous connaissez les humains mieux que quiconque. » La belle et fine femme prononça ces mots d'une voix lente mais coupante comme une lame, une longue lame dont la femme devant elle était la propriétaire. Ong Walan possédait de nombreuses armes, toutes tournées vers son propre cœur.

« Nous avons cherché un moyen et n'avons trouvé que l'obscurité. Cette humaine nous hait autant que nous haïssons les humains. De plus, elle ne retournera probablement pas facilement à la Maison Salée. Tout cela se mélange comme une tornade. Ong Munan s'intéresse aussi à Arun. » Elle n'était pas surprise d'entendre cela, car même sans Ong Munan, cet humain la haïrait de toute façon. Même si elle contrôlait ses émotions et parlait d'une voix froide, elle était pleine d'impuissance.

« Eh bien, la leçon pour les arrogants n'a pas beaucoup de résultats. Ma courte vie l'a déjà vu. Bientôt, Mère Walan le verra par elle-même. » La mise en garde, d'une voix encore plus froide, avec un regard sévère qui faisait trembler. Si plus de deux cents ans n'avaient pas porté leurs fruits, il était temps que le destin commence à lui donner une leçon de manière cruelle.

« Mère Janchat... » Les yeux émeraude fixèrent la femme en face d'elle avec un regard affligé.

« Parfois, ce que les humains disent haïr, ils peuvent encore l'aimer. Je regarde les gens à travers mes yeux, mais Mère Walan perçoit les désirs. Réfléchissez bien. Vous n'êtes pas stupide. Même si elle refuse de parler, quand la vérité éclatera, Mère le saura. Les humains... quand ils sont avec ce qu'ils désirent, ils ne peuvent empêcher leur cœur de vous le cacher. » Si elle était une disciple de premier ordre, elle saurait que la maîtresse devant elle n'avait jamais donné d'explications claires et faciles à comprendre. La vie humaine, même avec un guide, est dirigée par soi-même. Certaines paroles, même si elles ne sont pas comprises maintenant, le seront peut-être plus tard.

« ... »

« Il y a beaucoup de sortes d'humains. Baisse un peu l'arrogance qui t'aveugle. » Une profonde inquiétude pour son disciple se mêlait clairement à sa voix, mais elle ne pouvait pas savoir si cette femme la ressentirait ou non.

« Mais cette humaine est si arrogante et hautaine, ses paroles sont si fières, elle ne connaît ni le haut ni le bas, elle est aussi sarcastique et moqueuse que Mère Janchat, sans aucune différence. » Ses lèvres de couleur vive se dépêchèrent de dire ces reproches, rapidement, habilement, comme si elle avait voulu les exprimer depuis longtemps, attendant juste le bon moment.

« Alors c'est parfait. Je prierai pour que N' Arun ait un esprit aussi dur, sombre et cruel, sans aucune gentillesse comme moi. Ong Walan sera alors emprisonnée pour jouer de la musique dans cet endroit pour l'éternité. »

Cela ne semblait pas être une plaisanterie non plus. Mae Kru Bulan continua de fixer les yeux émeraude tout en caressant la tête de sa bien-aimée endormie. En matière de maintien et de pouvoir, cette Mae Kru, bien qu'humaine, n'avait jamais eu peur de quoi que ce soit d'obscur.

« Mais quoi qu'il en soit, nous avons toujours voulu le bien de Mère Janchat. » Elle utilisa une voix grave, mais adoucit la fin. De toute façon, elle devait encore compter sur elle.

« J'ai probablement la même pensée que N' Arun, ayant un esprit humain. Vous êtes belle, mais sans un cœur bienveillant, Ong Walan. Les humains aiment la vie, mais il y a encore certains humains qui acceptent d'être exploités avec un cœur bienveillant. » Les paroles étaient lentes, mais claires et tranchantes dans leur ton et leur signification. Ce qu'elle disait, elle l'avait vécu elle-même, c'est pourquoi elle osait le transmettre.

« La raison pour laquelle je le sais, c'est que Mère Janchat a un cœur bienveillant, tout comme le type d'humains dont Mère a parlé... » Ong Walan, quoi qu'il arrive, ne pouvait pas voir la roue de son cœur comme un lotus.

« Et pour quelle raison au monde penses-tu qu'il n'a pas...? » Ses yeux perçants la regardèrent durement, l'air de la tuer, car toute retenue avait depuis longtemps disparu de sa voix.

« ... » À ce moment-là, même si elle ne répondait pas verbalement, elle continuait de débattre avec son regard.

« Vous avez simplement peur et n'osez pas demander de l'aide aux humains, car vous pensez que vous êtes supérieure. » Comme si elle enfonçait le même couteau jusqu'à la garde. Peu importe ce qu'elle pensait, elle ne pouvait finalement pas le nier.

« Nous... »

« Comment vous comportez-vous envers nous, qui vous avons rendu service ? Comportez-vous simplement envers lui de la même manière. Parfois... il pourrait ne rien vouloir de Mère en retour. »

En regardant simplement les yeux de la magicienne devant elle, elle le sut sans avoir besoin de clairvoyance surnaturelle. Elle avait honte de son propre cœur si elle devait dépendre de quelqu'un de moins puissant. Et c'était ce qu'elle méritait.

« Si seulement... »

« Mère va-t-elle partir tranquillement, ou dois-je couper cinquante sacs de riz, afin qu'elle ait moins de force pour parler ? Si vous désirez tant la souffrance, alors ayez faim à votre guise. » Les paroles étaient lourdes, mordantes, comme une riposte immédiate mais empreinte de ressentiment.

« Un jour, ma chérie de Mae Kru Bulan. » On percevait le ressentiment dans sa voix. Les deux bras d'Ong Walan se croisèrent sur sa poitrine, et elle regarda la lieutenante avec une pointe d'envie. Même si elle ne la détestait pas, elle la trouvait trop choyée.

« Ce sera probablement la même nuit où Mère Walan et moi devrons nous livrer une bataille sanglante. » Son regard autoritaire et moqueur ne faiblissait pas.

« Obsession. »

En voyant le côté possessif de Mère Janchat envers sa bien-aimée, elle ressentit encore plus de trouble face à l'obsession humaine.

« Parce qu'elle est aimée et non détestée par les gens. » Même si elle disparaissait, elle était sûre qu'elle avait entendu ces mots.

« Mmm... » Le son rauque dans la gorge de celle qui venait de se réveiller d'un rêve. La grande silhouette cligna lentement des yeux, essayant de se souvenir de la dernière image avant de s'endormir.

« Papa a fini de manger. Aujourd'hui, je vais au temple. J'ai quelque chose à demander à la nonne. » Sa main continua de caresser doucement la tête de sa bien-aimée, voyant qu'elle reprenait conscience.

« Hmm, vas-y, vas-y. Papa y va aussi. Je ne sais pas quand je me suis endormi. »

La lieutenante Phim, qui venait de se réveiller, n'était pas encore tout à fait consciente. Quand elle entendit que sa bien-aimée allait quelque part, elle se dépêcha de dire qu'elle la suivrait. Elle se gratta la nuque, ne comprenant toujours pas comment elle s'était endormie.

« Tu ne travailles pas ? » La voix douce demanda à sa bien-aimée.

« Euh... Mae a dit qu'elle allait où déjà ? Le travail attendra. » Quoi qu'il arrive, il restait toujours une personne polie et constante. Même si elle était souvent rancunière ou en désaccord, papa n'avait jamais agi de manière sarcastique pour s'éloigner d'elle. Au pire, il lui tournait le dos ou détournait le visage, attendant qu'elle lui dise de doux mots pour se calmer facilement, sans que son cœur ne soit blessé.

Mais malgré cela, elle ne pouvait pas accepter ce que son père lui donnait de bon cœur. Car si elle était trop avide, si elle tombait de la vertu, et sombrait dans la mer de la souffrance humaine et de l'obscurité, de nombreux disciples risqueraient de souffrir. Et elle n'avait que son père, comme un trésor inestimable qu'elle ne pouvait ni abandonner ni sacrifier pour qui que ce soit.

« Je la crois... » Complètement différent du regard qu'elle avait eu plus tôt en parlant à cette disciple. Sa main douce caressa la joue de sa bien-aimée, puis son pouce la caressa légèrement. Le grand sourire du lieutenant Phim lui apportait de la joie chaque fois qu'il le voyait.

**Chapitre 7 : Flétrissement**

**Poste de police du district de Nong Wua So**

« Quoi qu'il en soit, le propriétaire du véhicule doit venir s'identifier pour payer l'amende avant de pouvoir récupérer le véhicule », déclara d'une voix grave et ferme l'officier, conformément à ses fonctions et aux lois du pays.

« Mais... la propriétaire du véhicule est actuellement en prison. Elle me donnera le véhicule après sa sortie. Elle me l'a vraiment donné, madame », expliqua Arun, assise devant l'officier, essayant de se montrer comme la propriétaire légitime du véhicule, à bout de solutions.

« Jeune femme, vous devez apporter des documents pour confirmer. On ne peut pas simplement venir dire que quelqu'un vous a donné une voiture. Aucun officier n'acceptera de vous la donner. Et savez-vous que si vous mentez, ce sera encore plus grave ? Si vous ne l'avez pas volée, vous devez apporter des documents pour le prouver. »

L'officier en charge, bien qu'il semblât un peu compréhensif, affichait une expression qui le faisait douter de ce qu'elle disait.

« J'ai ma carte d'identité et mon portefeuille dans la voiture, madame. Cela peut-il servir de preuve ? » Hormis la voiture, il n'y avait que ce qu'elle venait de dire comme biens personnels.

« Alors, reprenez cela et trouvez un moyen de contacter le propriétaire du véhicule pour qu'il vienne confirmer et récupérer la voiture. J'ai d'autres choses à faire. » Arun n'était pas la seule jeune femme à avoir besoin d'aide. Beaucoup d'autres personnes attendaient leur tour pour voir les officiers de police.

« L'inspecteur est arrivé, sergent ! » Un autre officier ouvrit la porte de la pièce et appela quelqu'un d'une voix pressée, mais on pouvait deviner qu'il devait rencontrer une personne importante, de haut rang.

« Oui, j'y vais tout de suite. Si vous avez du nouveau, revenez, jeune femme. Les autres, veuillez attendre un instant. » La grande silhouette baissa les yeux vers le sac en plastique devant elle, qui contenait un vieux portefeuille et un appareil de communication sans doute déchargé, avant que l'officier ne parle pour que toute la pièce entende, puis il se leva et partit en hâte.

« ... » Le son de sa respiration s'assécha, son visage devint brûlant, mais ce n'était pas l'endroit pour pleurer devant tout le monde. Ses mains rugueuses prirent le sac contenant le portefeuille, désespérée. Sa maison et son seul bien lui avaient été arrachés alors qu'elle n'avait rien fait de mal. Contacter cette femme égoïste ne serait pas différent d'une capitulation face à la défaite.

'En tant qu'enfant, qui t'a appris à utiliser l'argent ? Ne devrais-tu pas me le confier, Arun ? À part le fait que tu es une enfant terrible, tu ne seras pas blessée et tu auras quelqu'un pour te protéger tant que tu es ici...'

'J'adore quand tu travailles dur comme ça. Une fois que tu as fini de travailler, n'oublie pas de venir masser les pieds de tes P's. Demain, tu n'auras pas à boire que de l'eau.'

Certaines jeunes femmes de vingt-quatre ans sont aussi fortes que des rochers, certaines réclament encore l'amour et la chaleur des gens autour d'elles, d'autres peuvent voler de leurs propres ailes. Mais un cœur sans soutien se fatigue facilement, juste par un vent fort qui traverse la vie. Cette vie n'est pas facile avec pour seul capital son souffle et sa force physique.

Le sanglot le plus silencieux du monde résonnait dans ses yeux.

La voiture était en piteux état, mais c'était le bien le plus précieux de sa vie, car elle l'avait obtenue par elle-même. Comparée aux véhicules garés en rang, elle ressemblait à un tas de ferraille prêt à être abandonné. Une main se posa doucement sur le toit de la voiture, tandis que l'autre serrait son portefeuille déchiré, si fort que son bras tremblait.

« Ça va, Arun, ça va... » Son bras se leva pour essuyer ses larmes avant qu'elle ne se résigne à partir, même sans espoir. Elle baissa les yeux vers l'argent dans son portefeuille, il y avait encore quelques billets violets pour l'aider à respirer le temps de trouver un travail avant de mourir de faim. Il ne fallait même pas parler de diplôme. Avoir terminé le lycée lui avait déjà coûté beaucoup de sueur et de sang. Si elle n'était pas difficile, même en portant de lourdes charges, la vie lui apprendrait à survivre.

**Quartier animé près du marché frais...**

Une fois le chaos de sa vie terminé, son ventre vide commença à gronder et à faire du bruit. En passant devant un étal de fruits, elle eut envie de tout manger, mais l'argent dans sa poche l'obligeait à ne pas dépenser à sa guise. D'un autre côté, si elle travaillait au marché, il y aurait peut-être des restes à manger tous les jours. Les deux années passées en détention lui avaient appris à saisir et à profiter de toutes les opportunités possibles.

Certains jours, elle pouvait manger du riz avec de la soupe. Avec un peu de chance, il y avait encore quelques restes de légumes pour son assiette. Certains jours, même de l'eau claire suffisait. Une grande gorgée de salive fut avalée. Elle dut se décider à trouver un restaurant avant de s'évanouir.

Au milieu des bruits du marché, la grande silhouette cherchait le restaurant qui servait la plus grande portion de riz, en faisant semblant de passer et repasser devant presque tous les étals. Ce n'était peut-être pas ce qu'une personne normale ferait, mais c'était devenu son instinct. Et quel que soit le goût, elle devait d'abord trouver une grande quantité pour remplir son estomac.

« Tatie, cette eau est-elle gratuite ? »

« Oui, ma chérie, sers-toi. Qu'est-ce que tu veux manger ? »

« Je... prends juste du riz nature à vingt bahts. »

« Un instant, ma chérie. »

« D'accord... » Il fallait juste sourire pour avoir l'air amical, afin de pouvoir boire un verre d'eau discrètement pour étancher sa soif.

« Voilà ! »

« Merci, Tatie. » Un billet de cinq cents bahts fut tendu à la vendeuse, en attendant la monnaie, avant qu'elle ne se dirige rapidement vers sa prochaine cible qu'elle avait déjà repérée.

« Nong, quelle boîte est la moins chère ? » La grande silhouette interpella une jeune fille assise, jouant sur son téléphone portable, l'air d'avoir été chargée de garder le magasin à la place de ses parents. Sur l'étagère, il y avait plusieurs marques de conserves de poisson, mais aucun prix n'était affiché.

« Dix-huit bahts. » La petite fille posa son téléphone avant de venir lui montrer ce qu'elle voulait.

« P', je prends une boîte. » Un billet de vingt bahts fut tendu à la petite vendeuse. En attendant, du coin de l'œil, elle aperçut un visage radieux au loin, comme s'il la regardait. La grande silhouette cligna des yeux fréquemment, se disant que ce n'était peut-être qu'une hallucination due à la faim. La foule nombreuse pouvait aussi fausser sa perception.

Après avoir rapidement pris la monnaie, elle ne tarda pas à accélérer le pas pour quitter le marché le plus vite possible.

« Je ne vois rien... Je ne vois absolument rien. » La grande silhouette marcha à travers la foule, cherchant à quitter cet endroit, à l'opposé de l'hallucination qu'elle avait vue.

« Arun... »

« ... » C'était encore une fois cette impression que le monde était cruel avec elle. Ses yeux s'écarquillèrent en entendant l'appel de quelqu'un, mais dans un endroit plein de monde, il n'y avait aucun moyen qu'elle puisse être kidnappée à nouveau. Elle ne savait pas d'où venait cette voix, ou si ce n'était qu'une imagination. Bien que claire et distincte, Arun prit une profonde inspiration, puis ralentit sa marche pour la rendre normale, comme les autres.

'Se fondre... se fondre. Ne rien voir... ne rien entendre.' La grande silhouette fit de grands efforts pour calmer son esprit, mais le destin semblait jouer un tour.

Une belle femme grande et mince, vêtue de façon étrange par rapport aux autres, mais que personne ne regardait, apparut devant elle, à quelques pas seulement.

« Nous savons que tu nous vois, Arun... »

« ... » Sa main serra fermement le sac de riz avant de faire semblant de marcher dans une autre direction, comme si de rien n'était. Elle ne la regarda même pas dans les yeux. Quand elle sentit qu'elle s'était suffisamment éloignée, elle accéléra le pas à nouveau, mais sans courir. Elle n'avait pas peur du tout, car c'était un sentiment de haine qui la faisait ne pas vouloir s'approcher.

KLAAXONNN !!! Dans un état de confusion, une petite ruelle du marché servait de passage pour les camions de glace, et elle y était entrée, manquant de peu de se faire percuter de plein fouet. Mais elle sentit une traction sur son bras, venant de quelqu'un, juste à temps. Sous le choc, même le sac de nourriture dans sa main tomba au sol.

« Tu ne peux pas mourir encore. » Les yeux émeraude rencontrèrent ceux de la grande silhouette après l'avoir tirée si près que leurs nez se touchaient presque. Et ce pourrait être une bonté, une bonne action qui ferait apprécier cette humaine.

« Arrête de te mêler... de ma vie !!! » La voix d'Arun retentit si fort que tous les regards se tournèrent vers elle. Et elle sembla reprendre conscience en regardant autour d'elle. Tout le monde la regardait comme si elle était folle, ce qui la rendit encore plus mal à l'aise et frustrée, à en vouloir exploser.

« Les humains peuvent être en colère, mais tu t'en prends à ce qui ne convient pas. » Bien qu'elle ait parlé si clairement et fermement, la magicienne devant elle ne s'intéressait qu'à elle-même. Ses bras se croisèrent, laissant les humains passer à travers son corps comme s'ils étaient de l'air, pour montrer que peu importe ce qu'elle dirait ou crierait, les gens la considéreraient comme folle car elle était la seule à la voir.

Du coin de l'œil, elle aperçut le sac de riz par terre et eut trop honte pour le ramasser, car il était renversé et éparpillé sur le sol mouillé du marché, devant les yeux de celle qui prétendait être une magicienne. Qu'il s'agisse d'un fantôme ou d'une personne, c'était ce qu'il y avait de plus détestable dans sa vie. Plus elle était humiliée, plus elle ressentait du dégoût pour ceux qui la piétinaient.

En restant plus longtemps, elle ne ferait que s'humilier davantage. La grande silhouette s'éloigna et sortit de la foule, mais elle était sûre qu'elle la suivrait. Le dernier refuge pour ce mauvais esprit était le temple voisin. Elle espérait profondément dans son cœur que les moines pourraient la protéger d'elle.

« Arrête de chercher à fuir. Il n'y a aucun moyen de t'échapper. » Le malheur s'acharnait. Le fantôme auquel elle pensait se tenait majestueusement devant l'église.

« ... » Un grand soupir fut arraché de sa poitrine, et elle se mordit les lèvres, à bout de patience.

« Fuir vers le temple n'est pas différent de courir vers notre ermitage. Bien. Nous allons parler simplement pour que tu, l'humaine, comprennes. Nous avons quelque chose d'important que nous voulons que tu nous aides à faire. » La voix moqueuse lui indiqua sa défaite et son impuissance.

« Ong Walan... Non, Votre Altesse. Je ne suis qu'une humble humaine, peu importe ce que c'est, trouvez un autre moyen. » Ces paroles furent prononcées à bout de force, avec de la colère dans son cœur.

« Cette affaire est plus importante que les sentiments d'infériorité d'une humaine comme toi. »

Son arrogance n'avait pas diminué d'un iota. Ses yeux restaient supérieurs, au point de ne plus vouloir la regarder, pour ne pas s'énerver davantage.

« C'est drôle, c'est incroyablement drôle... » Les paroles étaient sarcastiques, et elle éclata de rire avec dérision.

« Écoute attentivement, ce n'est pas une plaisanterie. Cette fois, nous ferons preuve de miséricorde. Ce qui est devant toi est un Naga du nom de Thananaat Thewi. » Elle ne se contenta pas de parler. Ses yeux vert émeraude furent progressivement engloutis par la couleur du feu de Lokan. Ses pupilles fixèrent intensément, manifestant leur pouvoir pour intimider et montrer leur présence.

« Allez-y, brûlez-moi ! Quoi ? Un Naga ? Bien. Vous êtes peut-être habituée à être vénérée, mais toute ma vie, je me suis tenue sur mes deux jambes, me battant avec mes deux mains. Les jours où je n'avais même pas de riz à manger... je n'ai vu aucun dieu descendre pour m'aider ! Et maintenant... vous venez me demander de l'aide ? Si vous êtes si douée, faites-le vous-même ! » Les larmes de souffrance coulèrent de ses yeux. Ses mâchoires se serraient si fort qu'une ride se formait sur son visage. Au moins, une vie qui n'avait connu que la perte ne devait pas être détruite par l'arrogance des autres.

« Que devons-nous faire, Arun, pour que tu écoutes sagement ? » Finalement, pour éclaircir les choses à l'humaine ignorante, ses mains se serrèrent avant qu'elle ne commette un acte grave.

« Est-ce que tous les Nagas que les gens vénèrent ont ce genre de caractère... ? » Une voix amère, trop mature pour son âge, se cachait dans chaque mot. Ses yeux regardaient sans relâche, attendant la pitié dans la réponse.

« Non... »

« Est-ce parce que vous n'avez pas de modèle ou à cause de votre nature innée ? »

Ses yeux et son sourire méprisant étaient au-delà de tout ce qu'elle avait jamais rencontré.

PAF !!! Une main frappa son visage avec une force immense, comme celle d'un homme fort, ébranlant ses jambes qui s'affaiblirent et pouvaient à peine la soutenir.

« Alors nous te ferons descendre pour te vanter dans les Abysses de l'Enfer. » Ses genoux s'affaissèrent au sol, comme si le temps s'était arrêté. Ses yeux étaient brouillés, ne voyant rien d'autre que les yeux rouges qui l'hypnotisaient et dévoraient son esprit, lui donnant l'impression que son âme allait quitter son corps.

Clac ! Tout s'arrêta. L'image des yeux rouges qui absorbaient sa conscience disparut lorsqu'elle fut étreinte par quelqu'un. Le dernier son qu'elle entendit ressemblait au claquement d'un fouet, résonnant comme un éclair frappant le sol.

« Nous sommes ici avec toi, Arun... » Son accent ressemblait à celui des humains, et elle parla doucement, avec compassion, réconfortant la grande silhouette dans ses bras.

« ... » Les yeux bleus d'Ong Munan la regardèrent doucement après avoir relâché son étreinte pour empêcher l'âme de l'humaine devant elle d'être brûlée.

« Retournez purger vos fautes, Mère Wiang. » Le garde d'Ong Munan donna l'ordre d'une voix sévère, tirant l'extrémité du fouet doré qui serrait le cou d'Ong Walan avant qu'elle ne commette une faute plus grave.

« Agh !... » Les yeux émeraude se tordirent de douleur, se débattant, jusqu'à ce qu'elle s'effondre finalement sous le regard d'Ong Munan et de la grande silhouette qui venait de reprendre conscience, retenant son souffle pour ne pas faire de bruit pitoyable.

« Calme-toi et n'aie pas peur. Quoi qu'elle soit, elle ne peut plus faire de mal à qui que ce soit à sa guise. Et nous reviendrons te voir rapidement, Arun. » Même si elle entendit chaque mot prononcé par la femme devant elle, son regard ne put s'empêcher de fixer le cou d'Ong Walan, serré au point de laisser une marque et du sang coagulé.

« Est-ce qu'elle va bien...? » Sa voix était aussi faible qu'un souffle de vent léger, mais elle résonnait clairement dans les oreilles d'Ong Walan et de tous les présents.

« ... » Pendant que le fouet de feu brûlait sa chair, la faisant souffrir, la voix douce de la grande silhouette parlant à Ong Munan créa une énigme dans son cœur, la liant par un mystérieux pacte avant qu'elle ne soit ramenée à son origine.

« Si j'étais toi, je m'inquiéterais d'abord pour moi-même. »

« La vérité... » Tout disparut devant elle, bien qu'elle n'ait pas fini de parler. Le bruit du vent soufflant sur les feuilles sèches et les petites clochettes des mobiles sonnaient agréablement comme d'habitude, comme si rien ne s'était passé. L'image de sa souffrance restait gravée dans son esprit. Au lieu de penser à ce qu'elle lui avait fait, son visage gardait une douleur persistante, lui rappelant que ce n'était pas juste un mauvais rêve.

Son corps, faible et fatigué, était trop épuisé pour aller loin. Chercher un endroit pour s'asseoir était déjà difficile. En pensant aux paroles qu'elle avait dites à Ong Walan, elle se sentit mal et en colère contre elle-même. Si seulement elle s'était calmée et avait écouté un peu, tout n'aurait peut-être pas été ainsi.

« Tu as été blessée et tu dois encore te sentir coupable, Arun. Putain. » Elle laissa échapper son souffle à maintes reprises, s'appuyant contre la balançoire du temple, levant les yeux vers les feuilles du grand arbre, repensant à ce qui s'était passé et soupirant à nouveau en réalisant qu'elle n'avait toujours pas d'endroit où passer la nuit.

« Une petite chouette vole, encore faible. Même le poisson, nage, a son temps de repos. Qu'est-ce que c'est pour un humain ordinaire...? »

« ... ! »

**Chapitre 8 : Compassion**

La voix de la vieille femme fit sursauter la grande silhouette qui se retourna, ne sachant pas si elle s'adressait à elle ou non. Lorsqu'elle s'assit bien droite, elle réalisa qu'il s'agissait d'une nonne. Son visage était plein de compassion alors qu'elle la regardait.

"Euh…" Aran se leva rapidement de son siège et joignit ses mains pour saluer.

"Tu es couverte de saleté, tu as dû en baver. Viens, viens. Je vais t'emmener te laver le visage."

"O… oui…" Elle ne savait pas si elle devait refuser ou comment réagir, mais la douceur de ces yeux la rassura étrangement.

Derrière la grande église se trouvaient de nombreuses petites maisons, remplies de nonnes vêtues de blanc qui allaient et venaient, souriant avec une grande bienveillance. Certaines avaient encore les cheveux longs, d'autres étaient complètement rasées. La grande silhouette entra pour se laver le visage comme la nonne lui avait indiqué, puis s'assit à une table de pierre.

"Merci beaucoup, je me sens beaucoup mieux…" Comme elle n'avait jamais discuté aussi longtemps avec une nonne auparavant, il n'était pas surprenant qu'elle ne sache pas comment se comporter. D'autant plus qu'elle ne connaissait pas les termes appropriés pour s'adresser aux moines et aux nonnes, elle se contenta de rester assise, tendue et respectueuse.

"Tu as faim, ma petite, hm…"

Ces simples mots la touchèrent droit au cœur. Ses mains tremblaient, car elle ne pouvait plus résister à la pression du destin. Ses deux yeux débordèrent de larmes. Tous ses souvenirs défilèrent, faisant apparaître les images de l'épuisement, de la solitude, et d'un désir extrême dans son cœur.

*'Aran, tu es fatiguée, ma petite ? Tu as mangé ? Tu as faim ?'*

"Hic !!… J'ai faim… J'ai très faim," dit-elle d'une voix tremblante, brisée par les sanglots. La flamme dans ses yeux devint floue, l'empêchant de voir le visage de la vieille femme pleine de sagesse. Son corps se mit à trembler de plus en plus, sans aucun signe d'arrêt, tandis qu'une main ridée par l'âge se posait doucement sur sa tête.

"Hic !!!" Peu importe à quel point elle essayait de se retenir, elle ne pouvait pas empêcher le sanglot de remonter. C'était comme si le mur de sa force intérieure venait de s'écrouler.

"Les fidèles ont apporté de la nourriture pour que tu manges, ma petite, tu auras de la force pour continuer à te battre…"

Sans rien dire d'autre, elle se tourna et souleva un panier-repas rempli de nourriture. En le voyant, Aran se sentit encore plus submergée et dû remonter le col de sa chemise pour cacher son visage, ne voulant probablement pas montrer ses yeux qui reflétaient une douleur profonde.

*'Quel gamin pourri sanglote comme ça ! Je veux dormir ! Tu vas t'arrêter, oui ? Je te demande si tu vas t'arrêter !!! Je vais te faire bouffer des coups de pied jusqu'à ce que tu t'arrêtes !!! Je te demande si tu vas t'arrêter !!!'*

"À force de pleurer, le riz va refroidir et devenir insipide. La personne qui l'a préparé en sera triste, ma petite." Ce n'était pas une réprimande, mais une simple manière de soulager la pression du cœur d'Aran, ne serait-ce que pour un instant. Bien qu'elle ait dit cela, ses yeux emplis de compassion continuaient de la fixer avec un sourire. Et cela fonctionna. Aran baissa le col de sa chemise, prit le panier-repas, saisit la cuillère et mit du riz dans sa bouche, en larmes.

"Ces plats, une mère les a préparés, ils sont délicieux. Mange tout, ne laisse rien, c'est ce qu'il y a de mieux." Ce n'est pas la première fois qu'un oiseau blessé, errant sans but, venait chercher refuge dans la bonté de cet endroit. La nonne avait vu ce genre de scènes toute sa vie, mais elle s'inquiétait toujours. L'errance est une vie difficile et pénible car elle n'a pas de but, ce qui fait tituber dans une tempête. Malgré tout, elle croyait qu'un jour, la force dans les yeux de cette enfant lui apporterait enfin le bonheur, lorsqu'elle trouverait sa propre voie.

"Hic !..!!" Les larmes coulaient toujours sur son visage, l'empêchant de voir ce qu'elle mettait dans sa bouche. Elle savait seulement que c'était presque la chose la plus délicieuse qu'elle ait jamais goûtée de sa vie. Cela faisait près de deux ans qu'elle n'avait pas eu de si bons plats. Même si elle devait sangloter, elle ne cesserait pas de mâcher, affamée.

"C'est tellement délicieux que je n'arrive pas à arrêter de pleurer… Hic !!" Sa voix tremblait, son corps tressautait toujours à cause du sanglot dans sa poitrine, mais sa bouche continuait de mâcher. Plus la nonne la regardait, plus elle comprenait la véritable nature de cette enfant. Ce qu'elle désirait, ce n'étaient pas des richesses, mais simplement que quelqu'un lui montre de la compassion.

"Où est ta maison, ma petite ? Je vais te raccompagner…"

"Je… je n'ai plus de maison où rentrer, plus rien… pas même un endroit où aller… Mais ne vous inquiétez pas, je n'ai pas peur de travailler. Dès que je trouverai un travail, j'aurai un endroit où vivre. Je ne vous dérangerai pas, nonne, c'est sûr." Sa voix, qui tentait de masquer ses sanglots, ne pouvait cacher ce qu'elle ressentait, et ses yeux en étaient le meilleur témoin.

La tristesse passa dans son regard, mais elle parvint à la masquer en un instant. Elle avait dû prendre l'habitude de ne montrer sa faiblesse à personne. Ses deux mains tenaient fermement le panier-repas, comme si elle craignait que quelqu'un le lui prenne. La vieille femme la regardait avec compassion. Bien qu'elle n'ait pas fait d'études, il ne manquait pas de douceur dans son cœur.

"Alors, reste ici pour l'instant. Je vais t'introduire à l'abbé et aux nonnes que je connais. Quand tu auras un endroit où aller, il ne sera pas trop tard pour partir. Une femme qui passe la nuit dehors est souvent en danger. Et tu as un joli visage, ma petite."

"Vous… vous ne restez pas ici, nonne ?..." Quand elle comprit qu'elle devait se séparer d'une personne si gentille, la grande silhouette posa le panier-repas sur la table, déçue.

"Je ne peux pas rester longtemps, ma petite, mes enfants s'inquiètent pour moi. Je dois aussi changer de vêtements. La personne que j'aime a beaucoup de vêtements, et tous sont de bonne qualité. Certains n'ont même jamais été portés. Si cela ne te dérange pas, je lui demanderai de t'en apporter quand il viendra me chercher." Elle parla toujours avec un sourire, ce qui donnait envie qu'elle ne parte jamais. Mais au final, tout le monde doit partir un jour, quand le moment est venu.

"Merci… Merci beaucoup." Sans rien dire d'autre, elle joignit les mains et s'inclina à plusieurs reprises, jusqu'à ce que la vieille femme doive lui dire d'arrêter pour qu'elle puisse continuer à manger.

Comme son corps était sale et trempé de sueur, la nonne lui donna une tenue de méditation blanche, composée d'une chemise et d'un pantalon, pour qu'elle puisse se laver et se changer. Elle en profita pour frotter et laver ses vêtements pour en avoir à porter.

"Hah…" Elle soupira de soulagement, n'ayant pas pris de douche depuis deux jours. La grande silhouette s'apprêtait à étendre les vêtements qu'elle avait lavés, mais son regard fut attiré par une bassine en plastique orange posée devant la salle de bain. Il y avait un poisson à l'intérieur avec très peu d'eau, à peine assez pour le couvrir. Même s'il essayait de se débattre et de se tortiller, il ne pouvait pas en sortir.

"En voyant ce poisson, qu'est-ce que tu penses, ma petite ?" demanda doucement la vieille femme en s'approchant.

"Quelqu'un… l'a sûrement attrapé pour le relâcher, je suppose. On ne mange pas de poisson au temple." La grande silhouette répondit selon sa propre opinion.

"Vois-y une leçon de Dharma. Qu'est-ce que tu ressens en regardant ce poisson ?" La nonne charitable demanda à nouveau, fixant le poisson dans la bassine.

"De… de la pitié." La réponse de la jeune femme était sincère et honnête. Ce court moment ne pouvait pas prouver grand-chose, mais la nonne sentait qu'elle n'avait pas de mauvaises intentions.

"Si on l'attrape pour le relâcher, on ne pense qu'à son propre bien-être. La vie d'un être ne peut pas être utilisée pour faire du mérite pour un autre. Si on l'attrape pour le manger, hélas, le cycle de la vie doit se produire, et le karma suit l'intention. Un autre cas, c'est si on l'attrape pour le garder comme ça. Il ne meurt pas, mais il souffre, comme tu le vois." Les mots doux et lents de la nonne tissaient une explication qui menait à une conclusion précise.

"Nous… nous pourrions relâcher ce poisson ?" C'était vrai ce que disait la nonne. En voyant le poisson à peine recroquevillé dans la bassine, Aran se sentait de plus en plus mal à l'aise pour lui.

"Il a l'habitude de nager dans de grands cours d'eau, et il est maintenant enfermé dans un endroit sec et contre nature. Si tu regardes avec compassion, tu sauras ce qu'il faut faire."

"Qui a bien pu l'attraper, j'aimerais bien le savoir." Les yeux sombres d'Aran se concentrèrent sur le poisson qui se débattait, éclaboussant de l'eau, ce qui l'agaçait et la rendait triste.

"Et toute sa vie, alors ?... Celle de celui qui est enfermé ?" Les yeux de la nonne transmettaient un message plein d'espoir. Les humains, lorsqu'ils se trouvent à un carrefour, s'ils font le mauvais choix, peuvent ne plus jamais pouvoir faire demi-tour ou prendre une autre direction.

"Il… il doit souffrir beaucoup. Et je suis en colère contre la personne qui l'a attrapé. C'est mal faire, s'en prendre à plus faible que soi." La femme âgée, mais qui conservait une trace de beauté, sourit largement en voyant qu'Aran avait compris et qu'elle réfléchissait peut-être à quelque chose dans son cœur. Elle leva sa main gauche pour la regarder, mais la nonne ne lui demanda rien pour ne pas la déranger dans sa réflexion.

"L'amour et la compassion, une fois reçus, peuvent être donnés aux autres, avec un cœur vertueux comme point de départ. Cela ne fait pas de distinction entre les riches et les pauvres. Je te confie le soin de t'occuper de ce poisson comme il se doit. Je dois faire une course dans le coin. Je ne serai de retour que le matin."

"Le… le matin ?..." Aran laissa tomber ses bras en demandant, surprise.

"Je repasserai te voir avant de partir. Les humains sont ainsi faits : se rencontrer et se quitter, c'est la vérité de la vie. Tu es encore jeune, prends bien soin de toi. La vie peut basculer à tout moment. Aie seulement confiance dans la bonté, et le ciel après la pluie sera magnifique."

"Je ne voulais pas pleurer pourtant…" La grande silhouette serra les dents. Plus elle écoutait, plus les mots de la nonne rongeaient son cœur. Le court instant de repos ne pouvait compenser l'épuisement accumulé de toute une vie. Des larmes chaudes montèrent, mais elle choisit de les retenir.

"Je ne sais pas si nous nous reverrons, mais cette rencontre a beaucoup compté pour moi. Merci, nonne. Merci vraiment." La main de la nonne se posa à nouveau sur la tête de la jeune femme et elle se contenta de prier en silence, espérant que le destin ne serait pas trop cruel avec elle.

Après avoir relâché le poisson dans la rivière, Aran se mit vraiment dans la peau d'une enfant de temple. Elle balaya les feuilles, nettoya le sol de l'église, et rangea les bâtons d'encens et les bougies comme le lui avait dit le responsable du temple. Il se fit tard, et après avoir dîné, elle alla s'asseoir au bord de l'eau, derrière le temple, car c'était un endroit calme.

En regardant le ciel qui s'assombrissait, elle pensa à quelque chose. L'épuisement et les gens l'avaient aidée à oublier un moment, mais quand tout redevint calme, cette image réapparut, encore et encore. Elle ne savait pas ce qu'il était advenu d'elle, mais celle qui se disait spéciale ne devait pas être en danger si facilement.

"Est-ce qu'elle est vraiment un Naga ?..." Le poisson lui rappela sa musique mélancolique. Même si elle essayait de ne pas y penser, cela ne faisait que la graver plus profondément dans son esprit.

"Je peux te répondre." C'est une habitude pour une personne qui est perdue dans ses pensées d'être soudainement interrompue par une voix. Aran sursauta de surprise. En réalité, c'était la voix d'Ohm Munan, qui était assise sur la plus haute marche de l'escalier menant à l'eau, où Aran se trouvait seule.

"Je dois vous appeler Ohm Munan ?..." Même si elle était très surprise, la grande silhouette ne poussa pas de cri. Elle posa simplement une main sur sa poitrine pour se rassurer.

"C'est étrange que tu n'aies pas l'air surprise quand elle t'a dit qui elle était, et que tu lui aies même répondu avec aplomb." Les mots de la déesse attirèrent son attention et la firent réfléchir.

"Qui aurait cru que j'allais rencontrer des Nagas comme ça. Vous m'espionniez pour m'entendre ?" De toute façon, Ohm Munan n'avait pas l'air d'une figure d'autorité, ce qui donnait à Aran le courage de lui parler librement.

"Si je ne t'avais pas écoutée, tu serais réduite en cendres. N'as-tu jamais pensé être spéciale ?" Les yeux bleus de la déesse demandèrent en la regardant avec un léger sourire.

"Spéciale ? Depuis que je l'ai rencontrée, je n'ai que des ennuis. Ma voiture est cassée, je suis blessée, et on me prend pour une folle… Et la dernière fois, j'ai failli aller en enfer." Ce n'était pas une plainte acerbe, mais un simple murmure de reproche. Son visage et son regard montraient une tension qu'elle ne pouvait plus retenir.

"L'enfer… Qui sait, l'enfer n'est peut-être qu'un conte pour effrayer les humains méchants. Je n'ai même pas encore péri, donc je ne peux pas te répondre. Mais tu as l'air d'une novice de temple avec tes vêtements." La voix douce et les mots pleins d'un rire retenu améliorèrent grandement l'atmosphère.

"Vous connaissez les novices de temple aussi ?" Aran haussa les sourcils, ne pensant pas que la personne assise au-dessus d'elle puisse faire une remarque aussi amusante.

"Je suis née plus de deux cents ans avant toi. J'ai des milliers et des milliers de fois plus d'intelligence et de puissance. C'est à moi de choisir de les montrer ou non." Bien que ce fût une plaisanterie, ses mots étaient empreints d'une grande majesté.

"C'est normal, vous êtes une Naga…" La grande silhouette répondit sincèrement.

"Est-ce que j'ai déjà dit ce que j'étais ?" Ohm Munan répliqua sur-le-champ. Sa voix s'alourdit, mais restait empreinte de douceur.

"Je pensais juste que vous étiez pareilles…" Pour ne pas offenser qui que ce soit, la grande silhouette se dépêcha de faire preuve d'ignorance, car elle ne savait rien d'elles.

"Elle n'est pas pareille… à personne. Elle n'aurait même pas dû naître." Ohm Munan répliqua avec une voix ferme et basse, exprimant son mécontentement, mais c'était clairement un sentiment dirigé vers une tierce personne.

"..." Le problème précédent n'était toujours pas résolu, et des mystères qui ne la concernaient pas s'ajoutaient sans cesse. La pression pesait lourdement sur son cœur, mais elle n'avait aucun moyen d'aider.

"Elle ne devrait même pas prétendre être ce qu'elle est. Les humains ne devraient pas prononcer ce nom sans honte." Les yeux bleus de la déesse se fixèrent sur la rivière. Son cœur semblait très en colère quand elle parlait d'Ohm Vaphan.

"Je ne comprends rien… Mais que ce soit le cas ou non, elle a l'air de détester les humains." Les yeux sombres d'Aran levèrent un regard furtif en murmurant.

"Les humains ont foi en moi, je n'ai aucune raison de les détester. Tu devrais te tenir à mes côtés. Elle déteste les humains, mais moi, je la déteste." La déesse expliqua clairement le sens de son cœur. Beaucoup d'humains prient et vénèrent ce qu'elle est, ce qui est tout à fait juste, il n'y a donc aucune raison de les harceler. Mais pour quelle raison, Mère Wiang voyait-elle les choses différemment ?

"Ce que vous avez toutes les deux à vous reprocher, c'est sûrement une affaire personnelle." Sa voix était un peu hésitante en disant cela, car elle voulait montrer qu'elle ne voulait pas s'impliquer plus que nécessaire.

"Mais cette chose est plus importante que l'alliance de la nuit où tu m'as aidée. Aran… Veux-tu faire une alliance avec moi ?" Elle parla sérieusement, allant droit au but. Les yeux qui la fixaient l'empêchaient de détourner le regard.

"Q… qu'est-ce que vous voulez dire ?" La grande silhouette parla lentement pour essayer de comprendre clairement.

"Apporte du riz au Palais de la Fleur d'Or. Ma bénédiction t'apportera la prospérité dans ta vie, et tu n'auras plus jamais à souffrir." Ses yeux caressants regardèrent la grande silhouette assise devant elle. Ses lèvres esquissèrent un doux sourire pour montrer son amitié la plus sincère. Habituellement, elle était habituée aux mots durs, donc ces mots doux la rendirent méfiante, même si elle croyait qu'Ohm Munan ne mentirait jamais.

"Pourquoi ça a l'air si important ?..." Elle réfléchit un instant avant de demander, hésitante.

"Parce que tous les humains ne sont pas choisis. Tu es différente, Aran. D'une manière précieuse." Ses mots eurent un impact direct sur sa décision. Ce qu'elle venait d'entendre la fit réfléchir à la valeur de sa propre vie.

"Précieuse. En fait, ce mot est l'opposé de ce que je suis." Le visage anguleux d'Aran regarda la rivière calme, où de nombreuses plantes flottaient dans la même direction, montrant que le courant n'était pas immobile. Aran avait la peau un peu pâle, mais cela s'accordait très bien avec ses yeux. Avec ses 170 centimètres et son nez bien droit, elle avait l'air d'une femme séduisante, même si elle parlait d'une manière un peu abrupte, sans utiliser de mots polis. Quelques-uns lui échappaient de temps en temps.

"C'est la première fois que je vois un tatouage sur ton bras." Parce que chaque fois qu'elles s'étaient rencontrées, elle portait des manches longues qui le cachaient. Cette fois, Ohm Munan put voir le tatouage sur l'intérieur de son bras, qui s'étendait presque jusqu'au creux de son coude, et le bas de son poignet.

"Il me ressemble vraiment, en ce moment…" Le tatouage sur l'intérieur de son bras qui s'étendait jusqu'à son poignet était une branche avec des ramifications, mais sans feuilles.

"Il est temps de répondre à la question importante. Acceptes-tu de m'apporter du riz ?" Elle fixa les lèvres d'Aran, lui posant la question à nouveau, car elle voulait une réponse claire.

"…"

"Quelque chose te retient, qui te rend hésitante ?" Le coin de ses lèvres se souleva, et elle la pressa de répondre.

"Vous m'avez sauvé la vie deux fois. Si ce n'est pas illégal, je n'ai rien contre. Mais est-ce que je peux vous poser une question ?" La grande silhouette se dépêcha de s'expliquer, se mordant les lèvres avant de prendre son courage à deux mains pour demander.

"Je te répondrai, Aran…" Sa voix était toujours pleine d'une douceur puissante. Son visage et ses yeux méritaient respect et adoration. Une fois la discussion terminée, il fallait s'éloigner rapidement, car elle était bien plus rusée qu'un être humain. L'obligation de la gratitude ne faisait que rendre plus difficile de ne pas se mettre à sa merci.

**Chapitre 9 : Gratitude**

"Mère Wiang… Est-ce qu'il vous est arrivé quelque chose ?" Bien qu'elle soit pleine de doutes, elle était si nerveuse qu'elle pouvait à peine parler.

"Malheureusement, elle ne périra pas si facilement. Je suis heureuse chaque fois que je la vois souffrir. Les humains qu'elle déteste sont donc une source d'énergie importante. Un jour, si elle commet une erreur… je la punirai moi-même." Le doux sourire disparut, remplacé par un regard de vengeance. Quoi qu'il soit arrivé à ces deux Nagas, elles se haïssaient d'une manière inexplicable.

"Puisqu'elle est si puissante, pourquoi n'a-t-elle pas riposté ou résisté ?" Son regard cherchait une explication, tout en étant respectueux envers la personne qui était avec elle.

"Je ne pensais pas que tu t'intéresserais autant à Mère Wiang." Les mots de la grande silhouette sonnèrent étrangement, comme si elle avait refoulé sa gêne depuis longtemps.

"C'est…"

"Je me suis aussi posé la question… A-t-elle eu peur de se battre, ou a-t-elle simplement méprisé ma puissance ? Nous le saurons bientôt." C'était difficile pour un être humain ordinaire de devoir écouter ce genre d'histoires surnaturelles, mais quand on était dans une telle situation, il n'y avait aucun moyen d'y échapper. Heureusement, sa voix était douce, ce qui signifiait qu'elle n'était pas encore en danger.

"..." Elle en conclut rapidement qu'Ohm Vaphan devait être plus âgée qu'Ohm Munan. Et avec des visages aussi semblables, elles devaient être liées par le sang. Il n'y avait que deux possibilités : soit elle n'était pas assez forte pour se battre, soit elle n'avait tout simplement pas l'intention de le faire. Les serviteurs qui protégeaient Ohm Munan pouvaient-ils vraiment être si puissants pour qu'elle s'abandonne aussi facilement ?

"Mais je ne l'ai jamais vue haïr un humain au point de le poursuivre pour le tuer. Au début, je pensais qu'elle te demanderait d'apporter du riz au Palais Salée, mais quand je l'ai entendue demander de l'aide, j'ai su qu'elle visait trop haut."

"Qu'est-ce que ça veut dire ?..." À part elle-même, qu'y a-t-il de plus élevé que ses propres préjugés ? Quant à l'aide qu'elle avait demandée, elle n'était certainement pas aussi "haute" que les insultes qu'elle avait proférées.

"Parce qu'un humain qui pourrait l'aider est celui qui m'enseignera à connaître le véritable amour. Mais comme tu le vois, tu es une femme, tu ne pourras jamais être mon amante." Sans ajouter un mot, elle tourna ses yeux vers Aran avec une expression légèrement moqueuse.

"Vous dites ça parce que vous ne connaissez pas l'amour…" Même si elle n'osait pas donner de leçons à qui que ce soit, la grande silhouette commençait à comprendre que même si elle ne haïssait pas les humains, elle ne leur offrait que des bribes de compassion. Tout était considéré comme un échange d'intérêts, car elle donnait à tout le monde, et tout le monde la vénérait.

Leurs regards se croisèrent. Ohm Munan essayait de déchiffrer ce que la personne en face d'elle pensait. À chaque fois, elle n'arrivait pas à lire dans les pensées d'Aran, comme avec les humains ordinaires. Il lui était donc impossible de l'évaluer pour trouver un échange et sceller leur alliance.

"Mais je sais comment donner une leçon aux humains trop curieux, comme en les jetant à l'eau." Une voix douce, qui sonnait mal, apparut avec un sourire qui donnait des frissons.

"Je sais nager depuis que je suis enfant, je ne mourrai pas si facilement." Aran esquissa un sourire gêné, à moitié blagueur, à moitié sérieux, craignant le courant qui pourrait être trop fort.

"J'ai répondu à ta question, il est temps de répondre à ce que je veux, avant que tu ne sois obligée de nager dans la rivière." Ohm Munan se leva et la regarda de haut, avec un regard autoritaire, mettant fin aux plaisanteries.

"Puis-je avoir tous les détails d'abord, et je vous donnerai ma réponse demain matin…" La grande silhouette rassembla tout son courage pour répondre calmement et doucement, abandonnant toute son arrogance humaine pour ne pas se mettre en danger.

"Tu n'arrêtes pas de négocier." Ses bras fins se croisèrent sous sa poitrine, face au temps qu'Aran lui faisait perdre.

"Je suis désolée." Si elle mettait une fois de plus la personne en face d'elle en colère, elle risquait de mourir pour de vrai. La grande silhouette sourit maladroitement et cligna des yeux.

"Hm… Soit." Ohm Munan voyait Aran comme un humain dans la paume de sa main. Il n'y avait aucune raison de se presser. Elle pouvait la tuer en refermant sa main, ou la laisser vivre en la relâchant. Personne d'autre ne pouvait la sauver de Mère Wiang à part elle-même. De plus, Ohm Vaphan faisait une terrible erreur de jugement, car un humain lâche comme Aran ne pourrait jamais lui enseigner l'amour.

Il ne fallut pas longtemps pour qu'Ohm Munan explique l'alliance. Après avoir écouté, la grande silhouette resta assise, plongée dans ses pensées sur sa vie future. Elle était sûre que tous les humains qui avaient accepté de faire un marché devaient se sentir de la même manière.

La brise légère de la nuit effleurait sa peau, ce qui la faisait frissonner, mais la réconfortait. Le temple était plus calme et plus mystérieux qu'elle ne l'avait imaginé. Elle ne savait pas combien de temps elle était restée assise au bord de l'eau, ni à quelle heure il était. Non seulement elle n'avait pas peur des fantômes, mais elle priait même pour que le monde après la mort existe pour pouvoir la revoir un jour. La grande silhouette porta une main à son collier et murmura quelque chose.

"Maman, tu as rompu ta promesse…" Ses yeux tristes brûlaient de douleur. Des larmes claires montèrent à nouveau alors qu'elle se sentait perdue. Les images du passé étaient aussi claires que si cela s'était passé il y a une seconde. Elle expira pour se reprendre et fut surprise par ce qu'elle vit du coin de l'œil.

La grande église était éteinte et elle se souvenait d'avoir elle-même fermé la porte. Mais maintenant, une lumière s'en échappait. Si ce n'était pas un voleur, ce ne pouvait pas être les responsables du temple, qui étaient déjà couchés. La grande silhouette attrapa un morceau de bois à sa main et se dirigea vers la porte de l'église.

La grille de fer à hauteur de taille n'était pas ouverte, mais il y avait bien quelque chose à l'intérieur. Une femme élégante était assise, les jambes repliées devant la grande statue de Bouddha, et la lumière provenait de plusieurs bougies, et non des lumières du mur. Le morceau de bois dans sa main était inutile et elle avait probablement entendu tout ce qu'elle avait dit à Ohm Munan. Il était temps de lui faire face pour tout régler, car il n'y avait aucun moyen de lui échapper.

"C'est étrange que cette fois-ci, tu choisisses de venir vers moi." Ohm Vaphan parla d'une voix froide, sans même se tourner vers la grande silhouette qui s'était assise à ses côtés.

"Ohm Munan a dit que je ne pouvais pas vous aider." Elle ne savait pas pourquoi, mais ses yeux cherchaient des blessures sur son cou. Elle se sentit soulagée de voir que sa peau était normale.

"Tu as dû prier de toutes tes forces pour que je souffre et que je sois blessée." Ses mots étaient si doux, comme si elle était émue, ce qui était inhabituel. Sa voix n'était ni chaude ni froide, mais elle contenait une tristesse voilée.

"Je suis désolée d'avoir dit ça…" C'était sorti d'elle instantanément, sans qu'elle y réfléchisse, sans aucune animosité. Elle s'inquiétait toujours d'avoir pu causer la confrontation d'Ohm Vaphan avec Ohm Munan.

"..." Ses beaux yeux se tournèrent lentement et virent qu'Aran avait un visage complètement différent d'avant. Quand elle avait entendu la grande silhouette parler d'elle avec Ohm Munan, elle avait pensé qu'elle souhaitait sa mort. Mais au lieu de cela, elle lui présentait ses excuses, alors qu'elle avait failli la tuer par le passé. Elle avait l'habitude de voler, donc elle faisait peut-être semblant d'être gentille maintenant. Elle n'était pas digne de confiance. En y pensant, cela n'avait aucun sens. Pourquoi cet humain était-il si important pour être choisi ?

Quoi qu'elle pensait, c'était exactement comme la première fois qu'elles s'étaient rencontrées. Les yeux d'émeraude qui se tournèrent vers elle et le visage d'Ohm Vaphan étaient encore plus beaux en s'approchant. Même si elle la haïssait dans son cœur, elle s'inquiétait pour elle. La lumière des bougies éclairait sa peau, et son parfum s'infiltrait dans ses narines. Ses longs cheveux noirs tombaient sur le sol, renforçant sa beauté, son élégance et son aura majestueuse.

"J'aimerais savoir à combien de richesses tu penses. Ton désir est revenu après avoir discuté d'une alliance avec Ohm Munan." Il avait disparu, mais il était revenu, plus fort que la première fois qu'elles s'étaient rencontrées. Ce serait une bonne chose de savoir ce que désirait Aran. De l'or ? Des diamants, des émeraudes ou des topazes ?

"Comment un être aussi spécial que vous ne le sait pas alors qu'un humain ordinaire le saurait ?" Puisqu'elle n'avait pas pensé à ce qu'elle disait, elle ne savait pas comment l'expliquer. La grande silhouette détourna le regard d'Ohm Vaphan pour regarder la lumière des bougies devant elle. Son cœur ne pensait qu'à l'admirer secrètement.

"Pourquoi ton esprit ne le saurait-il pas ?" Sa voix était perçante, pleine d'une implication claire, comme si elle savait à quoi elle pensait, alors qu'elle-même ne le savait pas.

"Disons simplement que vous n'avez rien, et je ne peux rien faire pour vous. Après ça, nous n'aurons plus de soucis l'une pour l'autre." Aran expira doucement et parla d'une voix grave pour mettre fin à la conversation, comme un adieu.

"Je ne crois que ce que mes yeux voient. Quoi que pense Ohm Munan, je m'en moque. Peu importe qui l'aime ou qui lui donnerait son amour. S'il y a un moyen de s'échapper, qui ne le ferait pas ?" Ses beaux yeux regardèrent profondément dans ceux d'Aran, pour lui faire comprendre l'importance de ce qu'elle vivait.

"Qu'est-ce qu'un humain ordinaire peut faire pour vous ?" En entendant son nom, elle savait qu'Ohm Munan avait dû écouter la conversation du début à la fin.

"Cultive du riz…" Ce qu'elle dit ne semblait pas être une chose importante pour le monde ou pour sa vie.

"Cu… cultiver du riz ?" Les lèvres pleines d'Aran répétèrent la phrase, pleines de doutes.

"Si tu peux faire pousser de l'herbe, tu peux aussi cultiver du riz."

"Je ne sais pas cultiver le riz."

"Tu es plus bête qu'une vache ou un buffle."

"Hah !..." La grande silhouette serra les dents et souffla pour se calmer. C'était probablement la nature d'Ohm Vaphan, et il n'y avait rien à faire. Si elle ripostait, elle serait sûrement brûlée dans l'église au lieu de mourir dans un four crématoire.

"C'est bien ça que vous voulez que je fasse ? Et si je n'y arrive pas, qu'est-ce qui se passera ?"

"Je te laisserai retrouver ta liberté…"

"Et… si j'y arrive ?"

"Je pourrai m'échapper de cette demeure…"

"..." Elle ne savait pas quand elle avait regardé le visage d'Ohm Vaphan, mais en même temps, la déesse s'était retournée et leurs regards se croisèrent à nouveau. Ce que Mère Wiang demandait ne semblait pas si important, surtout comparé à ce qu'Ohm Munan avait dit. En fait, ce n'était pas sa demeure, mais sa prison.

"Ou bien tu veux les bijoux que je porte ? C'est pour ça que tu me regardes ?" Elle n'était pas stupide. Les sens d'Ohm Vaphan s'étendaient dans toutes les directions. Elle avait vu les yeux d'Aran la regarder à plusieurs reprises, elle devait donc lui demander ce qu'il en était.

"Je dirais oui tout de suite si vous pouviez vous taire… ne rien dire du tout. Ça m'aiderait beaucoup à prendre ma décision." Pour éviter un conflit dans l'église, Aran parla d'une voix douce et lui offrit un sourire forcé. C'était comme si elle changeait d'aiguillage pour éviter une voie dangereuse.

"Le « un peu » d'un humain n'est pas fiable. Je le saurai si tu me donnes une heure précise."

"Hm, peu importe. Personne ne veut être enfermé. Depuis combien de temps êtes-vous ici ?" Tout en parlant, ses yeux fixaient le visage de la femme devant elle sans pouvoir s'en empêcher.

"Deux cent soixante-dix-neuf ans, en calculant en années humaines, pour que tu comprennes."

"..." Le silence s'était fait car elle calculait la durée de la souffrance. C'était probablement ce qui l'avait rendue si blessée et si fermée.

"C'est pour ton plaisir, n'est-ce pas ?"

*'Vous êtes vraiment belle quand vous ne dites rien, Ohm Vaphan.'* Cette pensée résonna dans la tête de la grande silhouette alors qu'elle éprouvait de la compassion, mais elle fut coupée par les mots de son interlocutrice.

"D'accord, je vais essayer." L'autre semblait surprise par ce qu'Aran venait de dire. La main lisse d'Ohm Vaphan attrapa le bras de la grande silhouette, la faisant sursauter.

"Si tu oses rompre ta promesse, je te brûlerai immédiatement." Outre la forte pression de sa prise, sa voix menaçante lui donna envie de répliquer comme le ferait un humain à la langue bien pendue, mais ce n'était pas une bonne idée. Elle vit la détermination dans ses yeux et son expression sérieuse.

"Oui, oui, mais si vous serrez plus fort, mon os va se briser. Qui va vous aider après ?" La main d'Ohm Vaphan relâcha la pression, mais continua de la regarder attentivement.

"Je t'emmène avec moi maintenant."

"Non, non, non, non !" Aran leva les deux mains en protestation avant qu'elle ne soit emmenée.

"Pourquoi ?"

"Demain matin, quelqu'un va venir me voir… je dois lui dire au revoir."

"Ohm Munan." Craignant que la flamme de la vengeance ne s'allume, Aran se força à réfléchir rapidement pour répondre, ne mentionnant que l'essentiel, sans se perdre en détails.

"Un humain ordinaire. Même si je viens juste de la rencontrer, elle m'a beaucoup aidé."

"Il n'est pas nécessaire d'attendre. Je suis impatiente."

"Si vous m'enlevez à votre guise, vous devrez demander de l'aide à quelqu'un d'autre. Je ne veux plus quitter quelqu'un sans dire au revoir…" Si c'était Munan, elle aurait su à qui Aran pensait et à quel point cette personne était importante pour elle. Le fait qu'elle ait osé négocier un ultimatum prouvait l'importance de cette personne pour Aran.

"Lorsque le soleil se lève, et que le mensonge est révélé, la personne qui a menti verra son corps détruit. La parole de chacun est aussi sacrée que sa tête."

"Je sais que si je demande, vous allez me gronder, mais s'il vous plaît, pouvez-vous parler plus simplement ? Considérez que c'est une demande polie." Si elle pouvait ignorer le langage d'Ohm Vaphan, sa vie serait beaucoup plus simple. Pour le moment, elle ne savait même pas combien de temps il faudrait pour cultiver un kilo de riz. Elle risquait de mourir dans le champ.

"À l'aube du jour… je viendrai te chercher ici."

"Mais seulement après que j'aurai terminé." Non seulement elle n'attendit pas qu'Aran ait fini de parler, mais elle disparut avec la lumière des bougies, laissant Aran seule dans l'église, dans le noir.

"Merci, Mère Wiang. Merci beaucoup !" La grande silhouette serra les dents et prononça ces mots sarcastiques de remerciement avant de tâtonner pour trouver son chemin hors de l'église.

Il était difficile de s'endormir, mais son corps était si fatigué. Elle pensa à tant de choses avant de finir par s'endormir. Ce qui était plus précieux que l'oreiller carré sur lequel elle dormait, c'était d'avoir un toit au-dessus de sa tête et des murs qui la protégeaient. Elle n'avait pas à se méfier, personne ne la menaçait dans son sommeil, comme cela avait été le cas toutes les nuits depuis deux ans. C'était une torture indescriptible, mais Ohm Vaphan avait été emprisonnée pendant des centaines d'années. À quel point devait-elle souffrir ?

Au lever du jour…

Le chant du coq la réveilla en sursaut. La grande silhouette se leva rapidement, se rappelant qu'elle devait voir la nonne. Sans même se laver le visage ni se frotter les yeux, elle ouvrit la porte et se mit à courir le long du petit chemin pour la chercher.

Son cœur battait à tout rompre, craignant d'être en retard. Son souffle s'accéléra et une douleur aiguë la transperça en plein cœur. Aran porta une main à sa poitrine et scruta les habitations des nonnes. Ses yeux s'embrouillèrent à nouveau. Elle décida de courir vers l'endroit où l'on offrait de la nourriture aux moines.

"Je m'apprêtais justement à te chercher, te voilà." Le sourire de la vieille femme qui la regardait, avant de se tourner vers quelqu'un qui sortait quelque chose de l'arrière d'une voiture. La grande silhouette expira, soulagée.

"Je croyais… que j'allais arriver trop tard."

"Je t'ai dit que je viendrais, donc je suis là. Pourquoi pleures-tu ?" Elle regarda ses yeux innocents, comme ceux d'un enfant retrouvant son parent. La jeune femme en face d'elle aurait une vie difficile, mais le destin de chacun est entre ses propres mains.

"Pff !- !" Aran renifla et s'essuya les larmes. Elle se tourna pour voir une jeune femme qui l'accompagnait. Elle avait un joli visage, de longs cils recourbés, l'air gentille et propre, les cheveux bien attachés. On voyait qu'elle était de bonne famille.

"Elle s'appelle Pheem, elle est bien plus âgée que toi, c'est ta phi." En entendant cela, Aran joignit immédiatement ses mains pour la saluer en signe de respect.

"Salut toi…" La lieutenante la salua avec un visage souriant, sans aucune répulsion. Son ton était doux et respectueux, ce qui inspirait le respect.

"..." Aran pensait qu'elle serait une femme d'affaires, mais en voyant l'étui à pistolet à sa taille, elle sut tout de suite que c'était une policière en civil. Sa posture et la manière dont elle se tenait montraient qu'elle était de haut rang.

"Tu es encore jeune, tu as dû en tirer une leçon. Ne refais plus de mauvaises choses. Peu importe tes intentions, tu n'as pas le droit de faire du mal aux autres. Je suis désolée pour toi… Pour ta mère…" Ses yeux doux souriaient pour l'encourager, sans aucune hypocrisie.

"Oui… Merci, phi Pheem." Le visage anguleux d'Aran s'inclina en signe de respect. Les mots de la lieutenante firent sourire la vieille femme, pleine de compassion.

"Je t'ai apporté des vêtements et des choses essentielles. As-tu réfléchi à ce que tu vas faire ? À l'avenir, qu'est-ce que tu vas faire ? Quand on est seul, il faut bien planifier." Ce n'est pas qu'elle ne le savait pas, mais la lieutenante Pheem avait enquêté sur cette enfant. Après avoir écouté le récit de la nonne, elle avait pu reconstituer ce qui s'était passé. Tout en parlant, elle sortit une grande boîte en plastique de sa voiture pour la donner à Aran.

"Merci, phi Pheem…"

"..." Une grande gorgée de salive fut avalée alors qu'elle s'apprêtait à prendre la boîte suivante. La main de la lieutenante Pheem se mit à trembler en entendant les mots d'Aran.

**Chapitre 10 : Négociation**

"Le physique est presque le même, tu devrais pouvoir tout mettre. La belle personne t'a aussi préparé de la nourriture dans le panier-repas, tu pourras te remplir le ventre aujourd'hui." La nonne vêtue de blanc avait toujours le même regard que la veille, plein de compassion et de bonté.

"Merci beaucoup… Merci… d'être si gentille." Aran sourit largement, se sentant à la fois heureuse et tellement touchée qu'elle ne pouvait le dire.

"Essaie de les enfiler… Je ne sais pas si ça t'ira… Mais plus l'avenir sera difficile ou lointain, plus tu devras prendre soin de toi. Ne deviens pas une mauvaise personne et ne te laisse pas blesser par les méchants, tu comprends ?" Comme elle était trop occupée à regarder la vieille femme, Aran ne remarqua pas que phi Pheem s'était baissée pour poser une nouvelle paire de baskets devant elle. Elle resta sur un genou, leva la tête et lui demanda. Ses yeux étaient injectés de sang, comme si elle allait pleurer, ce qui amena Aran à se demander si elle avait fait quelque chose de mal.

"Euh… oui." En la voyant ainsi, elle s'empressa de se mettre à genoux, par respect pour la personne qui était plus bas qu'elle.

"Promets-le, Aran, que tu ne feras de mal à personne…" Pendant qu'Aran enlevait ses sandales pour essayer la paire de chaussures à côté d'elle, la voix de la femme devant elle était à la fois dure et tremblante.

"Oui… je le promets." Ses yeux innocents levèrent le regard pour prononcer les mots qui venaient du fond de son cœur. Après qu'Aran eut fini de parler, la lieutenante Pheem se leva et cligna des yeux plusieurs fois. La main ridée de la vieille femme comprit ce que la petite amie de sa fille pensait. Elle lui caressa doucement la tête pour la réconforter sans rien dire.

"Aran." La voix douce et tremblante appela la jeune femme qui était agenouillée devant elle.

"Oui, phi Pheem..." Aran venait d'enfiler les chaussures et sentit qu'elles étaient parfaitement à sa taille. L'appel de la policière la fit s'arrêter et lever immédiatement la tête.

"Viens travailler avec moi au magasin, tu auras de quoi faire. Et surtout, tu auras à manger à tous les repas. Mais si tu voles, cette fois, tu iras en prison pour longtemps." Aran ne savait pas pourquoi la policière Pheem était si gentille, mais en y réfléchissant, elle comprit que c'était parce qu'elle était proche de la nonne. Aran, après avoir enfilé les deux chaussures, se leva rapidement, joignit ses mains pour les saluer et inclina la tête en signe de remerciement.

"Je ne sais pas comment vous remercier. Et toutes ces choses… Mais je ne peux pas partir, car j'ai quelque chose à accomplir avant. Je ne romprai pas ma promesse et je n'ai jamais… voulu voler les affaires de quelqu'un."

"Ça ira comme ça. Mais ne gâche pas ton avenir dans un endroit comme celui-là. La prison est faite pour enfermer les mauvaises personnes et éduquer celles qui ont encore une conscience. Si tu veux vraiment t'en sortir, trouve un moyen de t'en sortir pour arriver au temple. De toute façon, tu ne mourras pas de faim."

"Oui. Si ça se produit, je viendrai vous déranger. Et s'il vous plaît, remerciez la personne qui a préparé la nourriture. C'est la meilleure que j'aie jamais mangée." En l'écoutant, Aran ne pensait qu'à l'image de ses blessures intérieures. Comment avait-elle pu les cacher si profondément ? Ses yeux innocents cachaient tout, la rendant illisible. Si elle avait l'intention d'être forte pour surmonter ça, la lieutenante Pheem espérait qu'il en serait vraiment ainsi.

"Alors, trouve un moyen de la remercier toi-même. Je t'attendrai…" Personne ne pouvait le savoir mieux qu'elle. Son regard était rempli de tristesse et d'espoir de la revoir.

"Oui…" Elle était un peu effrayée d'être fixée ainsi par une policière armée, mais elle devait être une très bonne policière. Elle se sentait plus admirative qu'autre chose.

Dans la voiture, les yeux perçants de la lieutenante Pheem continuaient de regarder la jeune femme qui portait ses chaussures dans le rétroviseur jusqu'à ce qu'elle ne soit plus visible derrière le portail du temple. Même si elle s'inquiétait, elle ne pouvait rien faire de plus.

"Tu es tellement bouleversée que ça se voit." La nonne assise à côté du conducteur parla doucement.

"Je me sens si mal…" La vie de cette enfant allait devoir prendre son propre chemin, sans guide. La lieutenante ne voulait pas l'abandonner.

"Si rien n'est pire que le karma, je t'aiderai à le résoudre." La vieille femme sourit en regardant l'expression contrariée de la petite amie de sa fille.

"Quand on s'inquiète pour quelqu'un qui n'est pas de la famille, c'est donc ce que l'on ressent… Je ne sais pas si elle va s'en sortir ou non. Pourquoi est-ce que je me plains de choses aussi stupides, alors que ce que phi Chandan a fait est si grand ? Je ne m'aime pas, vraiment." La voiture noire de la lieutenante Pheem roulait à une vitesse modérée. Ses yeux, qui fixaient la route, étaient remplis d'inquiétude.

"Ne sois pas si triste pour la belle personne. Elle a toujours été comme ça. Tu n'es pas sa famille et tu t'inquiètes déjà autant. À quel point sa bien-aimée s'inquiète-t-elle ? Les biens peuvent s'accumuler, mais le temps, lui, s'écoule. Comment peux-tu ne pas comprendre ce que ressent ton amante ? Elle s'inquiète à chaque instant, craignant que son âme sœur ne revienne jamais. Tu donnes des conseils aux autres, tu devrais savoir te les donner à toi-même. Si tu devais mourir demain, que ferais-tu aujourd'hui ?"

"Hic ! C'est vrai, mère. Ce jour-là, j'avais acheté un bijou en diamant pour phi Chandan, et j'étais tellement triste qu'elle n'ait pas l'air heureuse. Le mois dernier, Mère est allée à Taïwan et a acheté du jade pour elle, et Mère a dit qu'elle serait plus heureuse si Mère arrêtait de manger du sucre et des aliments frits. Hic ! Nous nous sommes presque disputées plusieurs fois, parce que j'étais stupide. Ouuuh ! Que nous nous mariions ou non, mère est la plus importante. Pourquoi n'y ai-je pas pensé ?"

"Veux-tu t'arrêter et pleurer sur le côté de la route, ma petite… Hm, si quelque chose t'arrivait, la belle personne te sortirait de terre pour te gronder." Pheem sanglotait et s'épanchait, de telle sorte qu'il était presque impossible de la comprendre. C'était comme la veille. Au travail, elle était un bon chef, mais parfois, elle se comportait comme une petite enfant. Mais bon, peu importe l'âge d'un humain, il peut toujours être faible.

"Pourquoi le temple est-il si loin ? Qu'est-ce que je vais faire si elle me manque ? Hic !" Voyant l'attitude maussade de la lieutenante, la nonne ne put que sourire. Elle savait que le couple de sa fille avait des problèmes qui duraient depuis des mois. Mais la belle personne ne voulait pas en parler, par nature. En réalité, c'était le tempérament de Mère Bulan qui rendait son amante si malheureuse. Heureusement, cela n'avait pas d'incidence sur leur relation. Les choses devraient s'améliorer.

"Papa est dans la voiture, pourquoi m'appelles-tu ?"

"Désolée…"

"Qu'est-ce qui ne va pas, papa ?" La voix au bout du fil était très inquiète.

"Désolé d'avoir été si triste, mais tu sais que je t'aime, n'est-ce pas ?"

"Je sais que tu m'aimes, mais ma mère est dans la voiture. Vas-tu conduire ou m'écouter ?"

"Reste avec moi le plus longtemps possible. Rien n'est plus important que ma mère. Si j'obtiens un grade à cinquante ans, tant pis."

"Dis-le-moi en personne. J'entends juste ta voix et je meurs d'envie de te rejoindre. Et le travail ne sera pas fait parce que je serai trop inquiète pour toi."

"Avec quel genre de karma es-tu née, lieutenante Pheem…"

"Il y a un carrefour devant, ma petite Pheem. Tu ne vas pas nous empêcher d'avoir du mérite." Voyant que la personne à côté d'elle n'arrêtait pas de sourire, alors qu'elle pleurait à chaudes larmes avant, la nonne craignait qu'elle ne rate la route. Elle montra le carrefour devant elle.

"Ah… Oh oui, mère. Je le vois." La douce lieutenante répondit avec un grand sourire, presque jusqu'aux oreilles, et un rire retenu, amusée par sa belle-mère qui était assise à côté d'elle. Elle avait peur qu'elle ne conduise trop loin.

Au chemin d'entrée du logement…

"Je n'aime pas son expression ni son sourire." La belle femme élancée apparut soudainement devant la grande silhouette, qui s'arrêta brusquement. Aujourd'hui, elle portait des vêtements étranges, différents de la veille. Sa poitrine était couverte d'un tissu rouge brillant qui ne pendait pas, laissant voir sa peau blanche lumineuse. Elle portait un tissu de soie à motifs floraux dorés, avec une ceinture et quelques bijoux. Sa coiffure était la même, avec un fil d'or tressé et une épingle à cheveux.

"Je n'ai jamais vu Ohm Vaphan aimer qui que ce soit…" En voyant ses yeux d'émeraude la regarder avec une mauvaise expression, Aran serra les dents et sourit pour faire la paix.

"De qui parles-tu, que tu n'aimes pas ?" La grande silhouette demanda, changeant de sujet. Entre-temps, une nonne passa devant le corps d'Ohm Vaphan, la regardant avec curiosité. Elle pensait sûrement qu'Aran parlait seule.

"Hmm ? Qui, donc ? Ça ne te rend pas triste ?" Ohm Vaphan croisa ses bras et fit des mouvements d'étirement pour se donner une contenance, avant de faire semblant de s'ennuyer.

"Ah ! Bonjour, nonne." Quand elle fut assez proche, Aran leva ses mains pour la saluer, comme si elle venait juste de la voir.

"Bonjour, ma petite." La vieille femme sourit en voyant que tout allait bien, avant de passer devant Aran.

"Celle qui a donné ses affaires, c'est la bien-aimée de celle qui a préparé la nourriture dans le panier-repas." Ohm Vaphan baissa son regard sur les chaussures que la personne portait, montrant son expression blasée habituelle.

"Phi Pheem est tellement cool et gentille. Pourquoi la critiquez-vous ?" Critiquer une personne qu'on ne connaît pas n'était pas acceptable. Aran lui répondit pour défendre la lieutenante, mais se rendit compte qu'elle avait peut-être parlé trop fort. Elle regarda à gauche et à droite, craignant que quelqu'un ne la voie et ne la comprenne mal.

"C'est parce que les humains ne peuvent pas abandonner leurs passions. Mère Chandan, bien qu'elle souffre, a choisi de protéger son amante. Toi aussi, en ce moment. Tu ne peux même pas prendre soin de toi, et pourtant tu agis comme un bouclier pour les autres." La voix douce parla d'un ton lent. Plus elle la regardait, plus elle se sentait irritée.

"C'est vrai. J'ai eu des doutes depuis que phi Pheem a dit 'Mère'. Elle a vraiment une petite amie. C'est tellement admirable." Plus elle savait qu'Ohm Vaphan ne l'aimait pas, plus elle insistait, la couvrant de louanges et montrant un visage de respect, comme si elle la vénérait.

"Pourquoi est-ce admirable ?" Sa voix lourde était un signe qu'elle était de mauvaise humeur.

"Parce qu'elle peut faire ce qu'elle veut sans se soucier de ce que les autres pensent. Vous ne faites que juger les gens par leur naissance. Comment pourriez-vous comprendre ? Les gens ont plusieurs types d'amour : parents, frères et sœurs, amis, étrangers, amants. Avoir phi Pheem comme petite amie serait très enviable." La grande silhouette parla et sourit d'admiration.

"Je connais Mère Chandan mieux que quiconque. Par rapport à son mérite, être sa partenaire n'est pas enviable. Ta phi Pheem a juste une bonne origine et est gentille. C'est elle qui ne la mérite peut-être pas." Cette fois, elle ne se contenta pas de parler. Elle s'avança, jusqu'à n'être qu'à un pas d'Aran. La grande silhouette déglutit, sentant le danger s'approcher.

"Ohm Vaphan, si vous continuez de penser comme ça, nous ferions mieux de ne plus en parler. Si phi Pheem n'avait aucune valeur, cette femme ne l'aimerait pas. Vous la jugez par son origine, comme les humains qui méprisent les pauvres. Dans ce cas, celle qui se tient ici est si insignifiante qu'elle n'aurait pas dû naître." Malgré tout, elle expliqua d'une voix douce et conciliante, espérant que cette négociation ne se terminerait pas par un mort.

"Souhaites-tu naître comme un animal ?" À cette distance, c'était le moment idéal pour étendre ses deux bras et l'étrangler de toutes ses forces, avant qu'elle ne soit réduite en cendres. Mais ce n'était qu'une imagination qu'elle ne connaîtrait jamais.

"Hah… Alors, dites-moi. Pourquoi dites-vous que Mère Chandan est meilleure que quiconque, alors que vous n'avez jamais vu personne de bon ?" Le long soupir était une façon pour la grande silhouette de se reprendre et de poser la question de manière conciliante. Car se battre avec elle n'était pas avec des poings, mais avec du feu.

"Cette nonne est en fait ma seule amie humaine. Et elle est toujours vivante. Je l'ai rencontrée avant la naissance de Mère Chandan. Certaines choses qu'elle ne sait pas sur sa mère, je les sais."

"Vous êtes trop forte… vous avez quel âge ?" La grande silhouette murmura doucement, d'une manière confuse. Dans son cœur, elle se demandait comment un humain aussi vertueux pouvait être ami avec une chose pareille.

"Son corps est comme un passage. C'est à la fois bon, mais aussi pathétique. Le désir d'aider les humains est aussi fort que celui de mon père, c'est pourquoi je l'ai choisie." Les yeux d'émeraude avaient une expression étrange. Comment Ohm Vaphan pouvait-elle avoir autant de compassion pour un humain ? Aran venait de comprendre que le sort d'évanouissement ne touchait pas la personne avec qui elle avait fait un marché, ni celle à qui elle pensait. Il ne fallait pas trop s'attacher aux humains, car cela rendait la vie difficile. Mais le fait qu'elle s'inquiète pour quelqu'un montrait qu'elle pouvait s'ouvrir, mais qu'elle ne voulait pas le faire.

"Si c'est le cas, aucune d'elles ne devrait être seule. Vous non plus… ne devriez pas mépriser l'amant de quelqu'un." Même si elle n'était pas experte en amour, elle le comprenait assez bien. Le fait que deux personnes s'aiment est spécial. Elle croyait que la lieutenante Pheem et cette Mère avaient une signification l'une pour l'autre.

"Tout ce que je dis est vrai. Sa mère m'a dit que si je te regardais en profondeur, tu n'étais peut-être pas comme je le pensais. C'est pourquoi je suis venue te voir la nuit dernière, alors que j'aurais dû te tuer." Ohm Vaphan croisa ses bras et regarda Aran.

"Vous êtes vraiment une bonne personne. En fait, si j'ai décidé de vous aider, c'est à cause de l'enseignement de cette nonne." La voix d'Aran était douce et basse, en pensant au contact de la personne charitable.

"Elle est vieille. Elle va bientôt partir. Avant cela, elle s'inquiétait que Mère Chandan soit triste. Maintenant qu'elle a trouvé son âme sœur, elle ne s'inquiète plus." Elle parlait de vie et de mort d'un ton plat. La belle femme en face d'elle parlait comme si c'était un plat de poisson. La nonne, qui était sa meilleure amie, ne serait-elle pas triste ? Elle-même se sentait mal pour elle.

"Même si elle meurt… vous ne vous sentirez pas triste." Aran parla d'une voix basse, mal à l'aise, comme si elle se trouvait près d'une aura maléfique.

"Je respecte sa bonté, car elle n'est pas avide. Mais la vie d'un humain ne mérite pas mes larmes."

"Écoutez, je vais vous demander quelque chose, Ohm Vaphan. Je vais faire mon travail, et vous… faites le vôtre. Si vous sortez de là, nous nous séparerons. Allez vivre avec les gens spéciaux que vous méritez. Je suis fatiguée d'entendre ces mots. Pour l'instant, le mieux est de rester loin l'une de l'autre, si ce n'est pas nécessaire." La voix d'Aran était plate et pleine de tristesse. Elle ne voulait plus entendre un seul mot de la bouche de la femme en face d'elle. Ce n'était pas qu'elle changeait d'avis ou ne voulait plus l'aider. Mais être si près d'elles la rendait faible et lui pompait toute son énergie. Sans parler de devoir écouter les mêmes mots d'Ohm Vaphan. Elle pensait secrètement que même si les humains étaient mauvais, ils n'étaient pas aussi déprimants.

"Que veux-tu en échange ? Ce désir est faible. C'est probablement parce que tu as peur de ne pas pouvoir apporter du riz au Palais Malai." Avant qu'elle ne finisse de parler, Ohm Vaphan enchaîna sur le sujet, toujours d'un ton moqueur.

"Je ne veux rien. Et j'ai l'intention d'accepter l'offre d'Ohm Munan. Pensez ce que vous voulez." Aran répondit d'un ton lourd, ne pensant pas qu'il était utile de s'expliquer.

"Si tu y arrives, nous serons toutes les deux libres. En attendant, tu peux apporter du riz au Palais Malai si tu le souhaites."

"Je t'ai entendu dire ça. Je ne vais pas t'en empêcher. Si tu veux, je peux t'accompagner, Aran." La voix douce de quelqu'un résonna derrière la grande silhouette. C'était Ohm Munan, vêtue de vêtements d'humain, qui venait se tenir à côté d'Aran. Ses yeux bleus fixèrent la femme en face d'elle, utilisant des mots provocateurs.

"Un événement important a dû se produire entre ton marché et cet humain, pour que tu la veuilles à ce point." Ohm Vaphan répondit avec une expression calme.

"Ça ne te regarde pas. Comment les humains appellent-ils les gens qui mettent leur nez partout, Aran ? Curieux ?" Les pas d'Ohm Munan dépassèrent légèrement Aran pour faire face à celle qui voulait se battre.

"..." Aucun humain n'oserait s'immiscer. La grande silhouette resta immobile, craignant qu'elles ne se battent encore.

"Même si Aran est une humaine, elle est une humaine complète. Parfois, je te trouve plus pathétique que ta partenaire Mère Chandan." C'était la deuxième fois que Mère Wiang ne répondait pas et ne se battait pas, alors que sa langue était aussi acerbe. Après les mots d'Ohm Munan, elle disparut sans rien dire de plus. Aran remarqua qu'Ohm Munan n'avait jamais prononcé le nom d'Ohm Vaphan. Le terme "Mère Wiang" ne lui correspondait pas.

"Il est temps de régler nos comptes, Aran." Quand le corps d'Ohm Vaphan disparut, la belle femme à ses côtés se plaça à sa place.

"D'accord… J'accepte. Je vais apporter du riz au Palais Malai. En attendant, j'essaierai de trouver un moyen de cultiver du riz." Aran répondit d'une voix sans expression, comme si elle expliquait quelque chose sans émotion.

"Tu crois vraiment que ce sera toi, Aran ?" La voix de la belle femme devant elle contenait de l'amusement et de l'ennui, car elle la mettait en garde et elle n'écoutait pas.

"Je suppose que je vais devoir essayer… Si ça marche, c'est bon pour vous deux, n'est-ce pas ? Allez-vous détester dehors, ou vous battre jusqu'à ce que le monde explose, c'est votre problème." Même si elle n'était pas très sûre, elle était déterminée à le faire.

"..." Les yeux bleus de la déesse étaient scintillants sous la lumière du soleil. Elle regarda Aran attentivement, essayant de lire ses pensées. Mais jusqu'à présent, c'était toujours le vide.

"Vous non plus, vous n'aimez pas cet endroit." Le regard qui lui était renvoyé ne contenait aucune signification qu'elle pouvait comprendre. Jusqu'à présent, elle ne lui avait toujours pas dit ce qu'elle désirait. Si elle disait qu'elle n'en avait pas, Mère Wiang lui avait déjà répondu lorsqu'elle avait négocié dans l'église, qu'il y avait un désir qui était apparu. Pour quelle raison le cachait-elle ?

"Je ne me sens pas enfermée. En fait, c'est elle. Plus je la vois souffrir et chercher un moyen de s'échapper, plus je suis heureuse…" Les yeux bleus continuèrent de regarder la grande silhouette devant elle. La voix qu'elle utilisa contenait un sens clair, en accord avec ses mots.

"..." Aran avait déjà du mal à faire face à Ohm Vaphan. Elle devait aussi essayer d'éviter qu'une guerre n'éclate à cause d'elle. La grande silhouette resta immobile, la laissant parler comme elle le voulait.

"C'est ton problème si tu veux essayer, Aran. Tu vas perdre ton temps pour rien. Je vais t'y emmener pour voir."

"Voir… ?" demanda Aran, ne sachant pas où Ohm Munan allait l'emmener.

"Le Palais Malai…"

**Chapitre 11 : Le Désir**

La différence était comme le jour et la nuit… Le Palais Malai était bien plus grand et plus magnifique que le Palais Sali. Bien qu'il soit également en bois, la texture et la couleur étaient différentes. Le pignon et les chevrons étaient si hauts qu'elle devait lever la tête. Sans compter l'espace en dessous, il y avait deux étages superposés. En montant l'escalier, on arrivait sur un large espace pour s'asseoir et profiter de la brise. Autour, il y avait de nombreuses pièces et des couloirs sinueux.

Une douce odeur flottait en permanence. Des gens s'affairaient, transportant des objets, cuisinant, balayant et nettoyant les sols jusqu'à ce qu'ils brillent. C'était tout le contraire du Palais Sali, qui était étrangement silencieux. Elle vit deux hommes familiers s'incliner pour accueillir Ohm Munan.

"Voici Gun, et lui Sinthu. Ils sont tous les deux mes serviteurs." La propriétaire s'arrêta et présenta ses serviteurs. Bien sûr, le doute s'installa dans l'esprit d'Aran, mais elle le garda pour elle. Elle pensait peut-être que c'était à cause du caractère d'Ohm Vaphan qu'elle ne pouvait pas vivre avec ses propres serviteurs. Aran inclina légèrement la tête en guise de réponse. Mère Wiang et Ohm Munan avaient toutes deux de grandes et fines silhouettes, avec des tailles et des membres délicats. Heureusement qu'Aran avait hérité d'une certaine taille de qui que ce soit, car elle n'avait pas besoin de lever la tête pour parler, sa mère n'étant pas très grande non plus.

"Ici, nous tissons de la soie, et tout est beau de notre main. Je vais te montrer. Si tu aimes un tissu, je te l'offrirai." Ohm Munan parla d'un ton invitant, se tournant pour regarder la grande silhouette qui se tenait derrière elle.

"Non, ça ira. C'est difficile de se déplacer. C'est mieux comme je suis. Ce que j'ai suffit pour un long moment." De toute sa vie, elle n'avait jamais voulu porter un *pha thung* ou un *sabai*. Et son objectif étant de cultiver du riz, si elle en portait un, elle risquait de trébucher et de tomber. Aran répondit calmement et délicatement, tout en essayant de sourire, même si elle se sentait un peu tendue.

"Prends-en au moins un, ça ne te mettra pas en dette. C'est mieux que les vêtements de temple que tu portes. Ne me fais pas de peine. Je vais t'en trouver un qui sera facile à porter." Ses yeux montraient un désir difficile à refuser. La femme ne se contenta pas de parler. Elle tendit les deux mains, attrapa le col du t-shirt d'Aran, fit semblant de le remettre en place et tapota légèrement son épaule. Si ce n'était pas une menace, c'était un avertissement doux pour qu'elle reconsidère sa réponse.

"D'accord…" Cette réponse allait probablement lui permettre de survivre encore un peu. Aran essaya de garder son sourire pour que l'atmosphère ne soit pas trop pesante.

"Ce pont est ce qui nous sépare. Quand tu auras couru de l'autre côté, je ne pourrai pas te voir, comme dans le monde des humains. Mémorise son visage quand tu porteras ce vêtement et raconte-le-moi. Si elle t'attaque, verse une goutte de ton sang sur le sol aride du Palais Sali, et je traverserai pour lui couper la tête et te sauver." Aran ne voulait pas être la cause d'une dispute, mais au moins, Ohm Munan lui avait donné un moyen de s'en sortir, car elle ne savait pas qui d'elle ou de la pousse de riz mourrait en premier.

"..." Une fois qu'Ohm Munan eut fini, elle se retourna pour ouvrir un coffre de vêtements qu'un des deux hommes avait apporté. Les habitants de ce côté portaient un *pha chong* et n'avaient pas de chemise, comme de l'autre côté de la rivière. La chemise à l'intérieur était en soie douce et blanche, avec un col mao bas brodé d'un Naga en fil d'or qui allait du dos à l'épaule droite. C'était magnifique et minutieux.

"Tu as l'air troublée." Chaque geste de la grande silhouette était observé par les yeux bleus de la femme en face d'elle. Juste en la regardant, elle savait qu'elle était inquiète. Ohm Munan attrapa le poignet d'Aran, posa la chemise pliée sur sa paume.

"C'est probablement parce que c'est un endroit étrange et que je m'inquiète pour la culture du riz." En parlant, elle baissa les yeux sur la chemise et sur la main droite d'Ohm Munan qui touchait encore son poignet.

"Hm… Ne t'inquiète pas. Quand tu n'auras plus d'issue pour semer les graines, elle te renverra." Ohm Munan était encore sûre qu'Aran ne pourrait jamais cultiver de riz pour le Palais Sali. La main d'Aran fut relâchée, et elle put enfin respirer, car pendant toute la conversation, les deux serviteurs de la belle femme la fixaient sans cligner des yeux.

"Nous le saurons bientôt…" répondit Aran d'une voix douce. Elle n'était pas très sûre d'elle.

"Allez, va faire tes affaires avec Mère Wiang." Les yeux sombres d'Aran regardèrent le tissu dans sa main avant qu'elle ne se décide à quitter le Palais d'Ohm Munan, traverser le pont et se diriger vers le Palais Sali.

"Qu'en pense Ohm Munan ?" demanda Gun, le serviteur, en inclinant la tête.

"Le Palais Sali est trop sec pour cultiver quoi que ce soit. Même le taro et les patates douces y sont difficiles à faire pousser. Il n'y a que l'eau souterraine au fond de la terre pour survivre. Boire n'est même pas suffisant…" Ses yeux, pleins de pitié, regardèrent loin, vers l'autre rive. Plus que la culture du riz, qui ne pouvait pas se faire, il y avait le fait qu'Aran ne pouvait pas lui apprendre le véritable amour. Cette humaine, en plus d'être une femme, était basse et sans statut. Outre son utilité pour le riz, elle ne voyait aucune qualité. Un humain qui parle de biens et de désirs, même s'il est mauvais, est au moins sincère. Cette eau calme et profonde est imprévisible et il faut s'en méfier.

"Jusqu'à maintenant, avez-vous réussi à lire dans l'esprit d'Aran, Ohm Munan ?"

"C'est quelque chose qui me laisse perplexe aussi…"

"Cela me fait penser à une certaine personne, peut-être est-ce la même chose."

"Cette nonne…"

"Lorsque l'amour pur est une protection, peut-être que vous, qui n'avez pas encore terminé votre chemin de pratique de l'amour, ne pouvez pas accéder à son esprit… Elle a peut-être un amour pur."

"Comment Aran, qui est seule, pourrait-elle aimer quelqu'un ?" répondit Ohm Munan avec mécontentement.

"Même si elle était blessée, cela ne toucherait pas votre perle ni ne vous affaiblirait. Certains humains peuvent donner leur amour en un instant." Gun expliqua ce qu'il pensait, avec un regard et une expression déterminés.

"Si elle est la personne choisie, cela signifie qu'Aran pourrait vous avoir donné son amour dès la première fois que vous vous êtes rencontrées."

"..." Son visage était impassible, mais son cœur était si confus qu'elle dut se détourner en entendant ce que Sinthu venait d'ajouter.

Rien qu'en posant le pied sur cette terre, on sentait la sécheresse. La grande silhouette ralentit, sentant qu'elle était regardée par de nombreux yeux. Une centaine de villageois se tenaient devant l'escalier du Palais Sali, comme s'ils attendaient quelqu'un.

"Euh… Vous pouvez continuer votre réunion. Je vais me mettre plus loin." Elle ne savait pas quelles étaient leurs intentions, mais être regardée comme ça aurait effrayé n'importe qui.

"Ils t'attendent tous." Une voix douce et familière se fit entendre du haut de l'escalier du grand palais. Ohm Vaphan descendit les marches, et les villageois s'écartèrent, comme s'ils avaient peur d'elle. Aran s'approcha lentement, tenant la chemise derrière son dos. En s'approchant, elle vit un buisson d'herbe verte sur le sol.

"Cette herbe a poussé de tes mains, pour que la vérité soit claire. Cette calebasse d'eau est pour que tu l'arroses sur la terre." La grande silhouette tendit une main pour prendre la calebasse d'eau de la belle femme. Le contact de leurs doigts fit battre le cœur d'Aran à un rythme si rapide qu'elle craignit que l'autre ne le sente.

"As-tu peur ou est-ce autre chose pour que ton cœur tremble ?" En fait, elle ne savait même pas pourquoi son cœur battait à cet instant. De plus, Ohm Vaphan avait l'habitude de dire tout ce qu'elle pensait, ce qui la rendait honteuse. Elle ne pouvait pas mentir, mais elle ne savait pas quoi faire. Choisir de se taire pour survivre et verser l'eau sur la terre était la meilleure option pour le moment.

L'eau de la calebasse fut versée sur la terre, sous le regard de centaines de personnes pleines d'espoir. Même Ohm Vaphan la regardait sans détourner son regard. Même un humain ordinaire aurait pu deviner que la femme en face d'elle serait très en colère si elle savait ce qu'elle avait reçu de l'autre côté, et elle l'insulterait pendant longtemps jusqu'à ce que l'herbe pousse.

"Qu'as-tu dans la main ?" Elle avait bien compris qu'elle disait vraiment tout ce qu'elle pensait.

"Du calme, vous commencez tout de suite. Écoutez-moi d'abord, et ne blâmez pas Ohm Munan. Elle m'a juste donné ça, et je n'ai pas vraiment voulu le prendre, mais par respect, il n'était pas approprié de refuser alors qu'elle m'a sauvé la vie." La grande silhouette n'avait pas l'intention de lui montrer ce qu'il y avait derrière son dos, mais elle sentit une chaleur étrange dans sa main et se retourna pour regarder.

"Merde…" Elle lâcha le rouleau de tissu sur le sol en voyant le feu qui brûlait sa main.

"Si tu n'étais pas aussi ignorante, tu saurais qu'il ne faut rien apporter ici. Puisque tu n'as pas l'intention de le porter, il n'y a aucune raison de le garder."

"Qui a dit qu'il fallait porter la chemise tout de suite ? Je ne peux pas la garder et la mettre plus tard quand j'en aurai envie ?"

"Quand tu en auras envie…" Depuis qu'elle avait rencontré Ohm Vaphan, elle ne l'avait jamais vue la regarder avec un regard aussi effrayant.

"Qu'est-ce que… Qu'est-ce que ce regard ?" La grande silhouette recula, fixant la femme, craignant qu'elle ne fasse quelque chose d'étrange à nouveau. Les villageois reculèrent aussi, la laissant se sentir seule et sur le point de mourir.

"Monte à la maison…" Sans attendre de réponse, Mère Wiang se retourna et monta les escaliers.

"Je n'aime pas cette phrase." En plus de frotter son bras, Aran la regardait avec méfiance, craignant qu'elle ne trouve une autre raison de se disputer.

Une pièce large, remplie de hauts portants à vêtements, s'étendait au-dessus de sa tête. Dans le Palais Sali, chaque perche de bois était recouverte de tissus de couleurs et de motifs magnifiques.

"Si tu désires ces tissus anciens, tu peux les prendre à ta guise. Même celui que je porte, je l'enlèverai si tu le désires."

"Du… du calme. Jeune femme passionnée, non, je ne veux pas les porter. C'est déjà difficile de marcher, et je n'ai pas l'intention de les porter."

"Ne me respectes-tu pas ?"

"Si on va en parler, on en aura pour longtemps. D'après ce que mon petit cerveau se souvient, vous avez failli me tuer deux fois, vous m'avez kidnappée une fois, et vous m'avez insultée un nombre incalculable de fois. Avez-vous tout oublié ?" En écoutant tellement Ohm Vaphan, elle avait absorbé son vocabulaire et pouvait maintenant se battre avec.

"Dans ce cas, je vais te faire une nouvelle chemise, avec un buffle brodé, parce que tu lui ressembles."

"Si nous étions des humains, Ohm Vaphan, j'utiliserais la corne d'un buffle pour vous percer le cœur." Bien qu'elle dise cela, elle essayait de sourire pour que ses mots ne paraissent pas violents.

"Les villageois ont sûrement beaucoup de cornes de buffle. De toute façon, je ne peux pas mourir. Si tu désires le faire, tu peux. Je vais me tenir ici en attendant que tu trouves une corne."

"Grr… peu importe. Je ne le pensais pas vraiment."

"Tes mots sont comme de l'eau sur une feuille de taro. Dis ce que tu désires, Aran. Même un panier d'or, je te le donnerai. Ne fais pas semblant. Je suis habituée à la cupidité des humains qui prient et demandent de la richesse et de la chance, mais ne font rien pour gagner leur mérite." Quand elle essayait de dire quelque chose pour détendre l'atmosphère, la femme en face d'elle prenait tout au sérieux. Aran n'avait plus envie de rien dire.

"Ohm Vaphan, je ne veux faire de mal à personne ni rien qui a de la valeur." C'était comme si elle donnait l'occasion à Ohm Vaphan de prouver ce qui la rendait perplexe. Si ce n'était pas la vérité, ses yeux enflammeraient la personne en face d'elle. Sachant qu'elle ne pouvait pas y échapper, la grande silhouette resta immobile, regardant ses yeux rouges. Son cœur savait qu'elle ne mentait pas. En un instant, ses yeux redevinrent d'un vert émeraude, car elle ne pouvait pas faire de mal à quelqu'un qui disait la vérité.

"Je sais que Mère Wiang ne veut pas être liée. Il y aura assez de temps pour que je réfléchisse à ce que je veux avant que le riz ne soit prêt." Cette réponse, bien que légèrement tremblante, était mieux que de ne rien dire et d'être brûlée au point de ne plus pouvoir être aidée par Ohm Munan.

"Ce ne sera pas long, Aran. Il n'y a pas de désir humain que je ne puisse déchiffrer." Même avec dix mains, elle n'aurait pas pu compter le nombre de fois où elle avait dit ça dans une journée. La grande silhouette expira doucement par le nez, avant de décider de demander ce qui la rendait perplexe.

"Pourquoi détestez-vous autant les humains ?"

"C'est à cause de l'avidité et du mal des humains que j'ai été enfermée pendant plus de deux cents ans ! Comment pourrais-je aimer les humains, Aran !"

"..." Ses pieds s'approchèrent lentement. Chaque mot qu'elle prononçait venait d'un cœur plein de haine, qui attendait de se venger. Aran ne pouvait que rester immobile, tremblant et à bout de souffle.

"Réfléchis avec ton intelligence. Qui peut être heureux quand il est enfermé ?..." Elle était comme hypnotisée par les beaux yeux féroces. Son corps était immobile, comme paralysé. Même si elle avait peur, elle n'était pas la personne qui avait fait ça.

"Je ne sais pas quel humain vous a fait ça, mais si cette terre vous a choisie, je vous le promets… je ferai tout mon possible pour vous libérer."

"..." Ohm Vaphan la regarda pour vérifier la sincérité de ses mots et ne fit rien pour la blesser avant que la chose la plus importante ne soit accomplie.

"Vous et les humains n'aurez plus à vivre ensemble."

"C'est mon plus grand désir."

"Alors, dites-moi. Comment dois-je commencer à cultiver le riz ?" La grande silhouette expira pour se concentrer sur ce qui était important maintenant.

"Retourne la terre…"

"Qu'est-ce que ça veut dire ?" Les mots de Mère Wiang étaient déjà difficiles à comprendre, mais maintenant, c'était pire.

"Comme tu le vois, cette terre est trop sèche pour cultiver quoi que ce soit."

"Alors où vais-je trouver de l'eau ?"

"Il n'y a pas d'eau pour la culture."

"Oh… je suis découragée." Sans plus de mots, elle porta ses mains à son visage. Le voyage était déjà difficile.

"Si c'était facile, je serais déjà libre depuis longtemps."

"Alors… et la rivière ? On ne peut pas l'utiliser ?"

"Tout a été créé par Ohm Munan. L'endroit n'est qu'un trou profond et sec."

"Alors, creuser un nouveau canal prendrait des années."

"Tu devrais penser à l'eau avant de t'inquiéter des canaux. Cette terre n'a jamais été arrosée par la pluie."

"Je vais avoir la migraine. Vous êtes un Naga. Vous ne pouvez pas créer de l'eau ?" Plus elle écoutait, plus elle avait envie de soupirer des centaines de fois.

"..."

"J'ai dit quelque chose de mal ?" Son visage fin resta immobile pendant la conversation, ce qui la fit s'inquiéter.

"Il n'y a aucun moyen qu'elle te donne un canal à utiliser, car c'est mon désir."

"Même s'il y a de l'eau, il n'y a nulle part où la mettre. Et même s'il y a un endroit, il n'y a pas d'eau."

"Sans un corps réel et sans un vrai pouvoir, tu ne peux pas envoyer de message à Phaya Thaen."

"Qui est Phaya Thaen ?..." Deux Nagas étaient déjà assez compliquées, et maintenant, il fallait communiquer avec quelqu'un d'autre.

"Le donneur de pluie."

"D'accord. Vous, vous cherchez un moyen de contacter Phaya Thaen, et moi, je vais essayer de négocier pour emprunter l'eau de cette rivière."

"Tu as l'intention de faire quelque chose d'impossible." Elle savait bien qu'Ohm Munan ne serait jamais d'accord, et envoyer un message pour demander de la pluie n'était pas une chose qui pouvait se faire à volonté.

"Sinon, je resterais là à avoir mal à la tête. C'est mieux que de ne rien faire." Ayant décidé de ce qu'elle voulait, la grande silhouette s'éloigna immédiatement sans attendre.

"Pourquoi est-ce toi, Aran ?..."

Elle ne pouvait pas savoir ce qui se passerait ensuite. Tout était surnaturel pour un humain. En courant près de l'eau, elle entendit son propre souffle haletant. C'était peut-être un long et épuisant rêve, mais si elle pouvait aider à libérer quelqu'un de sa souffrance, elle ferait tout son possible. Parce qu'elle ne voulait plus voir personne souffrir devant elle.

"Ohm Munan !!! Tu es là !!! Je peux emprunter le canal d'abord ?!!!" Elle mit ses mains en coupe autour de sa bouche et cria devant le grand palais, sûre que si elle était à l'intérieur, elle l'entendrait. Et comme elle s'y attendait, Ohm Munan apparut devant elle avec une expression amusée, comme si elle venait d'entendre une blague.

"Non…" Normalement, Ohm Munan aurait parlé avec un visage plus amical, mais rien qu'en la voyant, Aran sentit une colère sans raison.

"Si on fait un marché, vous devez vraiment protéger cet humain ?" Sa voix était un peu nerveuse, car elle ne savait pas ce qu'elle avait fait de mal.

"C'est la vérité."

"Alors, si c'est ce que je veux, vous ne pouvez pas m'aider ?"

"Si c'est de l'or ou des bijoux, bien sûr." Ohm Munan croisa ses deux bras pour montrer qu'elle était catégorique.

"Je comprends…" Une fois qu'elle eut fini sa phrase, elle hocha légèrement la tête et pensa à quelque chose. La grande silhouette recula, se mit à courir et sauta immédiatement dans la rivière sombre, sans pouvoir voir ce qu'il y avait en dessous.

"Aran !!!" Ses yeux s'écarquillèrent de surprise. Tout le monde autour était choqué par ce que cette humaine venait de faire.

**Chapitre 12 : La fosse empoisonnée**

Ce n'était pas un acte qu'un humain ordinaire pouvait accomplir. Le contact de la chair humaine avec l'eau de cette rivière n'était pas différent d'un saut dans un bassin d'aspics. Ohm Vaphan retint son souffle et posa un pied à la surface de l'eau. Bien qu'une douleur aiguë la transperçât, elle s'arrêta brusquement en entendant le son de quelqu'un qui sautait juste après elle.

En regardant la terre de l'autre côté, elle vit les serviteurs d'Ohm Munan sortir du palais avec empressement. Elle comprit que la personne qui avait sauté était celle qui avait créé ce canal. Et avec son corps toujours humain, même elle souffrirait beaucoup.

"Ohm Munan !!" Les deux serviteurs s'empressèrent de tendre la main pour aider Ohm Munan à sortir de l'eau, ainsi qu'Aran, qui avait perdu connaissance.

"Aran, espèce d'humaine stupide !" Les yeux bleus d'Ohm Munan fixaient le corps blotti dans ses bras. Elle cria de rage. D'une main, elle toucha le front d'Aran pour aspirer le poison noir qui s'était infiltré dans ses yeux, ses oreilles, son nez et sa bouche. Ohm Vaphan ne pouvait pas traverser. Elle serrait les poings, tout aussi furieuse.

"Aaargh !" En entendant ce son d'étouffement, celle qui soignait se sentit soulagée, car aucun humain ne devait mourir ici.

"Qu'as-tu fait, Aran ?!" Sans un mot de plus, Ohm Munan serra la gorge de la grande silhouette jusqu'à ce qu'elle soit serrée. Même si elle n'avait pas l'intention de la tuer, Aran ne pouvait pas respirer facilement.

"Si… vous ne voulez pas… me le prêter… je sauterais… quand même." Même si son souffle était coupé, ses yeux sombres la fixèrent avec détermination. Ohm Munan relâcha sa main peu après, lui permettant de respirer à nouveau.

"Tu n'as pas besoin de l'aider… elle qui déteste les humains comme toi, Aran." Chaque mot de la grande silhouette montrait sa frustration. Se sentant un peu plus forte, Aran se redressa pour regarder le visage d'Ohm Munan et dit quelque chose qu'elle avait l'intention de dire. C'était la première fois qu'elle entendait la respiration d'un humain ou qu'elle était assez proche pour entendre le cœur fatigué d'Aran.

"C'est parce que vous êtes gentille… même trois fois, vous m'avez aidée. Et en vous voyant ainsi, je dois y arriver, car vous aussi… vous serez libre."

"..." Un sentiment étrange fit chauffer la perle de Munan. Ce n'était pas douloureux, mais c'était inhabituel. Sa colère s'adoucit, remplacée par une confusion qui se superposait dans son cœur.

"Ce n'est peut-être pas quelque chose de valeur que vous pouvez donner, mais c'est ce que je désire vraiment." Les yeux sombres d'Aran regardèrent les yeux de celle qui l'avait sauvée, pour lui montrer sa sincérité.

"..." Depuis un moment déjà, si ce n'était pas le cœur d'Aran, c'était le son de sa propre perle dans son cœur qui tremblait et chauffait de plus en plus. Il était possible qu'Aran ait de l'amour pour elle par gratitude, mais elle ne recevrait jamais d'amour en retour. Cette personne ne serait jamais une femme comme Aran. Son amour pur devait être pour quelqu'un de fort qui pouvait se lever et la protéger. Ce n'était pas juste. L'amour pur est une force puissante, pas un humain faible.

"Ohm Munan, votre corps va bien ?" Les deux serviteurs s'empressèrent d'éloigner la femme d'Aran pour vérifier son état. Ohm Munan essaya de se tenir seule. Gun, voyant cela, relâcha rapidement son corps.

"Je… ne suis pas trop mal. Une fois que j'aurai craché le poison, ça ira." Même si elle était si près, elle n'entendait rien d'autre que ses propres pensées. Ce qui s'était passé la rendait encore plus frustrée. Elle voulait tout détruire.

"Je ne savais pas que je vous ferais souffrir..." La grande silhouette se leva, se sentant coupable.

"J'ai juste essayé de t'en empêcher, car un humain seul ne peut pas y arriver. Aran ne sera jamais la seule !" Plus que la culture du riz, elle n'avait jamais cru qu'un humain ordinaire pourrait créer un lien d'amour dans son cœur.

"Comment pourrais-je être seule, quand vous êtes avec moi ?..." Plus elle l'entendait, plus elle voulait déchirer le corps de l'humain en face d'elle en mille morceaux.

"Je suis gentille avec toi dans le seul but de t'utiliser." Le sourire doux disparut, ne laissant que les yeux furieux d'Ohm Munan. Son ressentiment et sa colère bouillonnaient dans tout son corps.

"Oui… je le sais très bien. C'est pour ça que je le fais…"

"Si tu ne m'es plus utile, tu seras abandonnée comme un déchet. Tu ne comprends pas, Aran ?" Ses mâchoires se serraient, le long de sa mâchoire. Sa voix était grave et insultante. Ses yeux la regardaient de la tête aux pieds, pour lui rappeler son statut inférieur.

"Au moins, cela signifie que je vous suis encore utile maintenant…" Une froideur profonde s'installa dans son cœur gelé. Pour l'instant, elle ne pouvait que rendre service avec la force qu'elle avait. Une fois qu'elle aurait réussi, elle serait libre d'elles aussi. Comment aurait-elle pu ne pas savoir qu'aux yeux d'Ohm Vaphan, et même de la femme en face d'elle, elle était si insignifiante ?

"Va-t'en, Aran. Tu as eu ce que tu voulais. Va-t'en. Après ça, même si elle te brûle, ne crois pas que je t'aiderai encore." Ohm Munan parla sans même la regarder. La grande silhouette se tourna vers la surface de l'eau, qui baissait rapidement, laissant apparaître le sol sec du canal.

"Si je ne vous vois plus, comment vais-je vous apporter du riz ?" Elle savait qu'elle mettait l'autre en colère. Aran n'était pas une fille stupide qui ne voyait rien. Mais elle se contenta de sourire.

"Aran !!" Et finalement, les yeux bleus d'Ohm Munan se tournèrent vers le visage de la grande silhouette, et sa voix tonna avec autorité.

"Merci. Mais même si je meurs, ça ira. Personne ne sera triste de toute façon." Elle ne se contenta pas de parler. Elle sourit largement, montrant presque toutes ses dents. Même ses yeux ne laissaient rien paraître, on ne pouvait pas dire si elle était heureuse ou non.

"..." Une grande gorgée de salive fut avalée lorsqu'elle fut regardée avec un regard vide, au lieu de la peur. Les humains sont toujours les plus tristes de mourir, mais parce qu'Aran parlait comme une humaine sans attaches, personne ne souffrirait de sa mort. Ohm Munan regarda du coin de l'œil la grande silhouette, qui s'en allait, trempée. Une fois qu'elle eut traversé le pont, l'eau sur son corps s'évapora et elle fut sèche à nouveau.

"Tu devrais te purifier avec de l'eau pure." La voix familière d'Ohm Vaphan se fit entendre dès que la grande silhouette eut traversé et atteint le sol du Palais Sali. Son visage fixait toujours le canal asséché.

"Et… où est l'eau ?" Aran s'approcha d'elle et demanda d'une voix calme. Son visage était impassible, elle ne sourit même pas.

"Ce canal, elle l'a créé pour m'assassiner. Ne crois pas que je n'ai pas voulu t'aider." Ses yeux perçants regardèrent la personne derrière elle, mais elle ne se retourna pas complètement.

"Je ne m'attendais pas à entendre quelque chose comme ça. Ne vous inquiétez pas. Le simple fait de vous voir vous inquiéter pour un humain en vaut la peine." Les lèvres pulpeuses d'Aran s'incurvèrent en un sourire en coin. Au moins, elle avait eu l'intention de la sauver.

"Je ne dis pas que je m'inquiétais pour toi. Je ne voulais juste pas souffrir, ce qui lui aurait fait plaisir. C'est pour ça que je n'y suis pas allée." Elle avança vers elle, jusqu'à se retrouver face à face, pour que ses intentions soient claires.

"C'est votre attitude habituelle." Elle se sentait peinée, mais c'était une douleur à laquelle elle était habituée et qu'elle ne pouvait pas expliquer. Ohm Vaphan ne verrait jamais un humain comme ayant de la valeur. Aran secoua la tête en se moquant d'elle-même.

"Et tu as réussi." Elle ne voulait même pas regarder ses beaux yeux. Ils étaient comme une roue dentée qui la transperçait. La grande silhouette ne répondit pas, ne hocha même pas la tête. Elle se contenta de s'éloigner et de se diriger vers le palais.

Une fois à l'intérieur, elle baissa les yeux sur les chaussures qu'elle avait reçues et vit le sol sale. Elle les enleva avec soin. Elle se mit à genoux pour les ramasser et vérifier qu'elles n'étaient pas abîmées.

"Reste immobile." Pendant qu'elle tournait la chaussure dans sa main, l'extrémité d'un mouchoir toucha le dessous de son nez. Elle leva la tête et vit les yeux d'émeraude d'Ohm Vaphan qui la regardaient. Le sentiment de mal-être s'adoucit bêtement. Au lieu de se détourner ou de la repousser, elle resta là, immobile.

"Si tu avais été plus lente, tu serais morte pour de vrai…" Ses doigts tenaient toujours le bout du tissu pour essuyer le sang qui coulait de son nez, presque jusqu'à sa bouche. C'était peut-être juste un effet secondaire mineur après la détoxification, car elle ne sentait pas du tout le sang couler. Les yeux d'émeraude continuaient de la regarder, pour s'assurer qu'il n'y avait aucun danger. C'était la ruse d'Ohm Munan.

"..." Depuis qu'elle l'avait rencontrée, c'était la plus longue fois qu'elle regardait le visage d'Ohm Vaphan d'aussi près.

"Ou bien veux-tu être aussi belle que moi pour que tu me regardes ?" Ses lèvres fines demandèrent, tout en baissant les yeux.

"Parfois… je souhaite que vous soyez juste une humaine ordinaire." Chaque fois que la femme en face d'elle parlait, cela signifiait que sa beauté allait s'estomper, remplacée par la guerre entre les races.

"Pourquoi ?" demanda Vaphan d'une voix interrogative, retirant sa main du visage d'Aran.

"Pour que je puisse vous insulter correctement. Savez-vous que même un merci est plus précieux que n'importe quoi ? On ne peut pas tout échanger avec des biens. Où sont les toilettes ? J'ai besoin de lessive pour laver mes chaussures. C'est ça que je désire. Je suis sûre que vous pouvez trouver ça." La grande silhouette se leva et parla d'un ton brusque.

"Bien sûr. Marche simplement sur le chemin à gauche. La dernière bassine d'eau est pour toi. Utilise-la avec parcimonie. Ce ne sera pas avant plusieurs jours que quelqu'un ira chercher de l'eau au village."

"Même l'eau est presque inexistante ? Vous dites que vous avez des biens innombrables." Aran n'en croyait pas ses oreilles. Elle regarda autour d'elle, le cœur désespéré.

"Même l'eau souterraine finira par s'épuiser."

"Il n'y a pas de magasins, pas d'eau. Le riz est limité par un accord. Même l'or est sans valeur. Ne me dites pas que les villageois mangent du riz avec du sel."

"Tout le monde, y compris nous."

"..." Aran se contenta de soupirer. Elle ne voulait pas la faire se sentir plus misérable qu'elle ne l'était déjà.

"Moi qui n'ai jamais eu faim, je dois avoir faim comme un humain. Mon corps est fatigué, et je ressens de la douleur quand je saigne, comme un humain. Je dois mourir si je commets une erreur."

"Avez-vous un amant qui vous attend, ou quelque chose comme ça ? Le corps humain n'est pas si mal." Elle demanda d'une voix douce et inquiète. Elle ne savait pas comment la consoler, ou peut-être qu'elle n'en avait même pas besoin.

"Je ne peux pas le rencontrer si je reste ici. J'y pense tous les jours et toutes les nuits… Mon père et ma mère doivent m'attendre dans l'angoisse." Même si elle mentait, elle voulait croire qu'elle disait la vérité. Elle connaissait bien ce regard de nostalgie et de douleur.

"Vous allez les revoir. Vous vivez plus longtemps que les humains, alors tenez bon. Vous serez réunis." Le sourire n'était pas forcé, il venait du cœur. Même si ce n'était qu'un léger sourire, il rendit l'atmosphère plus agréable.

"Merci, Aran…" Ce mot était le meilleur qu'elle ait jamais entendu de sa bouche. Ses yeux ne montraient pas de gratitude, mais c'était mieux que de ne rien dire.

"Hmm." Après avoir hoché la tête, elle se dépêcha de partir, tenant ses chaussures, à la recherche de l'eau. Au fond d'elle, elle avait juste peur de la regarder encore, de peur de s'attendrir. Comment peut-on être comme ça ? Se faire insulter et vouloir encore la regarder.

Il semblait que, mis à part les vêtements, les autres objets ne pouvaient pas être apportés ici. Ce qui rendait sa vie la plus difficile était l'absence de communication. Dans la salle de bain, il y avait de la poudre pour le corps de différentes couleurs : verte, blanche et jaune dans des pots en bois. Bien sûr, elle les sentit, les mélangea avec de l'eau et les utilisa toutes. Elle ne savait même pas à quoi chacune servait, et elle n'avait pas l'intention de demander. Si quelqu'un n'était pas déjà fou, il devrait l'être pour parler avec elle pendant longtemps. En ce moment, elle était probablement déjà folle puisqu'elle avait osé sauter dans la rivière pour mourir.

Elle ne voulait pas risquer sa vie en parlant trop. Elle laissa ses chaussures sécher au soleil, devant la pièce où étaient rangés les vêtements, et décida d'explorer la maison de cette femme.

Aran sortit de la salle de bain et ne vit personne. Elle décida de laisser les chaussures sécher au soleil.

"Ohm Vaphan." La grande silhouette l'appela doucement en tendant la tête pour la chercher.

"Suis-moi…"

"Vous m'avez fait peur !" Tous les humains ne sont pas habitués à apparaître et disparaître de manière surnaturelle.

"Je marchais. Pourquoi as-tu eu peur ?"

"Oh… Je pensais que vous aviez disparu encore."

"Un tel acte demande beaucoup d'énergie. S'il n'est pas nécessaire, je ne le fais pas. Surtout dans mon propre palais, il n'y a aucune raison de le faire." En entendant ses mots, elle eut envie de se gifler pour avoir parlé et créé un autre problème.

"Hmm, oui, c'est vrai. On peut juste marcher." Aran hocha la tête pour mettre fin à la discussion avant qu'Ohm Vaphan ne s'éloigne.

Peu de temps après, elles arrivèrent à un petit espace ouvert dans le palais. Il y avait une table de repas préparée pour une personne. Le bol de riz était fait de cuivre et d'or, la cuillère aussi, sculptée de motifs magnifiques. Mais la nourriture en face d'elle contrastait fortement avec son statut : il n'y avait que de l'eau versée sur le riz et quelques morceaux de viande frite et sèche.

"Les plantes ne poussent pas, alors le riz qu'on reçoit doit être rationné dans le village, n'est-ce pas ?..." Aran semblait commencer à comprendre de plus en plus de choses ici. La grande silhouette demanda en s'accroupissant devant le bol de riz et d'eau.

"C'est ça."

"Et la viande, vous pouvez en avoir ?"

"Seuls le riz et l'eau peuvent être importés. Le bétail que les villageois élèvent ne peut être mangé qu'après sa mort. On ne peut pas les tuer pour se nourrir. La viande qu'on a est séchée au soleil pour la conserver plus longtemps. Tant qu'ils sont vivants, les villageois doivent se relayer pour couper de l'herbe dans la jungle pour le bétail. Le sel rend le goût meilleur." Si elle pensait que la nourriture en prison était difficile, elle poussa un grand soupir en pensant à plus de deux cents ans à manger la même chose.

"Et… vous ne mangez pas ?"

"Un seul repas est calculé à partir d'une poignée de riz. Si nous mangeons ensemble, cela pourrait affecter la portion de demain." Cela signifiait qu'Ohm Vaphan lui offrait sa portion. En pensant à la quantité de riz qu'Ohm Munan avait demandée pour trois mois, tout prenait sens. Elles étaient limitées dans le temps, même dans leurs mouvements et le transport de nourriture. Sinon, on n'appellerait pas ça de l'emprisonnement.

"Je sais ce que je désire aujourd'hui. Asseyez-vous." La grande silhouette sembla se souvenir de quelque chose. Elle regarda autour d'elle pour trouver un endroit où ranger les choses, puis désigna à Ohm Vaphan de s'asseoir à côté d'elle. Le visage délicat d'Ohm Vaphan baissa les yeux. Bien qu'elle se posât des questions sur ses intentions, elle s'assit selon le souhait d'Aran, qui s'était levée pour prendre des choses dans un placard.

"Personne n'a besoin de souffrir de la faim. Quand j'étais enfant, même si c'était difficile, ma mère et moi partagions toujours tout. Alors, prenez ça." Sans plus de mots, elle utilisa la cuillère pour diviser le riz et l'eau dans un autre bol dans sa main. Même la viande sèche fut partagée en deux, avec la moitié d'un petit morceau.

"..." Les yeux d'émeraude semblèrent inquiets de ce que la grande silhouette faisait.

"Ou est-ce que vous n'aimez pas que j'aie touché avec ma main ? Je me suis lavé les mains. C'est pas la même que celle que j'ai utilisée pour les chaussures."

"Ici… Le riz est plus précieux que l'or. Les humains utilisent le riz comme un signe d'amour en donnant une partie de leur portion à quelqu'un. Je ne peux pas accepter cela."

"Mais vous m'avez donné un bol entier. Pourquoi vous inquiétez-vous ? Si vous n'arrêtez pas de penser à tout ça, vous allez mourir de faim."

"Une seule personne peut sacrifier sa portion, c'est Mère Wiang. C'est pour ça que tu as pu accepter."

"Je ne suis pas d'ici. Et l'amour des humains n'est pas le riz, l'or ou les bijoux. C'est une action qui vient du cœur. Je ne considère pas ça comme de l'amour, mais de la nourriture qui vient de la gentillesse."

"Même ainsi, je ne peux pas accepter. Je ne dois être liée à personne ni à rien." Les yeux froids d'Ohm Vaphan parlèrent avec calme et indifférence.

"Ohm Vaphan… vous avez un amant, c'est ça ?" Elle ne comprenait pas pourquoi son cœur tremblait en posant la question. Elle craignait que si elle entendait la réponse, elle s'effondrerait.

"Même moi, je devrais être dans un endroit qui me convient. Tu ne t'en doutes peut-être pas, mais Ohm Munanta et moi sommes différentes."

"Bien sûr que je m'en doute. Comment ne pas se douter ? Vous êtes toutes les deux des Nagas, mais vous n'avez même pas de serviteurs." Elle ne pensait pas devoir s'en mêler, mais puisque l'autre avait soulevé le sujet, c'était le bon moment pour demander des éclaircissements.

"Ohm Munanta, que tu traites d'égale, est de haut rang et de sang pur. Quant à moi, je ne peux même pas dire ce que je suis. Seuls mon père et ma mère m'ont donné un amour pur. Cet acte est donc une erreur dans mon cœur."

"Alors… la personne qui vous aime sera-t-elle vraiment heureuse si vous devez vous priver de nourriture et d'eau ?" Ses lèvres tremblaient, et son cœur n'était plus en place. Jusqu'à présent, elle ne savait pas ce qui lui arrivait.

"Nous ne sommes pas encore des partenaires complètes. Elles ont simplement toutes les deux décidé que se lier à Ohm Vata est le seul moyen de me libérer de mon sang pur. Le seul moyen… pour qu'Ohm Munan soit heureuse et se débarrasse de ce qui la dérange." Cela semblait plus lointain qu'elle ne le pensait. Elle ne savait même pas qui était Ohm Vata. Mais elle sentait bien qu'Ohm Vaphan souffrait aussi.

"Pour le dire en termes humains simples, si vous déménagez chez votre mari, vous n'aurez plus besoin de contact avec ce monde, c'est ça ?" Elle ne savait pas ce que la femme en face d'elle pensait, mais Aran demanda, le cœur tellement amer qu'elle avait l'impression de vouloir le vomir.

"C'est ça…"

"Alors que vous ne l'aimez pas ?" C'était comme si une grande déception l'avait frappée en pleine poitrine. Elle avait du mal à tenir la cuillère, même si ce n'était pas son problème. Mais pourquoi se sentait-elle si mal à l'aise ?

"Tous les animaux s'accouplent pour se reproduire. Ce que je suis ne m'a pas donné le choix. Même le sang pur doit s'exercer pendant des centaines, voire des milliers d'années pour comprendre l'amour. Ce n'est pas aussi facile qu'un humain."

"Ohm Vaphan, vous allez coucher avec n'importe qui juste pour vous reproduire ? Non, c'est… chez les humains, ça peut arriver une fois, mais honnêtement, une personne comme vous peut-elle coucher avec quelqu'un qu'elle n'aime pas ? Attendez, vous n'êtes même pas une personne. Alors, qu'est-ce que vous êtes ?" Plus elle parlait, plus elle était confuse. De nombreux sentiments se mélangeaient en elle, et elle ne pouvait pas tous les exprimer.

"Je n'ai pas la compréhension de l'amour, même si je sais ce que c'est. Et je ne recevrai peut-être jamais la possibilité de le comprendre. Ce n'est donc pas un problème pour moi. Ohm Munan doit trouver un guide en plus de sa pratique. Cependant, celui qui n'a pas de rang ou de dignité sera honoré quand il est au bon endroit." À ce moment-là, la grande silhouette qui écoutait commençait à comprendre beaucoup de choses. Elle comprenait mieux Ohm Vaphan aussi. C'était pour ça que son propre cœur ne pouvait pas envoyer de signal. Mais c'était bien de l'entendre dire ça, car ça ne devrait pas arriver. Même les humains devraient être avec des humains.

"Qu'est-ce que vous êtes, Ohm Vaphan ?"

**Chapitre 13 : Jouer du sawo**

« Le seul enfant sur cette terre qui n'aurait pas dû naître, nous avons le sang d'un Phayanak et d'un Garuda dans notre corps, la médecine et le sang ne peuvent pas circuler ensemble. Vous n'avez pas eu tort de vous aimer, mais c'est contre nature de nous avoir donné naissance. »

« Comment dois-je me sentir quand la huitième merveille du monde est assise ici et mange le riz d'un pêcheur ? Elle devrait être louée au lieu d'être détestée. »

« Si nous ne faisons pas ce qui nous est conseillé, nous serons probablement maudits et enfermés ici. Une fois libérés, nous souhaitons suivre le chemin que vous avez tracé tous les deux… »

« Vous êtes vous, Phra Ong Walan. Vous n'avez pas besoin d'être avec quelqu'un juste pour être accepté… Les humains pensent que notre acceptation dépend de nos propres actions. »

« Parce que vous comprenez l'amour pur, vous ne désirez pas que nous soyons seuls. »

« … »

J'avais l'impression d'avoir été frappée par une corne de buffle. C'est vrai, en fait, que les parents veulent ce qu'il y a de mieux pour leurs enfants, mais devoir être avec la personne que les parents choisissent, ça ne semble pas un peu vieux jeu à notre époque ?

« Je vous rends ce riz. Je n'ai pas vraiment faim. La prochaine fois, donnez-moi seulement la moitié de votre part. Ainsi, il n'y aura pas de doute. Pouvez-vous me dire comment aller à la chambre, s'il vous plaît ? » Je ne mentais pas, je ne pouvais vraiment pas manger ce riz.

« Vous devez me détester, comme Phra Ong Munan, car nous nous sommes fait du bien l'un à l'autre, donc vous ne voulez rien de notre part. »

J'entendis une inspiration, le grand corps qui était sur le point de partir se retourna immédiatement et tendit son bras droit pour attraper le bras svelte de Phra Ong Walan, le tirant près d'elle, tout en gardant sa main gauche derrière son dos.

Le bout de leurs nez se touchèrent légèrement, mais elle recula juste assez son visage pour pouvoir parler tout en le regardant dans les yeux.

« Qui vous êtes dépend de vous-même. Qui aura pitié, qui vous détestera, qui vous plaindra, et alors ? Ne me jugez pas avec vos pensées non plus. Phra Ong Munan est Phra Ong Munan, et quelqu'un qui déteste ne ferait pas ça. »

Même si elle avait un grand pouvoir, dans son corps humain, elle n'était qu'une belle femme. Ses bras, ses jambes et même sa taille fine étaient gracieuses, pas aussi fortes qu'on aurait pu le penser. Autrement, elle se serait immolée par le feu dès qu'elle l'aurait touchée.

« Retire ta main de mon corps, Aran. »

« Allez-vous me brûler ? Parce que je me demande aussi si je devrais vous envoyer pour vous reproduire. » Ces mots provoquèrent la colère de Phra Ong Walan, mais au lieu que ses yeux ne deviennent d'un rouge ardent, ils restèrent aussi beaux qu'avant.

« Même un humain peut décider de mon destin, alors quel chemin est le vrai chemin de ma vie ? » Ses yeux étaient pleins de larmes asséchées. Plus j'y pensais, plus je m'en voulais d'avoir pensé à quelque chose comme ça. Et si elle avait vraiment versé des larmes, à quel point me serais-je sentie encore plus mal ?

« De toute façon... je n'ai pas l'intention de rompre ma promesse, désolée. »

« Vous n'êtes pas la première à penser cela, alors je ne vous en veux pas. Même Mae Jan-chat est encore très en colère. » Ses mains s'éloignèrent lentement, et elle recula pour s'asseoir à une certaine distance.

« Il doit être un Garuda très puissant, comme le père, c'est pour cela qu'il l'a choisi. Il est un bon Garuda, n'est-ce pas ? Comme ça, il ne vous fera pas de mal parce que vous n'avez pas le choix, et vous pourrez faire ce que vous voulez et il vous protégera. » Le grand corps se calma pour mettre de l'ordre dans ses pensées. Quand elle enleva ce qui n'avait pas de sens, il ne restait que le cœur de cette femme. Ce qu'elle venait de dire était probablement la chose la plus importante.

« C'est ainsi. Il me protégera et ne me fera pas de mal. Ce choix de partenaire a été fait alors que j'étais encore jeune. Nous nous rencontrons une fois tous les cent ans pour envoyer un message à notre père. C'est uniquement par crainte de son pouvoir et pour ne pas violer les règles de coexistence entre les Garuda et les Phayanak que personne ne peut me tuer, sauf si je viole les règles. »

« J'ai entendu dire que vous ne vous entendez pas très bien… »

« La guerre entre les deux clans par le passé était plus violente que ce qu'un humain pourrait imaginer. »

« Pfff… Allons manger dehors alors. Mangez aussi, vous. »

Après avoir pris un morceau de viande et un bol de riz, elle se prépara à sortir.

« Je prie mon âme de ne pas être séparée de l'amour que je chéris. J'espère que mon cœur, comme la lune, ne pourra jamais posséder celui que je désire. »

« … »

« Si l'amour était aussi facile que pour les humains, mon cœur n'aurait pas peur de résister. Je vois qu'ils sont heureux ensemble, leur chemin vers l'amour est infini, et je suis sur le chemin de la souffrance. »

« Quelqu'un d'aussi puissant et de bon cœur que lui vous rendra heureuse un jour… » En disant cela, elle baissa légèrement la tête avant de sortir. À ce moment, elle ne pensait pas à son propre bonheur, mais elle s'inquiétait de plus en plus, car elle voulait la faire partir d'ici aujourd'hui ou demain.

Le grand corps déposa le bol de riz près du coin salon avant de descendre les escaliers avec une lampe à bougie. Dès que ses pieds touchèrent le sol, elle se pencha pour chercher quelque chose. Elle se pencha même tellement que ses joues touchèrent le sol.

« Que cherches-tu ? »

« Oh… Pourquoi es-tu descendue ? As-tu déjà fini ton riz ? »

« Je pensais que tu allais t'enfuir de l'autre côté, alors je suis descendue voir. » Tout en parlant, elle descendit pieds nus pour se tenir devant la grande silhouette allongée sur le sol.

« Je n'ai aucune raison de m'enfuir. J'ai déjà assez d'insultes pour me sentir mal jusqu'à l'année prochaine. »

« Est-ce une provocation, ou bien vas-tu dormir ici, sur le sol ? » Sans parler, elle utilisa sa main pour rassembler le tissu doux de sa robe jusqu'à son genou afin de se pencher.

« C'est tellement cool, Aran, regarde ça ! » Le grand corps utilisa le bout de ses doigts pour déraciner quelque chose du sol avant de se lever et de tendre sa main pour que Phra Ong Walan puisse voir de plus près. Ses yeux émeraude regardèrent attentivement et virent une jeune racine d'herbe qui venait de sortir du sol. Quand elle leva les yeux, elle vit le sourire large de la personne devant elle, qui semblait très heureuse.

« J'ai l'impression que ma vie est utile aujourd'hui. Vous allez sûrement partir d'ici. » Ses yeux sombres regardèrent la touffe d'herbe qui était née de ses mains. Le cœur d'un humain est si difficile à comprendre. Il y a un instant, il était en colère et triste, et maintenant, il est heureux.

« Pourquoi es-tu heureuse quand il s'agit de la vie de quelqu'un d'autre ? Et après cela, tu auras de nombreux problèmes. »

« Je suis juste heureuse pour vous. » Même si cela la rendait un peu mal à l'aise, ce n'était pas aussi important que de leur donner leur liberté à tous les deux. Elle cligna plusieurs fois de ses paupières minces pour se rappeler que rien ne devait la déranger. C'était ainsi que cela devait être, c'était la meilleure des choses.

« Tu es heureuse avec moi ? » demanda ses yeux émeraude d'une voix douce empreinte d'étonnement.

« Oui, j'ai l'intention d'aider. Pas seulement vous, mais vos parents et votre amant qui vous attendent aussi. » Aran répondit en regardant autour d'elle au lieu de la regarder dans les yeux. Un sentiment d'inquiétude l'envahit qu'elle ne pouvait pas contrôler. Garder ses distances pour pouvoir réfléchir était la meilleure option.

« Comment ces mots peuvent-ils être vrais de la bouche d'un humain comme toi ? » Même Mae Jan-chat, qui n'avait aucune avidité, n'avait jamais pu faire pousser ne serait-ce qu'un brin d'herbe sur ce sol. Elle n'était qu'une vagabonde errante, mais elle pensait aux parents d'une autre personne.

« Ce serait bien si vous regardiez juste sans rien dire. » La main qui était ouverte se ferma immédiatement, et elle se leva et monta dans la maison.

« La porte à côté du débarras est ta chambre. »

« D'accord, merci ! » Quand elle entendit la voix qui la suivait, la grande silhouette s'écria vers le ciel sans se retourner, ramassa le bol de riz et se dirigea vers l'endroit indiqué.

L'intérieur de la chambre était étrange mais facile à comprendre. Il n'y avait qu'un lit, une petite armoire en bois et un espace vide. Le lit et l'oreiller étaient heureusement doux et confortables, ce qui l'aida à se détendre. Après avoir fini de manger, elle n'avait presque plus soif. Aran s'allongea sur le côté et ferma les yeux, mais après un moment, elle entendit la musique de l'autre côté s'envoler avec le vent.

« Je vais me lever et danser si ça continue. Surtout quand je suis stressée. » Le grand corps se tourna de l'autre côté et écouta pendant un long moment jusqu'à ce que l'instrument de musique se taise. Elle n'avait pas encore fini de vider ses poumons que la mélodie triste de l'autre côté recommença, forte et claire, l'empêchant de dormir, car la mélodie était comme celle utilisée lors des funérailles. Si elle continuait à dormir, elle finirait par se sentir comme si elle était la propriétaire de la cérémonie.

« Les femmes aiment vraiment la musique. » Après avoir serré les dents, elle décida de se lever du lit et de s'asseoir pour écouter.

Phra Ong Walan, après s'être changée pour aller dans sa chambre, portait seulement un drap blanc autour de sa poitrine, ses épaules étaient couvertes d'une dentelle transparente dorée contrastant avec la partie inférieure, qui était un pagne en soie attachée par une boucle de ceinture en coquillage, sans la ceinture dorée d'avant. Sa beauté était encore une fois irrésistible.

Ses cheveux étaient lâchés, tombant d'un côté pour ne pas la gêner. D'habitude, elle les attachait avec une épingle, mais même ainsi, elle gardait cette épingle dorée à sa ceinture, ne la laissant jamais loin d'elle. On pouvait supposer que c'était un objet important que son amant lui avait laissé en souvenir, car peu importe la tenue qu'elle portait, elle gardait la même épingle.

Le son du sawo à trois cordes perçait profondément ses sentiments. Chaque fois qu'elle frottait les cordes, le grand corps s'asseyait sur le sol devant elle, s'appuyant contre le pilier pour regarder Phra Ong Walan jouer de l'instrument.

« Les humains ont beaucoup de choses à dire sur la musique. » La main de la belle femme devant elle s'arrêta avant qu'elle ne commence à dire des mots qui n'étaient pas aussi agréables que le son du sawo.

« Si vous voulez dire que vous jouez du sawo pour un animal, veuillez le faire en silence. »

« Je ne dirai rien d'autre. » Voyant qu'il n'y avait aucun intérêt à se disputer avec Aran, Phra Ong Walan termina sa phrase et recommença à jouer du sawo. Cela ne la dérangeait pas si l'autre personne restait assise là pour l'écouter.

« Il n'y a pas de rythme plus joyeux comme à la maison ? Je peux même taper sur la chaise pour vous. Ça vous dit ? Si jamais vous avez envie de danser. »

« Je pense que ce serait mieux si nous gardions le silence, toutes les deux. » Le sawo n'avait même pas encore produit de son. Il semblait que le fait de rester avec Aran n'était pas très bénéfique. Phra Ong Walan parla d'une voix calme et froide, mais elle n'était pas en colère.

« Alors, continuez. Ah ! Téléphonez… non, ce n'est pas ça ! Recommençons. Avez-vous contacté le dieu qui apporte la pluie ? » Ses mains se hâtèrent pour se gifler le visage pour se ressaisir, et quand elle s'en souvint, elle voulut se presser pour savoir comment les choses avançaient.

« Avec le rang que j'occupe, c'est impossible. Et c'est difficile de transporter suffisamment d'eau pour planter du riz. Je vais essayer de trouver un moyen. » Plus elle écoutait, plus elle devenait stressée. Mais c'est vrai, elle attendait depuis si longtemps et sans espoir qu'elle avait oublié de chercher une solution.

« Super ! Alors, jouez-moi une chanson encore plus triste que la dernière fois. Allez-y ! » Aran fit un geste de la main pour que l'autre personne continue à jouer de la musique avant de s'allonger sur le sol et de mettre son bras sur son front.

« Les humains aiment le divertissement. Pourquoi demandez-vous une mélodie triste ? »

« Parfois, les gens écoutent de la musique joyeuse quand leur cœur est triste… Et dans le monde des humains… parfois, il faut mentir pour préserver le bonheur de ceux que l'on aime… Je ne peux pas toujours dire ce que je pense, comme vous. »

Ses paupières minces se fermaient pour cacher le regard qu'elle avait. Le son de la musique laida l'aider à mieux voir les souvenirs de son passé. Quand elle n'avait plus à se forcer à sourire et qu'elle laissait son esprit vagabonder avec la mélodie, des larmes chaudes commencèrent à couler de ses yeux. Il n'y avait que nous-mêmes pour comprendre cette douleur, tout comme cette femme qui ressentait sa propre souffrance. L'univers est trop vaste pour décider ce qui est réel ou non.

« Aran… Tu dors ? »

« Non… Je ne dors pas. Allez dans votre chambre. Je vais y aller aussi dans un moment. » Le grand corps s'essuya rapidement les larmes avant de se lever, de s'asseoir et de regarder de l'autre côté.

« Qu'est-ce qui te tracasse ? » demanda Phra Ong Walan d'une voix calme avant de se pencher pour regarder le visage d'Aran, qui ne semblait pas bien.

« Pouvez-vous communiquer avec les morts ? »

« Personne ne peut le faire de son vivant. Ce qui est perdu ne peut pas être retrouvé. La personne à laquelle tu penses ne peut pas emporter ses biens avec elle dans l'au-delà, mais ses mérites la suivront. »

« Et si je veux que cette personne ait beaucoup de mérites, comment puis-je faire ? Est-ce que cela signifie qu'elle aura une vie facile dans sa prochaine vie ? » Ses yeux rouges demandèrent à la belle femme qui s'était penchée pour lui parler. Son visage révélait une souffrance qu'Aran n'avait jamais vue.

« Les mérites ne peuvent pas être partagés, mais ils peuvent être créés avec l'esprit et l'intention. »

La voix grave de Phra Ong Walan montrait clairement qu'elle ne la rabaissait pas. Même si c'était un humain, elle voulait seulement la vérité.

« Si vous revoyez vos parents, passez beaucoup de temps avec eux, d'accord ? » Même si leurs yeux se rencontraient, la grande silhouette devant elle ne pensait pas à elle-même, mais à ses parents, qu'elle aimait. Elle ne se trompait pas.

« C'est mon intention. » Elle regarda avec compassion. Plus elle voyait les larmes couler sur les joues d'Aran, plus elle avait pitié. Juste au moment où elle pensait lui donner un tissu pour s'essuyer, l'autre personne se leva rapidement et s'en alla. Elle la regarda du coin de l'œil, mais ne pensa pas à la suivre, car ce n'était pas son affaire.

« Même si la vie se termine, la vie d'un humain ne naît pas pour attendre la mort. Crée un esprit de mérite, vis pour étudier le dharma autour de toi. Même si tu laisses la nature derrière toi, elle restera une preuve de la naissance, de la vieillesse, de la maladie et de la mort de toutes choses. Les mérites de tes efforts feront que ton dernier esprit sera en paix… Aran… »

Sa voix douce ne cherchait pas à être entendue par qui que ce soit. Même si elle trouvait Aran pitoyable, il y avait encore beaucoup de choses qu'elle voulait savoir sur cet humain. Phra Ong Anantanakarat, qui les avait maudits, elle et Phra Ong Munan, pour les emprisonner ici, avait-il une raison de la choisir ? Ou peut-être que c'était l'esprit d'Aran elle-même qui l'avait envoyée ici.

L'obscurité illimitée l'entoura pendant toute la nuit. La lumière douce du soleil à travers les nuages épais frappa son visage à travers l'ouverture de la fenêtre qui laissait passer l'air. Le grand corps se réveilla, se lava le visage et chercha un moyen de faire pleuvoir.

« Pluie, pluie, pluie, pluie, pluie. » Ses yeux bruns continuaient de faire des cercles près de la maison, où des visages commençaient à apparaître clairement du sol.

« Mae Ying… Êtes-vous celle qui a fait pousser de l'herbe sur cette terre ? »

« Oh ! Bonjour. Oui, c'est moi. » En se retournant, elle fut un peu surprise de voir un homme costaud se tenir derrière elle alors qu'elle était plongée dans ses pensées.

« Mon nom est Thon. Je vis avec mon père dans ce village. J'étais là la nuit où Mae Ying a été amenée, mais je n'aurais jamais pensé que la personne qui pourrait planter du riz serait vous. » Alors qu'il parlait, les yeux de cet homme continuaient de regarder vers la maison, montrant qu'il craignait quelque chose qui vivait là-haut. La tête de Thon était baissée respectueusement pendant qu'il parlait, ce qui rendit Aran mal à l'aise, car elle n'avait jamais été traitée avec un tel respect.

« Parlez normalement, Thon. Nous sommes tous les deux humains. Appelez-moi juste Ran. »

Le corps de Thon montrait clairement qu'il faisait un travail physique. Sa peau brûlée par le soleil et ses muscles montraient qu'il pouvait facilement gagner sa vie en faisant de la boxe. Ses manières étaient contraires à son apparence, ce qui la laissa perplexe. Si elle ne considérait pas son pouvoir, les poings de Thon auraient pu faire taire Phra Ong Walan pendant plusieurs mois.

« Non, Mae Ying Ran. Pourquoi souriez-vous ? » demanda Thon avec peur alors que la femme devant lui se mit soudain à sourire et faillit rire à haute voix.

« Oh ! Rien. Je pensais juste à quelque chose de drôle. »

« Qu'est-ce qui est drôle, Mae Ying ? »

« Je vous l'expliquerai plus tard. Et pourquoi avez-vous décidé de me parler ? Normalement, les gens du village ne se parlent pas, sauf si c'est nécessaire. »

« Mon père me l'a interdit, mais je veux aussi m'échapper d'ici. Nous ne mourrons pas si nous ne disons pas de mensonges, Mae Ying Ran. S'il y a quelque chose que je peux faire pour vous aider, je le ferai. » La voix grave et forte de l'homme devant elle montrait une telle détermination qu'elle ne voulait pas l'arrêter.

« C'est bien. J'ai probablement besoin d'aide. Thon, savez-vous comment contacter Phraya Thaen ? »

« Phraya Thaen ? »

**Chapitre 14 : La forêt vierge**

« Phra Ong Walan ! Phra Ong Walan ! Qu'allez-vous faire, laisser les termites ronger toutes ces pièces ? » Aran frappa à presque toutes les portes qui pouvaient être la chambre de Phra Ong Walan. Elle n'était pas paniquée, mais elle avait l'air pressée.

Juste avant de frapper à une porte, sa main s'arrêta brusquement. La grande et belle femme à l'intérieur ouvrit la porte et elle se retrouva face à face avec Phra Ong Walan, qui n'avait pas encore fini de se préparer. Le sol de la chambre était plus haut que le plancher sur lequel Aran se tenait, et ses yeux se retrouvèrent à regarder une poitrine généreuse et serrée dans un tissu, plutôt que son visage. Aran déglutit difficilement. Elle recula sa main et la mit derrière son dos, se forçant à détourner le regard.

« Le bruit a presque atteint les enfers. Veux-tu rencontrer le Roi des Enfers ? Je peux t'y envoyer. »

« C'était si fort que ça... » répondit-elle doucement, en regardant ailleurs. Bien que son visage soit impassible, son esprit revivait toujours l'image d'il y a un instant.

« Dis-moi pourquoi tu m'as appelée. » Sans plus attendre, Phra Ong Walan croisa les bras sur sa poitrine.

« J'ai un plan génial pour lequel j'ai besoin de votre aide, mais puis-je d'abord vous poser une question ? Je me sens un peu gênée. » La grande silhouette s'efforça de parler doucement.

« Parle vite, ne fais pas d'histoires. »

« Vous pouvez ressentir les désirs, mais vous ne savez pas ou ne voyez pas ce qu'ils sont, n'est-ce pas ? »

« Il doit y avoir des gens qui craignent que je le sache, c'est pour cela que tu me poses la question. Vas-y, dis-le, Aran. Ne sois pas si raide. Le désir submerge ta tête, tu sais déjà ce que tu veux. » Son ton était, comme toujours, sarcastique et moqueur. Le grand corps soupira doucement. Au moins, Phra Ong Walan ne savait pas. Sinon, elle aurait été vraiment gênée jusqu'aux enfers. Après tout, ce n'était qu'une construction de son esprit. Même si elle était d'une beauté irréprochable, elle n'avait pas l'intention de la posséder le moins du monde. Dieu merci, elle ne pouvait pas voir ce qu'il se passait dans sa tête en ce moment, sinon elle serait vraiment morte.

« Nous en reparlerons une fois que vous serez habillée. Ce sera mieux, je crois. »

« Si c'était moi, je me dépêcherais de m'expliquer avant que ma vie ne s'éteigne. » Sa voix était lourde, menaçante et emplie de colère, forçant l'autre à lui dire la vérité.

« Soupir… Vous ne pensez qu'à me tuer. Je suis juste venue vous consulter parce que je veux faire quelque chose… »

« Quoi donc ? »

« Eh bien… une chose à laquelle les humains croient pour contacter Phraya Thaen, et que vous ne croyez peut-être pas. » Elle bégaya, très nerveuse.

« Crois-tu vraiment qu'un humain puisse oser parler à Phraya Thaen ? » Le ton de Phra Ong Walan était assez amusé.

« Je ferai tout ce que je peux. Je suis humaine, qu'est-ce que je peux faire ? Vous ne pouvez pas le contacter non plus. Qui sait ? Phraya Thaen pourrait être plus miséricordieux envers les humains qu'envers vous. »

« Qu'oses-tu faire ? » Comme elle n'était pas claire, Phra Ong Walan posa la question, son visage ne montrant aucune approbation.

« Le bang fai. Je vais faire un bang fai pour demander la pluie à Phraya Thaen. » Son regard montrait qu'elle avait déjà pris sa décision avant de venir lui parler.

« Les humains font toujours des choses inappropriées. »

« Tout comme ils adorent ces choses, même s'ils ne savent pas si elles existent, et qu'ils continuent d'y croire… »

« C'est pour leur propre bien-être. Leurs biens, leur chance, un pilier pour leur âme qui cherche ce qu'elle désire. La chair, les yeux, les oreilles, le nez et la bouche des humains sont remplis du désir d'expérimenter. Ils veulent toucher, voir, entendre, sentir et goûter. » Plus elle parlait, plus la colère se lisait dans ses yeux. Phra Ong Walan était sur le point de la réduire en cendres.

« Parce que la vie d'humains comme nous est courte… »

« … » Tout s'arrêta. Elle frissonna en entendant les paroles d'Aran.

« Elle n'est pas longue. On ne sait jamais quand on mourra, ni si on renaîtra. Alors, pour la seule fois de ma vie, je veux être aussi heureuse que je le désire… Je veux toucher pour la seule fois de ma vie, voir pour la seule fois de ma vie, entendre pour la seule fois de ma vie, sentir pour la seule fois de ma vie, et goûter pour la seule fois de ma vie… Puisque je suis née, je veux juste le faire… pour moi et pour les personnes que j'aime. »

Son cœur tremblait, et les yeux de la grande silhouette étaient pleins de larmes. Elles montèrent, sur le point de déborder. Bien que la personne en face d'elle ait essayé de les retenir, elle n'y arrivait pas. Ses mâchoires se serrèrent. Son âme était confuse, mêlée de colère d'être ridiculisée et de détresse de ne pouvoir rien répondre.

« Pensez ce que vous voulez. Ouvrez juste la porte, c'est tout. Je reviendrai quand j'aurai fini… Je suis plus que fatiguée de vous. » Ses yeux brûlaient et sa vision était floue, mais comme sa colère ne résolvait rien, elle essaya de ne pas faire ce qu'elle avait promis à quelqu'un. Quoi qu'il arrive, elle ne serait pas consumée par le mal qui était en elle. Elle ne serait jamais la personne qu'elle détestait. Elle baissa légèrement la tête avant de décider de s'en aller.

« Dis-moi ce que tu désires. Les bang fai humains ont de nombreuses parties. Dis-le-moi vite. Je suis aussi plus que fatiguée des humains comme toi. » Avant qu'elle n'ait pu passer le pilier, la voix qui venait de derrière l'arrêta un instant. Elle tourna lentement le coin de son œil pour s'assurer que Phra Ong Walan voulait vraiment l'aider.

« En fait, puisque nous devons nous voir tous les jours… nous n'avons pas besoin de nous faire du mal tout le temps, Phra Ong Walan. » Leurs beaux yeux se rencontrèrent. Chacune avait quelque chose dans son cœur. Les paroles d'Aran firent dévier son esprit un instant. Elle qui détestait les humains pouvait faire une exception pour celle qui était devant elle, pour plusieurs raisons valables. Mais comme une épée tranchante était toujours plantée dans son cœur, Aran était comme cette épée à ses yeux, et elle déversa sa colère sans retenue.

« Les humains… sont la misère dans mon cœur, mais ils vivent dans le bonheur. »

« Tous les humains ne cherchent pas à vous faire du mal. Même moi, j'ai été blessée par d'autres humains. Comme les Phayanak ou toute autre créature, il y a des bonnes et des mauvaises. Vous ne le regretteriez pas si vous viviez longtemps, mais que vous ne pouviez jamais être heureuse, Phra Ong Walan ? »

« C'est toi qui le regretteras pour le reste de ta vie si tu dois y retourner sans biens de valeur. »

« Écoutez, Phra Ong Walan. Écoutez attentivement… À partir de maintenant, si je dis un seul mensonge, vous pouvez me tuer. Et ce sera la dernière fois que nous en parlerons. » Sans plus attendre, elle revint se tenir face à Phra Ong Walan à une courte distance, fixant ses yeux rouges prêts à la consumer.

« Ce que cet humain désire n'est pas un bien de valeur et n'est pas dangereux pour vous ou qui que ce soit. Vous ne le croirez peut-être pas, mais je n'ai jamais eu l'intention de faire du mal à qui que ce soit, car je sais ce qu'est la souffrance. Si vous ne pouvez pas me faire confiance, alors ne me faites pas de mal… c'est tout. »

La forêt épaisse était si vaste que même en plein jour, la lumière du soleil avait du mal à atteindre le sol. Après avoir expliqué ce dont elle avait besoin, elle vit quelque chose d'inhabituel. Phra Ong Walan portait une chemise blanche à manches longues, un tissu fin et ajusté qui laissait entrevoir le tissu brodé de motifs à l'intérieur. En bas, elle portait un pantalon long et fluide, semblable aux vêtements des humains qu'elle n'avait jamais vus auparavant. Elle expliqua que l'endroit où elle l'emmenait ne serait pas facile à parcourir avec une tenue normale.

« Cette épingle à cheveux… votre petit-ami Garuda vous l'a donnée ? » demanda-t-elle doucement, après qu'elles eurent marché dans la forêt pendant un certain temps. Bien que Phra Ong Walan soit habillée comme une humaine, elle portait toujours la même belle épingle à cheveux et une petite mèche de cheveux tressée avec des fils d'or.

« Cette épingle m'a été donnée par mon père. Elle symbolise la vie. Même si tu la désires, c'est la seule chose que je ne pourrai jamais te donner. » La belle femme à la silhouette élancée, qui marchait légèrement devant, répondit d'une voix calme.

« Et… » Aran hocha doucement la tête et regarda du coin de l'œil, réfléchissant à sa prochaine question pour ne pas rendre l'atmosphère lugubre.

« Ce fil d'or, c'est ma mère qui me l'a donné. Elle l'a mis dans mes cheveux de ses propres mains, c'est le seul souvenir que j'ai d'elle, alors je ne le retire jamais. » Phra Ong Walan s'arrêta quand elle trouva ce qu'elle cherchait. Aran la suivit du regard et fut stupéfaite. Ses yeux s'écarquillèrent, et elle se cacha immédiatement derrière la reine.

La belle femme géante était allongée sur le côté, sa main supportant sa tête, et elle dormait. La longueur de son corps faisait environ cinquante mètres. Aran n'arrivait pas à voir tout le corps en une seule fois, elle était si effrayée. Cette partie de la forêt était parfaitement dégagée pour le repos de la reine de la forêt, une nymphe. Son corps était magnifiquement orné de tissus finement tissés, entremêlés de bijoux faits de vignes enroulées pour former des ceintures et de longs cheveux majestueux.

« Tu n'as pas peur de moi… » dit Phra Ong Walan d'une voix calme, regardant Aran, qui était derrière elle.

« On… on n'en fait pas trop ? Ne la dérangeons pas. »

« Tu as besoin d'un bambou parfait. Je pense que seul cet endroit peut t'en donner. Tu devrais avoir peur de celle que tu devrais craindre… »

« C'est… c'est juste que les humains ne rencontrent pas ce genre de chose dans leur vie de tous les jours. » Aran était si pâle que cela se voyait clairement. Elle essuya la sueur de son front, mais son esprit restait lucide.

« Que désires-tu de cette terre, enfant emprisonnée ? C'est bien toi, n'est-ce pas ? » La douce voix de quelqu'un, comme la rosée, se fit entendre derrière elle. Une belle femme, habillée comme la reine endormie, apparut.

« Ce n'est pas si important. L'enfant de Phraya Phrai peut facilement l'accorder. Pas besoin de réveiller la reine. Dis-lui ce que tu veux, Aran. » Phra Ong Walan se retourna, ne montrant aucune inquiétude, mais laissant à Aran, qui était figée, le soin de parler.

« O… oui… »

« Pourquoi as-tu peur ? Je suis sa fille. Dis-moi ce que tu désires… »

La belle femme avait une peau impeccable, des yeux bleus clairs et un sourire bienveillant. Son corps était si délicat et gracieux. Debout à côté d'elle, sa taille n'arrivait qu'à son visage. Même Phra Ong Walan devait baisser les yeux pour la regarder.

« Aran, si tu devais choisir entre une vipère et une nymphe des bois dans cette forêt épaisse, laquelle craindrais-tu ? » La voix se fit plus grave, montrant une légère impatience.

« Le cœur de cette femme révélera de nombreuses vérités… Le tissage qui prend naissance est plus serré que la vigne. De plus, ton nom signifie mon être. Alors, réponds à cette énigme : entre une vipère et une nymphe des bois, avec laquelle préfères-tu vivre ? » La main de la nymphe se posa sur la poitrine d'Aran, ses lèvres ne pouvant s'empêcher de retenir un doux sourire.

« J… je veux du bambou. Quelque chose de grand, de beau et de droit. Deux tiges suffiront. »

« Les humains sont comme ça… Ils ne voient que leur propre bien-être. Même si la nature est leur amie, ils la trahissent. »

« Vous devez être… très triste. » Sa voix était douce et faible, car elle se sentait coupable. Elle baissa la tête, comprenant bien ce que la nymphe voulait dire. Malgré tout, la main de la nymphe resta sur sa poitrine.

« Pourquoi être triste ? Les humains ne sont pas au-dessus de tout. Le temps venu, ils récolteront ce qu'ils ont semé avec leurs amis. » Le visage de la nymphe garda un sourire malicieux, ses yeux brillants fixant Aran sans la lâcher.

« Si les humains savaient qu'il y avait une nymphe aussi belle, ils n'oseraient plus couper les arbres. » La grande silhouette sourit largement en réponse, même si elle était encore très inquiète.

« Mais je pense que les humains ne se contenteraient pas de couper les arbres, car ils voudraient aussi l'emmener avec eux. » Un sourcil de Phra Ong Walan se leva, montrant une ruse.

« Ah ! C'est une bonne oratrice. À ce propos, cette nuit ne sera peut-être pas aussi silencieuse que d'habitude si vous restez. Il y a beaucoup de choses que les humains pourraient vouloir savoir. » Un rire étouffé s'éleva dans sa gorge. Pendant tout ce temps, ses yeux exprimaient de l'affection et de la ruse, ce qui fit soupirer Phra Ong Walan.

« Depuis combien de temps le feu n'a-t-il pas consumé cette vallée ? Retireras-tu ta main ou me sacrifieras-tu un bras ? »

« L'état dans lequel vous êtes ne vous a pas rendu le cœur plus pur. »

« Si je n'étais pas d'une méchanceté pure, je me promènerais comme vous le faites. C'est pourquoi je peux aussi vous couper un bras ou brûler cette vallée. Pour ne rien manquer, je peux vous regarder avec plus de bonheur que vous ne l'êtes en ce moment. »

Les exploits de Phra Ong Walan avant qu'elle ne soit maudite étaient célèbres partout. Elle avait disparu pendant plus de deux cents ans car elle avait été réprimée par Phra Ong Anantanakarat. Même une nymphe comme elle savait qu'elle ne mentait jamais. Aran devait être un humain d'une certaine importance, sinon elle ne lui serait pas aussi attachée. Bien qu'elle détestait les humains, elle était emprisonnée quelque part ou devait lever la malédiction d'une certaine manière, personne ne le savait.

Aran devait le savoir, car elle la suivait comme une servante. Libérer Phra Ong Walan pourrait être dangereux à l'avenir, mais retenir Aran pour lui poser des questions serait plus difficile quand on voit les yeux rouges de cette femme en ce moment. Pourquoi le bambou était-il si important pour qu'elle vienne elle-même ? Elle pensait toujours à un échange qu'Aran ne pourrait jamais accepter.

« Je te donnerai le bambou parfait que tu désires, en échange de la plantation de cent touffes de bambou avant la fin de ta vie. »

« Je ne suis pas d'accord avec cet échange. » s'exclama Phra Ong Walan.

« D'accord, j'accepte. »

« Aran ! » Les yeux émeraudes se tournèrent avec colère vers la grande silhouette qui se tenait à côté d'elle.

« Ce n'est pas grave. C'est moi qui plante, pas vous. La nymphe nous l'a donné, c'est déjà génial. Nous avons beaucoup de choses à faire. Le désir doit avoir un échange, vous le savez bien. Cela aidera la nature. Dix touffes par mois, ce sera fait en moins d'un an. » Le visage d'Aran ne montrait aucune inquiétude face à cette proposition. Sa voix était douce, pas dure, pour calmer Phra Ong Walan.

« Je suis très étonnée que tu acceptes un échange qui te causera tant de difficultés. Ce que tu désires est de ce côté. J'espère te revoir, Aran. »

« Aran mourra de ma main avant d'avoir l'occasion de revoir qui que ce soit. » Les yeux du feu infernal et ceux de la forêt se fixèrent avec férocité.

« Oh ! Y a-t-il des bananiers ou des fruits comestibles ? Je les planterai. N'importe quoi de délicieux et qui pousse vite. » Le grand corps, qui était sur le point de partir, pensa soudainement à quelque chose et parla, oubliant que l'atmosphère autour d'elle était si chaude qu'une guerre allait éclater. Quand elle vit les yeux réprimandants de Phra Ong Walan, elle ferma immédiatement la bouche et détourna la tête.

« Tu le peux… si tu le désires pour te nourrir. »

« Je ne le désire pas. » répondit la femme aux yeux émeraudes d'une voix dure.

« Donnez-en beaucoup, s'il vous plaît ! Assez pour plusieurs personnes. » s'empressa de dire Aran d'une voix claire, son visage débordant de joie, bien plus que celui de la personne à côté d'elle.

« Prends ceci. Semez les graines dans le sol. Arrosez-les matin et soir pendant sept jours. Utilisez la terre rouge pour les semer sur le terrain de culture… Je te le donne. Je ne demande rien en échange. » Ses doigts fins déposèrent deux grands paquets de feuilles fraîches de la taille d'un poing sur le sol, devant Aran. Sa voix était douce et miséricordieuse. La raison pour laquelle elle ne les donna pas dans sa main était qu'elle ne voulait pas se battre avec Phra Ong Walan, qui n'était rien d'autre qu'une voyou à ses yeux. Elle avait pitié de cet humain qui devait vivre avec elle.

« Merci. » Dès qu'elle eut fini de parler, une légère brise souffla sur le corps de la nymphe devant elle, et la reine endormie disparut dans le vent et les feuilles. Le ciel radieux redevint sombre et nuageux comme d'habitude.

« Phra Ong Walan, pouvez-vous créer un chariot ? » Aran se prit la tête à deux mains en voyant les grosses tiges de bambou sur le sol.

« Celui qui désire doit le déplacer lui-même. » Ce n'était pas une voix de colère, mais plutôt un ton de ridicule qui plaisait à Phra Ong Walan.

« Combien ça peut peser ? » Pour réfuter la moquerie, le grand corps se tint fermement sur ses deux pieds, inspira profondément et attrapa les tiges de bambou, espérant les soulever sur ses épaules avec toute sa force. Mais ses deux bras pouvaient à peine encercler les deux tiges de bambou. Sans compter la longueur qui les rendait lourdes. Aran les souleva à peine du sol, pas plus de quelques centimètres, et tomba avec le bambou sur le sol.

« Laisse-les ici. On enverra quelqu'un avec de la force les déplacer. » Phra Ong Walan croisa les bras sur sa poitrine et la regarda avec un air de bonheur bizarre.

« Et pourquoi n'avez-vous pas fait ça dès le début ? » Le grand corps se leva et s'essuya la terre.

« Un humain qui a des yeux mais qui ne peut pas voir mérite ce qui lui arrive. Le visage que j'ai est plus beau que tout dans le royaume des eaux et peut-être même dans la ville des Garudas, mais tu as osé complimenter la nymphe de la vallée. » Aran sourit en coin, sachant ce qui mettait l'autre en colère.

« Oh ! En parlant de votre visage, ça me fait penser à ça. » Comme si elle se souvenait de quelque chose, la grande silhouette se dépêcha de le dire à Phra Ong Walan, mais fut interrompue.

« La nymphe des cieux. »

« La poudre à canon. C'est vrai, il nous manque de la poudre à canon. » En fait, elle n'avait aucune intention de la taquiner ou de la provoquer. C'est juste que cette chose était aussi très importante pour faire le bang fai.

« Aran ! Stupide humaine ! Tu oses te comparer. Tu veux mourir ici, c'est pour cela que tu oses comparer mon visage à de la poudre à canon. » Après leur conversation honnête, Phra Ong Walan contrôlait beaucoup mieux sa colère. Jusqu'à présent, elle n'avait toujours pas essayé de la tuer comme avant.

« Gardez votre visage pour votre petit ami Garuda. Vous n'avez pas besoin de compliments d'un simple humain comme moi, puisque vous n'avez même pas accepté un simple bol de riz. »

« Si ta bouche avait de bonnes choses à dire, je la couperais et la ferais sécher au soleil pour la donner à manger aux poissons. »

« Qui pourrait parler aussi bien que vous sur cette terre ? Oublions-nous et allons chercher la poudre à canon. Ne faites pas d'histoires. Juste au magasin. C'est tout. Ne rencontrons personne. » dit Aran en soupirant, car elle craignait de devoir rencontrer quelqu'un d'autre.

« Comment un humain sans abri et sans biens peut-il échanger avec d'autres humains ? » Son visage moqueur la fixa, et sa voix était ironique.

« En fait, j'ai des économies, mais la pile est un peu petite. » dit-elle en sortant son portefeuille, l'ouvrit et le referma timidement. Il n'y avait que quelques billets et des pièces.

« Prends ceci. » Ses doigts saisirent la main d'Aran. Phra Ong Walan plaça une bague en or dans la main d'Aran pour qu'elle l'utilise.

« … »

« Ce n'est peut-être pas ce que tu désires, mais tu devras l'échanger. Les humains doivent commercer pour se nourrir. Demander la charité ou voler serait honteux entre humains. »

« Mm… » Ses yeux douloureux se baissèrent vers le sol. Les mots de Phra Ong Walan la touchèrent profondément, car ils lui rappelaient son passé.

« Tu l'as déjà fait. Tu as désiré les biens des autres. »

« Je comprends… C'est pour ça que vous ne m'avez jamais fait confiance. »

« On peut facilement creuser une rivière, mais un tempérament est difficile à changer. Une de mes amies proches a dit que parfois… tu pourrais regretter tes erreurs passées. Si c'est le cas, alors accomplis ta promesse jusqu'au bout. Je ne parlerai pas de ton passé pour te faire honte, car le passé est derrière toi. C'est le tempérament que tu as maintenant qui est important. »

« Merci… Phra Ong Walan. » Bien que la douleur passée se lise dans ses yeux sombres, ces remerciements venaient du plus profond de son cœur. Car en réalité, ce qu'elle détestait, c'était elle-même dans le passé.

*Elle se détestait… encore plus que Phra Ong Walan, qui avait failli la tuer.*

**Chapitre 15 : Rêverie**

"Tu veux toute cette nourriture, pas vrai ?

... Tu peux manger autant que tu veux, jusqu'à ce que tu sois rassasié. Je te le promets en tant qu'ami, si tu restes à mes côtés, tu auras de bons repas à chaque fois..." Les yeux sournois de Tacho fixèrent l'homme vigoureux qui avait été capturé lors du convoi de riz d'Ong Munan.

La bouche de l'homme s'ouvrait grandement pour manger, comme celle d'un sauvage affamé, se hâtant de se goinfrer jusqu'à se remplir les joues. Tacho comprit que ce qu'il voulait vraiment n'était peut-être pas une part du butin, mais simplement des fruits et un repas délicieux. Il s'empressa alors d'ordonner à ses hommes d'acheter tout ce qui pouvait être attrayant et de l'arranger sur des plats pour faciliter la négociation.

"..." L'homme baissa la tête pour réfléchir, mais ne put s'empêcher de fixer la nourriture, si appétissante et alléchante, alors que son estomac n'avait rien connu d'autre que du riz avec de l'eau salée et de la viande séchée depuis des centaines d'années.

"De quoi s'agit-il ?

... Ont-ils le droit de décider de la vie de nous, les humains ? C'est la seule option pour que tu puisses vivre confortablement. Qui sait combien de centaines d'années ils devront être emprisonnés là-bas, vas-tu accepter ça ?

... Toi et moi, nous sommes comme des amis. Si les humains ne s'entraident pas, ils seront torturés comme ça...

Réfléchis bien, les gars..." Sa voix n'était pas menaçante, mais tremblante, comme s'il pleurait de tristesse, avec de la compassion. Les mains de Tacho étaient toujours posées sur ses deux épaules pour montrer son inquiétude.

"Tu as fait du mal à Ong Munan...

Son Altesse n'est pas impliquée, même si en réalité, il peut considérer les humains comme inférieurs, il est beaucoup plus miséricordieux. Tout est à cause d'Ong Wa Phan, c'est elle la raison à cause de sa cruauté...". En entendant les paroles de l'homme qu'il avait capturé, un plan diabolique germa instantanément dans son esprit. Un grand soupir s'échappa de lui, accompagné d'un visage et d'un regard remplis de culpabilité.

"Je ne supporte pas de voir des humains comme nous être traités comme des esclaves, mais crois-moi, Ong Munan est toujours en vie. Tu as juste à me dire qui est Ong Wa Phan, où se trouve la porte d'entrée vers la Cité Maudite, et si tu connais son point faible, je pourrais peut-être t'aider à te venger..." Bien que l'homme en face de lui restait sur ses gardes et hésitant, Tacho pouvait voir une opportunité se présenter.

« … »

Une brise chaude souffla doucement, mais l'air ne semblait pas étouffant. Aran leva les yeux vers le ciel et put déterminer la direction du soleil, même s'il était couvert de nuages épais, laissant une lumière solaire diffuse. Près du lit de la rivière asséchée, deux grands bambous étaient posés parallèlement, ainsi que les matériaux que la grande silhouette avait apportés. En regardant derrière, on pouvait voir une dizaine de villageois qui s'étaient rassemblés pour observer, mais personne n'était assez audacieux pour s'approcher, à l'exception de Tone et d'un autre homme qui avaient été chargés de transporter les bambous depuis la forêt.

"Tone, vérifie si j'ai tout acheté." Aran posa ses mains sur ses hanches en balayant du regard les objets devant elle.

"Qu'est-ce que 'vérifier', s'il vous plaît ?" demanda Tone, la tête baissée, avec une voix à la fois hésitante et respectueuse.

"Ça veut dire : est-ce que tous les matériaux pour faire les fusées sont complets ?"

"Oui, Nong, il ne manque que la poudre à canon."

"Ah ! En fait, il n'y avait que du salpêtre en vente, mélangé avec du charbon de bois moulu et séché au soleil, ça peut faire l'affaire, c'est ce que la vendeuse a dit."

Après avoir vendu la bague en or, Aran s'était empressée de chercher les matériaux partout sur le marché. Heureusement, les gens du coin connaissaient très bien les fusées, ce qui lui permit de recevoir de nombreux conseils, mais elle n'arrêtait pas de s'attirer la honte en chemin, car la voix d'Ong Wa Phan la réprimandait sans cesse, ce qui lui faisait perdre sa concentration et parfois, elle répondait à haute voix. On la regardait comme une folle qui se parlait toute seule.

Au moins, à ce moment-là, elle pouvait se reposer l'esprit, car Ong Wa Phan était montée dans la maison. En son cœur, elle priait pour qu'Ong Wa Phan reste longtemps en haut, afin qu'elle n'ait pas à travailler la tête baissée, toute seule.

"Voici ce gars, Ting. C'est mon ami. Il a aussi proposé d'aider Nong."

"Alors c'est parfait. On a besoin de quelqu'un pour couper le bambou et moudre le charbon. Et surtout, s'il pleut vraiment, j'aurais besoin d'aide pour creuser un canal et amener l'eau dans les rizières." Les lèvres pulpeuses et mignonnes d'Aran se soulevèrent légèrement en un sourire. Elle expira par les narines pour se donner du courage.

"Mais si la pluie ne tombe pas..." demanda l'homme à la silhouette mince, mais qui ne semblait pas faible, sans oser croiser son regard.

"C'est mieux que de ne rien faire du tout. Même si la pluie ne tombe pas, je vous emmènerai chercher de l'eau de l'extérieur. Peu importe le temps que ça prendra, si je m'y mets... je le ferai jusqu'au bout." Ses yeux déterminés et audacieux montraient clairement qu'elle avait un caractère téméraire et qu'elle n'abandonnait pas facilement. Les mots d'Aran poussèrent Ting et Tone à lever les yeux, remplis d'espoir.

"Nong...

Tu es notre seul espoir. Je jure de te servir et d'obéir à tes ordres. La vie sur cette terre est tellement misérable... S'il te plaît, ne nous abandonne pas." Sans dire un mot de plus, les deux hommes s'agenouillèrent et levèrent leurs paumes jointes en signe de respect, ce qui surprit Aran, qui se baissa pour les retenir par le bras.

"Vous m'avez fait peur ! Ne faites plus ça. J'ai promis de vous aider. Quoi qu'il arrive, je vous aiderai jusqu'au bout. Nous sommes tous égaux. Il n'y a pas besoin de me servir ou quoi que ce soit. Levez-vous tout de suite !" La voix grave et ferme d'Aran les réprimanda sérieusement en voyant leur action. Surtout en ce moment, elle voyait les larmes couler dans les yeux de ces hommes, et elle ne remarqua pas que les villageois qui s'étaient rassemblés derrière eux s'étaient aussi agenouillés.

"..." Elle déglutit, les larmes lui montèrent. Ses beaux yeux sombres passèrent sur les visages affligés de chacun, la laissant désemparée. Toute sa vie, cette vaurienne n'avait jamais eu de valeur pour personne, et aujourd'hui, elle devenait l'espoir de centaines de vies. Ce n'était pas un fardeau ou une pression, mais une immense joie de ne plus être rabaissée et opprimée. Aran esquissa lentement un large sourire, ses yeux brillants, et elle s'assit sur le sol.

"Je vais vous aider, bien sûr...

Si vous voulez sortir d'ici, nous devons nous entraider. En fait, je ne suis pas une personne importante, alors ne me prosternez pas. Le simple fait d'être considérée comme un être humain, comme tout le monde, me rend si... si heureuse..." Ses lèvres et sa voix tremblaient de plus en plus en parlant, à tel point qu'elle était à peine audible.

"Nong !"

"Nong !!" Tous les regards la fixaient avec stupeur, en particulier Tone, qui l'appela à voix haute en voyant Aran baisser la tête, les bras autour de ses genoux, sanglotant et tremblant.

*'Chaque fois que j'essaie de faire quelque chose de bien, ça n'aboutit jamais... Je n'ai jamais pu rendre cette femme fière ou heureuse, ne serait-ce qu'une seule fois. Aujourd'hui, j'ai une chance, mais je ne la reverrai plus jamais, maman... Je suis désolée d'être ta fille...'*

Non seulement les villageois de la maison Salie étaient bouleversés par la surprise, mais un grand nombre de personnes de l'autre côté s'étaient également rassemblées autour du canal asséché par curiosité. Les deux belles femmes, conscientes de l'anomalie, apparurent pour vérifier la vérité. Ong Munan, incapable de traverser, se tenait au milieu du pont. Au même moment, elle vit son ennemie s'approcher tranquillement du pont.

"J'ai appris que tu n'étais pas à la maison ce matin." Ong Wa Phan s'arrêta, son regard haineux ne daignant même pas répondre.

"Si ça concerne Aran, tu devrais me le signaler. Elle n'est pas sous ton autorité... Wa Phan." La voix de Munan était lourde et son regard dominant fixait la femme en face d'elle, qui ne montrait aucune soumission.

"Hee... Pourquoi Ong Munan s'intéresse-t-il autant à elle, au point de lui donner ce canal ? Mis à part l'espoir qu'elle envoie du riz, je suppose qu'il espère secrètement que ce soit un moyen d'arriver à ses fins amoureuses. Aran n'est qu'un être humain, et c'est une femme, y penses-tu vraiment ?" Le rire dans sa gorge irrita l'autre femme. Ong Wa Phan sourit dédaigneusement, et parla dans le langage humain d'aujourd'hui, comme pour se montrer égale.

"Une fois que je serai devenue la femme que je souhaite, que je sois de la terre ou des cieux, je ne m'inquiéterai pas des forces du mal...". Ong Munan répondit, montrant clairement sa supériorité. Son regard, sa voix et son attitude étaient prêts à affronter l'autre sans reculer, car elle trouvait cela ridicule et que l'autre se mêlait de ses affaires personnelles. Elle se devait de lui apprendre la bienséance.

"Je suis née de la haine, je n'ai pas le choix. Je suis forcée de couvrir ma face et de cacher ce que je ressens. La fleur de Bouddha qui s'épanouit avec élégance, le paon qui s'enflamme pour son amant, sont tous pourris...". Sans plus attendre, Ong Wa Phan répondit du tac au tac. Ses yeux se baissèrent avec mépris, sans aucune peur, avant de s'éloigner pour terminer ses affaires, ne prêtant plus attention à Ong Munan, qui la regardait avec un regard furieux et le poing serré.

Arrivée sur les lieux de l'agitation, elle comprit la raison de ce brouhaha. Les villageois, en voyant la silhouette d'Ong Wa Phan, s'empressèrent de se baisser jusqu'au sol, leurs visages pressés contre la terre. Aran, elle, pleurait toujours, ne se doutant pas qu'Ong Wa Phan la regardait.

"Pourquoi pleures-tu ?" demanda-t-elle d'une voix brusque, ce qui stoppa Aran immédiatement. Son beau visage laissa entrevoir de la tristesse, même si elle s'empressa d'essuyer ses larmes.

"Pourquoi es-tu descendue ?" demanda Aran en se levant, en s'efforçant de faire comme si de rien n'était.

"Tu penses à quelqu'un qui est parti et tu veux lui parler, n'est-ce pas ?" Les yeux de l'humaine en face d'elle étaient encore rouges, elle ne pouvait pas le cacher. La dernière fois qu'elle avait pleuré, c'était sûrement pour la même personne.

"..." La grande silhouette détourna son visage, car elle ne voulait pas se disputer avec Ong Wa Phan, surtout devant tant de villageois.

"Monte à la maison..." Ses yeux vert émeraude balayèrent la foule qui n'osait même pas la regarder. Elle donna l'ordre d'une voix ferme, car elle était encore vexée par sa conversation avec Ong Munan.

"Elle est douée pour donner des ordres." marmonna Aran doucement quand Ong Wa Phan fut assez loin. Elle secoua la tête, agacée, et se pinça l'arête du nez pour relâcher la tension sur son visage. Mais elle décida tout de même de la suivre pour en discuter.

**Maison Salie…**

"Je me fiche de la manière dont vous enseignez l'amour aux autres ! Arrêtez de vous sentir si importante !" Avant même qu'Aran ne puisse dire quoi que ce soit, la belle femme en face d'elle se mit soudainement en colère. Elle se retourna et la regarda comme si elle allait la tuer sur-le-champ.

"Quoi ? Qui enseigne quoi ? Je ne comprends pas. De quoi parlez-vous ?" s'empressa de demander Aran, confuse.

"Tu fais semblant de ne pas comprendre alors que tu sais très bien ! Tu es une personne bénie, et je te protège tous les jours !! Ou est-ce que je devrais te laisser pourrir pour que tu puisses vivre ton amour ?" Son visage se tordit de colère, ses yeux affichaient une haine viscérale. Sa voix tremblait d'une rage débordante.

"C'est toujours comme ça... Peu importe quel être humain vous contrarie, vous vous en prenez à moi. Qu'est-ce que j'ai encore fait pour vous irriter cette fois ? Dites-moi ce que j'ai fait de mal. Depuis que je suis ici, la seule raison est que je veux vous aider. Alors pourquoi, peu importe ce que je fais ou ce que je pense faire, rien de ce que je fais ne vous plaît ?" Aran se tenait là, exaspérée. Même si elle se faisait menacer, elle ne voulait pas se disputer pour rien, car s'opposer à Ong Wa Phan, c'était comme jeter de l'essence sur un feu.

"Si tu mourais... ce serait parfait."

"Alors faites-le..." Aran, de sa main droite, saisit les quatre doigts d'Ong Wa Phan, comme si elle lui mettait une bague. Son regard s'attarda un instant avant de décider de placer la main sur sa poitrine.

"..."

"Si vous me promettez qu'après avoir brûlé ce cœur, vous serez heureuse."

"Ne sois pas si arrogante en me défiant, comme si je n'osais pas." Les yeux vert émeraude fixèrent sa propre main sur la poitrine d'Aran. À cet instant, au lieu de vouloir la tuer, elle hésita comme jamais auparavant.

"Vous savez à quel point j'ai essayé de ne pas me soucier de vos paroles ? Mais à la fin, ça me tracasse quand même. Si ce n'était pas pour aider les villageois et vous, je n'aurais jamais hésité ou regretté ma vie."

"Quand tu seras partie, il y aura un autre humain pour te remplacer, de préférence un homme, pour que le regard d'Ong Munan soit satisfait." Ses mâchoires se serrèrent de colère. Ses paroles n'avaient rien d'apaisant, même si elles blessaient Aran profondément.

"C'est bien, alors. Ce mensonge, je vous le donne, Ong Wa Phan, je suis..." La main de la belle femme s'éloigna de sa poitrine et lui couvrit la bouche avant qu'elle ne puisse dire un mot de plus, car elle espérait que cela la tuerait.

"La mort serait trop facile." Elle regarda sa propre action, se demandant pourquoi elle avait décidé d'épargner la vie de l'humaine en face d'elle.

"Ong Munan... il vous a encore insulté, c'est pour ça que vous êtes si en colère ?" Une fois que ses doigts furent retirés, Aran demanda d'une voix douce. Le visage détourné de l'autre était une réponse claire à sa question.

"Il doit se sentir satisfait..."

"Maîtresse de la Cité, vous ne pouvez pas changer l'opinion des autres, mais vous pouvez choisir de les écouter. Ce que vous êtes, c'est peut-être simplement différent, mais vous êtes vous. Le fait que vous vous souciez des paroles des autres montre que vous l'acceptez. C'est vrai que parmi les humains, une vie n'a pas la même valeur que les autres, mais Ong Wa Phan, vous avez encore des gens qui vous aiment. Je sais que le fait d'être enfermée vous rend misérable et amère au point de vous stresser comme ça. Regardez bien, vous avez encore vos parents, vous avez votre partenaire Garuda qui vous attend. Si vous pouvez sortir... vous retrouverez l'amour de votre vie."

"Tu ne comprendras jamais, tu as encore des amis humains... mais nous, nous sommes des créatures étranges... Une femme humaine a déjà dit ça, tu te souviens, Aran ?"

"Écoutez, Ong Wa Phan, est-ce que j'ai l'air d'avoir des amis ? Si vous pensez comme ça, nous devons mettre les choses au clair. D'abord, je suis une humaine, bonjour ! Vous comprenez que je suis une simple humaine, comme vous l'étiez quand vous m'avez vue ? J'étais aussi surprise et en colère, parce que vous avez détruit ma voiture, mon seul bien, alors je vous ai appelée comme ça, sous le coup de la colère. Je ne savais même pas qui vous étiez. Quand je dis 'bizarre', je parle de votre caractère, pas de votre origine. Qui vous a dit de kidnapper les gens comme ça ? Réglons les choses une par une. Pour ce qui est d'Ong Munan, je ne suis pas d'accord qu'il vous insulte ou que vous vous disputiez, mais je ne peux pas prendre parti, car je ne sais pas de quoi vous vous disputiez au départ, qui a tort et qui a raison."

« … »

"Quelle 'créature étrange' est aussi belle que ça ? La première fois que je vous ai vue, je pensais que je rêvais, je ne mens pas. Les humains ne peuvent pas se comparer à votre beauté. N'avez-vous pas dit vous-même que vous aviez un petit ami Garuda ? C'est tellement cool ! Pourquoi vous soucier des insultes des autres ? Ce sont les autres qui devraient vous envier, Ong Wa Phan. Vous êtes unique au monde." À ce moment, son esprit n'était que confusion.

Alors qu'elle aurait dû être en colère, elle se retrouvait à se soucier des sentiments de la femme en face d'elle, ce qui l'agaçait. Ses mots de louange étaient accompagnés d'un léger rire, car elle se sentait un peu honteuse d'avoir dit ça. Les yeux vert émeraude la regardaient toujours, comme s'ils ne croyaient pas ses paroles.

"Et si on faisait ça ? Essayez d'être humaine et échangeons nos places. J'aimerais bien essayer de vous brûler aussi."

"Aran." Sa voix était lourde, comme pour la réprimander sans être sérieuse.

"Haha ! Comme ça, on sera quittes ! Même si on est humain et qu'on ment, on ne peut pas brûler les gens comme on veut." Aran montra un large sourire avec ses dents bien alignées et se mit à rire bruyamment.

"C'est pour ça que les humains mentent toujours."

"Parfois... il faut mentir pour rendre la personne qu'on aime heureuse."

"Tu parles comme un poète qui connaît bien l'amour." Ses yeux méprisants se baissèrent vers l'humaine qui prétendait utiliser l'amour pour justifier des choses inappropriées.

"Je ne sais pas ce qu'est l'amour des autres, mais ma mère m'a dit que l'amour n'a ni forme ni récipient. Il n'est ni laid ni beau, mais il réside dans le cœur. Peu importe comment les autres voient mon père et ma mère, si c'est de l'amour, alors ça a de la valeur. Qu'en dites-vous, je pourrais être poète ?"

"Non... Tu ne peux pas te servir des paroles de ta mère comme de ton propre travail." Au moins, la belle femme se calmait et se détendait beaucoup plus maintenant, et un rire se faisait entendre, même s'il était indistinct.

"Je ne suis pas compliquée. Si je suis en colère ou que je n'aime pas quelqu'un, je m'en éloigne. Tout est facile pour moi, la nourriture, la vie. J'ai essayé de me battre, mais je ne suis toujours pas riche. En fait, j'ai toujours voulu avoir beaucoup d'argent pour pouvoir m'occuper de ma mère. Mais je n'y suis jamais arrivée. Si elle était encore vivante, j'aurais demandé un seau d'or à la créature magique en face de moi. Même si je l'avais, ça ne servirait à rien. L'amour de cette poétesse est de faire tout ce qu'elle peut pour rendre la personne qu'elle aime heureuse..."

Ses yeux étaient doux et chaleureux, même si elle ne pouvait pas sentir son affection. Aran tissait ses mots, ornant son sourire d'une sincérité authentique. En réalité, elle n'était qu'une humaine avec des sentiments, donc il était normal de se sentir misérable, mais plus elle se rapprochait, plus elle comprenait. La colère qu'elle avait ressentie s'était rapidement dissipée.

"Ça n'a aucun sens, mais il y a une humaine qui pense comme ça."

"Si ce n'est pas Phi Kim ou la religieuse, ce doit être l'autre femme, la maîtresse."

"Comment le sais-tu ?" Les sourcils d'Ong Wa Phan se froncèrent et elle regarda Aran avec étonnement.

"Eh bien... Je ne connais que ces humains dans votre vie."

"En réalité, à part toi, je ne connais que ceux que tu as mentionnés qui sont encore en vie."

"Alors, vous devriez me garder plutôt que me tuer. Vous n'avez pas peur qu'on se moque de vous, d'avoir si peu d'amis ?"

"Tu es effrontée... Toi, un simple être humain."

"Haha ! Voilà ! On se moque de vous !" Un rire s'échappa de ses lèvres pulpeuses, comme si un poids venait d'être soulevé.

"Où en est ta fusée ? Pourquoi es-tu là à rire ?"

"J'y vais tout de suite."

"Le repas est toujours au même endroit. Mange d'abord et ensuite tu pourras y aller."

"Vous êtes descendue me chercher parce que vous vouliez manger avec moi ?" demanda Aran avec un air malicieux.

"Le repas est divisé en deux, c'est plus facile à calculer. Il n'y a aucune raison de t'attendre. J'ai mangé jusqu'à être rassasiée bien avant que tu ne te mettes à sangloter de la sorte." Ce qu'elle disait était la stricte vérité. C'était dans sa nature de manger jusqu'à satiété sans attendre personne, même si elle vivait sous le même toit. Elle pourrait même casser les grains de riz en deux pour être sûre que l'humaine n'en ait pas plus qu'elle.

"C'est vrai, vous êtes unique au monde, Ong Wa Phan. Vous devriez être la seule au monde. Je vais manger maintenant, on dirait que je vais avoir une longue journée."

**Chapitre 16 : Parjure**

"Tone." Aran, qui broyait du charbon dans un mortier en pierre, appela l'homme devant elle d'une voix interrogative.

"Oui, Nong." L'homme robuste s'empressa d'arrêter de travailler sur le bambou et de répondre immédiatement.

"Certains villageois sont si maigres qu'on voit leurs os, mais pourquoi d'autres sont-ils si forts ?" Le soleil se couchait, on ne voyait plus beaucoup de monde, car chacun était à ses tâches, comme pomper l'eau des puits ou s'occuper des bœufs et des buffles.

"Pour les hommes qui doivent faire un travail de force, nous nous sommes mis d'accord pour qu'ils mangent à leur faim. Les aînés et les femmes leur donnent une poignée de leur riz. Sinon, ils ne pourraient pas transporter le riz et l'eau. Le taro que nous pouvons cultiver fait aussi partie de notre travail."

"C'est à cause de ce que Ong Wa Phan a dit avant d'être maudite, les taros ont été épargnés. Elle m'a raconté ça en allant au marché, mais sans donner de détails..." Tout en parlant, ses yeux continuaient de réfléchir, mais elle ne savait pas si elle devait poser la question.

"Nong... n'as-tu pas peur d'Ong Wa Phan ?" demanda Ting, qui était assis à côté d'elle, en regardant autour de lui avec anxiété.

"C'est peut-être parce qu'on s'est connues au moment où elle a détruit ma voiture, et plus je la connais, plus elle me met en colère, donc je n'ai pas vraiment peur. J'essaie vraiment de comprendre ce qu'elle ressent et d'oublier ses mots, mais c'est vraiment très difficile. Des idées ancrées depuis des centaines d'années ne changent pas facilement. Parfois, j'ai envie de l'attraper, de la jeter dans le mortier et de la piler jusqu'à l'os." Tout en parlant, elle regardait le charbon qui était en train d'être broyé dans le mortier.

"Ong Wa Phan a un cœur impitoyable et cruel. J'aimerais que Nong prenne soin d'elle." dit Tone d'une voix remplie d'anxiété.

"Je n'ai pas osé demander ce qui s'est passé, mais peut-être que l'Ong Wa Phan d'aujourd'hui n'est pas la même qu'autrefois. Regarde les choses sous un autre angle. Vous, vous avez des amis, des gens dans le village avec qui vous pouvez parler. Ong Munan a beaucoup de serviteurs pour la protéger, mais elle, elle n'a personne... Pensez-y, elle est peut-être seule et solitaire. Je me souviens bien du regard d'Ong Wa Phan quand elle a dit qu'elle avait des amis humains. J'ai déjà fait la même chose. C'est une façon de se rassurer et de se mentir en se disant qu'on n'est pas seul au monde... Si Ong Wa Phan était aussi cruelle que vous le dites, elle n'aurait pas chéri la maîtresse, ou elle m'aurait déjà tuée."

Elle cligna lentement des paupières, repensant à l'image d'Ong Wa Phan qui tournait dans sa tête. Si ce qu'elle avait vécu lui arrivait, quelle souffrance ce serait.

"La maîtresse a été épargnée parce qu'elle a donné du riz à Ong Wa Phan." ajouta Tone.

"Non... Je ne pense pas que ce soit seulement pour ça. Elle est préoccupée et a même dit qu'elle considérait la religieuse comme une amie proche. Je l'ai entendu de mes propres oreilles."

"Cette religieuse était l'amante de l'homme qui donnait du riz et de l'eau à Ong Wa Phan. Elle est aussi la mère de la maîtresse." continua d'expliquer Tone, car il ne croyait pas qu'Ong Wa Phan se considérait l'égale d'un humain.

"Je savais qu'il y avait une histoire de riz, mais la preuve, c'est qu'elle est toujours en contact avec la religieuse, même si elle ne lui donne plus de riz. Je crois qu'Ong Wa Phan n'est pas cruelle envers tous les humains. D'ailleurs... Est-ce que quelqu'un a déjà essayé de s'enfuir d'ici ?" Même si son caractère laissait penser le contraire, elle avait appris à la connaître et elle savait qu'elle était parfois comme une femme capricieuse qui a besoin de se défouler, mais qui ne veut pas paraître faible.

"Ni Ong Munan, ni Ong Wa Phan ne se soucient de savoir si quelqu'un essaie de s'échapper. Elles ne nous regardent même pas. Elles ne connaissent même pas nos noms ou ne nous ont jamais appelés. Si nous sortons de cette Cité, nos corps ne sont pas différents de ceux d'âmes errantes. Aucun humain ne nous voit, à moins qu'il n'y ait un lien avec l'humain choisi pour donner du riz."

"Au moins, en se soumettant ici, il y a encore du riz pour survivre..."

"Oui..."

"Pfff... Si je racontais ça à quelqu'un, il me prendrait pour une folle, mais de toute façon, j'ai l'impression d'avoir déjà perdu la tête. C'est plus difficile d'affronter Ong Wa Phan que de cultiver du riz. Merde !!" Un grand soupir s'échappa de ses lèvres avant qu'Aran ne s'effondre et se couche sur le sol, à bout de souffle.

Ses yeux sombres levèrent vers le ciel, rempli de nuages gris. Elle leva les deux mains au-dessus de sa tête, comme pour étrangler quelqu'un. Ses mâchoires se serraient, son visage tremblait de rage.

"Nong."

"Est-ce que ça va ?" demandèrent Tone et Ting, inquiets.

"Ça va, ça va. Je pensais juste à des choses. À part lancer les fusées, y a-t-il autre chose à faire ? Je veux m'assurer qu'il n'y ait aucune erreur. Nous sommes en train de contacter le dieu de la pluie, c'est incroyable ! Même elle n'a pas pu le faire. Si la pluie tombe vraiment, je me demande quelle tête fera Ong Wa Phan."

Elle se redressa d'un coup, surprise par ses propres pensées, ce qui fit sursauter les deux hommes. Son langage étrange était compréhensible avec le temps, mais il était rare de voir une femme de leur époque avec une telle façon d'être. Aran était une femme, mais elle agissait souvent avec l'audace et le courage d'un homme.

"Hé ! Désolée ! Je n'ai pas fait exprès de vous faire peur." En voyant le visage troublé et livide de Tone, elle ne put s'empêcher de rire.

"Je ne sais pas ce que Nong veut dire, mais tant que vous êtes en bonne santé et que vous n'êtes pas en danger, je suis rassuré." Même si elle était espiègle et débridée, Nong Aran restait une femme, et son sourire qui laissait voir ses dents était charmant. Son esprit était humble et elle n'allait pas trop loin.

"Il manque encore des décorations pour embellir la fusée. À notre époque, il y avait de la musique et de la danse, c'était une cérémonie." ajouta Ting, qui écoutait.

"Si on y pense bien, ça veut dire que je suis en train de parler à mes ancêtres !" Après être restée silencieuse un instant, Aran fit une exclamation bruyante, ce qui fit de nouveau sursauter les hommes.

"Nous ne sommes que nous, Nong, il ne faut pas faire autant de bruit." dit Tone doucement.

"Mais qui va danser... Et la musique, encore moins. Si je demande à Ong Munan, est-ce qu'il va me crier dessus..."

"Notre village a des maîtres de musique et des femmes qui dansent." dit l'homme mince en regardant vers le village.

"Alors qu'est-ce qu'on attend ?! On s'entraîne !!" Le cœur de Tone faillit s'échapper de sa poitrine. Il sursauta et fit tomber le couteau qu'il tenait. Même le pilon de Ting roula sur le sol. Mais il ne dit rien, car il connaissait le caractère d'Aran. Il se contenta de mettre la main sur sa poitrine pour se rassurer.

"Ce n'est pas possible, Nong. Nous ne pouvons pas chanter et danser. Ong Wa Phan ne permet pas aux humains de se rassembler pour quoi que ce soit qui les rende joyeux." dit Tone en baissant son visage vers le sol.

"Mais elle leur permet de se dire qu'ils s'aiment ?" demanda la grande silhouette, confuse.

"Ça... c'est quelque chose que nous faisons en cachette..." Les grands yeux de Tone regardèrent à gauche et à droite avant de se rapprocher et de parler à voix basse.

"Les villageois ici utilisent des grains de riz pour se dire qu'ils s'aiment."

"Comment savez-vous cela, Nong ? Seuls les jeunes gens le savent." Les deux hommes se regardèrent, perplexes et surpris, avant que Ting ne chuchote.

"Elle... la personne qui ne se soucie pas des humains et n'a aucune pitié se comporte comme ça ? Ong Wa Phan, votre secret est révélé..." Les lèvres pulpeuses d'Aran s'étirèrent en un large sourire énigmatique. Ses yeux brillaient comme si quelque chose venait de se passer dans son cœur.

"Nous... ne comprenons pas ce que Nong dit."

"Croyez-moi, l'intelligence d'Ong Wa Phan fait qu'elle se souvient probablement des noms de la plupart d'entre vous. J'ai quelque chose à régler. Vous pouvez vous reposer aujourd'hui, et demain, nous pourrons mélanger la terre et le charbon, et les tasser dans le bambou. Pour les instruments, je vais essayer de trouver une solution. Si on avait une batterie, ce serait génial." Son visage radieux et satisfait restait joyeux, car ce qu'elle voyait et les actions d'Ong Wa Phan semblaient être en totale contradiction. Ses doigts fins frottèrent son menton alors qu'elle savourait ses plans.

"Nong, votre visage est couvert de charbon."

"Oh... c'est vrai. Merci." Se rendant compte de ce qu'elle faisait, elle s'empressa d'essuyer ses doigts sur son visage. Elle regarda ses paumes sales et noires. Aran versa son charbon dans le panier, puis se leva et se dirigea vers la grande maison.

Elle attrapa la louche en noix de coco pour se laver les mains. Puis elle se rinça le visage pour enlever la sueur, se sentant rafraîchie.

"Pfff... C'est rafraîchissant..." La grande silhouette soupira, un sourire de soulagement sur le visage.

'Cette eau dans la jarre... c'est pour se laver les pieds.'

"..." Le beau visage changea d'expression, se souvenant des paroles de quelqu'un. Elle déglutit bruyamment, et regarda à gauche, à droite et derrière elle pour s'assurer que personne n'avait vu ce qu'elle venait de faire. Elle se releva le col de sa chemise pour s'essuyer le visage, honteuse, avant de le relâcher et de regarder à nouveau autour d'elle.

"Mon petit cerveau va oublier ça, tout comme il a oublié l'eau dans la jarre, n'est-ce pas, Aran ?" se consola-t-elle, un sourire moqueur et pâle sur le visage, se raillant elle-même de ses actions.

Le crépuscule approchait, la lumière du soleil s'estompait. La maison en teck était ouverte, laissant passer le vent tout au long de la journée. Bien que grande, elle était silencieuse et vide, sans aucun signe de son propriétaire. Aran s'avança lentement pour l'explorer, et vit la différence par rapport à la maison d'Ong Munan. La poussière s'était accumulée, elle s'accrochait au bout de ses doigts. Ses yeux sombres regardèrent avec compassion. Pensive, elle se demanda ce que Ong Wa Phan faisait en ce moment. Aran était une personne qui ne tenait pas en place, et en une fraction de seconde, elle se faufila jusqu'à la porte de la chambre d'Ong Wa Phan.

"Ong Wa Phan, êtes-vous ici ?" Avec de la nervosité et de l'appréhension dans le cœur, elle appela doucement, craignant de l'agacer. Le bout de ses doigts effleura la porte, qui s'ouvrit accidentellement. Elle n'avait probablement pas mis le verrou par habitude.

La belle femme était allongée, la tête contre un oreiller, endormie paisiblement. Son beau visage était radieux et pur. Un livre épais reposait encore dans ses mains, sur sa poitrine. Elle s'était probablement endormie en lisant. Même immobile, elle était aussi élégante et belle qu'une peinture. Ce qu'elle voyait devant elle la toucha profondément et elle sourit, comme si elle était tombée dans un état de transe sans s'en rendre compte. Son cœur battait si fort qu'elle pouvait l'entendre dans son corps. Malgré cela, elle savait pertinemment qu'une telle beauté n'était pas faite pour un être humain. Elle n'était qu'un pont qui permettrait à la belle femme d'être heureuse. C'était déjà une bénédiction pour elle.

*'J'espère que ce Garuda la chérira et prendra soin de son cœur jusqu'à ce qu'elle soit heureuse. Ses parents seront fiers d'elle...'*

Cette pensée d'espoir monta doucement dans son cœur. Elle ne savait pas comment ce sentiment était né. Elle n'avait aucune intention de la posséder, car elle connaissait sa place, mais si elle devait quitter ce monde, elle voulait au moins être utile à quelqu'un. Sa vie aurait alors eu un sens.

Le livre épais et étrange fut retiré de sa main, dans l'espoir qu'elle dorme plus confortablement. Ses doigts déplacèrent doucement les pages. Ses yeux fixaient les caractères qui ressemblaient à des symboles, sans en comprendre le sens profond. Dans le monde humain, il n'existait pas de livre comme celui-ci. Celui-ci avait dû être écrit avec soin, chaque page était un appel à la réflexion. Aran ne se doutait pas qu'elle était observée par les beaux yeux d'Ong Wa Phan, qui s'était réveillée. Le soleil se couchait, mais Ong Wa Phan voyait le sourire d'une humaine qui se cherchait des ennuis.

"En parlant des humains qui se sentent autorisés à faire ce qu'ils veulent, de quelle manière devrais-je les maudire à mort ?" Le livre dans sa main fut baissé, et Aran comprit que la propriétaire de la maison était réveillée.

"Je trouvais que la maison était silencieuse et je ne vous trouvais pas, alors je suis venue voir si vous alliez bien. Je suis vraiment désolée." Aran referma le livre et le remit sur le lit tandis que la belle femme se redressait et descendait ses jambes.

"Je suis fatiguée de te gronder pour que tu connaisses ta place. C'est comme essayer de te laver avec de l'or." Sa voix était sarcastique et unique, on pouvait la reconnaître même les yeux fermés. La grande silhouette ne se formalisa pas et sourit.

"Je connais ma place. Mais ce que je ne sais pas, c'est ce qu'il y a écrit dans ce livre. Pourriez-vous me le dire ?"

"Si tu es une humaine, tu ne devrais pas être si ignorante. Tout ce qui se trouve loin de ton corps devrait être étudié. Ce livre parle de tout ce qui concerne les Garudas... le sang, le cœur, la caste, ainsi que le caractère et la lignée pour préserver l'espèce, pour ceux qui désirent avoir un enfant." Ses mots étaient lourds, elle fixait l'humaine qui se tenait debout devant elle.

"..." La vérité était accablante. Elle se sentait lourde, étouffée. Comme si elle se noyait, elle ne pouvait ni avaler ni relâcher ce sentiment. Les yeux d'Ong Wa Phan étaient purs et innocents, mais ses paroles sincères blessèrent le cœur d'Aran. Ses jambes tremblaient, elle était mal à l'aise, imaginant que la femme devant elle devrait s'allonger avec une autre personne pour satisfaire ses désirs. Elle s'avança et s'agenouilla devant elle. Leurs beaux yeux se rencontrèrent à nouveau, sans un mot. Le visage d'Aran était étrange, différent de d'habitude. Il n'y avait ni colère, ni tristesse.

"C'est parce que vous avez peur qu'il y ait des Garudas qui ne vous aiment pas que vous devez étudier ça ?" demanda-t-elle d'une voix douce, sans détourner le regard.

"Ce n'est pas ce que je crains, c'est ce que je sais déjà." répondit Ong Wa Phan.

"C'est bien... c'est bien que vous n'ayez pas de cœur." Les yeux de l'humaine se rougirent, elle parlait de manière confuse.

"J'ai un joyau comme cœur..." En la regardant, elle ne pensait qu'à une chose : trouver un moyen de faire sourire ce beau visage, mais c'était au-delà de ses capacités, surtout qu'elle ne pouvait même pas se prendre en charge.

"Le monde est si vaste, Ong Wa Phan, n'y a-t-il pas un endroit où vous pourriez vivre en paix ? Si vous ne voulez pas être quelque part, n'y soyez pas. Si vous ne voulez pas être quelqu'un, n'y soyez pas..."

"Tu crois que je n'ai jamais eu ces pensées ? Aran, il y a des milliers de personnes qui veulent me tuer, simplement parce que je n'aurais pas dû naître. Il y a probablement des centaines de milliers de personnes qui se réjouissent de mon emprisonnement. En ce moment, ils doivent prier pour que ma torture dure éternellement. Ta vie ne peut pas se comparer à ça." Ses yeux brillaient, montrant clairement le poids de la douleur sur le joyau qui se trouvait dans sa poitrine. Bien qu'elle n'ait pas d'amour, Ong Wa Phan avait des sentiments, et en ce moment, elle pleurait avec son visage et ses émotions froides, sans aucune larme.

"Le pont empêche Ong Munan de traverser. Votre maison est stable. Les humains à l'extérieur ont même peur de s'approcher de vous. Je ne crois pas que ce monde ne donne des pouvoirs qu'aux méchants. D'après ce que j'ai entendu, la personne qui vous a maudite n'est pas un Naga maléfique. Il ne veut probablement pas vous enfermer pour toujours." La grande silhouette baissa le ton pour éviter d'être trop agressive.

"Où as-tu entendu cela, si ce n'est d'Ong Munan, qui est une véritable Naga ? Son sang est le même que celui du roi Ananta. Crois-tu qu'une personne comme elle ne se vanterait pas ? Quand je l'ai rencontrée, elle m'a dit que je devais rester au même endroit, parce qu'elle me trouvait pathétique. Comment peux-tu justifier ce que ta bienfaitrice dit ? Son aura est vraiment puissante." Les yeux vert émeraude la regardaient toujours, mais ses mains serraient un bout de tissu.

"Vous pouvez vous défouler sur moi. Frappez-moi, faites ce que vous voulez. Mais ne le faites pas pour protéger Ong Munan. Faites-le pour vous sentir mieux..." Ses doigts fins entourèrent le poing de la femme devant elle et le posèrent sur sa joue, avec un sourire consentant.

"..."

"Ne vous souciez pas des mots d'Ong Munan, ne vous souciez pas de ce pont, ne vous souciez pas du regard des humains qui vous regardent. Cette maison n'est pas une prison, c'est votre maison, Ong Wa Phan, et ce ne sera qu'un lieu de résidence temporaire. Si vous voulez être heureuse, vous devez d'abord connaître le bonheur..." Pour une raison que l'on ignore, le joyau se mit à nouveau à trembler. L'humaine parlait d'une manière si profonde qu'elle se sentit presque en confiance. Elle regarda sa main et la retira précipitamment.

"Une fois, j'ai fait confiance à un humain, parce que j'étais innocente. Votre espèce m'a trahi et s'est parjurée, alors j'ai éteint mon cœur pour me venger..."

"Si je vous trahis, tuez-moi. Je suis sûre que vous le ferez. Il n'y a aucune raison que je fasse ça. Vous faire du mal ne me rend pas heureuse."

"Tu me détestais autrefois de tout ton cœur."

"Vous avez une bonne mémoire. Est-ce que vous vous souvenez aussi des bonnes choses ? J'ai l'impression d'être toujours votre cible."

"Mon intelligence est bien supérieure à la tienne. Chaque promesse que tu fais, fais attention, un jour... elle reviendra te brûler."

"Pensez-vous à autre chose qu'à me tuer ?"

"Je me réveille et je te vois, à quoi d'autre devrais-je penser ?"

"C'est une bonne chose, alors je devrais venir frapper à votre porte tous les matins, comme ça vous n'aurez pas le temps de penser à qui ou à quoi que ce soit." Elle a dit ça sans réfléchir. Quand elle a vu le regard d'Ong Wa Phan, elle s'est grondée mentalement.

"Pourquoi ne devrais-je pas penser à qui ou à quoi que ce soit ?"

"Cette poudre jaune dans le bocal de la salle de bain, à quoi sert-elle ? J'aimerais l'utiliser correctement. J'ai la peau qui me démange ces derniers temps. J'ai peut-être fait une erreur." Sa voix était évasive, son regard fuyant. Elle essaya de changer de sujet, montrant son ignorance pour l'inciter à la gronder.

"C'est de la poudre de curcuma pour se frotter le corps. Pourquoi es-tu si ignorante ?"

"Si vous saviez que j'ai tout mélangé, vous ne trouveriez même pas les mots pour m'insulter." La grande silhouette se leva et haussa les sourcils, fière d'elle.

"Le sel en poudre est pour se brosser les dents. Si tu ne le sais pas, avale-le et tu sauras ce que ça fait d'être salé."

"Et... cette chose verte qui sent si bon ?"

"Mélange-le avec de l'eau et fais un masque pour le visage. Lave-le après un moment."

"Et si je veux me laver les cheveux ?"

"Si tu veux te laver les cheveux, utilise de l'eau de kaffir lime mélangée à des fleurs de pois bleus. J'en ai mis de côté, donc je ne te les ai pas encore donnés."

"Vos cheveux sont plus longs, donc vous allez les laver seule." La voix d'Aran était joyeuse, comme si elle parlait à une amie.

"C'est parce que j'ai peur que tu en utilises trop."

"Je peux utiliser ce qui vous reste. Appelez-moi quand vous voudrez vous laver les cheveux. Je peux vous aider à frotter les pointes et le dos aussi." Son visage restait joyeux et ses mots espiègles.

"J'ai la capacité de me laver les cheveux et de prendre soin de mon corps par moi-même. Je n'ai besoin de l'aide de personne." Ong Wa Phan se leva à son tour. Elle eut un sourire sarcastique, ce qui fit frissonner Aran.

"Je vois à votre peau que c'est vrai. D'ailleurs ! Il y a si peu de femmes dans ce village, on ne voit que des hommes au travail." Un pied franchit le seuil de la porte, mais elle se retourna pour lui poser une question, sans fin. Ong Wa Phan soupira bruyamment, mais s'apprêtait à répondre, car elle pensait que c'était quelque chose qu'elle voulait savoir.

"Il y a trois cent quatre femmes et seulement cent soixante et un hommes. Tes yeux doivent être sur le point d'être aveugles pour dire qu'il y a plus d'hommes."

"Haha ! Vous êtes incroyable, Ong Wa Phan..." La paume d'Aran frappa la porte, amusée, un large sourire sur le visage. Elle rit et s'en alla.

**Chapitre 17 : Déesse**

"Mère... Si Ong Wa Phan était libre, est-ce qu'elle ne blesserait personne ou ne serait pas blessée, comme le pense Ran ?" Aran serra le collier qu'elle portait, regardant les lumières vacillantes de l'autre côté de la fenêtre avec un air confus.

C'était comme ça chaque soir quand le ciel était sombre et solitaire, sans fin. Le bruit de la musique était si fort qu'on aurait dit une célébration, à la différence des autres maisons, presque sans lumière. Ong Wa Phan détestait les humains, mais elle les observait constamment. Chaque action, chaque mot qu'elle disait, comme lorsqu'elle a déclaré avoir fait confiance à un humain. Aran savait que, avant de faire quoi que ce soit, elle devait trouver un moyen de lui soutirer la vérité, sans abîmer le lotus ni troubler l'eau.

"Les habitudes sont faciles à changer, mais la nature est difficile. Un ami proche a dit que parfois... tu pourrais regretter tes actions, et si c'est le cas, tu devrais accomplir ton serment jusqu'à la fin. Je ne parlerai pas de ton passé pour te faire honte, car les mauvaises habitudes sont passées. Ta nature actuelle est ce qui est important."

"..." Les deux mains se serrèrent sur le rebord de la fenêtre pendant qu'elle cherchait les mots pour sa question. Le visage et la voix d'Ong Wa Phan apparurent, la rendant furieuse contre elle-même. Elle jeta un coup d'œil à ses baskets blanches qu'elle gardait précieusement. Les choses que sa bienfaitrice lui avait données étaient toutes des marques d'amour et de compassion, sans aucune condition.

"Pfff... Qu'est-ce qui ne va pas avec moi, Aran ? Qu'importe son passé ? Qui s'en soucie ? Ce qui se passe aujourd'hui est déjà trop. Trouve un moyen de la libérer, c'est tout ce qui compte."

Les mains se desserrèrent et serrèrent le cadre de la fenêtre, libérant la rage qui était en elle. Pendant qu'elle faisait les cent pas dans la pièce, elle entendit le son d'un *saw sam sai*, mais plus doux que les autres nuits. Le son ne traînait pas. Aran décida d'ouvrir la porte et de se diriger vers celle qui jouait cette mélodie mélancolique.

Étrangement, cette nuit, Ong Wa Phan n'était pas assise sur le balcon, mais sur le seuil d'une autre porte de la maison. Ses beaux yeux d'émeraude regardaient fixement les toits des maisons des villageois, qui étaient silencieux et solitaires, sans lumière. Ses doigts continuaient de jouer avec habileté. Pourquoi ses yeux, qui ne regardaient jamais cette belle femme au cœur cruel, croisaient-ils sa tristesse, sa solitude et son vide ?

"Pourquoi jouez-vous ici ce soir ?" demanda doucement Aran, avant de s'asseoir contre le pilier devant elle. Elle regarda autour d'elle. Cet endroit était encore plus sombre que l'avant de la maison, sans la lumière d'une lampe ou celle d'en face.

"J'ai vu que le son passait par le mur de ta chambre." Ong Wa Phan posa l'archet sur ses genoux et répondit d'une voix calme. Même si la seule lumière venait d'un petit chandelier près de la porte, on pouvait clairement voir son beau visage.

"Honnêtement, ça ne m'aurait pas dérangée si vous aviez joué devant ma porte."

"Qu'y a-t-il..."

"Les villageois ici sont difficiles à comprendre, mais c'est étrange, je vous comprends presque tout le temps." La grande silhouette plia ses genoux, les serra contre sa poitrine et fit un air perplexe.

"Dans le passé, avant de devenir le royaume de Siam, c'était beaucoup plus difficile à comprendre, mais comme je devais souvent parler aux humains, j'ai dû m'adapter au temps présent." Aran tourna la tête, fronça les sourcils et sourit de surprise en entendant Ong Wa Phan lui parler avec des mots qui ressemblaient à ceux de l'époque actuelle, loin de son style habituel.

"Alors vous avez tout vu, n'est-ce pas... comment les humains que vous détestiez dans le passé vivaient ?"

"Qu'est-ce que le passé a d'important ?" La voix douce se fit plus grave, comme d'habitude.

"En parlant d'avenir, j'ai une question à vous poser." Ses lèvres se serrèrent, nerveuses. Elle ne savait pas si ce qu'elle voulait dire allait rendre Ong Wa Phan encore plus de mauvaise humeur. Elle était contente de s'être ravisée et de ne pas lui poser de questions sur son passé.

"Jamais un jour de ma vie n'a été paisible depuis que je t'ai rencontrée. Qu'est-ce qu'il y a encore ?"

"C'est comme ça, Ong Wa Phan. Je pense que contacter Phaya Thaen est important. On ne peut pas faire ça à la légère. Vous détestez toujours les humains, pas un seul petit peu moins. Mais les villageois qui ont peur de vous ont aussi une faute à racheter. Ils doivent faire quelque chose. C'est ce qui serait juste. Vous m'avez aidée à trouver les bambous, mais la cérémonie de la fusée ne sera pas complète sans musique et danse. Puisque vous en savez bien plus que moi, il est impossible que vous ne soyez pas au courant."

Sa voix montait et descendait, essayant de paraître sincère. Même si ses yeux roulaient, son visage était sérieux.

"Aran... Quel âge crois-tu que j'ai pour ne pas tomber dans un piège si évident ?"

"Je suis désolée, Ong Wa Phan. Je pensais juste que..."

"Cependant, je suis d'accord avec toi, ces humains ne devraient pas rester paresseux. Tu es une humaine pleine d'esprit et de paroles, plus que je ne l'aurais cru. Une chose que tu dois savoir, c'est que mes yeux brûleront ton âme si tu oses mentir. C'est ta bouche qui te donne du prestige, et c'est aussi elle qui te mettra dans l'embarras. Concentre-toi sur ce qui est important, ne dis pas plus que nécessaire."

"En fait, j'ai toujours beaucoup réfléchi avant de parler. Si ce n'est pas important, je ne dis rien. C'est pour ça que je ne parle presque que de vous ces jours-ci. Merci pour l'avertissement, noble dame..."

Leurs beaux yeux se rencontrèrent à travers la faible lumière de la bougie. Ong Wa Phan, que ce soit au lever du soleil ou au clair de lune, restait toujours belle, comme si elle était immortelle. Le souffle chaud d'Aran consumait tout autour d'elle, ne laissant que l'image de la femme qu'elle adorait.

"En quoi mes affaires sont-elles si importantes pour ta vie ?" Ce n'était pas le son d'un tambour de l'autre côté de la rivière, mais le bruit qui venait du corps d'Aran. L'atmosphère était froide et solitaire, comme d'habitude, mais si ce n'était pas parce que son esprit était troublé, qu'est-ce qui aurait pu rendre son visage si chaud ? Elle baissa les yeux vers la flamme vacillante sur le bougeoir, c'était presque insupportable.

"Qu'est-ce que vous voulez dire par 'je suis d'accord' ?" Tout s'arrêta un instant avant que ses paupières clignotent plusieurs fois, reprenant ses esprits.

"Comme tu l'as dit, tout, même ma vie heureuse, doit être créé par moi-même... Les temps changent, mais ces humains restent les mêmes. Ce qu'ils font ne leur apporte rien, même si je les déteste autant. Tout ça ne sert à rien."

"C'est parce que vous leur avez fait confiance que vous êtes déçue, Ong Wa Phan... Qui a décidé que vous ne connaissiez pas l'amour, alors que vous détestez les humains..."

"..." Ses yeux d'émeraude la regardaient calmement, sans aucune réponse.

"Ong Wa Phan... Qu'est-ce que vous désirez ? Laissez-moi connaître votre désir une fois..."

"..." C'était la première fois qu'Aran posait cette question. Elle était la seule humaine à le faire dans toute l'existence d'Ong Wa Phan.

"Vous voulez être un Garuda, un Naga, ou...?"

"Moi !... Je désire juste être moi, Aran. Être moi, sans me soucier de rien au monde. Sans amour, sans haine, sans souffrance, sans joie. Que je sois un Garuda ou un Naga ne m'a jamais importé." Ses mots doux et sonores touchèrent le cœur d'Aran. Ce n'était pas une colère, même si elle parlait d'une voix forte. Elle parlait de ce qui était dans son cœur de joyau. Ses lèvres pulpeuses esquissèrent un sourire doux et chaleureux, sans montrer les dents. Ses yeux regardaient Aran comme si elle voulait lui donner tout le souffle qui lui restait.

"Vous avez une vie, vous avez un souffle, et vous n'êtes pas une statue. Ne vous souciez pas des traditions. Votre existence ne dérange personne. Si quelque chose est mal, c'est votre comportement et celui de ces humains. C'est vous qui devez décider de votre chemin et de vos sentiments..." Sa voix était douce et apaisante, elle essayait de la convaincre de comprendre son propre cœur.

"..."

"En fait, je prie pour que vous connaissiez l'amour, pour que vous vous aimiez vous-même. Et que vous soyez sûre que si vous partez, vous serez avec ce que vous aimez vraiment." Son sourire s'estompa, sa voix devint faible et pleine d'humilité.

"Je n'ai jamais désiré de l'amour pour moi-même. Les humains utilisent ce mot comme une excuse pour l'égoïsme."

"Pas du tout... Vous devriez avoir un pouvoir magique pour échanger les cœurs, comme ça vous sauriez ce que c'est d'avoir un cœur qui vous aime."

"Tes paroles sont confuses et folles. Je ne suis pas un dieu pour créer les choses à ma guise. On parlait de musique et de danse, et tu t'égares en disant des choses qui n'ont aucun sens."

"Hmm, c'est vrai. À propos... de la cérémonie de la fusée."

"Tu es l'humaine choisie. Fais ce que tu désires. De toute façon... ils devraient payer pour leur arrogance."

"Non, personne n'a plus de valeur qu'un autre. Vous, moi, les villageois, ou même Ong Munan. Avez-vous déjà pensé une seule fois que ce que je fais, je ne le fais pas pour moi ?" Elle soupira. Son cœur s'inquiétait pour Ong Wa Phan. Elle priait pour qu'elle se débarrasse de sa fierté, même si c'était difficile. Il faudrait beaucoup d'efforts pour changer le ressentiment qui était en elle.

"Ce que tu désires, prends-le." dit Ong Wa Phan d'une voix courte, avant de se lever. Elle ouvrit la porte avec le bout de ses doigts. Ses pieds montèrent sur le sol surélevé de la pièce. De l'autre main, elle tenait le bougeoir, pour qu'Aran puisse voir ce qui se trouvait à l'intérieur. Il y avait de nombreux instruments de musique thaïlandais anciens, et d'autres instruments étranges qu'Aran n'avait jamais vus.

"Wouah... Vous savez jouer de tout ça ?" Ses yeux sombres balayèrent la pièce. Même si la lumière était faible, elle était très surprise. Sa bouche s'ouvrit de stupeur.

"Pourquoi penses-tu que je ne saurais pas jouer ?" La belle femme qui tenait le bougeoir la regarda du coin de l'œil.

"J'adorerais voir ça... Pouvez-vous jouer un tout petit peu pour moi ? Je veux juste savoir à quoi ça ressemble."

Pour une personne qui venait de sortir de prison, voir autant d'instruments de musique était une autre chose excitante dans sa vie. Elle était ignorante dans presque tous les arts, à part les cymbales et le *ranad*, elle ne savait rien des instruments. Aran regarda ce qu'elle pointait du doigt, car c'était près de la femme, et sa curiosité prit le dessus.

Ses yeux d'émeraude s'arrêtèrent, pensant un instant après avoir entendu la demande. Son visage impassible montrait qu'elle pensait encore à la conversation précédente. Cependant, elle se dirigea vers le *jakhe* sombre, fait de bois de jaquier. Un pic en ivoire, bien affûté, fut placé sur le bout de son index droit. Le fil rouge attaché au pic fut enroulé autour de son doigt pour qu'il tienne bien. Ses mouvements étaient gracieux et parfaits. Son majeur l'aidait à tenir l'instrument, et son pouce contrôlait la direction et la force du pic en ivoire sans aucune erreur. Prête à jouer, ses yeux se concentrèrent sur les trois cordes. Le bout de ses doigts gauches toucha les cordes au-dessus des frettes, ce qui permettait d'avoir un son mélodieux. Une belle femme au milieu de la lumière des bougies et de la musique était comme un rêve merveilleux. La mélodie était triste, mais Aran ne se sentait pas triste.

Aran regardait chaque mouvement et chaque geste d'Ong Wa Phan, sans cligner des yeux. Son poignet bougeait gracieusement, produisant un son de friction entre le pic et les cordes. Ses doigts de l'autre main contrôlaient la mélodie sans aucune erreur. Ses lèvres s'étiraient en un sourire doux et charmant, et ses yeux devenaient humides, comme si elle était ivre. Parfois, elle ouvrait la bouche et on pouvait voir ses dents, se laissant emporter. Le son des cordes sous ses doigts n'était pas différent de la musique céleste. La seule différence, c'est que l'auditeur n'était pas un dieu.

"Elle est si belle..." Dans une fraction de seconde, Aran comprit le sens profond du mot "belle". Elle murmura doucement, mais assez fort pour que la musicienne l'entende.

"Qu'est-ce que tu as dit ?" Le mouvement de ses doigts s'arrêta avant qu'Ong Wa Phan ne demande et lève les yeux.

"J'ai dit que vous étiez belle." Le coin de sa bouche se courba en un sourire doux et moqueur, sans arrière-pensée.

"Quand je suis née, mes parents m'ont cachée dans un endroit loin de la Cité des Nagas. Par curiosité, j'ai découvert que c'était en fait un endroit où les humains vivaient. Quand je leur ai posé des questions, ils m'ont avertie de ne pas me mêler aux Garudas, Nagas, dieux, poissons, oiseaux, créatures de la forêt et à tous les humains..." La belle femme regarda Aran en racontant son histoire. Elle se tenait droite, la poitrine bombée et les épaules larges. Ses deux mains étaient sur ses genoux.

"..." Le sourire doux d'Aran s'effaça, elle écoutait attentivement, ses yeux ne quittaient pas le sien.

"J'ai demandé ce que j'étais vraiment et avec qui je pouvais me mêler. Ils sont restés silencieux. Une fois, avant de m'enfermer dans la grotte, ma mère a dit que si je devenais un Garuda, je serais une belle reine Garuda. Si je devenais un Naga, je serais plus belle que tous les Nagas. Mais je voulais seulement savoir si c'était la seule chose qui me concernait."

"Vous êtes vous, vous qui êtes belle. Pas seulement votre visage... Mais si vous pensez que vous ne savez rien de vous-même, je vais vous le dire. L'Ong Wa Phan que je connais ne ment pas, ne dit pas de belles paroles, mais elle n'a jamais fait de mal à personne, sauf à moi, je ne sais pas pourquoi. Elle s'intéresse à tout autour d'elle, elle a une bonne mémoire, elle sait bien jouer de la musique. Ses cheveux sont longs, elle porte l'épingle que son père lui a donnée. Ses vêtements lui vont bien et mettent en valeur sa silhouette. C'est presque enviable. Ses yeux sont d'émeraude, ou peut-être de jade.

Mon vocabulaire est très limité. Je voudrais trouver de meilleurs mots, mais vos yeux sont si beaux que je n'en ai jamais vu de pareils. Votre bouche est parfaite, votre nez... On dirait qu'un chirurgien l'a fait. Vos sourcils sont bien dessinés, vous n'avez pas besoin de maquillage. Votre poitrine est... on dirait que votre mère vous en a donné beaucoup, pour être plus belle que les autres. C'est dommage que votre corps ne soit pas exposé à la lumière, sinon votre ombre serait aussi belle."

Les yeux sincères d'Aran, sa voix forte, et son sourire doux ne la quittaient pas.

"Je ne vois pas le but de tes paroles, Aran, mais merci. Ce que tu as dit m'a fait oublier tout le reste pour un moment. J'ai beaucoup de ces instruments, tu peux les prendre si tu le désires."

"Ces choses sont les vôtres, je devrais vous respecter. Personne ne devrait y toucher sans votre permission. Laissez-moi réfléchir à ce qu'on devrait faire. Au fait... vous avez sommeil ?"

"Pourquoi veux-tu le savoir ?"

"Je... je voulais encore vous voir jouer de la musique, mais si vous avez sommeil, ce n'est pas grave. Vous pouvez vous reposer." Ong Wa Phan ne répondit pas avec des mots, mais leva son bras et sa main de ses genoux pour les poser à la position de jeu de l'instrument. Celle qui attendait de l'entendre sourit à nouveau.

La belle musique résonna dans la maison. La mélodie changea, même si elle était triste, elle ne faisait pas souffrir comme avant. Aran la regardait attentivement, même si Ong Wa Phan ne la regardait pas.

Après un long moment, elle bâilla. Les doigts d'Ong Wa Phan s'arrêtèrent, et elle vit qu'Aran avait les yeux lourds, presque fermés.

"Je pense que c'est assez."

"Je suis désolée, c'était vraiment beau. J'étais tellement absorbée que j'ai eu sommeil."

"C'est un esprit raffiné. Je ne pense pas que ce soit mal de t'endormir en écoutant de la musique." Comme si elle venait de trouver quelque chose, inspirée par les paroles d'Aran, elle sourit largement. Ses yeux, qui étaient presque fermés, s'illuminèrent.

"On va dormir ! Non ! Je veux dire, on va se séparer et dormir. J'ai beaucoup de choses à faire demain. Je veux dire, moi." Elle ne savait pas ce qui l'avait inspirée, mais Aran avait l'habitude de se chercher des ennuis, donc elle s'y habituait.

Ong Wa Phan enleva le fil de son doigt pour ranger le pic dans la boîte. Elle prit le bougeoir et sortit de la pièce remplie d'instruments. Aran la suivit jusqu'à la porte de sa chambre.

"Merci, ça m'a fait beaucoup de bien. Est-ce que vos doigts vous font mal ou sont fatigués ?" demanda Aran avec un sourire gêné.

"Ma chair a touché les cordes. Pourquoi ne me ferais-je pas mal ? Mais c'est supportable, ce n'est pas une torture."

"Alors... la prochaine fois, vous devriez jouer d'un instrument qui ne vous fera pas mal. Je ne savais pas, j'ai choisi celui-là parce qu'il était près de vous."

"Apprendre le *jakhe* n'est pas difficile dans le monde humain. Beaucoup de gens y excellent." dit Ong Wa Phan d'une voix calme.

"Malheureusement... je suis une humaine qui n'a pas fini ses études." Son visage s'éclaira d'un sourire fade en disant cela.

"Prends-le, pour ne pas te tromper de chemin." Sans dire un mot, elle tendit le bougeoir à l'humaine. Aran la regarda avec pitié. Comment se faisait-il que personne n'ait vu ce que cette femme au cœur cruel faisait en ce moment ?

"Encore une fois, merci, Ong Wa Phan..." Une fois le bougeoir remis, la grande et belle femme ouvrit la porte de sa chambre avec ses deux mains. Aran, qui la regardait partir, vit quelque chose d'étrange sur son épaule droite. Elle brillait d'une lumière dorée, comme la flamme d'une bougie. C'était comme une inscription ou un symbole.

"Ong Wa Phan, votre dos..." Elle pointa du doigt l'endroit en question, ce qui fit que la propriétaire du corps se retourna.

"Qu'est-ce que tu vois ?" Ong Wa Phan ne semblait pas surprise du tout. Elle leva sa main et toucha son épaule en demandant.

"Euh... Je ne peux pas lire." Même si elle regardait attentivement et utilisait la lumière, elle ne pouvait pas déchiffrer le symbole sur le dos blanc d'Ong Wa Phan.

Mais ce qui lui fit manquer un battement de cœur, c'est que la femme devant elle s'approcha et posa le bout de ses doigts entre ses sourcils. Son beau visage se rapprocha. Le corps d'Aran se figea, comme s'il était paralysé.

"Si tu n'avais pas une grande bénédiction, tu verrais peut-être la *nameta* dont elle a parlé." En expliquant, ses yeux continuaient de chercher ce qu'elle voulait, avec curiosité.

"Oh... je vois. Parce que tout ce que vous avez dit est si loin de moi, n'est-ce pas ? C'est pour ça que vous êtes si curieuse." Même si elle se plaignait, elle resta là sans bouger.

"Mère Janchat a des yeux qui voient tout, elle peut voir la réincarnation des humains et aussi ce qu'elle appelle le *nameta*. Je voulais juste savoir à quoi cela ressemble." Elle ne savait pas si elle devait se sentir gênée ou quoi, car Ong Wa Phan grattait son front avec le bout de ses ongles sans s'arrêter. Ses lèvres, cependant, souriaient comme une fleur en pleine floraison. Ses joues étaient chaudes, comme si elles étaient brûlées par le feu.

"Cette maîtresse est vraiment incroyable."

"Comme je ne peux pas faire de tatouage sur la chair, je lui ai demandé d'écrire son nom avec de l'encre et un pinceau, car elle est une enseignante."

"Wouah... Alors c'est ça." Ce n'était pas facile pour Ong Wa Phan d'écrire le nom d'un humain sur son dos.

"Aran, j'ai quelque chose que je désire."

"Dites-le. Tout ce que vous désirez. Si c'est quelque chose qu'un humain peut faire, je le ferai, c'est sûr."

La grande silhouette répondit avec joie. Son cœur battait comme s'il avait reçu une bénédiction du ciel, car elle n'avait jamais rêvé d'entendre une telle demande de sa part. C'était une bénédiction plus grande que la musique qu'elle avait jouée. À ce moment-là, si Ong Wa Phan lui demandait sa vie, elle la lui donnerait sans hésitation.

"Je désire que tu suives la forme que tu as vue avec le bout de tes doigts. Je veux savoir si les yeux des humains peuvent tout voir clairement."

"Qu... Quoi ?"

"Pose le bout de tes doigts sur mon dos." Quand elle eut fini de parler, elle rassembla ses longs cheveux noirs sur une épaule, révélant la peau lisse de son dos.

Aran était toujours sous le choc. Elle cligna des yeux rapidement, sa respiration était confuse. L'air ne rentrait pas et ne sortait pas, coincé dans ses narines, comme si elle allait s'évanouir. Sa main tremblait comme s'il y avait un tremblement de terre. La cire de la bougie tomba sur sa main, mais elle ne sentit rien du tout.

"Non... Je ne peux pas !! Une autre fois !" Avant même d'avoir pu toucher le dos de la femme, Aran s'écria, sa voix se perdant, et elle s'enfuit en courant, sans même regarder où elle allait, même si la bougie s'était éteinte dès le premier pas.

**Chapitre 18 : La bête**

La large cellule était bondée de plus de quarante-cinq femmes, et l’air manquait cruellement. L’odeur âcre de la promiscuité et le sommeil épaule contre épaule étaient étouffants. Une fine couverture était pliée de manière ordonnée, ne mesurant qu'un avant-bras de large. Dormir dessus était comme être directement sur le carrelage. Une autre couverture, pliée en plusieurs couches, servait d’oreiller de fortune, provoquant une douleur lancinante dans la nuque et le crâne. La dernière servait à cacher les larmes pour que personne ne les voie.

Le cœur d’Aran s’enfonçait de plus en plus, comme s’il se sacrifiait pour implorer son bourreau de lui accorder un répit d’une nuit. Le vaste monde extérieur s'était réduit à un mètre carré. C'était l'humiliation de sa vie, qui lui enseignait à se repentir jusqu'à la mort, par n'importe quel moyen, pourvu qu’elle puisse sortir d'ici et ne plus jamais y revenir.

Dans ses pensées, il n’y avait que sa propre voix, collaborant avec son corps pour trouver le moyen de mettre fin à son souffle. Et si son âme refusait, elle, sa propriétaire, était prête à la tuer à tout moment. C’était sa deuxième nuit. Je n’osais même pas aller aux toilettes. Je ne pouvais parler à personne. Ma salive était si amère que je devais me forcer à l’avaler. Je ne pouvais que me dégoûter d'être si lâche et de ne pas pouvoir en finir avec cette vie de merde.

Tant de gens vivaient heureux avec leur famille, tandis que ma vie s'était effondrée à cause d'un peu d'argent qui n'avait servi à rien du tout. Ma liberté était obscurcie par le résultat d'un acte irréfléchi, commis par obsession et manque de retenue. Ce n'est qu'à ce moment précis que j'ai réalisé qu'il était trop tard pour revenir en arrière ou corriger le passé.

Le temps avançait lentement, lacérant les vaisseaux sanguins qui alimentaient mon cœur un par un. Ce n'était pas différent de se trouver en enfer. Tous les regards se posaient sur moi, comme si j'étais une bête immonde. D'innombrables fois, j'ai hurlé et pleuré jusqu'à ce que ma voix s'éteigne, mais seulement quelques nuits sombres s'étaient écoulées. L'oreiller était humide, trempé de mes larmes. J'ai perdu connaissance maintes et maintes fois, mais chaque fois que je rouvrais les yeux, je ne trouvais que la réalité : j'étais toujours enfermée dans cette prison.

Je levai une main pour serrer ma bouche. Mes ongles courts et nets s'enfonçaient dans mon visage pour étouffer de toutes mes forces les sanglots qui montaient dans ma gorge. Mon corps tremblait. J'ai décidé de mettre fin à ma respiration une fois de plus, espérant que tout se termine là, n'ayant plus rien à perdre. La bête effrayante rugissait, résonnant dans ma poitrine. J'étais terrifiée, je me prosternais de peur, sans courage. Il ne restait qu'un corps inconscient. Tout cela était le résultat de mes mauvaises actions.

Ce n’était pas le tribunal qui m’avait punie, mais mes propres mains, par mes propres choix.

Quelque chose appuyait sur mon ventre, me rendant inconfortable et oppressée. Mes yeux s’écarquillèrent d’effroi alors que les bêtes étaient endormies. Une femme inconnue, le visage lubrique, était à califourchon sur mon corps, me forçant à faire quelque chose.

"Écoute, petite chienne... J'ai déjà ressenti ce que tu ressens en ce moment. Enfonce tes doigts et fais ce que je te dis, et tu pourras vivre en paix." Son souffle chaud contre mon oreille était aussi répugnant qu’un cadavre parlant. Même si je n’avais plus d’options, je préférais m’en remettre au destin et mourir plutôt que de suivre ses ordres.

"LÂCHE-MOI !!" Mon cri a retenti, réveillant tous les regards. J'ai rassemblé toutes mes forces pour repousser la femme qui me chevauchait. J’haletais bruyamment, et mes larmes se sont mises à couler, une rivière en crue.

"Salope !!! J’essayais de t’aider, putain ! J'imagine que tu n’aimes pas les bonnes manières..." Ses yeux, foncièrement cruels, répandaient la vilenie de sa nature. Elle pointa un doigt vers la jeune fille qui se relevait. Ses sbires encensaient son acte ignoble.

"Espèces d'enfoirées !!! J’ai dit de ne pas me toucher !!" J'avais les mains vides pour me défendre contre les bêtes. Mes bras se balançaient dans tous les sens, avec une force démesurée.

"Tu es entrée ici, tu n’es pas différente de nous. Tu fais tellement la précieuse, salope !!"

Ses mots furent comme un long fouet clouté qui fouettait ma poitrine, produisant un bruit de coup de foudre. Mon corps sans force fut projeté contre le mur, sans que je puisse voir qui m’avait frappée.

PFFFT!!!

Un long coup de sifflet retentit avant que la lumière d'une lampe de poche ne frappe mes yeux. Mes jambes ne pouvaient plus me soutenir. La dernière image floue que j'ai vue fut les pieds de ces bêtes froides, me laissant là sans se soucier de moi, pour se disculper. Au même moment, mon souffle s’est éteint et j’ai perdu connaissance une fois de plus. Je ne désirais plus jamais me réveiller.

PAK!!

Une cuve en bois remplie d'eau fut posée sur le sol de la grande maison, sur le balcon où elle s'asseyait souvent pour jouer du *saw*. L'endroit fut nettoyé. La grande silhouette essora le tissu dans ses mains avant de commencer à nettoyer les planches de bois le long du couloir. Elle poussa le tissu avec ses pieds pour qu'il glisse en avant. La sueur perlait sur sa peau avec l'effort continu. Le ciel commençait à s'éclaircir, lui rappelant quelque chose.

Ses yeux sombres se baissèrent vers son genou, qui était clairement noirci. Elle avait dû trébucher en tombant avant d'atteindre sa chambre la nuit dernière. Au lieu de ressentir de la douleur, un sourire gêné se dessina sur son visage. Peu de temps après, elle baissa son pantalon pour le cacher.

"J'ai honte..." dit Aran en soupirant. Pourtant, ses yeux étaient joyeux en pensant à la beauté de cette femme. Ses lèvres ne cessaient de sourire, ses joues étaient rondes et irrésistibles. Elle essora le chiffon sans se rendre compte que l'eau tombait sur sa poitrine.

Aran secoua la tête pour reprendre ses esprits et se dépêcha de finir sa tâche avant que la propriétaire de la maison ne se réveille. Le tissu humide était tendu entre ses deux mains. La grande silhouette le fit glisser le long du bois. Bientôt, sa tête heurta quelque chose qui bloquait le chemin. Ce n'était pas un pilier, mais l’arrière du pied de la femme. Sa bouche et ses paupières se serrèrent fortement, car elle ne savait pas comment la regarder correctement.

"Que fais-tu..." La voix familière s'éleva, et elle dut lever la tête.

Aran laissa le tissu et s'éloigna rapidement. L'angle qu'elle avait vu n'était pas bon pour son inconscient. La jupe, ainsi que le tissu qui lui couvrait la poitrine, avaient le même motif que la nuit dernière. Il n'y avait pas de châle. Au-dessus de son ventre plat se trouvait la poitrine bien développée qui bloquait sa vue, l'empêchant de lever les yeux vers ceux d'Ong Wa Phan.

Son visage était chaud depuis l'aube. Une grande quantité de salive fut avalée. Quand elle essayait de se ressaisir, ses pensées s'envolaient sans laisser de trace.

La belle propriétaire de la maison regarda l'humaine au visage rougi qui se tenait devant elle, avant de jeter un coup d'œil à la cuve d'eau. La conversation de la nuit dernière était restée en suspens, non résolue, et il semblait y avoir une nouvelle chose à s'étonner, comme d'habitude.

"Est-ce que j'ai fait du bruit ? Je ne voulais pas vous réveiller." Ong Wa Phan restait immobile, sa question précédente n'ayant toujours pas reçu de réponse.

"En fait... je n'ai pas très bien dormi, alors je me suis levée pour nettoyer la maison pour vous. C'est pour que ce soit plus agréable à vivre. En fait, je ne voulais pas que la poussière s'attache à vos pieds. C'est sale. S'il n'y a pas de poussière, vous n'avez pas besoin de vous laver les pieds si souvent." Aran se leva lentement, esquissant un sourire gêné après avoir réussi à masquer ses pensées coquines.

"Quel est ton désir en faisant cela ?" demanda une voix profonde. Les bouts de ses doigts se rejoignaient pour cacher son nombril.

"Cette maison est votre demeure, il est normal de la rendre confortable."

"..." Bien qu'elle soit encore contrariée par le fait qu'Aran se soit enfuie la nuit dernière, elle ne savait pas pourquoi, mais en la voyant, elle ne se sentait pas en colère comme elle l'avait imaginé.

Les yeux d'Aran n'étaient ni tristes ni joyeux.

"Attendez encore un peu... un jour, ça passera." Son regard et son visage étaient sérieux, comme une promesse venant du plus profond de son cœur.

"Tu agis comme si tu connaissais déjà cet endroit. Sachant que tu es importante, tu es arrogante et tu n'as de respect pour personne."

"Je suis désolée de m'être enfuie hier soir. J'avais peur que vous ne compreniez pas, mais je ne savais pas comment l'expliquer."

"As-tu au moins essayé de me le dire avant de conclure que je ne pouvais pas comprendre ?"

"Mes mains... sont trop sales pour vous toucher, Ong Wa Phan." De nombreuses émotions se bousculaient dans sa poitrine. La joie disparut de sa voix. Ses yeux étaient si troublés qu'elle ne pouvait plus sourire. Aran se baissa pour ramasser le tissu par terre, puis elle prit la cuve d'eau comme si elle allait partir dans une autre direction.

"Arrête-toi là. Je reviens tout de suite." dit une voix claire. Il y avait un soupçon de sarcasme, et il était étrange qu'elle utilise à nouveau un langage moderne avec elle.

Aran, même si elle était confuse, s'arrêta et attendit, comme elle l'avait ordonné. Elle pensait qu'elle aurait été grondée, mais Ong Wa Phan n'utilisait pas ses mots méprisants habituels.

En un instant, la grande et belle femme revint vers le couloir. Dans ses deux mains, elle tenait un bol doré de taille parfaite et le tendit à Aran.

"Qu'est-ce que c'est ?"

"Du sel fin pour nettoyer tes mains. J'ai aussi pris du **makrut** et du **anchun** pour que tu puisses te laver les cheveux."

"Wow... Vous êtes si gentille. Je vais pouvoir me laver les cheveux aujourd'hui. Merci, Ong Wa Phan." Aran sourit largement. Sa voix était haute et espiègle, mais son visage était joyeux et provocateur. Sa main droite s'allongea pour prendre le bol, ses yeux fixant toujours Ong Wa Phan d'une manière significative.

"Dis-moi, tu touches mon corps sans y penser, mes bras, mes mains. Tu viens seulement de t'en rendre compte ?" Après le compliment, elle fut renvoyée dans les cordes. En fait, Ong Wa Phan ne parlait pas couramment que le thaï ancien. On pourrait parier qu'elle pourrait aussi insulter une jeune de banlieue avec brio.

"Ça veut dire que vous m'ouvrez la voie, n'est-ce pas ?" Ses lèvres se courbèrent en un sourire, et elle haussa un sourcil.

"Qui s’amuse avec les chiens se fait lécher la bouche. Qui s’amuse avec les meules se fait frapper la tête."

"Et bien, pour vous remercier de votre gentillesse ce matin, je vous propose de vous frotter le dos." Elle lui fit un clin d’œil et s’approcha d’elle, cherchant à la mettre de bonne humeur.

"Continue de frotter le sol. Si le tissu est trop usé, utilise ta tête." Elle répondit d'un ton sec, en serrant les dents.

"Que se passera-t-il si je me défigure ?" Elle ne se contenta pas de le dire. Elle leva sa main gauche, paume vers le haut, sous son menton pour lui faire admirer son visage.

"Ton visage est assez beau pour qu'un chien ne le regrette pas."

"Vous voulez être la seule à être belle, n'est-ce pas ?"

"Cela fait un moment que tu dis ça." Les deux bras fins se croisèrent, serrés sur sa poitrine. Ses yeux la fixèrent, cherchant la vérité, mais sa voix redevint plus basse, les mêmes mots qu’avant.

"Mais... mais c'est vrai. Je ne vous contredis pas. Faites attention, vous êtes si belle. Si par hasard, vous deveniez un chien, je vous poursuivrais pour faire voler votre châle." Elle détourna son visage, fuyant son regard.

"Dans cette vie, il ne te manque que deux cornes." Après avoir dit cela, elle se retourna et partit sans attendre.

"Un jour, je te donnerai un coup de tête !" cria Aran en la poursuivant, mais ses mots étaient accompagnés d'un sourire radieux. Elle baissa les yeux vers ce qu'elle tenait dans sa main, sans la quitter des yeux. Ce n'était pas seulement pour se nettoyer le corps, mais aussi pour soulager ses cauchemars et la rendre incroyablement heureuse.

‘En fait... Je suis si heureuse de m'être réveillée et de vous avoir vue en premier, Ong Wa Phan.’

Pendant longtemps, le ciel était clair, même s'il était couvert de nuages comme d'habitude. Aran balaya et frotta presque toute la zone qu'Ong Wa Phan utilisait souvent. Pour nettoyer toute la maison, il lui aurait fallu toute la journée, car elle était seule. Après sa douche, elle trouva du riz et de la viande séchée. Ce n'était peut-être pas le repas le plus délicieux, mais comme c'est elle qui l'avait préparé, elle voulait tout manger plus que n'importe quel autre repas. C'était dommage qu'Ong Wa Phan soit probablement déjà entrée dans sa chambre et qu'elle n'ait pas pu l'entendre.

Aran enfila un t-shirt blanc et un pantalon noir, tous deux reçus de la douce lieutenant de police. Devant elle se trouvait la porte de la salle des instruments de musique. Elle avait réfléchi depuis qu'elle s'était réveillée de son cauchemar. En pensant aux paroles d'Ong Wa Phan, elle était encore plus sûre que cette décision était la bonne. Même si ses attentes n'étaient pas comblées, au moins elle se libérerait du reproche de se tenir aux côtés de personnes malfaisantes une fois qu'elle serait libre.

Elle poussa la porte, révélant les instruments à l'intérieur, mais ses yeux s’arrêtèrent sur le même **jakhe** qu’elle avait joué devant elle. Elle n'était peut-être pas une humaine parfaite ou un être surnaturel capable de la protéger, mais elle voulait simplement remercier tout ce qui avait fait d’elle la personne qu’elle était. Après cela, quoi qu'il arrive, elle devait lui offrir la liberté et le bonheur.

"Noble dame, nous sommes prêts à reprendre le travail, **krap**." Thon s'inclina légèrement, s'offrant humblement.

"Avant de reprendre la cérémonie des fusées, est-ce que vous pourriez m'emmener voir quelqu'un dans le village ?" demanda Aran d'un ton déterminé, serrant quelque chose contre sa poitrine avec son bras droit.

"Qui la noble dame veut-elle voir ? Nous l'emmènerons, **krap**." demanda l'homme.

"Il doit bien y avoir quelqu'un. N'importe qui que les villageois respectent, juste après Ong Wa Phan. Quelqu'un qui, quand il parle, tout le monde écoute. Comme un chef de village, ou quelqu'un que les villageois respectent, même si c'est seulement entre vous. Y en a-t-il un ?"

Ses yeux la fixaient, impatients d'obtenir une réponse.

"Oui, **krap**. Beaucoup de villageois respectent grandement le Père, comme un guide spirituel. Il était aussi l'ancien professeur de musique du village, **krap**."

"Mais le Père ne sort pas souvent de sa maison..." ajouta Thing, baissant la tête, inquiet.

"C'est bon... Ça ne fait rien. Alors emmenez-moi. J’irai le voir moi-même. J'ai quelque chose à lui demander, et c'est le devoir d'un enfant de respecter ses aînés." La grande silhouette hocha la tête, comprenant, et désigna le village.

"Oui, **krap**." Les deux hommes répondirent et se mirent en marche immédiatement.

"Thing ! Qu'est-ce que tu as sur toi ?" demanda Aran en voyant quelque chose d'étrange dans le dos de l'homme, qu'elle n'avait jamais remarqué auparavant. C'était une protubérance qui sortait de son pagne.

"C'est une pierre, **krap**... Le Père a dit à tout le monde de l'avoir sur eux depuis qu'ils ont su pour la noble dame." Thon s'inclina légèrement en répondant à la place de l'homme.

"Pourquoi... ?" Les sourcils d'Aran se froncèrent de mécontentement.

"Cette pierre qu'Ong Wa Phan a donnée aux humains se transformera en or, **krap**. Le Père a dit que si nous devenons libres, nous aurons de quoi vivre." dit Thon d'une voix sincère.

"Vous y croyez vraiment ?" Son visage devint visiblement furieux. La grande silhouette prit une grande inspiration, la rage débordante.

"Nous... **krap**." Thon allait répondre, tandis que Thing se tenait la tête baissée, étant assez lâche. Mais il fut interrompu.

"C’est bien fait pour lui d’être détesté. On dirait bien que je vais avoir une longue discussion avec ce vieil homme." La voix était remplie d'une colère qu'Aran n'avait jamais montrée auparavant. Le visage des deux hommes devint livide en entendant ses mots durs à l'égard de l'homme âgé, par peur que des problèmes n'éclatent. Mais les mots avaient été prononcés, et ils ne pouvaient plus revenir en arrière.

Aran les suivit sans hésiter ni crainte. Elle savait comment elle devait se comporter avec les gens. Bien qu'elle soit née humble, le comportement agressif et téméraire qu'elle avait développé depuis plus de deux ans ne pouvait pas être effacé en si peu de temps. Les paroles de Thon avaient ravivé le feu en elle. Ses yeux souriants avaient été remplacés par un regard dur et féroce, comme si elle était possédée par une bête. Ses dents serrées rendaient sa mâchoire saillante. Les veines de ses tempes gonflèrent sous le coup de l'émotion.

Les petites et grandes huttes de même taille étaient alignées, leurs portes se faisant face des deux côtés. En entrant, elle vit de nombreuses femmes. C'était la vérité : ce village n'avait pas d'enfants, seulement des adultes. Tous les regards se fixèrent sur la visiteuse.

Ses pieds avançaient avec détermination, sans jeter un seul regard autour d'elle. Dans sa main droite, elle serrait quelque chose comme un bâton.

Avec sa taille de plus d'1m70, elle se démarquait. Son visage n'était pas typiquement thaïlandais, ce qui la rendait facilement reconnaissable et différente de tout le monde dans le village. Ses yeux sombres ne balayaient que les hommes, pour évaluer s'ils étaient prêts à se battre, car elle n'était pas du genre à reculer. Les hommes qu'elle avait vus dans son souvenir de héros de guerre avec une grande poitrine étaient plus petits qu'elle ne l'imaginait, la plupart étaient maigres et fins. Seuls les ouvriers qui portaient des charges semblaient musclés.

Au milieu du village, il y avait un grand espace de terre dure et sèche, probablement utilisé pour des rassemblements. La maison du Père, dont Thon avait parlé, n'était pas plus grande qu'aucune des autres qu'elle avait vues. Toutes étaient sur pilotis, à la hauteur de son regard.

"Thon, vous avez dit que les gens ici respectent le Père. Il serait peut-être temps pour lui de sortir et de discuter un peu ? Je ne l'ai pas encore rencontré." Sa voix était froide et sombre, réprimant l'émotion qui la submergeait. Ses yeux brillaient de fureur. Son acte audacieux attira l'attention de tous.

"Pourquoi la femme choisie est-elle venue me voir..." Peu de temps après, un vieil homme à la silhouette bien proportionnée, ni gros ni maigre, apparut. La moitié droite de son visage était horrible, avec une peau cloquée et ridée, comme si elle avait été brûlée. Son œil était trouble et inutilisable. Il ne voyait que d'un œil. Dans une main, il tenait une canne pour s'appuyer.

"Le Père a-t-il le temps de descendre, ou dois-je monter le voir ?"

**Chapitre 19 : Mon père**

« Ma maison n'est pas grande, si Mère-Démon Minie la dédaigne, qu'elle s'en aille. » dit le vieil homme d'une voix posée. Ses yeux balayaient les villageois qui s'étaient rassemblés, comme s'il craignait d'être mal jugé.

Aranya, qui n'avait de toute façon pas peur, monta les marches de la maison d'un pas ferme. À chaque pas, ses yeux, perçants comme une lame, étaient empreints d'une profonde colère. Devant la maison, il y avait un espace qui faisait saillie, comme un balcon. Le vieil homme était assis sur une vieille chaise en bois, regardant son invitée avec respect. Il était évident que chacun de ses gestes se déroulait sous les yeux de la foule.

« Si je suis venue aujourd'hui, ma première intention était de venir consulter Mon père au sujet de ce que j'ai en main. » dit-elle, tout en dépliant le rouleau en bois qu'elle tenait pour le montrer au vieil homme.

« Un artiste est incapable de se retenir de chanter. Il suffit de le voir pour savoir de quoi il s'agit. C'est bien un xilophone de nattes, je n'en doute pas. » Ses yeux rouges de nostalgie fixèrent l'instrument devant lui, et ses doigts se levèrent, comme pour caresser la chose qu'il aimait tant.

« Bien qu'elle l'ait abandonné, sa nature ignoble ne devrait pas pouvoir toucher ses possessions... » Aranya le coupa avant qu'il ne puisse tendre la main, tirant l'objet vers elle et le remettant en rouleau. Dans ses yeux, la haine montait face à l'admiration béate de l'homme devant elle.

« ... » Le vieil homme sursauta légèrement devant le geste agressif de son invitée. Il pensa qu'elle n'oserait rien faire de trop dangereux car il y avait encore une foule de villageois à ses côtés.

« Mon père... Pourquoi avez-vous dit aux villageois de prendre des pierres sur eux ? » Sa main droite tenait toujours l'instrument qu'elle avait glissé à sa ceinture. Elle se pencha et lui demanda, le visage à quelques centimètres du sien.

« C'est vrai que j'avais l'intention de voler les biens de Voralan, mais si nous sommes tous dans cette misère aujourd'hui, c'est parce qu'elle n'a aucune pitié. Elle ne meurt pas, mais nous emprisonne dans une vie de souffrance. Tu es humaine toi aussi, pourquoi n'as-tu pas un peu de pitié pour les villageois ? »

*PANG !!!*

Aranya étendit sa jambe et donna un coup de pied de toutes ses forces. La clôture en bois devant la maison du vieil homme se brisa et s'écroula. Son visage était rouge de colère. Les villageois sursautèrent de surprise en voyant les choses se briser.

Elle attrapa fermement le col du vieil homme de sa main gauche et le tira brutalement hors de sa chaise. Aranya se tint au bord de la maison et souleva la tête du vieil homme au-dessus du vide. L'homme agrippa les bras d'Aranya, craignant de tomber. Il regarda le sol, qui était à une hauteur considérable.

« Ne pense pas que tout le monde est comme vous, Mon père. » Elle n'avait jamais voulu faire de mal à qui que ce soit, mais l'homme devant elle était un être humain qui ne regrettait rien de ses actes ignobles, même après avoir reçu de l'aide. Une larme de colère coula sur sa joue. Tous les yeux de la foule étaient braqués sur elle. Personne n'osa s'approcher pour l'arrêter, craignant que le danger ne frappe leur propre maison.

« Vous lui avez fait du mal, vous l'avez trahie, parce que vous vouliez ses biens, n'est-ce pas ? ! ! » Sa voix était dure, ses yeux s'écarquillaient, pleins d'une colère brûlante et profonde, impossible à deviner.

« C-c'est du passé… » Sa voix tremblait, et ses deux mains serraient toujours les bras d'Aranya.

« Juste parce que vous avez cru ses mots, vous tous, vous voulez vraiment encore ses biens ? » Aranya expira, à bout de patience.

Il était évident que son invitée était à ce point furieuse qu'elle n'écouterait personne. Le ton de sa voix était glacial et sans pitié alors qu'elle tenait le vieil homme suspendu. Ses yeux, tels des flammes, fixèrent toutes les personnes en dessous d'elle, sans relâcher leur attention.

Après s'être regardés, des villageois commencèrent à jeter les pierres qu'ils avaient sur eux. Plusieurs hommes allèrent même jusqu'à prendre les sacs de pierres et les vider au sol. Aranya regarda Ton, qui se tenait à côté d'elle, s'attendant à ce qu'il comprenne.

« Moi, je n'ai cru personne et je ne veux les biens de personne, je n'en ai pas sur moi, krap. » Ton leva ses deux mains en l'air pour montrer sa sincérité.

« Mon père est sur le point d'emmener tout le monde avec lui dans l'abîme. Aucun enfant ne voudrait d'un bien volé. En fait, une personne comme vous ne mérite aucun respect, mais vos mots ont de la valeur. S'il vous plaît, utilisez-les pour leur indiquer le chemin à suivre. Je ne veux faire de mal à personne. Nous sommes des humains qui cherchons la pitié, mais vous, avez-vous déjà eu pitié d'elle, ne serait-ce qu'une fois ? » Le regard qu'ils échangèrent était toujours aussi intense, comme si elle était prête à tuer l'homme devant elle à tout moment.

« Voralan déteste les humains, elle n'acceptera jamais nos regrets. » cria une femme âgée, mais ses mots étaient l'expression de la douleur qui l'étouffait.

Aranya la regarda, réfléchit un instant, puis relâcha le vieil homme, le laissant tomber au sol à ses côtés.

« Ce n'est pas ce qu'elle ressent qui est important. Qu'elle vous pardonne ou non, avez-vous déjà fait quelque chose d'autre que d'attendre que quelqu'un d'autre vous donne à manger et à boire ? Et si cent ans n'ont pas suffi pour que des gens comme vous regrettent, alors... une personne comme moi ne fera rien non plus. »

Elle paraissait arrogante, froide et autoritaire aux yeux de tous, mais en vérité, Aranya ne voulait pas agir de la sorte. La grande silhouette tenait le xilophone et descendit les marches sans se retourner. Ni Ton, ni Ting, ne tentèrent de l'interrompre, la culpabilité les submergeant. Les villageois baissèrent tous la tête, en ligne droite.

« On dirait que le fossé que tu utilises est encore à sec. » dit une voix familière alors qu'Aranya marchait sur le seul chemin menant à la maison de Sali, après avoir traversé le pont.

« Munan... » Aranya se retourna, surprise.

« Espèce d'humain arrogant, pour qui te prends-tu ? » La belle femme croisa les bras. Elle portait aujourd'hui une magnifique jupe au motif inhabituel, peut-être parce qu'Aranya ne l'avait jamais vue.

« En fait, j'avais déjà un plan, et il y a quelque chose que je voudrais vous demander... »

« Encore une fois, dès que tu me vois, tu te précipites pour me demander quelque chose. La dernière fois, c'était pour le fossé, cette fois-ci, c'est quoi ? » demanda la femme aux lèvres fines, ses yeux fixant la grande silhouette qui s'approchait d'elle.

Aranya s'approcha en un éclair, ne lui laissant pas le temps de reculer. Ses yeux, d'un vert émeraude, se mirent à trembler sans raison à nouveau lorsqu'elle croisa son regard.

« Vous êtes un Phaya Nak plein de pitié. Pouvez-vous laisser Voralan vivre sa vie, sans lui faire de mal... ? » demanda-t-elle, ses yeux sombres débordant d'une pure bienveillance.

« Même si je l'épargne, il y a encore beaucoup de Naks. C'est au-delà du pouvoir d'un humain comme toi, Aranya. » La belle femme releva le menton et répondit.

« Si elle ne s'en prend plus à vous, et qu'elle ne fait de mal à personne, ce ne serait pas possible...? » Sa voix était douce et pleine de tristesse, touchant la pitié de Munan, qui soupira, n'ayant rien de plus à dire.

« Quand elle vivra avec le Phaya Krut, personne ne voudra plus lui faire de mal. Cela ne vaut pas la peine de déclencher une autre guerre. À moins qu'elle ne fasse comme tu dis, parce que si elle blesse un humain, je lui couperai la tête immédiatement. Si cela n'avait pas été toi la dernière fois, je l'aurais laissée faire une erreur. » Munan gardait toujours son attitude supérieure.

« Et vous... vous devez manger du riz avec du sel à chaque repas ? »

« Pourquoi ferais-je cela, alors que j'ai tant de serviteurs ? Mère Wiang peut apporter sa part de nourriture, qui l'en empêchera ? C'est juste qu'elle ne le fait pas, et c'est bien ainsi. J'aime la voir souffrir. » Ses yeux bleus s'ouvrirent sur la vérité qui était en elle.

« Je... Je vais vous laisser. » Un tourbillon d'émotions l'envahit. Tout était si chaotique et dérangeant, ce qui venait de se passer et les mots de Munan. Elle voulait trouver un endroit calme pour se calmer et se ressaisir.

« Attends... »

Elle sentit son poignet être retenu par quelqu'un. Aranya le regarda attentivement, car elle ne pensait pas que Munan toucherait jamais un corps humain. Cependant, une servante tenant un plateau de nourriture, rempli de fruits, s'approcha d'elle.

« Bien que la maison de Sali soit en dehors de mes fonctions, tu restes mon humaine. Prends cette nourriture. » Sa voix était douce, comme si elle ne s'en souciait pas, mais en réalité, elle s'inquiétait en la regardant, le cœur battant à tout rompre.

« Non merci, je n'ai pas très faim pour l'instant. » répondit la grande silhouette d'une voix faible.

« Si tu n'ouvres pas la bouche, je reprendrai le fossé. » Ses mots étaient si décisifs et sérieux qu'il n'y avait aucune place pour la négociation. Aranya ouvrit légèrement la bouche, craignant de perdre le fossé. La belle femme regarda le plateau, et de sa petite main, attrapa un morceau de mangue mûre magnifiquement sculpté, le fourra dans la bouche de l'humaine, et repartit avec ses serviteurs sans attendre un seul merci.

« ... » Aranya cligna des yeux en regardant la nourriture dans sa bouche. Si elle la jetait, elle blesserait les sentiments de Munan, mais si elle la mangeait, elle risquerait de se brouiller avec Voralan pendant plusieurs jours.

Maison de Sali…

Une main tenait une cruche d'eau prise du pot devant la maison. L'autre bras serrait le xilophone qu'elle avait monté pour terminer ses tâches ménagères, mais elle découvrit que la belle femme, la propriétaire de la maison, se tenait là, déjà mécontente.

« C'est quoi ça, tu me regardes comme ça ? Dès qu'on se voit, on commence ? » Le pont était près de sa maison. Si elle se concentrait, elle pouvait voir qui elle avait rencontré. La grande silhouette posa la cruche, comme si elle se préparait à la défendre.

« Pourquoi as-tu de la nourriture dans la bouche, si sucrée, si juteuse, et tu n'as pas peur de l'avoir à la gorge ? »

« La dernière fois que j'ai accepté un vêtement, vous l'avez brûlé. Si j'avais mangé ça, vous m'auriez brûlé les tripes, non ? Et n'allez pas faire de mal à Ton, il a été récompensé parce qu'il a compris ce qu'il fallait faire. » Aranya l'interrompit, craignant que Voralan ne s'en prenne à la personne à qui elle avait donné de la nourriture.

« Si tu n'avais pas eu peur que je te brûle les tripes, tu l'aurais mangé. »

« Qu'est-ce que ça a à voir ? Je vis dans votre maison, je me dois de vous respecter. Sinon, on va dire que je suis un double agent. Je ne suis pas une idiote qui se laisse manipuler par n'importe qui. » Au moins, cette réponse n'avait pas fait exploser la femme devant elle de colère. Au contraire, elle la regardait, comme si elle cherchait quelque chose sur son visage.

« Qu'est-ce que... tu cherches ? »

« La corde avec laquelle tu te laisses diriger. »

« Ah... » Un sourire forcé apparut sur ses lèvres. Elle se dit que Munan ne la détestait peut-être pas pour ses origines, mais plutôt pour la façon dont elle parlait.

« Tu ne vas pas continuer les fusées jusqu'à ce qu'elles soient finies ? Pourquoi es-tu revenue ? »

« Aujourd'hui... je n'ai pas très envie de le faire. » Aranya, l'air abattu, ne la regarda pas. Elle avait honte pour les humains.

« J'ai vu que tu portes les mêmes vêtements. Alors que j'étais libre, j'ai cousu un nouveau vêtement pour toi, au cas où tu en voudrais. »

« Vraiment ? Je suis choquée. » Aranya passa la main dans ses cheveux bruns, surprise, sa voix haute.

« Je ne mens pas. »

« J'ai hâte de le voir. » dit-elle en souriant, ses joues se plissant, ses yeux brillants clignotant.

« Attends un instant. »

« Mmmh ! » elle répondit d'un son de gorge, ses lèvres s'étirant en un sourire qui ne s'arrêtait plus. C'était une personne complètement différente de celle de tout à l'heure. Elle posa le xilophone sur le balcon où elle s'asseyait d'habitude et se prépara à attendre.

Peu de temps après, Voralan revint avec une chemise en coton blanc, une chemise à manches courtes, avec un col en V et des boutons, facile à enfiler. Aranya ne perdit pas une seconde, la prenant et la mettant par-dessus sa tête.

« Pourquoi est-ce si large ? » Ses deux bras tendus comme un épouvantail, le tissu était beaucoup trop grand pour elle, ce qui la faisait rire. Elle n'était pas sûre de l'avoir rêvé, mais elle jura avoir vu un sourire aux lèvres de la déesse.

« J'ai mesuré avec mes yeux. C'est peut-être un peu faux. »

« Un peu ? Voralan, c'est beaucoup trop grand. Pourquoi vous n'avez pas mesuré avant de couper ? »

« Il est facile de le recoudre. Pourquoi te plains-tu ? » répondit-elle sèchement. L'humaine se tut instantanément.

« Bien, alors mesurez-le. Si j'ai plusieurs ensembles, je n'aurai pas à les laver souvent. » Aranya leva son index et le fit bouger doucement, comme si elle suggérait une idée.

« Alors suis-moi. J'ai une longue corde dans la salle de tissu. » Sur ce, elle partit en tête, sans jamais faire marche arrière.

« Une fois qu'elle me dit de monter, la fois d'après elle m'invite dans sa chambre, mon esprit n'est pas très pur en ce moment... » Aranya se frotta la poitrine et marmonna, seule à s'entendre.

Le bout de la corde toucha son épaule, faisant battre son cœur. Le magnifique visage était si proche d'elle. Bien que la femme en face d'elle n'ait aucun amour pour elle, elle ne savait pas à quel point elle faisait trembler l'humaine, qui se sentait si petite et impuissante. Elle ne pouvait que mettre son cœur dans un endroit sûr et espérer en profiter, seule, dans sa poitrine.

Quand l'amour arrivera, que le bonheur soit doux et serein.

Même si sa naissance apportait la souffrance, qu'elle ne perde pas l'amour qu'elle a voulu.

Que la jeune femme soit heureuse et épanouie, que son âme sœur n'ait pas peur de l'amour.

Que ses yeux brillent comme le clair de lune, que sa dame soit la plus noble de toutes.

« Quand vous aurez fini de le coudre, est-ce que je pourrai garder ce t-shirt ? » demanda-t-elle d'une voix douce, ses lèvres charnues. Son visage levé rencontra son regard.

« Bien sûr... » Un sourire éclata sur le visage d'Aranya, la déesse ne put s'empêcher d'être enchantée. Même si elle avait l'intention de lui donner, elle ne pouvait pas le lui dire, et elle n'était pas fâchée.

« Si vous êtes libre, est-ce que vous reviendrez voir les humains ou notre Maître-mère ? »

« Je déteste l'avidité des humains plus que tout, je ne désire pas les voir. »

« C'est vrai... » Ses mots ne firent que frotter son cœur contre une lame. Elle ne la verrait peut-être plus jamais de sa vie, mais elle n'essaya pas de la retenir, car le destin n'avait pas voulu que ce soit ainsi.

« Quand il sera terminé, je t'appellerai. » Voralan roula la petite corde dans sa main et lui dit de partir.

« Hmm... je serai dans le coin. » répondit Aranya avec un sourire, mais elle ne bougea pas. La propriétaire de la maison regarda vers la porte, lui signalant de partir.

« Voralan... »

« Qu'est-ce qu'il y a ? »

« Quoi qu'il arrive, je veux juste que vous sachiez que je n'ai jamais eu de mauvaises intentions envers vous, et que je serai là pour vous jusqu'au dernier jour. »

Ses mots étaient lourds, comme si elle portait un fardeau sur ses épaules, et son visage affichait un sourire chaleureux, comme si un événement joyeux se déroulait aujourd'hui. Avant qu'elle ne puisse demander quoi que ce soit, Aranya partit, les yeux pleins de joie.

Chaque jour, dans cet enfer, il y avait un moment où je trouvais un endroit tranquille pour m'asseoir seule. J'y passais du temps à réfléchir à ce que j'avais fait la veille et à ce que je ferais à l'avenir.

Que dois-je faire pour ne pas me transformer en une bête féroce comme eux ? Mais finalement, quand je ne peux plus résister, je cède. J'aiguise mes crocs pour m'intégrer. Jour après jour, à cause de l'avidité des humains qui ne finit jamais.

Je ne veux pas être une mauvaise personne, mais je fais de mauvaises choses. Ces deux mains ont failli faire du mal aux gens, juste parce que leurs pensées n'étaient pas les miennes. Mon père est peut-être aveuglé, mais il ne regrette rien. Qu'est-ce qu'une personne aussi sale que moi a le droit de juger ?

« Tu es... beaucoup plus sale que tous ces villageois, Aranya. » Ses yeux sombres et rouges fixèrent sa main gauche dans la chambre. Sa main droite agrippa le collier autour de son cou, avant de serrer ses genoux contre sa poitrine. Elle fixa ses chaussures de sport blanches et propres, n'osant pas les enfiler et les salir.

Même si elle ne voulait pas mentir, cela ne signifiait pas que son faux visage était une tromperie. Elle n'était pas une personne stupide qui ne savait pas ce qui était juste ou pas. Maintenant qu'elle savait qu'elle était amoureuse, elle devait couper court à la flamme avant qu'elle ne devienne un feu de forêt. Ce qu'elle devait faire ensuite, c'était se retenir et prendre soin d'elle, autant qu'un être humain pouvait le faire, afin qu'elle puisse un jour être libre et vivre avec le puissant Phaya Krut. Le sage comprendrait alors son amour. Vivre avec quelqu'un qui est son égal, ce n'est pas une consolation, mais la nature, la vérité de la vie et la forme de mon amour.

« Phi Phum et son amour, comme ils doivent être heureux ensemble... C'est si plein que l'argent et les biens n'ont plus d'importance, n'est-ce pas ? » Son menton se posa sur ses genoux, et un sourire d'envie, léger, apparut sur ses lèvres.

« Je voudrais être aimée aussi... » Des larmes coulaient sans qu'elle ait besoin de les retenir. Être seule au monde était plus solitaire que ce qu'elle avait imaginé. Depuis la mort de sa mère, le destin n'avait plus jamais été tendre avec elle.

Le temps passa, il faisait presque nuit. Ses sens s'éveillèrent lorsqu'elle entendit un bruit métallique, après s'être endormie d'épuisement. Ses doigts fins poussèrent le sol pour se relever, ouvrir la porte de sa chambre, et chercher la source du son.

*PANG !! PANG !!! ~*

*PANG !! PANG !!! ~*

« Voralan, qu'est-ce que vous faites ? » demanda-t-elle, surprise de voir la femme devant elle avec des cuillères dans les mains.

« Je ne désire pas crier et je ne sais pas dans quel coin de la maison tu te caches. Alors je tape sur le bol pour t'appeler. »

« Vous... vous tapez sur le bol pour m'appeler ? » Aranya pointa son doigt sur elle-même, perplexe.

« Et tu es venue comme je m'y attendais. » La déesse n'avait pas l'air fâchée et mangea son riz.

« En fait, pourquoi avez-vous voulu manger ensemble ? » Elle regarda le riz dans le bol en or de Voralan, qui semblait à peine y avoir touché.

« J'ai brodé un motif sur ta chemise. » Sa main s'arrêta, posant ses cuillères sur le bol. Elle prit la chemise pliée à ses côtés. Elle avait dû passer toute la journée à coudre.

« Des feuilles... » demanda Aranya d'une voix douce en voyant le motif brodé de fils colorés sur la poitrine droite de la chemise. Il y avait plusieurs feuilles qui semblaient flotter dans l'air.

« Ta chemise est faite à ton image. »

« C'est vrai, Aranya signifie forêt. Et votre nom, alors ? »

« Celui d'une personne qui a une grande connaissance. »

« Wow... En fait, la broderie n'est pas mal du tout. » Ses yeux s'écarquillèrent d'admiration et de louanges. Voralan leva sa main et la plaça sous son menton, un peu au-dessus de sa poitrine, exactement comme Aranya l'avait fait pour la taquiner.

« D'accord... Vous êtes belle, vous savez coudre, broder, jouer de la musique, et votre bouche est... si belle. » Elle la taquinait en souriant d'un air enjoué, presque en train de rire, charmée par ce geste si rare.

« Je commence à me méfier de tes flatteries. »

« Aranya !!! Voralan ! Vous entendez ? »

Elles s'arrêtèrent toutes les deux de parler en entendant la voix d'un homme qui criait devant la maison. Aranya se leva et tendit son bras à la déesse pour l'aider à se lever. Voralan s'immobilisa un instant, comme si elle réfléchissait, puis posa sa main sur son bras, lissant sa jupe avec le dos de sa main, l'air calme. Elle n'était ni surprise ni inquiète, puis sortit, Aranya la suivant.

Une foule de gens, tenant des torches, s'était rassemblée devant la maison. Des centaines de personnes se pressaient, se tenant en ligne droite devant la maison. Ils levaient tous les yeux vers elle. La scène était exactement la même qu'il y a plus de deux cents ans. Voralan se figea, ses yeux tremblaient, pas très stables, mais un peu troublés lorsqu'on la regardait de côté.

« Voralan, nous avons quelque chose à vous dire. »

Peu importe la raison pour laquelle elle était nerveuse, cette consolation allait-elle être utile ? Ses beaux yeux d'émeraude se retournèrent, montrant clairement qu'elle désirait des mots de sa part. Elle lui offrit un sourire sincère, avant que sa main droite ne touche doucement et tendrement le tissu qui couvrait son dos.

« Si vous n'avez rien fait de mal, vous n'avez pas à avoir peur. Je suis ici, à vos côtés. Il suffit de parler si quelqu'un a de mauvaises intentions, et je les punirai comme il se doit... »

**Chapitre 20 : La cupidité**

En un instant, ses beaux yeux virèrent au rouge, couleur du sang. Si par le passé elle était peut-être nerveuse et craintive par excès de confiance, aujourd'hui elle était Voralan et ne craignait plus rien. Peu importe la raison pour laquelle les humains s'étaient rassemblés devant elle, et peu importe ce qu'ils demandaient, elle ne leur accorderait jamais la moindre pitié ni la moindre indulgence. Cette fois, si elle devait en tuer un, ce serait à son karma de décider.

Ses deux mains se posèrent sur son nombril et elle pencha légèrement son corps, posant un pied sur la marche devant elle, un air décidé. Sa silhouette était gracieuse et majestueuse, mais aussi impressionnante. Ses yeux plissés et délicats jetaient des regards de biais, et elle relevait son visage, rayonnant d'une aura de pouvoir qui les dominait. Il ne lui restait que quelques marches à descendre avant de poser le pied sur la terre ferme.

Les humains devant elle étaient trop laids pour être décrits. Cela ne concernait pas leur visage marqué par les flammes, mais plutôt leur âme vile. Ces êtres qui se cachaient dans leurs trous étaient de retour, visibles à ses yeux.

« Si vous désirez la mort, je vous la donnerai, à vous tous. »

Sa voix était ferme et claire, audible par tous. Ses yeux brillaient d'arrogance et d'insolence, ne craignant ni les cieux ni la terre. Voralan prononça ces mots en se tenant encore au-dessus des gens, sur la marche de l'escalier.

« Nous tous... sommes conscients de notre erreur. Cette fois, nous avons eu le courage de vous affronter, Voralan, car nous ne craignons plus les conséquences de nos actes. Nous avons épuisé nos jours. Après avoir écouté notre dernier souhait… si nos âmes doivent être brûlées, alors que ce soit votre décision. »

Des larmes coulaient sur leurs joues, même si elle n'en voyait qu'une seule. Leurs deux mains se rejoignirent, et ils s'agenouillèrent, une jambe après l'autre, alors que leurs mots prenaient fin. Les torches qu'ils tenaient se baissèrent lentement. Les centaines de villageois qui se tenaient derrière eux, à perte de vue, firent de même.

Un grand plateau en bois, pas très beau mais minutieusement sculpté, fut passé de main en main depuis l'arrière. Il y en avait dix-neuf. Les hommes le reçurent à deux mains, s'agenouillèrent, et les posèrent en ligne droite devant Voralan. Chaque plateau contenait des grains de riz empilés, et à côté se trouvaient dix-neuf pots de terre qu'on pouvait porter, remplis d'eau potable.

« Il ne reste plus d'objets de valeur. La seule chose que nous puissions offrir est ce riz et cette eau que vous nous avez donnés. Si vous avez de la pitié, nous vous supplions d'accepter ce que nous avons apporté, Voralan. Même si vous ne nous pardonnez pas, s'il vous plaît, acceptez-les. Si ce n'est pas le cas… le simple fait de laver vos pieds sera une grande bénédiction. » Ses mots tremblaient, mélangés à un sanglot qui lui remplissait la poitrine. Ses lèvres étaient gercées. Il contenait deux cents ans d'oppression. Son visage défiguré n'osait même pas lever les yeux, par honte. Au bout d'un moment, il posa sa main à plat et baissa la tête jusqu'au sol. Même si il s'excusait un million de fois, cela ne suffirait jamais.

« Nous voulons vous demander pardon, Voralan !! »

« Nous voulons vous demander pardon, Voralan, krap !! »

« J'ai eu tort, krap !! »

« J'ai eu tort, ka ! »

« S'il vous plaît, ayez pitié de nous !!! »

« S'il vous plaît... ayez pitié de nous !! »

Les voix s'entremêlaient jusqu'à remplir l'espace devant la maison. En cet instant, chaque visage était rempli de la plus grande des peines humaines. Ce n'était pas qu'ils n'avaient pas de remords, mais parce qu'ils avaient peur, ils n'avaient pas agi comme il se doit, ni prononcé les mots qui étaient enfouis au fond d'eux. Leurs cœurs saignaient, et un torrent de larmes mouillait le sol. Certaines femmes pleuraient comme si elles allaient mourir sur le champ.

Ses lèvres charnues se serrèrent comme si elle allait dire quelque chose, mais elle hésitait. Son beau visage secoua la tête, incrédule. Ses yeux redevinrent émeraude, confus, troubles. Les émotions s'entrechoquaient dans sa poitrine. Une brume envahit l'atmosphère, paralysant son cœur. Son esprit vif se troubla un instant.

Elle haïssait les humains. Même maintenant, elle était convaincue qu'elle les haïssait plus que jamais. Pendant près de trois cents ans, elle avait souffert au-delà de toute mesure. Pourquoi devrait-elle pardonner à ses ennemis jurés ? Pourquoi devrait-elle se soucier de ces viles personnes ? Pourquoi son esprit implacable vacillait-il ? Pourquoi la haine s'apaisait-elle ? Pourquoi ne se sentait-elle pas satisfaite ? Les péchés de ces bêtes ne méritaient même pas la pitié.

« Personne ne sait mieux que vous si ces mots sont vrais ou faux, Voralan. »

Dit la voix douce à la noble déesse qui se tenait à ses côtés. Ses beaux yeux semblaient si effrayés que le cœur d'Aranya se troubla.

« Aranya... » Ses mots étaient fermes, mais son beau visage ne pouvait cacher le tumulte de son cœur. Elle n'avait pas peur, mais elle ne s'attendait pas à ce que sa propre pitié revienne, comme autrefois. C'était une faiblesse pathétique.

« Vous pouvez le voir de vos propres yeux... » dit Aranya avec un sourire, montrant qu'elle était à ses côtés et ne la quitterait pas.

Un pied posé sur le bois de la marche, un pas après l'autre. Une aura d'implacabilité émanait de son corps. Les villageois levaient les yeux, leurs visages pleins de regret. Elle regarda les objets qu'ils avaient apportés en signe de pardon. Elle réfléchit, et il ne faisait aucun doute que c'était tout ce qu'ils avaient.

Ses yeux brillaient comme une flamme. Voralan fixa chaque personne en ligne, sans exception. Tous souffraient au point d'en mourir, comme elle l'avait désiré. Ces humains devant elle avaient tout échangé, même leur chair et leur sang, pour que leurs âmes soient libérées. Ce n'est que maintenant qu'ils avaient réalisé que les biens des autres ne devraient pas être volés ou possédés.

Malgré tout, elle avait pitié de ses semblables. Lorsque la colère se dissipa, les yeux sombres de celle qui se tenait à ses côtés continuèrent de prier pour que personne ne soit brûlé et ne meure cette nuit. Parce que personne ne savait ce qui se cachait sous sa haine.

L'atmosphère était si silencieuse qu'elle en était à glacer le sang et à étouffer chaque souffle. Les yeux de Voralan cherchaient méticuleusement qui devait être tué. Pénétrant au fond de la balance qui pesait l'âme des humains, il était difficile de deviner qui elle choisirait. Autrefois, ce village était plein de vie, mais elle en avait brûlé une grande partie, ne laissant que ce petit groupe devant sa maison. En fin de compte, elle devait les laisser affronter les conséquences de leurs actes.

Le temps passait, et les torches dans leurs mains commençaient à s'éteindre. Aranya déglutit encore et encore, ses paupières ne cillaient presque pas. La sueur coulait sur ses sourcils, à cause de la tension. Cependant, si un villageois mourait cette nuit, elle en serait peut-être la cause, car elle avait tout incité sur cette terre. Tout a un prix. Mais qui pouvait dire à quoi l'âme humaine pouvait être comparée ? Pour elle, le pardon était-il mérité pour des âmes qui avaient des remords ?

Plus elle regardait Mon père, plus cela la faisait sentir qu'elle n'avait pas voulu que quiconque meure. Mais si il n'avait pas été un vieil homme dominé par l'avidité, pourquoi aurait-il dit ces choses aux villageois ? Cela restait un mystère dans son cœur. Son visage se baissa légèrement, avec une légère culpabilité pour l'avoir jugé trop vite. Et pourtant, Mon père n'avait pas été tué par la déesse, ce qui la surprit d'autant plus. De plus, elle s'inquiétait pour Voralan, de près.

Des images de souffrance tourbillonnaient dans sa tête. Les âmes des humains, pleines de cupidité, qu'elle avait tuées, la hantaient comme des démons, jour et nuit. Après toute cette réflexion, qu'est-ce qui était vraiment important ? Mais au moins, il y avait devant elle des personnes qui étaient devenues de vrais êtres humains. Ils étaient le paradis qu'elle avait toujours rêvé de voir et d'admirer. Maintenant, ils étaient souillés par la vertu du Bouddha.

Son visage dur s'adoucit soudainement. Ce qui avait été enfoui dans son cœur débordait et se déversait comme une rivière dans une forêt dense. C'était un mélange de tristesse, de nostalgie, de supplication, de sentiment d'être inférieure, de déception, de légèreté, d'oppression profonde, de joie, de dégoût, de désir, de haine. Il n'y avait pas de mots pour le décrire.

Ses paupières pâles se baissèrent, et ses yeux redevinrent émeraude, sans que personne ne périsse. Voralan s'assit sur la marche, sans se soucier de sa belle image majestueuse. Sa main droite couvrit son œil droit sans raison, mais sa paume tremblait comme un oisillon dans le vent froid.

« Voralan ! » demanda la grande silhouette, choquée. Elle ne savait pas ce qui était arrivé aux yeux de la déesse pour qu'elle s'assoie devant tous ces humains.

« Ramène-moi... à ma chambre. » Sa voix, qui exprimait sa volonté, était rauque et faible, comme si elle était à bout de force. Sa main restait sur son œil, sans se relâcher.

C'était comme si son cœur avait été brisé lorsqu'elle vit la femme qu'elle chérissait prononcer ces mots. Et peu importe si c'était un ordre ou une supplication, Aranya rassembla toutes ses forces, la souleva dans ses bras, les glissant sous ses fines jambes et soutenant son dos pour que son corps ne soit pas irrité, même un peu. Elle ne touchait que les tissus qui la recouvraient.

Les yeux de la foule se regardaient mutuellement pour chercher une réponse. Personne ne savait à quel point leur décision de demander pardon à Voralan affecterait leurs vies à partir de maintenant, car la déesse arrogante, insolente et cruelle n'avait même pas jeté un regard sur les objets qu'ils avaient apportés. De plus, elle n'avait jamais montré de tels signes d'émotion. En fin de compte, ce qu'ils avaient fait était comme une épée à double tranchant. Cela pouvait soit éteindre le feu, soit l'attiser jusqu'à ce qu'il ne reste que des cendres.

Son cœur était tenu dans ses bras. Si cette vie ne s'épuisait pas, elle ne la lâcherait jamais. Son cœur était suspendu, exposé à la honte, cruel et mauvais depuis des centaines d'années, ce qui était une torture trop cruelle pour l'auteure. L'or pur ne pouvait être aussi pur que la vertu. Même si les objets précieux avaient des noms et des catégories...

« ... Mais pourquoi le ciel a-t-il été si cruel envers la femme qu'il aime ? »

« Voralan... qu'est-ce qui vous tourmente ? » demanda Aranya d'une voix aussi douce qu'une branche de saule. Elle la posa délicatement sur le lit.

« ... » Il n'y eut aucune réponse. Elle restait immobile comme une statue, une main couvrant toujours le même œil. Son intention était inconnue, et le cœur de l'humaine, qui la regardait, ne pouvait trouver la paix.

« Si vous ne voulez pas pardonner, vous n'avez pas à le faire. » Ses mots étaient pleins de possession et de froideur. Même si elle n'était pas tendre ou noble, sans pouvoir ou force, et que sa naissance ne pouvait pas égaler celle de son amour, cette humaine stupide n'avait jamais eu peur de donner sa vie pour la protéger. Elle avait déjà décidé de lui montrer l'amour qu'elle ressentait, alors elle s'agenouilla devant elle, sans la quitter des yeux.

« Je ne désire voir personne. Cela inclut toi. » Sa voix était solennelle, comme celle d'une figure d'autorité, mélangée à une douleur qui n'était pas de la colère.

« Quand un humain aime, on n'abandonne pas ses amis. Pour vous, je ne suis peut-être pas une amie, mais parce que j'ai décidé de vous aider à partir d'ici pour que vous soyez avec votre amour, mon cœur souffre aussi. Si Maître-mère Boun Lan était là, elle ferait la même chose, elle ne vous abandonnerait pas... » Ses yeux bruns transmettaient un message secret alors qu'elle la regardait, son visage montrant une détermination si forte que c'était comme si elle avait arraché son cœur pour le mettre sur un plateau et le lui offrir.

« C'est... tellement honteux. Pourquoi suis-je si insignifiante et misérable ? Si j'étais une étoile, la lune se moquerait de moi. Mais malgré tout, penses-tu que je ne regretterai pas ? Fais-moi ce que tu veux, mais je ne serai rien d'autre que... libre. » En la voyant haleter de douleur, Aranya se sentit encore plus mal à l'aise. Ses beaux yeux étaient si faibles et impuissants qu'elle pouvait à peine se retenir. Mais elle forçait son esprit à paraître arrogante et forte devant elle.

« Je resterai ici jusqu'à ce que je sache ce qui ne va pas. » Son cœur se brisa, comme les vagues d'une rivière souterraine. Elle ne parlait pas en parabole, tout ce qu'elle disait était la cicatrice d'une blessure qui lui brûlait le cœur.

« Tu désires tant les voir, ces larmes de honte et de faiblesse ? »

Sur ce, elle baissa sa main sur ses genoux. Des larmes claires coulaient de ses yeux émeraude sur son visage pâle, juste devant Aranya.

« Voralan, vous ne pleurez pas des larmes de faiblesse, mais des larmes de pitié... » dit Aranya avec un petit sourire, essayant de la calmer.

« Des larmes de pitié... pitié ! Penses-tu que j'aie pitié des humains qui ont mis des siècles à comprendre leur propre vilenie, Aranya ? » Ses mots étaient accompagnés d'un rire qui rendait impossible de deviner ses vrais sentiments.

La grande silhouette expira doucement par le nez pour se préparer à parler. Les mots sarcastiques de Voralan étaient toujours difficiles à gérer et elle ne baisserait pas la garde si facilement.

« Est-ce pour ça que vous vous êtes affamée, sans toucher à la nourriture, juste pour voir si les humains qui vous ont trahie souffraient comme vous le vouliez ? » demanda Aranya d'un ton doux, mais son visage était sérieux et sévère.

« Plus de la moitié ont été tués. Ce sont ceux qui ne pouvaient pas être sauvés. » répondit la belle femme d'un ton arrogant.

« Le ciel est vaste... mais sans oiseaux, il est solitaire. La forêt a besoin de petits et de grands arbres. Même dans la rivière, il y a des crabes qui pourchassent les petits poissons. Le cœur des gens contient de l'amour et de la haine. Que ce soit trop ou trop peu, ce n'est pas bon. C'est le cycle de la vie. J'ai eu mes moments sombres et amers, mais cela m'a donné une leçon précieuse. Si vous avez dit que vous seriez libre, faites-le. Parce que quand vous serez partie, vous rencontrerez peut-être des choses pires que les humains. »

« Qu'est-ce qui pourrait être pire que les humains ? »

« Même les mains d'un humain peuvent vous faire du mal. Alors je pense que toutes les créatures du monde peuvent vous faire du mal. Ne pensez pas que seuls les sots sont cruels. Le mal existe à tous les niveaux de notre société... C'est la réalité. »

« Ne me méprise pas comme si j'étais un être enfermé dans une coquille. Le désir qui te submerge me dégoûte. Tu fais juste semblant d'être bonne, Aranya, mais je ne t'ai pas encore prise la main dans le sac. » Sa voix était lourde et colérique lorsqu'elle entendit les mots d'Aranya.

« Oui, je suis une personne normale. Si tous les humains étaient bons, cet endroit serait le paradis. Mais il se trouve que je ne suis pas une déesse. Aujourd'hui, ces villageois ont lâché leur avidité pour vos biens. Et vous, Voralan... avez-vous lâché votre propre désir égoïste ? » La patience d'Aranya explosa lorsqu'elle fut critiquée pour son désir.

« Tu dis que je suis égoïste... » répondit Voralan immédiatement. Ses yeux étaient rouges de colère.

« Voralan, vous tuez les humains avec vos règles, comme bon vous semble. Quand vous êtes punie, vous devenez plus en colère, car on vous voit comme une menace. Vous essayez de prouver que ce sont les humains qui sont la menace. Vous avez tout transformé en un cycle sans fin. Vous n'avez pas besoin de ces biens, alors pourquoi les chérir ? Ah, vous n'avez pas de cœur, non. Je vais vous répondre. Vous voulez juste de l'amour et de la pitié en retour. Mais le monde ne se plie pas toujours à nos désirs. »

« ... »

Leurs yeux s'affrontaient, remplis de douleur et de colère. Même si cela signifiait qu'elles se brouilleraient pendant un certain temps, elle ne pouvait plus laisser son amour s'enfoncer dans tout ça. Parce que bientôt, elle pourrait se transformer en un monstre, à cause de la conscience qu'elle s'était construite.

Même si Aranya était engloutie par la vilenie, elle acceptait son destin. C'est ce destin qui l'avait menée à la femme devant elle dans cette vie. Ce qu'elle craignait n'était pas Voralan, mais de se sentir honteuse pour toujours si elle était punie par la loi d'un être supérieur.

La leçon qu'elle avait apprise était que nous n'avons pas besoin de répondre à l'obscurité avec les mêmes méthodes, car cela pourrait nous empêcher de trouver la lumière. Le cœur d'un humain est pur à la naissance. Mais il se termine avec le souvenir que la première erreur peut toujours arriver. La différence est de savoir qui en voit la valeur, car certaines personnes apprennent de la douleur qu'elles ont vécue.

« Le passé est passé, il ne peut pas revenir. Ils ne peuvent pas y retourner et corriger leurs erreurs. Mais ces humbles humains ont maintenant un cœur plus noble parce que vous les avez éduqués. Alors que vous... vous vous enfoncez. Quand vous les voyez cupides, vous les méprisez et cela vous rend malheureuse. Maintenant qu'ils ont des remords, vous n'êtes pas heureuse. »

« Es-tu satisfaite, Aranya ? »

« Voralan... quand allez-vous me faire confiance ? » La grande silhouette expira lourdement avant de se lever. Son visage était abattu et plein de ressentiment.

« ... » Ses lèvres étaient scellées, sans réponse. Son visage et ses yeux regardaient ailleurs, montrant clairement qu'elle ne voulait pas voir l'humaine devant elle.

« Je vais rester près de la porte. Appelez-moi si vous avez besoin de quoi que ce soit. Je suis désolée pour ce que j'ai dit. Je voulais juste que tout le monde sache la vérité. »

« Quelle vérité ? » Même maintenant, elle parlait sans la regarder.

« La vérité, c'est que vous n'êtes pas cruelle ou impitoyable. » dit Aranya d'une voix plus douce. Ses émotions s'étaient calmées, mais ses yeux ne la quittaient toujours pas.

« Ce n'est peut-être pas la vérité. » Sa voix était lourde et sarcastique, comme à son habitude.

« Parce qu'en ce moment... je le crois toujours. » Ses yeux ne pouvaient plus rien cacher. Ces mots venaient de son cœur, honnêtes à tous égards. C'était à elle de juger.

*« Voralan... quand allez-vous vous réveiller de cette haine aveugle ? »*

**Chapitre 21 : Pardon**

Son regard empreint de regret fixait le petit espace de la porte qu'elle avait laissée entrouverte. Un long moment passa, si long que la bougie qu'elle tenait menaçait de s'éteindre. Ses lèvres étaient pincées. Elle se sentait coupable, mais craignait que la déesse interprète ses mots de travers et que leur rancune s'aggrave. En réalité, elle ne voulait pas du tout blâmer Voralan et n'avait cessé de se critiquer depuis qu'elle était sortie.

À l'intérieur de la chambre, le silence était total, comme s'il n'y avait personne. Aranya tendit l'oreille, faisant les cent pas, le cœur agité. Si elle avait pu, elle aurait enfoncé la porte pour en finir. D'habitude, les insultes de la déesse ne la touchaient pas, alors pourquoi l'avait-elle contredite de la sorte aujourd'hui ? Elle se frappa le front, se punissant pour ne pas avoir su maîtriser ses émotions.

Cling~

Clak !

Boum !

« Ah !!!... »

Tout se passa si vite qu'elle n'eut pas le temps de se préparer. Elle crut entendre un cliquetis, comme le son des bijoux de Voralan qui s'entrechoquaient alors qu'elle bougeait à peine. Ce bruit suffit à pousser Aranya à ouvrir la porte sans permission, ce qu'elle-même n'arrivait pas à croire. Elle n'avait pas fait attention à l'encadrement de la porte, et son pied s'y emmêla, la faisant trébucher. Elle ne réalisa ce qu'il se passait que lorsqu'elle tomba le visage au sol.

Levant les yeux, elle vit Voralan la regarder avec une expression vide, ce qui la fit rougir de honte. Elle aurait voulu disparaître sous terre. Sa pose ressemblait à celle d'une grenouille écrasée sur la route.

« Premièrement, je n'ai appelé personne. Deuxièmement, je n'ai pas besoin d'un paillasson. » Sa voix était froide et calme, rendant ses émotions impossibles à deviner. Son visage et ses yeux étaient si indifférents qu'ils la faisaient frissonner au fond d'elle-même.

« Quel paillasson pourrait être aussi charmant que moi ? De plus, je suis toujours le 'buffle'. On ne peut pas être un buffle et un paillasson en même temps, n'est-ce pas ? » Aranya sourit largement, un sourire doux comme le miel, si espiègle qu'il en était agaçant. Elle se coucha sur le côté, leva son bras droit, le plia et serra légèrement le poing pour y poser sa tête afin de voir clairement Voralan, assise sur le lit.

« Je ne savais pas qu'un buffle pouvait sourire de façon aussi hideuse. »

« Désolée ~~ Vraiment désolée. Ne sois pas fâchée. Je voulais juste bien faire, mais j'ai un peu mal parlé. Quant au désir que tu as ressenti, je t'ai dit un nombre incalculable de fois que ce n'est pas une question de biens précieux. En fait, je voulais juste que Munan et les villageois sachent que tu n'es pas la menace qu'ils croient. » Sa voix se fit douce et suppliante, comme une enfant qui a fait une bêtise. Elle cligna des yeux, implorant sa pitié. Elle s'assit en tailleur, les mains sur les genoux, prête à accepter ce qui allait suivre.

« C'était peut-être la bonne chose à penser. »

« Pitié ne veut pas dire faiblesse, Voralan. Ne laisse pas ton essence se souiller à cause des autres. »

« ... »

« Sais-tu à quel point tes yeux sont beaux quand tu parles gentiment sans masque ? »

« Je n'ai pas besoin de le savoir. Si tu n'as rien à faire, va dire aux villageois de tout remporter. »

« Les offrandes qu'ils t'ont apportées, ils ne les reprendront jamais. Je pense qu'il y a beaucoup de villageois qui regrettent leurs actions depuis longtemps, mais il leur manquait quelqu'un pour ouvrir la voie. Le simple fait de voir ton visage leur donne envie de se cacher sous terre. Demander pardon seule, c'est quelque chose qui me ferait aussi réfléchir. Être proche de toi, c'est comme être entre la vie et la mort, séparée par un fil. » Voralan écouta Aranya jusqu'au bout, et il sembla qu'elle était d'accord avec elle, jusqu'à la dernière phrase.

« Ah… tu es si belle, si impressionnante, si douée et tu as de la compassion, tu ne le montres pas. »

Réalisant qu'elle avait peut-être fait une erreur, la grande silhouette s'empressa de sourire, son visage devenant malicieux. Elle tendit la main pour la complimenter et ne s'arrêta plus.

« Je ne suis pas une lâche qui se dédie. »

« Cela veut dire que tu... leur as pardonné, n'est-ce pas ? » Ses sourcils se froncèrent d'anxiété alors qu'elle essayait d'élucider les mots ambigus de Voralan.

« Quand le moment sera venu, je serai peut-être libérée de ma prison. Il n'est pas nécessaire de partager les mêmes conséquences. Par compassion pour leur esprit éclairé, je leur pardonne tout... » Les mots précieux qu'Aranya attendait captivèrent toute son attention. Ses beaux yeux émeraude brillaient comme le pollen d'une fleur céleste, arrosée juste comme il faut. Son visage ne souriait pas, mais il n'était plus aussi renfrogné qu'avant.

« Tu vois !! Voralan !!! Tu l'as fait !!! C'est un vrai jour de chance !! Ils vont être si heureux. J'aurais aimé que Maître-mère Boun Lan soit là. Non, Munan devrait aussi le savoir, parce qu'elle s'est trompée sur vous. Voralan, vous avez vraiment pardonné aux humains ! » Le visage d'Aranya s'illumina, joyeux comme un lever de soleil. Elle se mit à sauter de joie, sans honte.

« Assez, ça me dérange. Si tu es si contente, va vite. Si j'accepte tout le riz, certains villageois mourront de faim. Certains humains, avec leur visage de buffle, pourraient me reprocher d'être égoïste et d'utiliser mon pouvoir à mauvais escient. »

« Non ! Non ! Même tes sarcasmes sont beaux. N'enferme pas la porte, je reviens vite, on a des choses à régler. » Aranya éclata de rire. Elle aimait être insultée. Elle serra les lèvres en un sourire qui réchauffait le cœur.

« Je n'ai pas. »

« Mais moi, j'ai. » dit-elle en la contredisant, puis elle s'éloigna d'un pas rapide. Aranya pouvait être agaçante à tout moment.

« Qu'est-ce que tu as ? Tu parles d'avoir des choses à faire, mais tu ne les fais jamais. Aranya... humaine stupide. »

Devant la maison de Sali...

Les gens attendaient encore, le désespoir dans les yeux. Les offrandes qu'ils avaient apportées n'avaient pas bougé. Lorsqu'ils virent Aranya descendre les marches, ils se levèrent avec enthousiasme.

« Voralan n'a rien accepté de tout cela. » À la fin de cette phrase, le désespoir se lisait encore plus sur les visages de tout le monde.

« Mais Voralan... a accepté vos excuses, et vous a tout pardonné. »

Soudain, des centaines de paires d'yeux s'illuminèrent. Ils se regardèrent avec une immense joie, certains sautèrent en l'air. Le cœur d'Aranya, qui les regardait, battait à tout rompre de plaisir. Les visages souriaient, comme si ce village vide avait repris vie. En observant l'ambiance autour d'elle, au milieu de ce désert, elle comprit la vraie nature des gens de ce pays. Mais avec un simple sourire, tout était devenu beau et enchanteur.

« Mon père... » La grande silhouette, habillée de façon étrange, posa un pied sur le sol et l'appela par son nom.

« Je sais que tu dois douter. C'est pourquoi je dois te dire la vérité. J'ai été un lâche, considéré comme un guide spirituel depuis longtemps. Maintenant que les villageois ne parlent que de toi, j'ai utilisé une ruse pour qu'ils reviennent vers moi. » Sa voix tremblait, elle détournait le regard, honteuse. Les villageois qui écoutaient avec Aranya se sentaient mal à l'aise, mais ne s'enfuyaient pas.

« Au moins, vous avez eu cette pensée et vous avez ramené les villageois sur le bon chemin. Je crois que vous êtes un bon leader. Sinon, les villageois ne seraient pas là aujourd'hui. Mon passage ici est incomparable à votre présence constante. Dans les moments difficiles, vous avez été là pour les soutenir. J'ai même besoin de votre aide. Je suis désolée de vous avoir fait du mal devant tout le monde. Je ne veux pas que vous pensiez que ce que vous avez fait est honteux. Nous faisons tous des erreurs, c'est pour ça que nous nous sommes rencontrés ici aujourd'hui, moi y compris. »

« ... » Le visage défiguré de l'homme regardait les mains d'Aranya, jointes en un geste de prière. Même son œil unique était rempli de larmes de gratitude.

« Merci... Aranya. S'il y a quoi que ce soit que je puisse faire, je le ferai. » dit le vieil homme en souriant.

« Mon père, vous pouvez ramener les villageois se reposer. Je viendrai vous voir demain matin. » La voix d'Aranya était humble, comme il se devait. Elle lui sourit aussi, amicalement, après avoir éclairci les choses.

« Maîtresse... » La voix grave d'un homme familier l'appela avant qu'elle ne puisse le voir.

« Qu'est-ce qu'il y a, tu fais beaucoup de bruit ? » Aranya détourna son beau visage de l'homme pour regarder celui qui l'avait appelée.

« Je... voulais juste vous remercier encore une fois, Maîtresse, pour la mangue. »

« Ne t'inquiète pas. Et, elle était comment ? Douce, hein ? » L'atmosphère tendue s'était dissipée. Les paroles de tous les villageois, leurs visages et leurs yeux s'étaient éclaircis, y compris cet homme devant elle.

« Maîtresse, vous m'avez donné à manger, Toon n'oubliera jamais votre bonté. Même si ce n'était pas du riz... »

« Doucement, doucement, Toon. Je te l'ai donnée pour te remercier de ton aide. Ce n'est pas de l'affection, et il n'y a rien de caché derrière ça. Tu comprends ? On est amis. » En voyant son sourire étrange, elle s'empressa de s'y opposer. Elle insista sur ses mots, même si cela rendait son interlocuteur mal à l'aise. Il était déçu. Puis elle vit un autre homme, Ting, qui venait les rejoindre. Son visage montrait clairement à quel point il s'inquiétait pour son ami, mais il regarda aussi Aranya, se sentant coupable d'avoir cru Mon père.

« Oui, je comprends. Je continuerai à vous aider comme avant. » En voyant l'éclat dans ses yeux, elle se sentit soulagée de ne pas s'être fâchée. Cela aurait été difficile de perdre un ami qui était dans le même bateau depuis le début.

« Merci, Toon. Toi aussi, Ting. Je suis heureuse que vous ayez compris. » Les deux hommes hochèrent la tête, comme une promesse tacite de ne pas recommencer. Le sourire de plaisir qu'elle leur offrit montrait que le plus gros problème qui la tourmentait était enfin résolu. Maintenant, il ne lui restait plus qu'à trouver un moyen de les libérer tous.

La grande silhouette parla un peu plus avec les villageois qui s'étaient portés volontaires pour l'aider. Elle leur donna des conseils sur la fabrication de fusées et le creusement de canaux pour stocker l'eau. Elle réalisa que la plupart de ces villageois étaient des fermiers. Cela suscita une grande curiosité chez Aranya, au point qu'elle aurait pu s'asseoir et avoir une discussion sérieuse.

« Si vous voulez, Maîtresse, on pourrait parler des grains de riz au village ? Je pourrais faire un feu. » proposa Toon, voyant que la conversation s'allongeait.

« Non, ça va. On peut continuer demain. Je viens de me rendre compte que je suis partie depuis longtemps. Je dois y aller. On se voit demain. » En entendant ses propres mots, elle se rappela qu'elle avait des choses à régler avec Voralan. Aranya dit au revoir à la hâte avant de monter à la maison, laissant les gens qui discutaient la regarder, confus, alors qu'elle venait de s'arrêter sur un sujet important.

Dans la chambre de Voralan...

Le bout de son doigt toucha la porte, lui faisant savoir que la déesse n'avait pas fermé le verrou.

« Les villageois sont en train de rentrer. Je peux entrer ? »

Après avoir demandé la permission, Aranya entrouvrit la porte en bois, juste assez pour voir la lumière de la bougie et la belle femme assise à l'intérieur.

« Qu'est-ce que tu fais ?... » Elle esquissa un doux sourire et demanda doucement.

« J'ai une aiguille et du fil, et j'ai une toile sur un métier à broder. Je pensais que tu étais stupide, mais je n'aurais jamais cru que tu serais aussi idiote. » Voralan s'arrêta dans son travail, se tourna pour répondre à la question d'une voix calme, avec une signification cachée.

« Je sais que tu couds. Mais je voulais dire, à quoi ça va servir ? » C'était vrai, comme sa réponse sarcastique le laissait entendre. Elle était en train de coudre, c'était évident, mais elle posa quand même la question, s'attendant à se faire insulter. Elle mit ses mains derrière son dos, se pencha et s'approcha pour voir le tissu de plus près.

« Je couds ça pour toi. » Son beau visage se releva pour la regarder. Et même si sa réponse n'était pas de bonne humeur, elle ne semblait pas non plus fâchée.

« Merci. »

C'était comme si des étoiles brillaient sur son visage à la lumière des bougies. Elle ne savait pas qui avait créé une telle beauté, mais si quelqu'un lui disait qu'elle venait d'un paradis, elle le croirait sans hésiter. Le mot « merci » lui échappa lorsqu'elle la regarda, et les mots étaient aussi doux que le jus de canne à sucre, comme elle n'avait jamais dit à personne. Même Voralan, en entendant cela, fut perplexe.

La belle femme détourna son visage, sentant ses émotions vaciller. Elle posa l'aiguille et le métier sur la petite table à côté de son lit, avant d'aborder le sujet qui restait en suspens.

« Qu'est-ce que tu as à régler ? »

« Tu as juste... à ne pas bouger. » Ses yeux émeraude réfléchirent un instant avant de baisser un peu la tête pour accepter.

Aranya sourit largement, regardant avec un cœur pur l'attitude de la belle femme. Elle s'approcha du lit et s'assit derrière elle, ce qui la laissa perplexe.

Sa peau était si douce et délicate, son corps si gracile qu'elle ressemblait à un pétale de fleur, si pur et sans défaut. Le simple fait de la toucher risquait de la laisser marquée. Aranya mit son bras gauche derrière son dos, tandis que l'index de sa main droite se posait doucement et délicatement sur le dos de la femme qu'elle adorait.

Son long doigt traça doucement la forme des écritures lumineuses. Le souffle d'Aranya, derrière elle, effleura sa peau. Le plaisir se propagea en elle, la rendant fiévreuse.

Le parfum de femme sensuel remplissait ses narines, réveillant son désir instinctif, qui la fit trembler. C'était comme une poudre légère dans un parfum, avec toutes sortes de fleurs, et une douceur de miel qui la rendait folle de désir.

C'était la première fois que sa peau était caressée. Son dos se souleva au contact du doigt qui glissait, ce qui fit trembler encore plus Voralan. Elle ne pouvait rien dire pour l'arrêter, ses lèvres étaient devenues insensibles.

« Est-ce que tout est encore là ?... » Sa douce voix se mélangeait à son souffle haletant, demandant à la belle femme devant elle.

En se retournant sans méfiance, leurs nez se trouvèrent à la distance d'une feuille de papier. Ses yeux sombres regardèrent ses lèvres rouges et en forme de cœur, qu'elle ne pouvait pas posséder.

« Quand elle sera avec le Garuda, rien ne pourra lui faire de mal. »

« Tout est complet... » Sa voix était faible, et elle répondit par inadvertance, sans plus de fierté.

« C'est... bien alors. Hmm ! C'est tout ce que tu voulais ? » La grande silhouette se leva et se remit à sa place, humblement. Son visage n'était pas aussi impudent qu'avant, et même si elle souriait, elle pouvait voir à travers ses yeux et entendre le raclement de gorge qui rendait le tout mystérieux.

« Au début de la nouvelle année, il semblait que certaines choses manquaient. Je pensais que c'était un mauvais signe pour elle, mais je vois qu'elle est en vie et en bonne santé. »

« Je ne comprends pas. » demanda Aranya en soupirant doucement, revenue de sa transe.

« Cette encre s'effacera avec le dernier souffle de Mère Janchan. Elle n'est pas mourante comme avant, mais les marques sont déformées, comme si elle était en train de mourir de chagrin. » Voralan expliqua d'un visage calme, mais avec de l'anxiété dans les yeux.

« Il se peut que quelque chose l'ait affectée psychologiquement. Son corps est normal. » dit Aranya, en reculant pour s'adosser au mur. À cette distance, son esprit dispersé pouvait revenir à la normale.

« Elle a dit qu'aimer la rend plus malheureuse qu'avant, et que le bonheur est tout aussi grand. Cela garantit que Maître-mère Janchan est presque morte à cause de son amour, mais elle ne le dit pas. »

« C'est pour ça que tu n'aimes pas Phi Pim, n'est-ce pas ? » Elle s'attendait à ce qu'elle soit plus en colère quand elle parlait de son bienfaiteur, mais cette fois, il semblait qu'elle se posait juste des questions. Aranya osa donc lui dire ce qu'elle ressentait.

« Elle ne devrait pas être assez stupide pour aimer quelqu'un qui lui a fait du mal. »

« Quand un humain tombe amoureux, il fait parfois des choses sans réfléchir, ou sans raison. Je crois que Phi Pim est une bonne personne, il ne ferait jamais de mal à son amour. Mais il se pourrait que ce soit quelque chose que seuls eux deux comprennent. » dit Aranya calmement, en bougeant ses mains pour illustrer ses mots, et en souriant gentiment.

« C'est pour ça qu'elle n'a rien dit ? »

« En fait, c'est peut-être parce qu'elle a peur que tu sois malheureuse ou que tu t'inquiètes. » On pouvait entendre à son ton que la femme devant elle était un peu blessée d'avoir été tenue à l'écart.

« ... » Son beau visage réfléchit, et elle resta silencieuse. Elle qui se vantait de connaître les humains, cherchait maintenant la réponse à travers les actions de Maître-mère Boun Lan.

« Le fait que Maître-mère Boun Lan ait un amour ne diminue en rien sa foi en toi. Nous n'avons qu'un seul cœur, mais nos sentiments pour les différentes personnes sont complètement différents. » Plus elle la regardait, plus elle la trouvait précieuse. Voralan, au fond d'elle, avait tant de questions sur les humains qu'elle prétendait connaître. Elle avait peur d'être trahie comme par le passé, et la raison pour laquelle elle les haïssait était qu'elle n'en avait vu que le mauvais côté.

« Et toi, Aranya, à qui donnes-tu ton amour et comment ? »

« À la personne qui m'a donnée la vie, cette nonne, Phi Pim, et son amour. Voralan est à la fois mon amour et mon respect. Ces personnes m'ont rendu service. Toon et Ting sont de bons amis. C'est de l'amour amical. »

« C'est différent de ma haine. »

« Je... suis déjà loin de la haine que j'avais pour toi, Voralan. » Son amour et sa confusion s'entremêlaient. Ce qui se cachait derrière ces mots, elle le savait bien.

« Le sentiment d'être loin de la haine, c'est quoi ? » Cela la tourmentait depuis toujours. Aranya parlait et agissait avec confiance et honnêteté, mais il y avait un désir ardent dans son cœur. Tout était si contradictoire qu'elle ne pouvait apaiser son inquiétude. Cette fois, elle voulait une réponse qu'elle pourrait comprendre.

« Un sentiment de soin... »

Le temps s'arrêta. Leurs regards se rencontrèrent, échangeant leurs pensées. Les mots d'Aranya l'enveloppèrent, et elle sentit la chaleur qui pénétrait jusqu'au fond de ses yeux. Elle comprenait le sentiment de soin que les humains avaient les uns envers les autres, mais elle ne s'attendait pas à ce qu'Aranya lui offre ce sentiment.

Le mystère était résolu. Maître-mère Janchan se souciait d'elle, mais quand il s'agissait de cette humaine, une étrange chaleur brûlait en elle. Pourquoi ne pouvait-elle pas s'éloigner des yeux et des mots qu'elle avait eus plus tôt ? Elle avait utilisé ses yeux pour comprendre Aranya, et son esprit se souvenait de chaque détail de son visage. Cela ne lui était jamais arrivé.

« On ne se doit rien, alors pourquoi te soucies-tu de moi... ? »

**Chapitre 22 : Le Vœu**

« Comment ça, il n'y a rien ? Vous m'avez coupé un vêtement, sans compter que vous allez y broder un motif en plus. C'est vrai, ça !

Si vous êtes à table, je vous dis au revoir ici pour que vous puissiez vous reposer. Bonne nuit. »

Une fois sa phrase achevée, elle arbora un sourire espiègle et s'éloigna à son gré, sans jamais attendre la permission ni pour entrer ni pour sortir.

Le beau visage aux traits fins jeta un coup d'œil au motif brodé sur le tambour à broder, se demandant ce qu'était véritablement son propre bonheur. Le Nirvana est un point final, certes, mais après être née, il faut s'efforcer d'atteindre l'Ariyan Satta (les Quatre Nobles Vérités) de ses propres forces et de sa sagesse. Comment pourrait-on voir le chemin si l'on est plongé dans l'obscurité de toutes parts ? Après avoir ruminé sur les trois cents années de souffrance qu'elle a endurées, l'Être féminin se considérait comme un serpent dans un nuage de brume, les yeux embrumés. Tout ce qui cause la souffrance doit être abandonné. La dignité de l'être de Tavatimsa (le deuxième des cieux du bouddhisme) ne s'attachait donc à rien.

« Wahannathanathewi… À partir de maintenant, je ferai tout avec une intention pure pour seul fondement. »

Ce fut un vœu qu'elle se fit à elle-même. Lorsque sa rancune s'apaisa, elle vit le reflet de ses yeux dans le miroir. Cette humaine était peut-être une vraie bienfaitrice pour elle, comme de l'eau dans une coquille de noix qui lui avait permis de voir son reflet. Elle était digne d'être choisie, sans aucune objection dans son cœur.

'Merci à toi… Aran. S'il est de notre destinée, je te rendrai la pareille.'

À la Résidence Mala…

« Il se passe quelque chose à la Résidence Sali. » Ses yeux vifs, bleu ciel teinté d'émeraude, observaient l'ombre de la maison d'en face, dont la façade était la scène d'un orchestre de mahori qui jouait encore à tue-tête.

L'Être féminin était vêtue d'un beau tissu brun enroulé autour de sa poitrine, sans parure, car l'heure de se coucher approchait. Les bords de son vêtement traînaient sur le sol, couvrant ses jambes et n'épousant pas ses courbes prononcées, comme lorsqu'elle était sous le soleil. Même si elle n'avait pas l'arrogance de Vaphan, son égal en beauté n'existait pas. Elle restait respectable, digne de son rang, même dans sa démarche rapide et énergique, et restait austère, majestueuse, comme une princesse de haute lignée qui mérite le respect.

« Oui. Je vais mener une enquête. » répondit Sinthu, qui se tenait derrière elle.

« Ne va pas la déranger, ni tâter ses moustaches. On pourrait en tirer des conclusions hâtives par la suite. J'en parlerai à Aran quand je la verrai. »

« Oui, votre altesse Munan. » Après avoir dit cela, il s'inclina légèrement, acceptant son ordre.

« Cette humaine vit avec Mae Wiang plus longtemps que prévu. C'est étrange. »

« Se pourrait-il que ce soit un signe que la période maudite de vous deux soit sur le point de prendre fin ? » Le grand homme fort reprit d'une voix grave et profonde. Son instinct et ses manières affichaient un calme et une sérénité dignes d'un homme.

« Peut-être. »

« Qu'est-ce que vous comptez faire, votre altesse ? »

« Ce n'est pas que je ne sois pas lasse. Près de trois cents ans passés avec elle n'ont pas été agréables. Je pense qu'il est juste d'accélérer ma méditation pour maîtriser mon amour-propre, de retourner à Badal Nakorn et de l'envoyer à sa future épouse. Nous n'aurons plus à nous voir. Mais si elle persiste dans ses mauvaises habitudes, réapparaît et blesse des innocents, je lui trancherai la tête sans la moindre hésitation. »

« Le temps a passé, mais il a filé comme l'eau. Votre altesse Munan, vous demandez-vous toujours qui est le futur époux de votre altesse Walan ? »

« Je n'arrive pas à comprendre pourquoi l'héritier de la cité des Garuda s'est proposé de la protéger à ce moment-là. Mais si elle pense qu'elle peut le calmer, cela me fait rire. »

« L'Être Vata n'a pas d'affection pour Mae Wiang. Pourquoi l'aurait-il demandé ? »

Son serviteur le plus proche semblait toujours inquiet, car il avait tout vu auparavant.

« Ce serait d'autant plus une bonne chose si l'Être Vata se retournait vers elle. Je les bénirais tous les deux, pour qu'ils ne se retrouvent jamais. » Sa voix se fit plus dure, empreinte d'un dégoût et d'une haine évidents dans son cœur.

« Votre altesse sait bien qui ce Phaya Krut aime. Je ne pense pas que la direction puisse être changée si facilement. »

« Je déteste l'Être Vata tout autant qu'elle. Qu'il se sacrifie par politique, par guerre ou par amour changeant, ce n'est pas mon affaire. Les deux choses que tu as dites ne m'intéressent pas. Je n'ai aucune envie de fréquenter l'un ou l'autre. Contente-toi de veiller sur la vie d'Aran et de la protéger. Qu'une simple humaine vive dans un monde si différent du sien pendant une si longue période peut lui faire perdre son énergie et sa raison. » Ses paupières clignotèrent doucement, elle était inquiète à l'idée que tant de choses pourraient se passer dans un avenir proche.

« Oui. » Il s'inclina à nouveau pour accepter.

« Sinthu… » L'homme qui se préparait à partir se retourna rapidement en entendant son nom prononcé d'une voix mystérieuse. La voix grave de l'être vénéré l'avait appelé d'une voix basse, qui cachait une certaine crainte.

« Oui, votre altesse Munan. » Son propriétaire afficha une expression sérieuse, pensant qu'il s'agissait d'une affaire importante.

« Je n'arrive toujours pas à lire dans l'esprit d'Aran. Et parfois, quand nos regards se croisent, la pierre précieuse se met à trembler, à brûler. Qu'en penses-tu ? » La belle femme aux yeux brillants, tourna son corps et le regarda.

« Vos yeux tremblent et brûlent-ils d'un désir de la garder à vos côtés, ou de la voir partir ? »

« … » Elle ne répondit pas, mais le regarda intensément, évaluant et réfléchissant seule à la situation.

L'aube qui se levait était plus brillante que d'habitude. Malgré les circonstances troubles qui commençaient à s'éclaircir, de nombreux nuages persistaient. Nettoyer la résidence semblait être devenu une routine pour Aran.

« Ah ! » Un cri surpris retentit, comme si elle avait rencontré un danger. La grande silhouette sursauta en se retournant et en voyant l'Être Walan qui se tenait là.

« Revenez-en ! Quand allez-vous arrêter de faire cela ? » se plaignit Aran, qui s'était effondrée sur le sol, mais sans que ses mots soient assez forts pour la heurter.

« Qu'ai-je fait ? » La silhouette gracieuse la regarda avec incompréhension.

« Pourquoi ne pas venir normalement ? »

« Combien de fois dois-je te le dire ? Je marche normalement. Je ne vole pas ou ne me cache pas. Tu es simplement sourde et ne m'entends pas. » Elle ne cèderait pas si facilement face à une telle accusation. Ses lèvres fines rétorquèrent, prête à la bataille dès le matin.

« Vous devriez essayer de marcher plus bruyamment à l'avenir. »

« J'ai envie de marcher ainsi. Pourquoi ne pas te faire un effort et te mettre à écouter ? »

« Vous pensez que les humains peuvent acheter de nouvelles oreilles, c'est ça ? »

« Je sais que ce n'est pas le cas. »

« Oui, ce n'est pas le cas. Veuillez vous écarter. Je vais aller frotter ce linge ici. » Comme elle ne voulait pas en faire toute une histoire, Aran afficha un grand sourire, cherchant les mots qu'elle apprenait au fil des jours, espérant la taquiner un peu.

Son interlocutrice ne semblait pas s'en soucier. Elle tourna la tête d'un air las et se décala pour qu'Aran puisse frotter facilement. Cependant, le linge humide dans la main d'Aran continua de frotter vers ses pieds.

« Il y a encore de la poussière ici. Vous allez devoir vous écarter un peu plus. » dit Aran d'une voix neutre, ses lèvres pincées pour retenir le rire qui menaçait de s'échapper.

« La résidence est grande. Comment pourrais-je ne pas connaître tes ruses, Aran ? » Seule cette humaine avait le cran de la taquiner sans peur. Les yeux d'émeraude se fixèrent sur elle. Elle croisa les bras sous sa poitrine, refusant de s'écarter ou de laisser Aran la taquiner comme elle le souhaitait.

« Si vous restez plantée là, je vais devoir vous porter, comme la nuit dernière. » Elle parla d'une voix très sérieuse, alors qu'elle la taquinait intentionnellement.

« La nuit dernière, je ne voulais pas que tu me portes, juste que tu me soutiennes. Tu ne cesses de me provoquer. Tu vas voir. » Comme d'habitude, Walan, qui se sentait menacée, se servit de son pouvoir pour l'intimider. Aran, qui avait décidé de ne plus hausser le ton ni de se fâcher, ne put s'empêcher de sourire en coin, car elle avait l'habitude.

« Vous allez voir quoi… ? » Cette phrase aurait dû être celle de Walan si elle n'avait pas été imitée par la grande silhouette qui se levait pour lui faire face.

Aran croisa les mains derrière son dos, souriant d'un air taquin, et se pencha vers elle, de sorte qu'elle pût voir les beaux yeux vifs qui la regardaient. Walan n'avait pas peur, sa sagesse lui permettait de comprendre les ruses humaines. Un coin de sa bouche se retroussa en un sourire et elle haussa un sourcil, comme une adversaire prête à l'emporter.

« Vous allez voir ça… » La voix douce et veloutée donnait des frissons. Sans rien dire de plus, elle retourna une main sous son menton, juste au-dessus de sa poitrine, s'admirant elle-même, tout comme Aran l'avait fait. Le nez de la grande silhouette se mit à renifler comme un chien policier. Plus elle voyait le sourire de Walan, plus Aran se sentait en danger.

« Aïe ! » Elle resta immobile un instant, puis jeta immédiatement ce qui était dans sa main. La grande silhouette regarda de droite et de gauche, passant du tissu brûlé à l'auteur du désastre.

« Que se passera-t-il si la maison prend feu ? » Ses yeux s'écarquillèrent de panique et elle se plaignit en serrant les dents.

La belle, grande femme resta impassible, comme si elle n'était pas au courant de ce qu'elle venait de faire. Elle baissa les yeux vers ses pieds et se déplaça, comme Aran l'avait demandé. Puis, elle fit un geste de la main, invitant la personne devant elle à nettoyer.

« Merci beaucoup, votre altesse Vaphan. » Ses lèvres affichaient un faux sourire, tandis que ses yeux la fusillaient du regard.

« C'est rien. » dit-elle avant de s'éloigner comme à son habitude, car elle ne pouvait jamais rester longtemps avec elle. Vaphan était belle quand elle ne disait rien. C'était la vérité qu'Aran avait toujours gardée à l'esprit.

La grande silhouette, voyant que la propriétaire de la résidence lui tournait le dos, se contenta de murmurer et de faire semblant de la critiquer sans émettre un son. Puis, elle leva les poings pour faire comme si elle voulait la frapper, tout en ricanant. L'être féminin qui avait senti son regard se retourna pour la regarder.

« Mmmh… » Ses hanches et sa taille se tordirent comme si elle s'étirait. Au moment où elle desserra ses poings, son visage redevint innocent et elle se mit à admirer l'atmosphère, tout comme un singe qui se moque.

« Hi… » On entendit un rire étouffé. Elle avait de nombreuses manières de réprimander Aran. Mais aujourd'hui, elle n'avait pas envie de blesser qui que ce soit. Elle pensait qu'elle aurait largement le temps de lui donner une leçon et de lui faire comprendre la malice de l'être humain.

Le quartier de la Résidence Sali était exceptionnellement animé ce jour-là. La poudre à canon achevée fut testée à l'aide d'un petit feu. Lorsque les proportions furent jugées correctes, le combustible fut tassé dans des bambous. De nombreux hommes s'étaient portés volontaires pour aider, offrant leur force et leurs conseils afin d'éviter toute erreur et tout danger.

« Waouh… Nous avons autant de danseuses ? » Ses yeux s'écarquillèrent de surprise lorsqu'un vieil homme mena un groupe de dizaines de jeunes femmes d'une grande beauté, dignes d'une femme siamoise.

« Ce n'est qu'une partie. J'ai sélectionné celles qui dansent le mieux et qui sont les plus belles, pour que ce soit digne d'un événement propice. Quant à la musique, j'ai encore quelques élèves. S'ils touchent à des instruments à vent ou à cordes, ils vont s'empresser de s'entraîner pour être prêts à temps. » Les épaules du vieil homme s'affaissèrent sous l'âge, et il s'appuya sur sa canne. Son visage était disgracieux, mais ses paroles étaient plus agréables qu'on ne le pensait.

« C'est vrai. Je vais m'empresser d'aller voir votre altesse Walan pour déplacer les instruments de musique depuis sa résidence. Pour les chansons, vous pouvez vous organiser. Je n'y connais rien. Je sais juste frapper sur les tables et les chaises. » Elle se demandait pourquoi cette plaisanterie sur elle-même était si drôle. Les jeunes femmes souriaient, s'amusaient de ce qu'avait dit Aran. La jeune femme, surprise, rougit.

« Mademoiselle Aran est plus courageuse que certains hommes, et ses paroles sont charmantes. Si elle était un homme, elle aurait des dizaines de femmes. » Une femme au visage doux et élégant la complimenta sans détour, souriant timidement. Les gens autour se regardèrent avec des sous-entendus.

« Euh… Comment dire ? » Elle bégaya, ses mots se bousculant. Elle se gratta la nuque, évitant le regard de l'autre femme.

« Je n'ai jamais vu une demoiselle rougir à ce point. » dit Ton, surpris en voyant les joues lisses d'Aran devenir rouges comme des tomates.

« Ton, tu vas travailler tranquillement ou tu vas porter de l'eau ? » Aran poussa sa langue contre sa joue, faisant gonfler sa joue, et menaça l'homme devant elle.

« Je peux le voir rien que comme ça. Mademoiselle Aran n'aime pas les hommes couverts de sueur, c'est pour ça qu'elle travaille sans honte, comme le font les hommes. »

« Je… Mon père… Ne vous faites pas de fausses idées. » Déjà nerveuse, elle tenta de se justifier encore plus, mais ce ne fut que plus suspect. Elle s'empressa de se rattraper, mais c'était déjà trop tard lorsqu'elle vit le sourire espiègle du vieil homme, qui la taquinait.

« Dans cette cité, on ne dit pas de mensonges. Tout le monde le sait. Quand le travail sera terminé, je t'inviterai sur la place du village, pour que tu voies toutes les danseuses. » Plus elle entendait cela, plus les femmes souriaient doucement et la regardaient sans s'arrêter.

« Atten… Attendez… Non, mon père ! » Après l'avoir mise dans une situation difficile, le vieil homme partit tranquillement, la laissant se débrouiller seule pour échapper aux jeunes femmes.

« Euh… Mon père est parti, les sœurs. Vous pouvez le suivre. C'est dangereux ici. Ne vous approchez pas ! » Les lèvres d'Aran étaient tendues. Elle ne savait pas comment s'expliquer. La grande silhouette fit un geste de la main et sourit timidement pour que les femmes s'éloignent.

« C'est pour ça ? » demanda Ton, surpris et intrigué.

« Pour ça quoi ? Ne vous faites pas de fausses idées ! » Aran se retourna et le réprimanda d'une voix forte pour qu'il ne se mette pas dans une situation difficile.

« C'est vrai. Comme l'a dit le vieil homme, mademoiselle Aran rougit en voyant des femmes. Pourquoi le cacher ? Je ne me mêlerai pas de cela. » Il sourit, l'air de ne rien y voir d'anormal.

« C'est pas vrai ! » Celle qui se faisait taquiner semblait désespérée de ne pas trouver un moyen de faire taire les rumeurs.

« Mademoiselle Aran… » Alors qu'ils s'amusaient, un homme arriva en courant. Il se plaça derrière elle et lui murmura quelque chose à l'oreille, comme s'il y avait un secret.

« Qu'est-ce qu'il y a ? » Son visage se tourna, répondant avec curiosité.

« Votre altesse Munan est au pont. Elle n'aime pas venir seule. Elle vous attend peut-être. Vous devriez y aller, sinon il y aura un conflit avec Mae Wiang. » Son expression était mauvaise, car il savait que les deux êtres féminins ne s'entendaient pas depuis des siècles. La grande silhouette ne perdit pas une minute. Elle hocha la tête pour rassurer l'homme.

« Ton, je te laisse ça. Je reviens tout de suite. » Ses mots sérieux firent comprendre à tout le monde que l'atmosphère n'était plus à la fête.

« Oui, mademoiselle. » Ton répondit avec une lueur de compréhension et leva les yeux vers la femme qui était plus courageuse que n'importe quelle autre. Elle s'éloigna sans peur.

Son intuition la poussa à demander immédiatement : « Gla, qu'est-ce que tu as dit à mademoiselle Aran ? »

Une atmosphère froide et étrange planait, faisant frissonner le dos. Le silence était total. Elle voyait au loin ce qu'elle craignait. C'était comme si le destin, voyant son bonheur, voulait la déstabiliser. Elle eut presque envie de faire demi-tour, de courir les yeux fermés dans la direction d'où elle venait. Les êtres Munan et Walan se faisaient face sur le pont.

La situation était critique. Elle n'avait pas le temps de se demander : 'Pourquoi le dieu qui me protège m'a-t-il placée ici, ou est-ce le dieu du monde souterrain qui s'en est chargé ?' Elle entendit alors une voix qui la frappa comme un fouet.

« Je t'attendais. »

Croyez-le ou non, si la rivière était pleine de poison, n'importe qui sauterait dedans pour en finir. La voix douce et moqueuse la salua, tandis que la belle femme aux yeux rouges perçants la regardait aussi.

« Pourquoi pensez-vous que nous nous battons ? »

« Alors, vous avez hâte de me rendre des comptes, c'est pour cela que vous êtes venue en courant. Vous faites pitié. »

« Arrêtez ! » Elle posa ses mains sur ses hanches, soufflant, lasse, en voyant qu'elle avait tout fait pour éviter les problèmes, mais qu'elle avait oublié que les deux êtres divins pouvaient se mettre en travers de sa route.

« Quel est ce travail qui te dépasse ? Tu es sous ma protection. Il est indécent de ne pas me le dire, Aran. » Munan détourna le regard de la femme devant elle et se tourna vers Aran, le regard mécontent, mais pas trop en colère.

« En fait… J'avais peur que vous ne soyez pas d'accord, alors j'ai préféré attendre que ce soit fini pour vous le dire. C'est le projet pour faire pleuvoir. » Sa voix s'adoucit par respect pour sa bienfaitrice. Elle n'osait pas trop la regarder, car les yeux de Walan brûlaient.

« Qu'avez-vous l'intention de faire ? »

« Nous fabriquons des boun bangfai pour demander de la pluie au Phaya Thaen (le seigneur du ciel). Cela peut sembler… »

« Avez-vous les tissus pour les décorer ? Savez-vous que les bangfai doivent être beaux avant d'être allumés, pour servir de message ? »

Avant qu'elle ne puisse finir, une voix douce l'interrompit avec compassion, digne de son rang élevé. Aran leva les yeux et vit que Munan souriait doucement.

« En fait… » Il lui était difficile de répondre à cette question. Elle avait une intention secrète, mais ne l'avait pas encore exprimée. Elle ne savait pas si elle allait briser le cœur de l'une des femmes, alors elle s'empressa de trouver les mots les plus appropriés. Mais ce fut trop tard, car Walan, agacée, s'éloigna sans attendre.

« Vous deux ! Pouvez-vous faire une danse pour rendre hommage aux boun bangfai ? » Elle cria aux deux êtres divins. Ses yeux étaient fixés sur Walan qui s'éloignait.

Elle avait peur dans son cœur et craignait que l'être divin ne soit blessé. Elle ne savait pas si son cœur était inquiet, car le temps s'écoulait à rebours. Le destin qui l'avait brisée ne pouvait que souffrir éternellement.

**Chapitre 23 : Jeu d’échecs**

« Combien de fusées comptes-tu faire ? Si tu réponds, je m'arrangerai pour qu'il y ait un orchestre et un banquet digne de ce nom. » En y réfléchissant, elle comprit pourquoi Aran était restée si longtemps avec Mae Wiang. Si ce n'était pas par obligation, elles en seraient venues aux mains.

Après avoir mis de côté ses préjugés, elle fut forcée d'abandonner l'idée de la laisser faire. Elle devait malgré tout l'avertir de ne pas faire les choses de manière déraisonnable, de ne pas dépasser les bornes. Sinon, Walan deviendrait encore plus arrogante qu'elle ne l'était déjà.

« Deux… Pour l'instant, nous voulons en faire deux. » En entendant la question, elle comprit qu'il y avait peut-être un moyen de détendre l'atmosphère. Elle se tourna pour regarder Munan, se sentant coupable d'avoir été si peu réfléchie et d'avoir négligé sa bienfaitrice. Elle savait que cette dernière ne s'attendait pas à ce qu'elle en fasse deux. Et malgré tous ses efforts, cela ne menait à rien.

« C'est une bonne chose de chercher un moyen pour que les autres s'en sortent. Tu n'as pas à t'en faire, je ne te blâmerai pas. » Les mots d'Aran étaient à la hauteur de ses attentes, même s'ils étaient un peu frustrants. Gagner cette bataille ne ferait qu'apporter de la souffrance à une personne qui n'avait rien à voir avec le problème. En y regardant de plus près, elle se sentit désolée.

'Cette fois, je vais céder, parce que je suis désolée pour ta fatigue et ta bonne volonté, Aran…' Munan la regarda dans les yeux et accepta ses excuses. Elle décida de retourner à sa résidence.

Walan la regarda du coin de l'œil, se sentant étrangement pressée. Son ennemie s'éloignait. Pourquoi avait-elle dit de telles choses, et laissé son prix baisser ? En voyant le visage d'Aran, elle comprit l'hypocrisie de la femme.

Son visage mélancolique laissa transparaître sa tristesse, comme si elle était sur le point de mourir. Elle essaya de sourire en se rapprochant, mais elle ne pouvait pas cacher ce qu'elle ressentait au fond d'elle.

« Pourquoi as-tu humilié Munan ? » demanda-t-elle, les yeux d'émeraude plissés, la regardant du coin de l'œil.

« Parce que j'avais peur que vous soyez triste. »

« Tu n'avais pas peur qu'elle soit triste, elle aussi ? »

« J'ai peur… Mais je suis plus inquiète pour vous. Je ne veux plus me disputer, je ne veux pas que vous soyez en colère, je ne veux pas que vous soyez malheureuse pour quoi que ce soit. Je veux bien faire les choses pour tout le monde. Je n'ai pas assez réfléchi cette fois, je me sens tellement coupable. » Sa voix tremblait tellement qu'elle ne pouvait plus lancer de mots durs.

« Nul n'est parfait. Et si cet endroit est un paradis, toi, tu n'es qu'une humaine. L'erreur est humaine. Qui a dit de telles choses ? » La grande silhouette mince se retourna pour la regarder.

« C'est vrai, mais c'est bizarre. Je pensais que vous seriez plus en colère. Vous êtes calme. »

« En colère parce que tu as l'intention d'utiliser les tissus de Munan pour décorer les deux fusées ? » dit-elle en la regardant, l'air de rien, le visage impassible.

« Mais, sérieusement ! Est-ce que vous pensez vraiment ça ? » s'écria Aran, le cœur brisé. Ses yeux s'écarquillèrent de panique, la tristesse n'était plus là, elle était trop agitée.

« Hi… »

Si elle n'avait pas mal entendu, ce rire étouffé n'était pas le sien, mais celui de Walan. C'était bien elle. Avant qu'elle ne puisse réagir, l'être féminin était sur le point de s'en aller comme d'habitude. Aran tendit la main, sans réfléchir, et attrapa le bout de son vêtement. Walan, qui le sentit, se retourna pour la regarder.

« Euh… Je suis désolée. » Aran relâcha rapidement le tissu.

« Tu cherches la mort tous les jours. Qu'est-ce que tu veux de plus ? »

« Les tissus de votre altesse Munan… Quand les fusées seront terminées, je les donnerai à votre peuple pour les décorer. Mais la première fusée sera décorée de votre tissu, celui que j'ai noué moi-même. Et si vous avez l'amabilité d'offrir une danse pour envoyer les fusées au Phaya Thaen, je suis sûre que les musiciens donneront le meilleur d'eux-mêmes. »

« Mais le tissu de soie dorée que je n'ai jamais porté ne se trouve que dans ma résidence. Et c'est un homme qui ne l'a jamais touché. Tu vas devoir déplacer les instruments de musique toi-même. »

« C'est donc un tissu que vous n'avez jamais porté, c'est ça ? C'est ça qui est de bon augure. » Aran se caressa le menton, l'air pensif.

« Aran. » Sa voix était courte et grave, cachant une profonde colère.

« Mais pour moi, tous vos tissus, même ceux que vous avez déjà portés, sont de bon augure. » dit-elle en se rapprochant, d'un air enjoué et provocateur. Ses yeux malicieux étaient pleins de sous-entendus.

« … » Elle voulut la gronder, mais ne trouva pas ses mots. Ses mots flatteurs étaient excessifs, et elle ne voyait aucun avantage à continuer. Elle devait retourner à sa résidence pour s'éloigner d'elle.

'De quelle façon mes vêtements peuvent-ils porter chance ? Elle ne sait pas ce qu'elle dit, comme toujours.'

« C'est d'accord, votre altesse Walan ! Si vous voulez une chanson sam cha, vous pouvez me le dire, vous savez ! »

Elle mit ses mains en coupe pour crier derrière Walan, qui se dirigeait rapidement vers sa résidence, perdant son air digne, comme si Aran l'avait chassée. Aran n'avait jamais vu cela. Son visage s'illumina, elle attendit de la voir disparaître de son champ de vision, puis partit dans la direction d'où elle venait.

« Ton. » Aran l'appela dès qu'elle fut arrivée. Le lieu était rempli de monde.

« Oui, mademoiselle, vous êtes en sécurité ? » demanda l'homme, inquiet.

« Oui, je suis en sécurité. Qu'est-ce que j'aurais ? Je voulais juste demander s'il nous restait beaucoup de poudre à canon. »

« Il nous en reste beaucoup. Mademoiselle, combien voulez-vous en tester ? Je vais m'arranger pour vous. »

« À partir de maintenant, personne n'a le droit de faire des tests. Nous allons utiliser la dernière proportion stable. » La grande silhouette donna ses ordres, les yeux réfléchissant à ce qui allait se passer.

« Je ne comprends pas. »

« Ça veut dire que nous allons mélanger les deux ingrédients dans la même proportion que la dernière fois, celle que vous avez faite. Parce que nous devons faire deux grandes fusées pour représenter Mae Wiang et votre altesse Munan. » Elle regarda les matériaux disposés autour d'elle et estima la faisabilité de son plan.

« Je suis d'accord. »

« Aide-moi à dire au vieil homme que lorsque la deuxième structure sera prête, j'irai chercher les instruments de musique. Dites-lui aussi que les deux êtres divins participeront à la danse. Il saura quoi faire. » En parlant, elle sourit. Elle ne savait pas si Walan avait déjà dansé, mais comme elle avait beaucoup de connaissances, elle avait essayé de tâter le terrain. Maintenant, elle était sûre que ce ne serait pas un problème. Son visage s'illumina à l'idée d'imaginer Walan danser avec grâce.

« Oui, mademoiselle. » répondit Thung, qui regarda Ton, qui ne l'avait pas quittée des yeux, avant de s'en aller.

À la Résidence Sali…

Normalement, Vaphan ne sortait pas de sa chambre à coucher, à moins d'avoir quelque chose d'important. Ce midi, elle surprit Aran en montant les escaliers et en voyant Mae Wiang assise et cousant au milieu de la résidence.

« Vous êtes sortie pour prendre l'air ? Vous avez mangé ? » demanda Aran en souriant. Elle se pencha pour regarder le motif sur le tambour à broder. Elle était tellement heureuse, car la chambre à coucher devait être étouffante pendant la journée. Elle voulait que l'être divin puisse prendre l'air.

« Je n'ai pas envie. » Amporn (un des noms de Walan) avait remplacé ses vêtements du matin. Elle ne portait plus le sbai, le foulard qui couvre une partie du corps, et ne portait qu'un beau tissu enroulé autour de sa poitrine. Un tissu léger, qui la laissait respirer. Le bord du tissu traînait sur le sol. Tissé avec soin, il laissait apparaître son ventre mince et ses hanches. Son visage était toujours aussi magnifique. Ses cheveux noirs, lisses, étaient attachés derrière elle. La raie au milieu de sa tête était accentuée par un fil d'or, qui rendait le tout plus beau encore. Elle portait une épingle à cheveux dorée sur le côté de sa taille.

« Quelle fleur est-ce ? » demanda Aran, curieuse, en regardant le motif.

« … »

Cette humaine avait toujours été insolente et intrépide, mais elle n'aurait jamais cru qu'après tant de temps, elle serait aussi familière. Elle leva la tête vers Aran. La distance entre elles était de moins d'une coudée. Elle vit la sueur dans son cou. Elle voulut la gronder, mais se sentit désolée pour elle, car elle avait l'air si fatiguée par son travail.

« Pourquoi ne te laves-tu pas et ne changes-tu pas de vêtements ? » Elle tourna la tête, posant ce qu'elle avait dans la main sur ses genoux.

« Oh… Je sens la sueur. Je suis désolée. Je vais juste aller chercher les instruments de musique, et je me laverai plus tard. » Aran recula d'un pas, l'air humble.

« C'est une pivoine. Je m'ennuyais des leçons de lecture, alors j'ai décidé de faire ça. »

« C'est une bonne chose. Quand je marcherai, je pourrai voir votre visage. »

« Pourquoi tiens-tu tant à voir mon visage ? » Sa voix était dure et interrogatrice, car les mots d'Aran étaient si étranges.

« Ça me donne de la force quand j'imagine que vous dansez sam cha. » Sans rien dire de plus, elle haussa les sourcils, cherchant à se mettre dans une situation difficile.

« Garde ce genre de danse pour la tombe, Aran. »

« Ha ha ! D'accord, alors j'imaginerai une belle danse. »

« Quand auras-tu besoin du tissu ? »

« Hum… Après-demain matin ? Les fusées devraient être prêtes en fin de journée. J'ai beaucoup d'aide. » Ses yeux calculaient en répondant.

« Le matin, les danseuses viendront chercher le tissu et les accessoires en or. Ils devront être magnifiques pour qu'ils montent au ciel. Après la cérémonie, ils me seront rendus. » Les mots de Walan firent briller le visage d'Aran. Elle ne put s'empêcher de la regarder, même si l'être divin faisait semblant de rien, continuant de broder, ne laissant que ses mots.

Il était bien connu que les villageois n'avaient que de vieux vêtements et de la nourriture difficile à trouver. Il leur était donc impossible d'avoir des bijoux. Mais cette femme, qui avait autrefois détesté les humains, leur faisait confiance, leur prêtant ses objets de valeur. Cela confirmait une fois de plus que Walan avait pardonné.

« Merci… » Un doux sourire apparut sur le visage d'Aran, qui était très heureuse. Après l'avoir regardée un moment, elle se dirigea vers la salle des instruments de musique.

Son audition ne pouvait jamais se reposer. Depuis qu'elle avait rencontré Aran, il y avait toujours eu des bruits de pas et des bavardages partout dans la résidence.

« Votre altesse Walan ! »

« Pourquoi tant de bruit ? » Sa voix était dure, agacée.

« Vous avez un jeu d'échecs ! Je l'ai vu, caché. »

« Cela fait longtemps que je n'y ai pas joué. »

« Et… Vous jouez contre qui ? » Elle baissa la tête pour regarder le plateau dans sa main. Sa curiosité grandit.

« Parfois contre Mae Janchat. Parfois contre moi-même. »

« Vous êtes si forte que vous pouvez jouer contre vous-même ? »

« Est-ce que tu veux que je joue contre une colonne de la maison ? » Plus elles parlaient, plus la situation devenait critique.

« Je parie que vous n'avez jamais perdu. »

« Si je me laissais faire, ce serait une insulte à son talent. À part Mae Janchat, je n'ai jamais été vaincue. » Elle releva la tête, affichant un air fier et arrogant, sans aucun remords.

« Ça y est ! C'est parce que vous ne connaissez pas Aran du Pays des Deux. Installez le plateau ! Vous allez voir ! » Le lourd plateau et les pièces sculptées et peintes en noir, qui tenaient dans sa main, furent posés sur le sol, à hauteur de ses genoux. Walan la regarda avec mépris et un léger sourire moqueur, car elle savait qu'elle n'était pas un adversaire faible.

« Si tu oses me défier, je te donnerai une bonne leçon. »

« Si je perds, vous me poussez la tête. Mais comme vous êtes plus âgée, vous devriez me laisser commencer. » Elle regarda et comprit sa ruse.

« Si tu oses demander, je vais te donner une bonne leçon. Si tu perds et que je mange plus de la moitié de tes pions, je te pousserai la tête au milieu de ton crâne. » Elle pointa son doigt au milieu de son front pour la défier.

« J'adore ! Vous êtes si douée ! Si je gagne, je peux vous pousser le crâne dix fois. » Aran répondit avec sarcasme, puis se dirigea vers la pièce des instruments de musique pour commencer à les transporter.

À la Résidence Mala…

« As-tu des nouvelles ? » Les deux serviteurs se tenaient à l'affût, après avoir été appelés.

« L'Être Ourak a dit qu'il ne pouvait pas promettre, mais qu'il allait trouver un moyen. L'Être Kirisri vous a fait part de son inquiétude. » Sinthu inclina la tête à la fin de sa phrase.

« Mes parents, vont-ils bien, Sinthu ? »

« Oui, ils sont en bonne santé. »

« Très bien. C'est à vous deux de voir. Pensez-vous qu'Aran réussira à faire pleuvoir ? » Munan croisa les bras sur sa poitrine en demandant. Ses yeux étaient clairs, comme si elle voulait connaître le résultat. Même son père, l'être divin, n'avait pas pu promettre de faire pleuvoir. Si Aran y arrivait, ce serait un miracle.

« J'ai le sentiment que ce sera difficile. » répondit l'homme fort. Son ami était d'accord.

« D'après ce que j'ai vu, elle a l'air très fatiguée. C'est vrai, comme vous le dites, mais Aran ne se découragera pas facilement. »

« Avant, vous l'avez empêchée. Pourquoi voulez-vous la soutenir maintenant ? » demanda Kun en levant la tête. Sa voix était douce.

« Chaque fois qu'Aran a été triste, je n'ai jamais été heureuse. Je pensais que c'était de la compassion, mais maintenant, je me rends compte que je suis inquiète pour Mae Wiang. J'ai offert le bambou, mais elle n'a pas pensé à moi. »

« Vous voulez donc faire pleuvoir pour Aran, pour qu'elle vous soit redevable ? »

« Ne te sentirais-tu pas dévalorisé ? » Elle serra les poings, contrariée par les actions d'Aran.

« La gratitude que l'on reçoit dépend de notre propre conscience, pas de ce que l'on donne. Votre altesse Munan n'a jamais été ainsi. Vos parents ont donné leur bienveillance aux humains qui pratiquent la morale. Ils ne s'attendaient à rien en retour. Si vous vous y attachez, vous ne réussirez pas. »

« Je… Je ne veux rien savoir de plus. Kun, va t'en occuper. »

« Il ne s'agit pas d'amour. C'est une souffrance lourde qui s'accroche et vous rend malheureuse. Si vous pouvez vous en libérer, vous atteindrez la vérité. Une fois né, il y a de la souffrance. Le chemin qui mène à l'élimination de la souffrance. » Sinthu termina ses mots avec sagesse. Ses paroles n'avaient pour but que d'avertir Munan de sa propre souffrance. Il craignait qu'elle ne perde sa dignité.

« Je connais le chemin pour mettre fin à ma souffrance. Je ne veux voir personne. Si quelqu'un s'approche de ma chambre, ne me traitez pas de monstre. » Elle serra les dents. Ses yeux lancèrent un regard furieux et elle ordonna avant de se diriger vers sa chambre à coucher.

« Va vite dire aux serviteurs de la résidence de ne pas s'approcher de la chambre de votre altesse Munan, sinon ils auront des ennuis. » Sinthu regarda son ami, l'air inquiet.

« Je ne l'ai jamais vue ainsi. Qu'en penses-tu ? »

« Si ce qu'elle dit est vrai, cette humaine est ingrate. Je vais aller lui parler pour lui faire comprendre. Je me demande pourquoi elle se soucie tant de ce petit tissu. »

« Dernièrement, elle parle d'Aran tous les jours. C'est peut-être parce qu'elle a été choisie par la prophétie. C'est pourquoi vous devez être discret. Je compte sur vous. » Kun hocha la tête, d'accord, et lui fit un signe.

« L'Être Ananta n'a pas dit si la personne choisie était un homme ou une femme, n'est-ce pas ? » Bien qu'il ait cru pendant longtemps qu'une femme ne pouvait pas réussir, Sinthu interrogea l'homme devant lui, légèrement alarmé.

« … »

Tak !

« Fffftttt ! » Aran inspira longuement, comme si elle était accablée. Ses épaules se haussèrent et s'abaissèrent, à bout de patience. Elle avait transporté les instruments de musique devant la résidence de Walan et les avait remis aux villageois, puis était revenue les mains vides pour jouer aux échecs sans peur, grâce à son expérience dans la prison. Mais maintenant, il ne lui restait qu'une poignée de pions sur le plateau. Elle voyait la défaite partout.

« Alors, Aran du Pays des Deux ? »

« Vous avez bougé en cachette quand je suis allée chercher le tambour ? » Ses yeux se plissèrent, soupçonneux.

« Ne me cherche pas. Pourquoi tricherais-je ? Tu as l'air malheureuse, comme si tu étais en grande détresse. »

« C'est juste que ça fait longtemps que je n'ai pas joué. On va dire que j'ai été imprudente cette fois-ci. »

Son visage était plaintif. Même si elle n'avait pas crié, l'embarras d'Aran amusait beaucoup la propriétaire de la résidence.

« La dernière fois que j'ai joué, c'était il y a vingt-trois ans. Il me semble que cela fait longtemps que tu n'as pas joué aussi, n'est-ce pas, Aran ? » Ses mots étaient moqueurs et devaient la mettre en colère, mais ses yeux d'émeraude n'avaient jamais été aussi beaux.

« Pff ! » dit-elle en bougeant une pièce pour que Walan la mange. Puis elle se retira pour continuer de transporter les instruments. Son visage, qui avait été si irrité, se détendit et s'illumina, plein de joie.

« C'est le dernier. Qu'est-ce que vous en pensez, mon père ? » Aran tendit une boîte pleine de cymbales à l'homme.

« Les instruments sont en parfait état. Je vais m'empresser de m'entraîner avec les danseuses. On ne s'arrêtera pas avant le soir. » dit le vieil homme en souriant.

« Faites-le à votre rythme. Je reviendrai les voir après avoir mangé et pris une douche. Je suis couverte de sueur. » La grande silhouette lui sourit en retour et monta les escaliers de la résidence. Lorsqu'elle vit l'être divin assise au milieu de la résidence, elle lui lança un regard frustré avant de se diriger vers elle pour se laver.

« Je viens de me rendre compte à quel point la nourriture du village est délicieuse. » On aurait dit qu'elle mourait de faim. Elle s'assit à côté de Walan, devant la table de nourriture, en marmonnant.

« C'est comme d'habitude. C'est juste que tu es fatiguée et que tu as faim. »

« C'est vrai. Alors, je vais manger. Je meurs de faim. »

« N'essaie pas d'éviter ce que tu me dois. » dit l'être divin, tournant légèrement sa tête. Son cœur se mit à trembler.

« Hi… Vous avez une très bonne mémoire. Allez-y. Je vais juste essayer de ne pas me casser le crâne. »

Pock !

« Aïe ! Vous êtes sérieuse ! »

« Pourquoi n'aurais-je pas été sérieuse ? J'ai utilisé mon doigt pour te punir. Tu devrais être contente, la douleur est différente. » Son visage était impassible, comme si elle n'avait rien fait de mal.

« Je suis impressionnée par votre logique. Je suis désolée de vous avoir blessée. Si vous voulez, vous pouvez utiliser une cuillère. Vos beaux doigts vont se faire mal. » Bien que ses mots fussent sarcastiques, ils ne la fâchèrent pas. L'atmosphère dans la résidence était plus animée que d'habitude, même s'il n'y avait qu'elles deux.

« Si tu le souhaites. » Le bout de son doigt s'allongea et elle ramassa la cuillère en or pour lui faire ce qu'elle voulait.

« Vous êtes trop sérieuse ! Vous voulez me tuer ? C'est juste un jeu d'échecs. Je n'ai brûlé la maison de personne. »

« Ils disent que les rois ne reviennent pas sur leur parole. »

« Vous avez peut-être oublié que j'étais une voleuse. »

« Tu l'as été. » C'était la première fois qu'elle se disputait avec Walan et qu'elle disait quelque chose sans réfléchir. Le cœur d'Aran s'illumina d'un bonheur encore plus grand en entendant ces mots.

« Pourquoi vous me regardez ainsi ? » La belle femme qui tenait la cuillère demanda à celle qui la regardait intensément. Son regard montrait plus d'admiration que d'habitude.

« Allez-y, frappez, jusqu'à ce que ce soit fini. J'ai perdu. J'ai vraiment perdu contre vous. » Son visage affichait un doux sourire. L'atmosphère autour d'elles était si dense, comme si elles n'étaient que deux au monde.

Clac !

« … ! » Elle ne savait pas quand elle l'avait frappée. C'était si rapide qu'elle en avait oublié de crier. Ses yeux, qui étaient rêveurs, s'écarquillèrent de douleur et de choc.

« Tu aimes parler pour rien. » L'un de ses sourcils se leva, moqueur, après son action.

« Vous… J'aimerais que vous ayez eu le même âge que moi. On aurait pu être amies. Vous avez de la chance que votre beauté vous sauve. » Aran serra les dents. Sa mâchoire était saillante. Elle porta sa main à son front.

« Plus que huit fois. »

« N'en faites pas trop. Nous devons encore vivre ensemble pendant longtemps. »

« Pourquoi aurais-tu peur ? Ta peau est épaisse. »

« Votre altesse Walan, je suis une humaine. » Ses paupières se fermèrent, lasse. Le visage fatigué d'Aran était si drôle qu'elle entendit un rire étouffé dans sa gorge.

« Ti… »

Clac !

« Hhhiiii ! » Ses lèvres se pincèrent pour retenir le cri. La grande silhouette se frotta le front et sauta en l'air. La douleur se répandit dans tout son visage.

« C'est pas vrai ! Votre altesse Walan ! » Elle écarta ses cheveux et inclina la tête, vaincue par son destin.

Clac !

« Hhhiiii ! Quatre ! Plus que six ! » Cette fois, elle marcha en cercle, lançant des coups de poing dans les airs comme une folle.

« Hi… »

« Allez ! C'est tout ce que vous avez ! »

Il faisait nuit. Le ciel était sans lumière. Les environs étaient décorés de lumières pour éclairer le chemin. Après leur tâche, la propriétaire de la résidence se sépara pour prendre une douche et se coucher, faisant ce qu'elle voulait. Aran prit une lanterne et se dirigea vers l'endroit où elle entendait la musique. Son visage souriait encore, même si la douleur lancinante dans son crâne était toujours là. Heureusement, elle avait trouvé un tissu pour s'envelopper la tête. Ce ne serait pas bien si elle devait répondre à des questions sur les ecchymoses que Walan lui avait faites.

« … » Après avoir passé la résidence, elle vit un homme fort et familier, l'un des serviteurs de Munan, qui l'attendait sur le pont. Il y avait sûrement quelque chose dont il voulait parler, à en juger par le regard qu'il lui lança.

**Chapitre 24 : La Prise de Conscience**

Chaque mot prononcé par ce serviteur la faisait plonger dans l'abîme profond d'une haute montagne escarpée. Elle baissa les yeux et vit que ses deux pieds se tenaient entre la conscience et l'égoïsme. Bien que l'amour qu'elle portait à Ong Waran fût immense, il n'était rien d'autre que le fruit de son propre cœur. Elle prit la raison et l'examina, la déploya pour voir ce qui devait être fait.

« Aran, tu es venue ici pour libérer tout le monde, pas pour aimer ou pour retenir qui que ce soit. »

Elle ne savait pas quand son intelligence s'était égarée au point de négliger une bienfaitrice. Même à ce point, elle hésitait encore, parlant trop et ne se rabaissant pas à sa juste valeur.

« Regarde-nous, Aran, regarde-nous !!! » Une image du passé surgit devant ses yeux. Sur ce pont, il y avait tant d'histoires entremêlées. Si elle ne se tenait pas fermement au centre d'elle-même, cela ne servirait à rien. Ce qui avait changé n'était pas la compassion d'Ong Munan qui diminuait, mais son propre cœur ingrat.

Les jambes fines et longues se mirent à courir, traversant le pont sans hésiter. L'image du passé au milieu du pont s'évanouit en poussière dans son imagination. À travers le son de la musique qui commençait à résonner avec grand vacarme, elle arriva devant la grande maison. Le pignon du toit s'élevait si haut qu'il frôlait les oiseaux, la forçant à lever la tête. Les environs étaient décorés de lanternes magnifiques, un plaisir pour les yeux et les oreilles, bien qu'il n'y ait pas de lucioles ou d'êtres vivants.

La grande silhouette accrocha la lanterne qu'elle tenait à la main à l'extrémité du pont avant de décider de monter les marches de la maison. Plus elle s'approchait, plus c'était lumineux, aveuglant pas mal de monde qui jouait de la musique. S'il fallait dire que cette maison avait été construite avec la totalité d'une forêt, personne ne contredirait pour se ridiculiser.

« Euh… S'il vous plaît, continuez. Je m'excuse d'être venue interrompre. »

Plusieurs paires d'yeux se fixèrent sur sa venue, la faisant se sentir assez gênée. Aran s'exprima humblement, puis inclina la tête et sourit pour s'excuser.

« C'est donc toi, la femme élue ? C'est une grande bénédiction de te rencontrer. » dit une femme en posant le maillet de cithare qu'elle tenait. Son visage s'épanouit d'un grand sourire, comme si elle avait gagné le gros lot. Cela laissa les hommes et les femmes se regarder, cherchant la réponse.

« Il est bon que tu aies pris conscience. Ong Munan n'a rien mangé de toute la journée, que ce soit salé ou sucré, alors qu'elle n'est encore qu'une enfant et ne s'est jamais comportée ainsi. Si tu veux savoir, celui qui a créé ce lien doit le défaire. La chambre d'Ong Munan se trouve juste en suivant ce chemin, tu la trouveras. » Un autre serviteur d'Ong Munan s'approcha pour la prendre en charge pendant qu'elle se sentait étourdie, ne sachant pas comment se comporter avec les gens d'ici. Il lui indiqua le chemin vers la chambre d'Ong Munan sans qu'elle ait le temps de réagir.

« Est-ce qu'elle est très en colère ? »

« Si tu veux le savoir, tu devrais aller lui demander toi-même. Elle n'est pas déraisonnable. Son cœur est doux et compatissant envers toi. Je pense que tu as plus de chance que quiconque qui vit ici. Si quelque chose te dérange, ce n'est que grâce à sa puissance que cela se résoudra. Ne sois pas trop négligente. » Kun la rappela à l'ordre avec douceur, comme il se doit pour le serviteur principal de l'être sacré.

« Pourquoi êtes-vous aussi enfermée ici ? »

« Dans un futur pas si lointain, je devrai monter sur le trône. Dans le passé, j'ai commis une erreur parce que je n'avais pas encore atteint la sagesse. Je ne savais pas comment peser mes émotions. J'ai été obscurcie par la haine et la colère, c'est pourquoi on m'a ordonné de pratiquer la vertu. Quand je serai grande, au-dessus des nagas et des serviteurs, je devrai être dotée de toutes les qualités qui conviennent à mon rang. Mais le chemin pour atteindre ce pouvoir n'est pas facile dans notre royaume, il est différent de celui des humains. Il faut connaître la Souffrance, l'Origine de la souffrance, la Cessation de la souffrance et le Chemin vers la cessation de la souffrance. Si tu en manques ne serait-ce qu'un seul, tu ne peux pas l'atteindre. »

« … » En écoutant ce fardeau qu'elle portait, Aran se sentit elle-même oppressée, comme si c'était son propre problème.

« Être enfermée dans ce royaume n'est qu'une des nombreuses souffrances que je dois affronter. Je dois continuer à méditer pour me débarrasser de tant de passions. »

En apprenant la tâche de cette servante, Aran ne put que soupirer doucement. Il ne s'agissait pas seulement de la protéger, mais aussi d'aider Ong Munan à atteindre ces règles extrêmement difficiles. Il serait rare qu'un être humain soit prêt à sacrifier son propre bonheur. Au-delà du royaume des humains, il y a aussi la souffrance et les passions à corriger. La vérité d'un Bodhisattva est un grand mérite qui surpasse tout, c'est comme un chemin pour les humains, les non-humains, et même les bêtes du monde entier.

Ses yeux sombres se posèrent sur le tapis qui s'étendait le long du chemin vers la chambre. Dans son cœur, elle croyait fermement que cette femme réussirait un jour.

« Cette nuit, il est temps de se séparer pour se reposer. Elle ne voudra pas t'écouter de toute façon. Et si elle est l'élue ou non, nous le saurons bientôt. Attendons de voir. » Sin-thou, qui venait de la suivre, parla d'une voix grave pour mettre fin à la musique de cette nuit et pour clarifier ce qui la troublait.

« Alors… Je vous laisse. » Aran baissa légèrement la tête, peu habituée à l'atmosphère de cet endroit, qui ressemblait à un palais de nobles de haut rang, avec leurs manières de parler et même de se mouvoir.

« Nous préparerons un plateau pour t'attendre si Ong Munan souhaite quelque chose, dépêche-toi de nous le dire. Mon nom est Kun, et lui, Sin-thou, est aussi un serviteur protecteur. »

« Oh… D'accord. » Même si elle répondit avec un certain malaise, elle comprit ce que ses interlocuteurs disaient.

La maison en bois de Salii…

Ses yeux émeraude regardèrent jusqu'au village où vivaient les gens. La lumière des feux de camp brillait au loin. La silhouette espiègle, avec son visage ressemblant à celui d'un buffle, devait être en train de se rassembler avec les gens pour parler de diverses affaires comme elle l'avait dit. En un clin d'œil, la porte de la chambre de sa colocataire, qui n'était pas verrouillée, s'ouvrit sans permission. À part une grande caisse pour les effets personnels, la seule chose visible était une paire de chaussures propres et précieuses.

« Tu dis la chérir et la respecter, alors pourquoi la détestes-tu et ne penses-tu pas à prendre ses chaussures pour les porter ? À quoi bon les garder comme un souvenir ? »

Après avoir marmonné, elle posa sur la table de chevet le plateau en laiton avec son couvercle qu'elle tenait. Puis elle posa la pile de quatre chemises pliées soigneusement sur le lit.

Ses deux doigts qui étaient libres prirent un petit rouleau de papier qu'elle portait à sa ceinture et le posèrent à côté de son verre d'eau. Du coin de l'œil, elle vit un grand oreiller et, contrariée, elle le prit pour l'examiner.

« Quel genre de femme es-tu pour laisser la poussière s'accumuler sans savoir comment la nettoyer ? » dit-elle en enlevant doucement la poussière de l'oreiller avec la paume de sa main, puis le reposa.

Toc toc ! Toc !

« Ong Munan, es-tu endormie ? Est-ce que je te dérange ? » Son visage était plein d'inquiétude, car il n'y avait aucune réponse de la part de celle qu'elle désirait rencontrer.

Screeeech ! Le son grinçant du bois frottant l'un contre l'autre se fit entendre lorsque la lourde porte s'ouvrit. En regardant à l'intérieur, il n'y avait aucune trace de la résidente.

« ท่าน Sin-thou ! Et… Comment s'appelle l'autre ? » La grande silhouette pinça les lèvres, réfléchissant intensément, mais à ce moment-là, les deux serviteurs se précipitèrent vers elle.

« Qu'y a-t-il ? »

« Ong Munan n'est pas dans la chambre. »

« Comment cela est-il possible ? » Les muscles de ses bras se contractèrent, et il se dépêcha d'ouvrir la porte en grand pour chercher Ong Munan, mais ne la trouva pas non plus.

« Elle doit être dans le reste de la maison. Cherchons séparément et prévenons-nous. » Les visages des deux serviteurs montraient de la panique face à la situation. Aran, elle non plus, ne resta pas inactive, même si elle ne connaissait pas l'endroit. Elle partit seule pour la chercher sans tarder.

En se rappelant qu'Ong Waran aimait bouder seule à l'arrière de la maison, elle prit une autre direction et se dirigea vers un coin sombre et caché des regards, espérant la trouver.

« Ouf ~~~ » Un soupir de soulagement s'échappa de ses lèvres lorsqu'elle trouva Ong Munan, assise en train de balancer ses pieds dans un grand baquet d'eau.

« Pourquoi êtes-vous ici seule... enfin, Votre Altesse ? » Aran se pressa de poser la question.

« Ne devrais-je pas être celle qui demande pourquoi tu es venue ? » La voix claqua brusquement. Elle se leva de la chaise, le bout de son tissu s'éloigna. Ses pieds mouillés sortirent du baquet et furent essuyés sur le tissu à côté. Sa peau était rosée et en bonne santé, digne de sa lignée. Même ses pieds délicats étaient lisses et charmants.

« Vous n'êtes pas de bonne humeur ? Pourquoi n'avez-vous pas mangé ? »

« En quoi cela te dérange-t-il ? Si tu n'as rien à faire ici, écarte-toi de mon chemin. » Son regard était si tranchant que même si elle souriait, son expression était si moqueuse qu'elle n'osait pas accepter son sourire.

« Ong Munan, qu'avez-vous ? »

« Pourquoi t'en soucier ? Tu dois te dépêcher de faire ta fusée pour la pluie, n'est-ce pas ? Va-t'en, pourquoi perdre ton temps ici ? Ou bien, tu veux quelque chose que Mae Wiang ne peut pas t'offrir ? » Aran ne s'avança pas, elle se contenta d'expliquer ses pensées avec politesse et humilité.

« La beauté de notre tissu sera digne de mon rang. Mais si tu regardes ta fusée divisée en deux, tu trouveras sûrement qu'elle n'est pas si digne. » Ces mots soulignèrent sa tristesse, et Aran le comprit sans qu'elle ait besoin d'en dire plus. C'était vrai que la grande fusée devait être réduite en taille et en longueur pour satisfaire les deux parties. La grande silhouette resta immobile, cherchant ses mots, se sentant de plus en plus coupable.

« Laisse tomber, c'est pour un bon but. Si je dis quelque chose de plus, cela ne causera que de la peine. Un dirigeant ne doit pas rabaisser les faibles ni les critiquer ouvertement pour les déstabiliser. Le fait que je dise que je ne t'en veux pas est la stricte vérité. » Le visage éclatant d'Ong Munan se détourna pour éviter son regard. Une fois cela dit, elle se mit à marcher sans plus attendre.

« Ong Munan… » Le fait de l'appeler à voix haute ne l'arrêta pas. Aran baissa les yeux sur ses mains, se sentant trop insignifiante pour l'atteindre. Il était plus facile de la laisser partir, même si cela rendait les choses plus difficiles, même si Ong Munan ne lui en voulait pas.

Aran se mit à courir pour rattraper Ong Munan, qui marchait avec une aisance excessive.

« Ong Munan, Ong Munan ! Quand vous êtes lente, vous êtes vraiment lente. Quand vous êtes rapide, je n'arrive pas à vous rattraper. Est-ce que vous pourriez être un peu plus normale, s'il vous plaît ? » Alors qu'elle la suivait, elle vit son dos pas très loin et décida d'accélérer comme une furie pour la dépasser. Après tout, les plis de sa jupe n'étaient pas aussi gênants que le pantalon qu'elle portait.

Elle la dépassa si vite qu'elle sentit l'odeur du corps de la femme passer dans ses narines. Elle avait réussi à l'arrêter, mais elle perdit l'équilibre et tomba contre sa poitrine. Si elle la laissait tomber, elle serait tombée sur le dos. Aran l'attrapa donc instinctivement par la taille. Sa main libre faillit toucher le corps d'Ong Munan, mais elle s'arrêta juste à temps. Mais ce qui était pire, c'est que son nez droit et pointu, qu'elle ne savait d'où il venait, toucha presque la joue douce, dont l'odeur la fit s'évanouir.

Les deux mains fines et délicates d'Ong Munan s'accrochèrent à la chemise d'Aran. Elle devait être assez choquée et effrayée. Partout où Aran regardait, elle était propre et parfaite. Cela ne dura qu'une fraction de seconde, mais ce fut une éternité. Elle entendit les respirations saccadées et excitées, car elle n'avait pas encore repris ses esprits.

« Je suis désolée… »

La voix douce et tendre la réconforta, comme pour la rassurer. Même si elles étaient encore si proches qu'elle pouvait voir ses sourcils parfaitement épilés, ses yeux brillants et uniques étaient incroyablement mystérieux, reflétant parfois un bleu foncé, parfois une lumière douce qui ressemblait à de l'ocre. Son nez fin mettait en valeur son visage, et ses lèvres fines étaient alléchantes avec une couleur rosée naturelle. Elle n'avait pas remarqué avant que ses cheveux noirs comme de l'encre n'avaient jamais été teints, et que leurs pointes, lisses et arrondies, arrivaient juste au-dessus de sa poitrine, ce qui la rendait encore plus belle. Son corps avait des courbes, mais n'était pas trop mince.

« Pourquoi as-tu eu l'audace de m'arrêter ou de monter sur mon pont sans ma permission ? » dit Ong Munan d'une voix douce et entraînante, mais avec un ton de reproche.

« Je suis désolée de ne pas vous l'avoir dit plus tôt. » Les mots d'Aran étaient sincères et exprimaient sa culpabilité.

« Lâche-moi… » dit Ong Munan d'une voix ferme, mais son attitude était si douce et charmante qu'on avait envie de la taquiner. Aran se dépêcha de la lâcher.

« Si je devais faire une fusée digne de vous, il me faudrait des années. À l'époque, je cherchais juste un moyen de faire tomber la pluie. »

« Je n'ai aucun problème avec ta fusée, Aran. Si elle est faite pour le bien de tout le monde, je veux juste savoir si tu pensais aussi à moi quand tu pensais à tout le monde ? Pourquoi n'as-tu pas pu répondre quand j'ai parlé de mon tissu ? Tu as tourné le problème en ton avantage, mais si tu n'avais pas été influencée par Mae Wiang, pourquoi n'aurais-tu pas pu répondre ? »

« … »

« Es-tu si attachée à elle ? Si tu es si proche d'elle au point de vouloir la protéger, ne lui permets pas de m'humilier comme ça. » Le regard d'Ong Munan, autrefois si clair, était maintenant plein de souffrance. C'était vrai, comme l'avaient dit les deux serviteurs, Ong Munan n'avait jamais été comme ça depuis qu'elles s'étaient rencontrées.

« Ong Waran n'est plus la même. Elle pardonne aux humains et a l'intention de faire le bien et de ne faire de mal à personne. Vous devez le voir de vos propres yeux. »

« Bien, alors c'est bien. Comme ça, elle et moi serons libérées. Tu as déjà beaucoup souffert en tant qu'humaine. Va t'occuper de sa bonne âme si tu t'en soucies tellement. » Elle ne se moqua pas d'elle, elle soupira de soulagement, comme si elle était à bout de patience. Ce qu'elle dégageait était froid et plein de fatigue. Son visage était épuisé, et elle pouvait à peine se tenir debout.

« Mangez un petit quelque chose, Ong Mu… »

« Ong Munan ! Où vous cachez-vous, Votre Altesse ? » Kun s'approcha, appelant à haute voix, comme s'il craignait un danger.

« Je veux être seule. » Son visage boudeur se détourna, comme une fleur en colère contre le soleil.

« Ong Munan, » dit Aran d'une voix douce et tendre. Elle regardait tout ce qu'elle faisait sans la forcer à se rapprocher. Plus elle la voyait, plus elle la comparait à sa propre mère, qui se plaignait et se sentait triste quand elle travaillait trop et n'avait pas le temps de s'occuper d'elle. Ong Munan était comme une aînée sage, pleine de compassion. Ses actions ne devaient pas être ignorées, car elles étaient justes et bonnes.

« Que voulez-vous pour m'appeler ? »

« Le tissu pour décorer la fusée devrait être choisi par vous. Cela apporterait la bonne fortune. »

« Alors, finissons de choisir ce soir. Je n'ai plus envie de te voir. » Ses yeux étaient encore pleins de rancœur, mais elle était de bonne humeur et n'était pas trop en colère.

Aran se dépêcha de suivre Ong Munan jusqu'à une grande pièce avec un trône d'or au milieu, probablement pour s'habiller. Un tapis recouvrait les planches de bois pour éviter les échardes. Les grandes colonnes de la maison semblaient être faites d'arbres entiers, plantés directement dans le sol. La pièce était remplie de vêtements et de bijoux éblouissants. Chaque boîte était si pleine qu'une seule personne ne pourrait jamais tout porter. La nuit, elle vit de nombreuses femmes humaines s'occuper des biens en toute confiance.

« Ces gens… »

« Oui, la moitié des villageois qui ont été maudits sont enfermés ici avec nous. Ils travaillent dans la maison ou dehors en échange de riz. Plus ils travaillent, plus ils reçoivent. Les paresseux meurent de faim. Quant à ceux qui ne peuvent pas prendre conscience de leurs fautes, nous leur ferons avaler de l'or fondu pour qu'ils servent d'exemple. C'est ainsi que l'on dirige. Un dirigeant qui n'est pas ferme se retrouve avec des problèmes. La seule différence est que je ne me soucie pas de savoir s'ils prendront conscience de leurs fautes ou non, car cela ne dépend que de leur caractère. J'ai deux mains, je ne peux pas soulever tout un pays. »

La différence entre les deux maisons était claire, et elle lui avait appris une bonne leçon. Ong Waran cachait ses biens pour éviter les passions, ce qui les rendait difficiles à provoquer si on ne les rencontrait pas ou si on ne les touchait pas. Ong Waran, qui semblait cruelle, avait en fait un cœur plus doux.

Plus elle voyait la faiblesse, plus elle était en colère et triste. Mais Ong Munan considérait les humains comme une classe à diriger. Le bien ou le mal ne la concernait pas. Elle plaçait le plaisir des yeux pour les tenter, ne se dérobant pas. C'était une façon de les juger facilement. Elle n'était pas déçue si seule une minorité y échappait, et n'avait pas besoin de les sermonner.

« Combien de personnes ont survécu ? » demanda Aran, en regardant autour d'elle.

« Si tu veux le savoir, compte-les toi-même. Je te le permets. Il y a tellement d'humains, pourquoi devrais-je les retenir ? Seuls ceux qui en valent la peine méritent que l'on pense à eux. »

« … » Elle se sentait troublée, mais ce n'était pas de la faute d'Ong Munan. Elle devait être en souffrance, enfermée ici. De plus, ces gens étaient tous coupables et avaient des fautes. Quelqu'un d'aussi noble qu'Ong Munan voudrait sûrement côtoyer des gens de grande valeur.

« Qu'en penses-tu… » La belle femme s'arrêta et la regarda du coin de l'œil quand elle ne répondit pas.

« Et… Comment savez-vous qui a pris conscience ou non ? » En y repensant, elle était curieuse, car elle n'avait jamais vu les yeux d'Ong Munan changer de couleur.

« C'est la seule chose qui me permet de changer la couleur de mes yeux, comme une bête. Elle peut brûler le sang de ceux qui la blessent en un instant, au point que même le ciel se transformerait en un enfer de flammes. Je peux connaître le cœur des gens et je peux aussi guérir mon corps. »

Même si elle devait devenir un chef, son ennemie avait un pouvoir qu'elle ne pouvait pas contrôler. Il n'était pas étonnant qu'Ong Munan la considère comme une épine dans son pied. Mae Wiang pouvait en fait faire un miracle et brûler le paradis. Personne ne voudrait le découvrir. Mais en la voyant, Aran rendait toujours hommage à Ong Munan. C'était une bonne chose, cela la rassurait.

« Tout ce qui se passe est juste. Au moins, je suis rassurée de savoir que tout le monde recevra les conséquences de ses propres actions, et non pas que quelqu'un décidera de ce qui doit arriver. »

« Si tu as compris, souviens-t'en pour toujours, car si tu fais quelque chose de mal, je ne t'épargnerai pas. » Même sans la regarder, elle savait qu'elle parlait de l'autre femme. Ong Munan ne dit rien de plus, elle se dirigea vers une autre pièce cachée derrière le trône. Des pans de tissu étaient suspendus à de hautes perches en bois. Il y avait aussi une coiffeuse avec un grand miroir, ce qui était probablement la zone de travail.

Grincement !

Il sembla qu'une perche en bois d'en haut était tombée, car elle n'était pas bien fixée. Un pan de soie lamphun dorée passa derrière la tête d'Ong Munan. Ses deux mains fines se levèrent pour protéger son visage, ses beaux yeux se fermant fermement de surprise. Il ne restait qu'un mètre. S'il n'avait pas été là, la perche l'aurait blessée. Sans hésiter, avec une conscience claire et sans se laisser distraire, Aran tendit son bras aussi loin qu'elle put, se haussant sur la pointe des pieds, se bousculant en cherchant la perche.

Clang ! Le bruit de quelque chose de dur qui se heurtait. Mais ce n'était pas un crâne, car elle ne sentit aucune douleur. Ses beaux yeux de couleur ocre s'ouvrirent lentement après la panique, et elle vit le bras levé qui l'avait protégée.

« A… »

« Tu as mal quelque part ? »

« … » Avant qu'elle n'ait pu finir de parler, elle l'entendit s'inquiéter pour elle. Son visage aux traits fins la regarda avec angoisse. Le bruit avait dû être celui de la perche en bois contre la chair et les os d'Aran. Mais dans ce moment de détresse, Ong Munan ne put s'empêcher de regarder les lèvres sèches d'Aran. Elles étaient si gercées qu'elles se décollaient, sûrement à cause du manque d'eau.

« Mon corps peut guérir même s'il est blessé. Toi, tu n'es pas maudite pour rester ici, mais si quelque chose t'arrive, tu ne pourras pas revenir. Tu n'es pas ma servante, alors pourquoi me protèges-tu ? » Quand elle reprit ses esprits, elle le gronda sans la regarder.

« Je ne suis pas la seule à m'inquiéter de vous. Je m'inquiète pour tout le monde ici. »

« Tu ne penses même pas à moi, alors comment peux-tu t'inquiéter pour moi ? »

« Ong Munan, peu importe ce qui se passe, je penserai à vous plus souvent. Ce que je fais ne me rendrait pas heureuse si je ne me sentais pas coupable de ce que je n'ai pas fait. Comment puis-je faire pour que vous redeviez joyeuse ? » Tout en se plaignant, sa main droite s'étira et frotta la zone sous son coude, là où elle avait mal.

« Je suis comme ça. Toi, tu es comme un ancien soldat prêt à partir en guerre, pourquoi as-tu une écharpe enroulée autour de la tête ? »

« Un ancien soldat ne pourrait pas être aussi beau. » Son visage afficha un sourire coquin, essayant de faire briller les yeux boudeurs d'Ong Munan.

« Tu n'as qu'une vie, Aran, ne plaisante pas. Je sais que tu as choisi de sacrifier ta vie, mais dans le temps que prend un épi de riz pour mûrir, un humain comme toi peut faire tellement de choses s'il n'est pas destiné à être ici. »

« Merci. Je ferai attention. Et le fait d'être ici a aussi rendu ma vie très précieuse. » C'était comme un moment de vérité, où elle exprimait ce qu'elle ressentait. En regardant les yeux d'Aran, elle ne pouvait pas les lire, mais elle pouvait voir la sincérité et la fierté. Un sourire doux et plein de joie apparut sur son visage à la peau couleur de miel, ce qui l'incita à s'arrêter de la regarder.

« La plupart des humains deviendraient fous s'ils vivaient ce que tu as vécu. Je te reconnais comme une personne courageuse et intelligente, avec une âme généreuse, digne que ton nom soit gravé dans les mémoires. Même le monde des naga se souvient de toi. Ils prient pour que tu réussisses à faire tomber la pluie, au point que même les nymphes des bois et les animaux sauvages n'arrêtent pas de te louer. »

« … » Aran resta immobile, comme si elle avait compris, mais ne pouvait pas tout interpréter. Ses deux mains s'approchèrent pour toucher la zone meurtrie, mais par habitude, elle recula son bras.

« Je suis la seule à pouvoir te soigner. De quoi as-tu peur ? » dit Ong Munan d'une voix courte et ferme, irritée.

« Je n'ai pas peur, c'est juste que… je ne veux pas que vous me touchiez. » Elle qui était si espiègle et bavarde, évitait maintenant ses yeux et son visage, sa voix était amère et forcée.

« Je sais que tu as une bonne raison. Mais nous sommes de la lignée des Neuf Nagas, si tu nous détestes, tu nous humilies. »

« C'est parce que c'est sale… »

« … »

« Cette main est trop sale pour toucher la peau de qui que ce soit. » Ses cinq doigts de la main gauche se refermèrent en une boule lâche derrière son dos, rendant son geste encore plus mystérieux.

**Chapitre 25 : Lâcher-prise**

« Désires-tu te purifier ? » demanda Ong Munan avec compassion, même si elle ne pouvait pas en connaître la raison.

« C'est arrivé et c'est fini, mais… je n'arrive pas à lâcher prise. »

Ses yeux étaient rouges, comme si elle se souvenait d'un passé amer et douloureux qu'elle ne parvenait pas à oublier, peu importe à quel point elle essayait.

« Tends ton bras. Je ne te toucherai pas. Nous devons régler cette dette de gratitude entre nous, qu'elle soit ancienne ou actuelle, pour ne plus être liés. »

« En réalité, sans vous, j'aurais eu de gros problèmes. Je n'aurais jamais cru que vous seriez encore reconnaissante de ce qui s'est passé. » Le bras sortit lentement, montrant la contusion. Sa main restait fermée.

« Tu as dit que si tu t'en souvenais, tu me dirais ce que tu voulais. Pourquoi as-tu oublié toi-même ? »

« Je suis désolée, j'ai encore réfléchi trop vite. »

« Dans ce cas, il faut que tu penses à moi plus que jamais. » Ces mots semblaient être sortis sans qu'elle y réfléchisse. Ong Munan posa sa main au-dessus de la contusion, essayant de la soigner, mais elle s'arrêta brusquement en repensant à ce qu'elle venait de dire.

« Euh… Pourquoi avez-vous parlé de nymphes des bois ? » Pour être sûre qu'elle ne s'inquiétait pas de ses mots, Aran changea rapidement de sujet, mais pas trop pour ne pas avoir l'air de vouloir éluder la conversation.

« Si tu as pris conscience, c'est une bonne chose. Quand la souffrance apparaît, c'est qu'il y a une cause. Quelle que soit la souffrance, il y a un moyen d'en sortir. Combien cette main est-elle sale, tu ne peux pas le voir à l'œil nu. Concentre-toi et médite, et tu le verras un jour. Ce que tu as fait aujourd'hui a de la valeur pour moi. Si tu veux être une dirigeante respectée, tu dois être prête à sacrifier beaucoup. Aran, depuis des siècles, il n'y a jamais eu d'obstacle que mes parents aient pu appréhender, et cela parce qu'ils connaissaient toute la souffrance. Ce que tu as fait, même le seigneur des neuf naga n'aurait pas pu l'atteindre. Ce n'est pas qu'il n'y a personne qui veuille aider, mais c'est impossible. »

« … » Le regard qu'elle posait sur Aran était pur, réveillant son cœur noble. Cela la rassura, comme si elle se reposait avant une bataille. Son bras se sentait froid, mais pas à en avoir froid. La douleur s'évanouit de son bras jusqu'à sa tête.

« Maintenant que tu sais que tu es assez importante pour réussir, ne sois pas arrogante et ne te laisse pas prendre au dépourvu, tu pourrais mourir de ton insouciance. Ta bonté ne peut pas changer un cœur vil, tout comme le bon et le mauvais karma sont sur des chemins séparés. Il est bon de connaître ta valeur, mais cela ne durera pas éternellement. Ce qui était mauvais est devenu bon, et si elle ne fait de mal à personne maintenant, cela ne veut pas dire qu'elle ne le fera pas à l'avenir. Toi non plus, tu ne resteras pas bonne toute ta vie, alors ne sois pas trop confiante. Un jour, si elle se retourne contre toi, nous pourrions ne pas arriver à temps. »

« Vous voulez dire… »

« Je pourrais la tuer, mais je ne pourrais pas te ramener à la vie. »

« Je comprends. »

« Comment as-tu eu cette grosse contusion sur la tête ? » Elle retira ses mains de son bras et demanda quand elle le sentit après l'avoir soigné.

« Si je vous avais rencontrée plus tôt, j'aurais pu soigner ma mère… »

« On ne peut pas interférer avec le karma des humains. Quand la vie est finie, elle doit se terminer. Que ce soit toi ou moi. Ne cherche pas à t'y soustraire. »

« J'ai perdu une partie d'échecs, personne ne m'a forcée. J'ai choisi de jouer. Même si j'ai eu mal, c'était amusant. » À l'entendre, Ong Munan se sentit fatiguée, car elle était douée pour se chercher des ennuis. Elle soupira doucement, mais se retint de la gronder quand elle vit qu'Aran souriait et levait un sourcil de bonheur.

« Demain matin, je choisirai le tissu pour t'attendre. La poudre à canon est dangereuse quand elle est près du feu, ne sois pas négligente. Tu n'as pas besoin de te priver de nourriture. Traverser le pont n'est pas un crime, n'aie pas peur plus que nécessaire. Après ce mois, nous sortirons pour recevoir le riz, car à cause de ce qui s'est passé, il y a une pénurie plus tôt que prévu. »

« D'ici là, on aura déjà vu des pousses de riz… »

Même si c'était elle qui avait souffert, c'était Aran qui devait être heureuse. Maintenant, elle vit Aran sourire et parler avec joie.

« Tu es si heureuse que tu en es verte de joie. »

« Je suis tellement excitée que j'en ai la chair de poule, regardez. Je n'aurais jamais pensé de ma vie que je planterais du riz. Même si j'en ai déjà mangé, c'est du riz ! Un manguier, ce serait une autre histoire. » Mais en disant cela, elle leva son bras pour lui montrer que c'était bien ce qu'elle disait.

« Je te donnerai les danseuses et la musique que tu désires. »

« Est-ce que vous pourriez danser avec Mae Wiang ? » Le fait de l'appeler Mae Wiang n'était pas un simple nom, mais un coup de marteau qui montrait que ce royaume était né grâce au karma d'Ong Waran. Elle l'avait compris tout de suite après que Thone le lui ait dit. Il ne fallait pas appeler Ong Munan ainsi, mais si elle les appelait toutes les deux, son cœur s'apaiserait.

« Pourquoi penses-tu que cela serait approprié ? »

« Parce que vous avez toutes les deux une rancune l'une envers l'autre… » Les mots d'Aran la surprirent beaucoup. À ce moment, elle désirait encore entendre la raison.

« Je pense que tu devrais m'expliquer. »

« Mae Wiang a promis de danser en offrande. Elle est en train de changer pour le mieux. Si vous, qui êtes si compatissante, lui donnez une chance, comme à ces humains. »

« Et alors ? Sa bonté ne dépend de personne d'autre. »

« Nous tous… allons demander la pluie pour ce jour de chance. Il ne devrait y avoir personne qui se déteste ou se blesse. Vous et Phraya Thaen êtes toutes les deux compatissantes. Si Ong Waran a pardonné aux humains, vous, qui êtes si noble, pouvez lâcher prise de la personne qui a causé votre souffrance. Ces deux événements sont si extraordinaires que je suis sûre que la pluie peut aussi tomber. »

« Cette main gauche peut être nettoyée facilement et devenir blanche comme tu me l'as demandé, Aran ? » Ses mots étaient une réponse directe. Elle comprenait maintenant que même si Ong Munan était très compatissante, lâcher prise de la souffrance était une chose très difficile.

« … »

« Je demanderai à quelqu'un de te donner de l'eau propre à boire avant de te laisser partir. Je te comprends, Aran. C'est notre problème à toutes. Nous devons lâcher prise des chaînes qui nous lient et nous honorer avec un cœur pur et équitable. Si elle a pardonné et a changé comme tu le dis, je veux aussi voir son visage. Va et trouve un moyen pour que si vous dansez ensemble, cela puisse être fait d'une manière qui ne m'offense pas. Je peux pardonner un manque de respect, mais si tu méprises ma mère, je ne serai pas compatissante envers qui que ce soit. »

Elle leva ses doigts joints au-dessus de sa ceinture. Sa voix était douce, mais elle contenait un avertissement ferme. Aran hocha doucement la tête, même si elle se maudissait de s'être demandé comment elles pourraient danser ensemble. La raison semblait être une intuition. Comment faire pour que cette danse soit une offrande sans rancune, mais sans manquer de respect au statut supérieur d'Ong Munan ? Mais si elle réussissait, cela pourrait faire céder Mae Wiang et atténuer un peu son chagrin.

Elle était si perdue dans ses pensées qu'elle ne se rendit compte qu'elle avait suivi Ong Munan jusqu'au somptueux escalier de la maison. Une femme vêtue de manière modeste lui tendit une bassine d'eau propre, comme si elle avait lu dans ses pensées.

« Comment saviez-vous que j'avais soif ? Ou est-ce que ce que vous avez dit, que vous pouviez lire dans les pensées… »

« Il suffit d'ouvrir la bouche pour voir tes dents, et même si ce n'était pas moi, je verrais à quel point tu as soif. »

« Merci ! Mais si vous y avez pensé, cela veut dire que vous avez accepté. » Sa voix s'envola d'un ton enjoué, avec un sourire malicieux, comme si elle lui demandait de tenir sa promesse.

« La hache a un coup sec, alors que la lime est douce. Mae Wiang t'a bien aiguisée. Avant, tu ne savais pas te chamailler, mais maintenant, tu parles comme une rivière. Si je me trompe, je rirai. » Sa voix était claire, elle l'inonda d'un flot de mots sans fin. Plus elle la regardait, plus elle se posait des questions sur elles deux. Elle n'avait pas encore résolu la question de leur statut, et maintenant elle avait mal à la tête à cause de l'histoire du ragoût de légumes et du dessert.

Elle ne pouvait pas savoir le temps qui s'était écoulé. Elle ne pouvait pas deviner l'heure qu'il était. Elle regarda en arrière, vers la maison de la femme, se demandant combien de temps elle était restée là. Pourquoi la lumière de la lanterne était-elle si faible ?

En regardant vers les habitations des villageois, elle entendait encore des sons et des musiques au loin. Elle fut soulagée d'être arrivée à temps. Aran se dirigea vers l'aire de rassemblement où le feu brillait. Le père se retourna pour la regarder, puis sourit de soulagement, comme s'il avait eu peur qu'elle ne vienne pas.

« Comment ça va ? »

« Mae Ying Aran, je pensais que vous ne viendriez pas, monsieur. » Thone, voyant que tout le monde la regardait, se leva et se précipita vers elle.

« Je viens juste de… faire ce que je devais faire. »

« J'ai entendu dire que vous avez promis à Ong Munan de danser en offrande, est-ce vrai ? » Le vieil homme, le meneur de la musique, s'approcha en s'appuyant sur sa canne.

« Il y a encore un problème à résoudre, mais si je peux le faire, vous pourrez voir les deux danser ensemble. »

« Vraiment ? ! » Le cri de Thone était si fort qu'il lui fit mal aux oreilles, comme s'il était extrêmement choqué.

« Ong Waran et Ong Munan semblent différentes, mais pas complètement. Elles ont beaucoup en commun. Père, savez-vous ce qu'elles sont l'une pour l'autre, ou la raison de leur haine ? » Maintenant qu'elle était plus proche d'elles, elle savait qu'Ong Munan était plus raisonnable qu'elle ne le pensait. Elle ne pourrait pas la haïr seulement à cause de sa naissance ou de ses mots amers.

« Je sais seulement que nous avons commis une faute. Ong Waran voulait nous tuer tous. Ong Munan est venue pour nous protéger, mais elles se sont affrontées pendant des jours et des nuits sans s'arrêter. Le ciel est devenu rouge, le Mékong a bouilli comme du sang, la terre s'est fendue en deux, créant des gouffres qui ont secoué les enfers. Même le grand serpent Ananta et Phraya Suban, les deux seigneurs des nagas et des garudas, ont dû descendre en personne pour les arrêter. Quand ils ont vu un tel désastre, ils ont failli les tuer toutes les deux. Après, personne ne sait ce qu'elles ont convenu. Quand nous nous sommes réveillés, nous avons seulement su que nous étions maudits par le karma que nous avions partagé avec Ong Waran. » Le vieil homme raconta l'histoire d'une voix calme.

« Merde… C'est comme un film. Est-ce que… vous avez vu en quoi s'est transformée Ong Waran ? Oh ! En quoi ? Dites-moi ! À quoi ressemblait-elle ? » Aran resta bouche bée, imaginant ce qui s'était passé. Elle repensa à ses propres blagues et au pouvoir qu'elles avaient toutes les deux, son visage devint livide, ses jambes tremblèrent et elle eut du mal à avaler sa salive épaisse.

« Je n'ai ressenti que le tremblement de la terre qui semblait s'effondrer. Ses yeux rouges étaient bien plus intenses que ce que vous avez vu, ma jeune femme. Il y avait une lueur dorée autour de son cou, mais je ne voyais pas clairement, monsieur. » répondit Thone pour le vieil homme, comprenant ce qu'elle essayait de dire.

« Thone… Si quelqu'un disait "merci" à un naga qui a transformé la rivière en sang, tirait sur le voile d'une femme qui a le pouvoir de faire trembler les enfers, un humain qui ressemble à un buffle en faisant des blagues, ne serait-il pas maudit jusqu'à ce que la Voie lactée s'effondre ? » Les jambes d'Aran devinrent faibles. Elle s'assit par terre et se tenait la tête avec ses doigts, comme si elle était très stressée.

« Personne ne ferait une chose aussi stupide. Même l'âme ne pourrait pas survivre pour retrouver sa famille. Ma jeune femme, ne vous inquiétez pas, monsieur. » Thone se baissa rapidement pour répondre, un regard inquiet sur son visage en voyant l'expression perdue d'Aran.

« Il y a un endroit vide ici ? J'ai besoin de m'entraîner à porter de l'eau. » Sans rien dire, elle mit ses deux bras autour du poteau d'une maison voisine, se penchant sur lui, comme si elle avait l'intention de s'installer là.

« Mae Ying Aran, vous n'avez pas… fait ça, n'est-ce pas, monsieur… ? »

Le jeune homme lui demanda à voix basse, mais il était terrifié par la réponse.

« Monsieur, qu'est-ce qui brûle le plus vite, mon corps ou la poudre à canon ? » ajouta Aran en resserrant ses bras et ses jambes autour du poteau.

« Vous lui avez demandé pardon, n'est-ce pas, monsieur… ? » demanda Thone, le cœur transpercé.

« Ong Munan ne vous ferait pas de mal. Elle est plus compatissante que quiconque. Voulez-vous entendre de la musique, Mae Ying Aran ? » La vieille femme la réconforta en la regardant.

« Oui, commencez. En fait, je voulais écouter de la musique. » Aran baissa la tête et relâcha le poteau de la maison.

Le père regarda son musicien principal, lui faisant signe de commencer une mélodie douce. Ce fut la première fois que la terre de la maison de Salii fut bercée par une musique complète, pas un endroit solitaire et vide comme d'habitude. Aran et tous les villageois s'assirent autour du feu, certains s'enlaçant les genoux, d'autres se concentrant. C'était normal pour des humains qui n'avaient pas eu de fête depuis près de trois cents ans.

La femme en face d'eux commença à danser au rythme de la musique. Ses mains se courbèrent gracieusement, captivant l'attention. La musique derrière le feu et la lumière créèrent une atmosphère magnifique et joyeuse. Ce n'était pas seulement les villageois qui s'étaient éloignés de leur humanité, elle aussi, elle était comme une bête qui avait perdu sa conscience.

Pendant ce temps, ils discutèrent en détail de la préparation de la terre et du creusement de canaux pour les rizières, en dessinant sur le sol avec des bâtons. Cela nécessiterait beaucoup de travail, et tout le monde au village était prêt à aider selon le plan.

« Ouf~ » Un long bâillement, comme si elle était épuisée. Aran leva ses doigts pour couvrir sa bouche, mais Thone et un autre homme le remarquèrent.

« Mae Ying, retournez vous reposer à la maison, s'il vous plaît. » dit Thone avec respect.

« C'est vrai ! » Sans prendre le temps de dire au revoir, la grande silhouette se leva, paniquée, comme si elle venait de s'en souvenir. Elle poussa sur ses mains pour se lever rapidement, puis se précipita vers la grande maison.

La maison de Salii…

L'atmosphère était plus calme que d'habitude. Son visage était abattu et sans force quand elle réalisa qu'elle avait dépassé l'heure du coucher d'Ong Munan. Aran retourna dans sa chambre, avec des questions et des pensées qui lui remplissaient la tête.

La porte de la chambre était ouverte, elle n'espérait même pas la voir avant de se coucher. Elle remarqua une chose étrange, un verre sur la table de chevet. Il y avait un petit rouleau de papier sous la sous-tasse. Elle le prit et le déroula, y voyant une lettre.

« Bois toute la potion pour ta contusion. »

Même si la potion était si amère qu'elle voulait la cracher, elle n'hésita pas à la boire d'un trait, cherchant une raison de la voir. Ses cinq doigts se refermèrent en une boule lâche, elle voulait frapper à la porte de sa chambre pour lui demander si elle était endormie, mais elle vit une lumière au loin, à l'arrière de la maison.

Il était presque impossible qu'Ong Waran soit dans sa chambre si tard, mais cette nuit, elle était assise seule au clair de lune, au milieu du silence et de l'obscurité.

« Pourquoi n'êtes-vous pas allée vous coucher ? Ne jouez-vous pas du violon aujourd'hui ? » demanda Aran en s'asseyant en face d'elle, regardant le beau visage de la femme qui lisait un livre épais posé sur une petite table.

« Tous mes instruments ont été donnés. Voudrais-tu que je frappe sur la table ou les chaises ? » Après avoir dit cela, elle leva les yeux du livre.

« C'est vrai… Je vous les rendrai dès que j'aurai fini. Et… avant d'aller voir les villageois, je suis allée à la maison de la femme pour m'excuser auprès d'Ong Munan. Est-ce qu'elle est en colère ? »

Aran se tenait le visage dans ses mains, embarrassée. Son cœur était lourd de culpabilité. Elle ne voulait pas la négliger et la laisser seule si longtemps. Même si Ong Waran était peut-être habituée à la solitude.

« Ce n'est pas si surprenant. Ong Munan est ta bienfaitrice. Si tu ne la regardais pas, tu ne serais pas digne de sa compagnie. Elle a une abondance de tissu. La poudre à canon que tu as est suffisante pour deux fusées. » Ong Waran n'était pas le genre de personne à cacher ce qu'elle pensait. Sa voix était calme et ses yeux étaient sereins, ce qui signifiait qu'elle n'était pas en colère du tout.

« Merci pour la potion. » Un léger sourire apparut sur ses lèvres, même si elle était très heureuse d'avoir vu le visage élégant d'Ong Waran.

« C'est plutôt Ong Munan qui ne pouvait pas te laisser. Quand elle a vu ce qui s'est passé, elle a voulu te soigner. Pourquoi l'as-tu bue ? » Même si elle lui parlait, elle ne levait pas les yeux pour la regarder.

« Parce que vous êtes la personne qui m'est chère. Cette potion est un grand geste de gentillesse. Laisser ne serait-ce qu'une seule goutte serait un gâchis. »

Cela sonnait comme une prise de conscience, mais en réalité, le fait d'avoir vu Ong Munan n'était pas une faute à avouer ou pour laquelle il fallait s'excuser. Ce n'était pas son affaire. Dans son esprit, elle repensa à la malédiction, même si elle essayait de lâcher prise.

« Est-ce que tu ressens le même amour pour Ong Munan que pour ton frère Phiim ? » La question était si soudaine qu'elle l'arrêta dans son élan.

« Ong Munan est ma bienfaitrice, comment pourrais-je penser à elle comme ça ? » Aran, qui n'était pas préparée, répondit rapidement, même si sa voix était un peu saccadée.

« Sans Ong Munan, tu serais morte à l'époque à cause de moi. Si tu veux la remercier, la seule façon est de la faire trouver le véritable amour. Une fois qu'elle aura atteint le bout de sa souffrance, elle sera libre d'amour et de toutes ses peines. Ce serait le plus grand remerciement pour elle. »

« J'ai déjà entendu des mots comme ça, mais comment un humain ordinaire peut-il apprendre à Ong Munan ce qu'est l'amour ? »

« Le sais-tu ou non, cela ne me concerne pas. »

Son calme était complètement différent de la première fois qu'elle l'avait vue. Ong Waran était maintenant plus amicale avec les êtres vivants. De plus, elle ne semblait pas s'opposer à ce qu'Ong Munan prenne le pouvoir.

« Y a-t-il un lien entre vous deux ? Vos… lignées ? » Elle réfléchit un moment, mais sa curiosité était trop grande, elle devait le savoir.

« Nos mères sont sœurs de sang. Mais elle a sacrifié son statut et sa richesse après avoir avoué qu'elle avait eu une relation amoureuse avec Thao Raktapak, et qu'elle m'avait mise au monde il y a dix ans, devant sa sœur cadette, qui était enceinte d'Ong Munan. Kiri était très déçue du comportement de sa sœur aînée, la fille du seigneur des neuf naga, et s'est éloignée d'elle. Même si elle m'a aidée à cacher ma véritable identité, elle a fait le vœu de m'enfermer dans un endroit sûr jusqu'à ce que je découvre ma vraie nature. »

« Ce n'est pas que vous ne pouviez pas vous battre, mais que vous ne le vouliez pas, parce que c'était votre sœur… » En voyant les yeux émeraude d'Ong Waran, elle vit de la douleur. Elle se sentait coupable d'être la cause de tous les problèmes qui s'étaient produits. Aran lui demanda doucement, pour qu'elle puisse se confier sans se sentir pressée.

« Quelle est l'importance des frères et sœurs ? Elle et moi ne nous étions jamais rencontrées jusqu'à ce jour où nous avons dû nous battre. »

« Mais vous ne l'avez pas fait. »

« Après avoir été maudite, elle m'a suppliée de ne rien faire qui puisse blesser le corps d'Ong Munan. Sinon, ma mère et moi aurions pu être séparées pour toujours. Mais j'ai attendu le jour où je reverrais ma mère, qui aimait tellement la fille de sa sœur aînée. » Ses mots étaient pleins de ressentiment envers sa propre mère.

« Je pense qu'elle ne voulait pas dire que vous deviez mourir pour la payer en retour. »

« … »

« Parce qu'elle vous aimait tellement qu'elle vous a protégée du danger. Parce qu'elle vous aimait tellement, elle a sacrifié sa propre vie. Vous n'aimez pas Ong Munan plus que votre propre enfant, mais si vous faites du mal à d'autres à votre guise, vous pourriez être en danger, plus que vous ne pouvez vous protéger. Ong Munan ne vous déteste pas, mais elle ne comprend pas qui vous êtes. » Aran expliqua doucement, sur le visage et dans ses mots.

« Je ne pense plus à ça, Aran. Je ne me soucie pas de ce qu'elle pense de moi. Sans parler des frères et sœurs, mon sang ne coule pas comme celui de n'importe qui d'autre dans le monde. »

« Si vous avez lâché prise de votre haine envers Ong Munan, cela signifie que vous pouvez danser en offrande avec elle. »

« Quiconque pense comme toi ne fait qu'ajouter de l'huile sur le feu. »

« Ong Munan a promis de danser avec vous, mais nous devons trouver un moyen d'honorer son statut pendant la danse. »

« … » Les beaux yeux d'Ong Munan la regardèrent avec étonnement.

« C'est vrai. Je ne peux pas mentir. Il est temps pour vous de prouver que vous n'êtes un danger pour personne, à moins que quelqu'un ne vous fasse du mal. » En regardant le visage de la belle femme, il semblait qu'elle y réfléchissait sérieusement.

« Et comment ferais-tu pour l'honorer ? » Même si elle souffla par le nez avec une légère irritation, elle posa la question comme si elle était intéressée, mais sans se soucier.

« C'est là que je suis vraiment stupide, je dois vous demander de l'aide. » En disant cela, elle était à la fois inquiète et heureuse de l'avoir dit. Avant, elle était si stressée, mais maintenant, elle pensait qu'elle avait fait ce qu'il fallait faire. Les deux sœurs devaient danser ensemble en offrande, même si leurs statuts étaient différents.

Clang !

« Je vais y réfléchir. » Elle ferma le livre épais, faisant un bruit sourd. Les derniers mots d'Ong Waran, avant de se lever et de s'en aller, rendirent le cœur d'Aran plus heureux que jamais.

**Chapitre 26 : Le Tapis**

Le territoire sans clôture qui entourait la maison de Salii n'était plus jamais désert et silencieux. Depuis que cette humaine était arrivée, les villageois, par centaines, se réveillaient avant l'aube. Sans le moindre bruit pour les appeler, ils se dépêchaient de faire leurs tâches, car le grand jour était proche, pour la première fois depuis des siècles.

Certains ne pouvaient pas fermer l'œil, trop excités, planifiant une grande partie de la nuit. Ceux qui étaient forts allaient chercher de l'eau et cuisiner de grands pots de riz. Ceux qui étaient doués pour les arts aiguisaient le bois, broyaient le charbon, mélangeaient la poudre à canon, travaillant avec zèle. Les danseurs s'entraînaient, répétant leurs mouvements, même si ce n'était pas bruyant, ce n'était plus comme avant, où chacun restait isolé.

Le son agréable et aigu de la musique du xylophone flottait dans l'air. Les yeux émeraude se levèrent et elle s'occupa de sa grande boîte en bois, car elle pouvait sentir la vibration autour d'elle, qui parvenait jusqu'à la fenêtre. En comparant, la lumière des bougies était bien plus brillante que le ciel. Elle regarda le tissu dans sa main, perplexe.

Le joyau du manioc était-il resté silencieux auparavant, car il avait ignoré tout ce qui l'entourait ? Elle n'était pas en colère contre la gaieté. Cela devait être parce que son cœur avait pardonné. Mais qu'est-ce qui lui rappelait les mots d'Aran ? Elle y pensait et ne pouvait pas comprendre.

« Parce qu'elle vous aimait tellement qu'elle vous a protégée du danger. Parce qu'elle vous aimait tellement, elle a sacrifié sa propre vie. Vous n'aimez pas Ong Munan plus que votre propre enfant, mais si vous faites du mal à d'autres à votre guise, vous pourriez être en danger, plus que vous ne pouvez-vous protéger. Ong Munan ne vous déteste pas, mais elle ne comprend pas qui vous êtes. »

« Je… me suis éloignée de la haine que j'avais pour vous, Ong Waran. »

Parce qu'elle était la cheffe d'orchestre, elle ne pouvait pas se contenter de rester là à se reposer. Aran se dépêchait d'allumer sa lanterne avant même que le soleil ne touche le sol. Les récipients d'eau étaient déplacés par ceux qui nettoyaient. En quelques nuits, la maison de Salii était devenue si belle, comme si elle avait été refaite à neuf. Quand elle eut rangé toutes les choses et tout balayé, c'était impeccable.

« Tu ne t'arrêtes jamais, c'est bien. » Une voix douce, comme un compliment, la transperça, et Aran leva son visage pour s'assurer qu'un esprit ou une nymphe n'avait pas pris possession de son corps.

« De quelle humeur êtes-vous ? » Elle tenait encore le chiffon humide qu'elle utilisait pour nettoyer la maison, se levant pour faire face à elle. Aujourd'hui, elle n'était pas surprise comme d'habitude. Ses lèvres étaient sèches et elle souriait, car elle n'avait jamais entendu de compliment d'Ong Waran.

« J'ai préparé une quantité suffisante de tissu. Ils sont tous beaux et n'ont jamais été utilisés. J'ai choisi ceux qui étaient parfaits. » Son visage regarda ailleurs, parlant de son travail et évitant la question. Mais ce qui était sûr, c'était que ses yeux étaient plus doux qu'avant, et cela se voyait.

« C'est génial, alors quand j'aurai fini de nettoyer ici, j'irai voir. »

« Ce que je te donne n'est pas une dette de gratitude. » Après avoir dit cela, elle tendit une petite boîte dorée avec de belles gravures. Aran ne savait même pas ce que c'était.

« Et… qu'est-ce que c'est ? » Le visage d'Aran était perplexe. La belle femme en face d'elle soupira, prise de pitié pour sa stupidité.

« C'est de la cire d'abeille. Ouvre-la comme ça et utilise ton doigt pour en mettre un peu sur tes lèvres. »

Elle ouvrit le couvercle de la boîte et lui montra le contenu. La lumière de la lanterne et le ciel qui commençait à s'éclaircir lui permirent de voir que c'était blanc et opaque.

« Mes mains sont si sales, je devrai attendre d'avoir pris un bain. Au fait, mes lèvres me font mal, elles sont sûrement très sèches. Quoi qu'il en soit, merci. Vous pouvez la mettre où vous avez l'habitude de vous asseoir. » Ses beaux yeux marrons sourirent, car elle savait qu'elle avait reçu un cadeau qui montrait qu'elle se souciait d'elle. Elle désigna du doigt un endroit.

Mais le visage élégant s'approcha d'elle, faisant battre son cœur à tout rompre, comme si elle était en transe, tout flottait autour d'elle. L'autre cligna des yeux, sa main se posant doucement, elle regarda de plus près et vit ses longs cils bien alignés. Ses yeux descendirent vers ses lèvres pendant que le bout de son doigt doux appliquait doucement la cire sur ses lèvres sèches et fendillées.

« M-merci. »

« Si tu te soucies de moi, à partir de maintenant, tu dois te soucier de toi de la même manière. Merci, Aran. »

« Euh, j'ai juste balayé et nettoyé, c'est facile. Pas besoin d'être si émouvant. » C'était elle qui essayait d'éviter le contact. Ses mots étaient hachés et elle était embarrassée. Qui aurait pensé qu'Ong Waran viendrait lui parler de manière si amicale ?

« Je pense à tout, Aran… à tout ce que tu as fait. » Sa voix était sérieuse, mais cela la fit s'envoler, incapable de lâcher ce sentiment d'amour et de désir qu'elle avait pour elle, qui avait doublé.

« Je suis heureuse. Je veux que vous sachiez que vous rencontrez a été un moment plus précieux qu'un humain ne peut l'expliquer. » Ses mots se mélangèrent à un doux sourire, la rendant encore plus merveilleuse. Les yeux d'Aran étaient humides, comme si des larmes allaient couler, même si elle était heureuse. Les humains sont difficiles à comprendre, et c'était vrai.

« Je ne te ferai plus de mal, Aran. Ne pense même pas à me trahir ou à être mon ennemie. Même si je sens ton désir, il sera révélé un jour. »

« Jusqu'à aujourd'hui, je maintiens ce que j'ai dit : je n'ai pas de bien de valeur, je ne suis pas un danger pour vous. Si je me trompe, vous pouvez me punir vous-même, et ne sacrifiez plus votre vie pour le mal des autres. Je veux vous voir… heureuse plus que tout. »

« … » Si ce n'était pas de la vénération ou une offrande à une divinité qu'elle respectait, quelle autre raison aurait cette humaine pour se soucier autant d'elle ?

« Et ce que je vous ai demandé hier… »

« Je te le dirai quand tu auras le corps propre. » Après avoir dit cela, elle se leva et se dirigea vers la salle du tissu, sans attendre de réponse. La seule différence était que l'autre souriait joyeusement en la regardant s'éloigner jusqu'à ce qu'elle disparaisse.

Quand la conversation s'était bien déroulée, le beau tissu n'était plus seulement le choix d'Aran, mais la décision des deux. Même si les mots taquins de l'humaine étaient souvent irritants, c'était devenu une chose étrangement amusante. Ses lèvres rouges comme une cerise, souriaient de temps en temps, mais pas avec le même enthousiasme qu'Aran.

« Si la pluie tombe, devrions-nous jouer de la musique joyeuse la nuit, monsieur ? » Thone inclina la tête, son visage souriant pendant qu'Aran ajustait les plis du tissu pour la fusée.

« Oui, c'est une bonne idée ! Avoir de la musique amusante est une bonne chose. D'habitude, je n'entends que la musique d'en face. » Son visage s'élargit en un grand sourire, comme si elle venait de gagner le jackpot. Même un autre homme qui la regardait était perplexe.

« Oui ! Je vais aller le dire au père. Nous avons des chansons comme "le lapin arrache les boules du singe", "le tigre" et "la chauve-souris" ne devraient pas manquer. »

« Hein ? Pourquoi les noms sont si… » Aran retira ses mains de ce qu'elle faisait et demanda, choquée.

« Vous ne les avez jamais entendues, ma jeune femme ? » demanda Thone.

« Je ne les ai jamais entendues, mais apportez-les. C'est bizarre, mais si vous dites que c'est bien, je dis que c'est bien. Mais ne les jouez que quand je vous le dis, car je dois demander la permission à Ong Munan et voir l'humeur d'Ong Waran à ce moment-là. »

« Oui, monsieur ! » Le jeune homme répondit rapidement.

« Mae Ying Aran a l'air plus heureuse que d'habitude. » dit l'autre d'une voix faible, regardant les deux parler joyeusement.

« Oui, je suis vraiment très heureuse aujourd'hui. »

« Pour quelle raison, monsieur ? » Depuis qu'elle connaissait l'autre homme, son visage aujourd'hui semblait souffrir de manière anormale, et Aran s'approcha de lui.

« Qu'est-ce qui ne va pas, n’êtes-vous pas heureux si la pluie tombe et que nous réussissons à faire pousser du riz ? »

« Je suis heureux, ma jeune femme. Je n'ai pas le moindre sentiment pour Thone, monsieur. Je le plains, c'est pour ça que je demande. »

« Aaaah ! Je comprends… Je vous confirme ici que non. Vous et Thone êtes comme de vrais amis. Vous savez que je ne mens pas. »

Aran allongea les mots, voyant le regard suppliant que l'autre homme avait pour l'homme à côté d'elle. Elle était si gênée qu'elle leva son doigt pour se gratter le nez. Mais elle ne voulait pas se moquer de lui, car cela pouvait être une chose personnelle qu'il voulait cacher.

En répondant, elle ne pouvait que sourire, car Thone ne savait rien du tout.

« Pourquoi faites-vous cette tête, monsieur ? » demanda l'autre d'une voix gênée.

« Ne vous souciez pas de moi. Occupez-vous plutôt de celui qui vous intéresse. Au fait, demandez au père où les danseuses en sont. Je vais aller voir cette maison. Je pourrais avoir besoin de votre aide quand je reviendrai. »

« Oui, monsieur ! »

Thone et l'autre répondirent tous les deux avec joie. Ses beaux yeux foncés regardèrent fièrement les plis du tissu qu'elle avait faits. Elle avait travaillé minutieusement pendant de longues heures. Heureusement, elle avait travaillé dans l'art, la broderie et la couture pendant environ deux ans en prison, alors elle avait des compétences dont elle n'avait pas honte.

La maison de la femme…

« Je ne vous ai pas vue ce matin quand j'ai apporté les fusées. » dit Aran, même avant d'avoir vu le visage de la femme, qui lui tournait le dos et regardait quelque chose en face d'elle.

« Premièrement, je ne pouvais pas me décider sur le tissu. Deuxièmement, je ne pouvais pas choisir mes propres bijoux, car il y a trop de diamants et d'or à porter. C'est devenu un problème et une souffrance. »

On ne pouvait pas dire si elle s'entraînait ou si elle pensait que c'était le jour de la fête. Les bracelets en or qu'elle portait scintillaient. Il y en avait des dizaines, du poignet au coude. Elle était vêtue de vêtements de cérémonie, de haut en bas. Cette fois, ses cheveux étaient attachés en un long chignon, avec une couronne d'or à la base. Ses épaules étaient lisses et ses clavicules étaient saillantes. Une mèche de cheveux tombait de son front jusqu'à son sourcil. Elle était magnifique.

« C'est génial. Votre souffrance est vraiment difficile à obtenir pour les humains. » Aran fit une grimace et sourit poliment. On ne pouvait pas dire si elle la plaignait ou si elle était inquiète.

« Regarde. Qu'en penses-tu ? » Ses lèvres s'étirèrent en un léger sourire et elle gloussa, comme si elle savait ce qu'Aran disait. Elle trouvait cela amusant par rapport à sa propre richesse. Elle se retourna et pointa du doigt la fusée, qui était décorée somptueusement.

« Sérieusement ! ! On ne dirait même pas que c'était du bambou avant ! » s'écria Aran, choquée, car elle ne pensait pas que ce qui était en face d'elle était une fusée. Un simple morceau de bambou avait été transformé en une œuvre d'art précieuse. Le sommet avait une tête de naga sculptée dans le bois, très imposante. Le corps de la fusée était enveloppé d'un tissu doré, de sorte qu'il n'y avait presque pas de couture. En bas, il y avait des glands de soie.

« La tête de naga a été faite par un artisan du village. J'ai fait le corps moi-même. Sinthoo et Kun m'ont aidée. Cette fusée représente la maison de la femme et toi-même. Moi, la maîtresse de maison, je ne serai pas traitée de personne sans talent ou d'arrogante. »

En écoutant l'explication, elle la trouvait d'autant plus semblable à Ong Waran. Elle aimait le tissu, l'art, la douceur. Ses paroles de colère étaient poignantes. La seule différence était qu'elle était plus habile, car sa sœur parlait lentement et se déplaçait doucement.

« Le simple fait que vous soyez venue voir le travail est une grande bénédiction. De plus, je sais maintenant comment vous deux pouvez danser ensemble sur le pont. » Même si elle était un peu nerveuse, elle n'avait pas peur de le dire.

« J'écoute. »

« Nous allons mettre sept couches de tapis sur la moitié du pont. Il sera décoré de magnifiques fleurs en tissu. L'autre moitié sera balayée. C'est un jour de fête, ce ne serait pas bien d'avoir de la poussière. Qu'en pensez-vous ? » Après avoir parlé clairement, elle la regarda avec attente.

« C'est une bonne idée, mais si c'est trop haut, cela te mettra en difficulté. Mon statut n'est pas un pouvoir, mais la tâche de quelqu'un qui a été choisi pour se sacrifier. Trois couches de tapis suffiront. »

« Au moins, vous n'êtes séparées que par trois couches de tapis maintenant… »

Aran dit cela en souriant, même si le sens n'était que dans son cœur.

« … » Le visage d'Ong Munan changea immédiatement quand elle entendit les mots de l'humaine.

« Je ne suis pas si intelligente. C'est… Mae Wiang qui a eu cette idée. »

« S'il n'y avait pas la cérémonie sacrée, elle et moi serions trop éloignées l'une de l'autre. »

« Un jour, quand la haine ne vous aveuglera plus, vous trouverez peut-être un lien précieux. »

« Même si la terre la recouvre, n'espère même pas. »

Aran regarda et ne vit pas de haine dans ses yeux. Elle était sûre qu'elle était triste, mais qu'elle essayait de le cacher. Mais en regardant le contexte, il n'était pas surprenant que deux sœurs qui n'avaient pas partagé la joie et le malheur soient comme ça, car elles ne connaissaient même pas la vraie personnalité de leur propre sang. Même les sept tapis avaient été réduits par une seule femme noble. Un jour, leurs pieds pourraient peut-être se tenir sur la même terre.

« De qui parlez-vous ? Est-ce que nous parlons de votre relation avec quelqu'un ? Waouh~~ ou avez-vous déjà une idée de qui vous voulez vous réconcilier avec ? »

« Aran ! »

« Monsieur Sinthoo ! Vous arrivez juste à temps. Avez-vous un tapis à me prêter ? » L'autre homme, un serviteur familier d'Ong Munan, passait par là, comme s'il avait une course à faire, mais dès qu'Aran l'aperçut, elle le prit avec elle. Aran se précipita vers lui comme si elle le connaissait bien, l'appelant par son nom avec confiance.

« Mon nom est Kun. Qu'est-ce que vous allez faire avec un tapis ? » Le grand homme musclé demanda d'une voix calme.

« Oh, c'est vrai, vous êtes encore plus musclé. Prenez-le, je vous expliquerai plus tard. J'ai vraiment besoin d'un tapis maintenant. »

« Prends-la avec toi. Et si elle se moque encore de toi comme un singe, frappe-la avec un poteau de maison, une ou deux fois, jusqu'à ce que ses yeux sortent. » Les mots moqueurs d'Ong Munan la suivirent. Bien sûr, c'était d'Ong Munan qui avait été offensée.

« Par ici… Dépêchez-vous de me suivre. » Kun avait l'air confus, mais vu l'attitude d'Ong Munan, il valait mieux s'éloigner d'elle. Il accepta sans rien dire.

« Si je n'avais pas dit votre nom, vous m'auriez frappée avec la maison entière, n'est-ce pas ? » Elle marmonnait encore, et l'homme qui la guidait ne pouvait que secouer la tête avec lassitude. Il avait peur que si elle ne mourrait pas de l'autre côté, elle deviendrait un fantôme gardant le poteau de la maison de ce côté.

Jock~N~Tup !

« Ong Waran ! » Un villageois qui versait de l'eau dans une petite jarre devant la maison s'écria, et la jarre tomba de ses mains, renversant de l'eau sur le sol. En raison de ses fautes passées et de l'eau perdue, elle se prosterna, tremblant de tout son corps.

« Laisse le sixième se séparer. Verse seulement ce qu'il reste. »

« Ong Waran… je suis désolée, j'ai été surprise de vous voir, et j'ai renversé l'eau. » Le visage couleur de miel était trempé de larmes. Ses mots étaient pleins de peur, comme si elle suppliait pour sa vie. Les yeux émeraude regardèrent du haut de l'escalier, et elle eut de la pitié, contrairement à avant. Elle n'était venue que pour la voir, car elle avait une question à lui poser, mais elle n'avait pas pensé que cela la paniquerait autant. Elle repensa au fait qu'elle devait être un tigre à ses yeux.

« Attends ici. »

Comme elle ne pouvait pas deviner ce qu'Ong Waran allait faire, le liquide clair de ses yeux coula encore plus, comme si un barrage s'était effondré. Mais en un instant, elle vit quelque chose de flou à travers ses larmes.

« Donne-les aux danseuses et aux femmes qui aident. Quand elles auront fini de se frotter, elles pourront en prendre plus. » Elle essuya son visage et vit un panier en bois avec de l'éponge végétale, de la craie et des citrons jaunes frais. Les femmes savaient que c'était plus précieux que tout, car c'était utilisé pour nettoyer la peau et l'embellir.

« H-h-h ! ! » Un cri retentit, et même les villageois qui frottaient le pont se retournèrent.

« Qu'est-ce qui se passe ! ! Qu'est-ce que tu as fait de mal ? » s'écria Aran, se dépêchant d'arriver, avant de s'arrêter, haletante, à côté de la femme qui pleurait. Elle avait sûrement laissé son travail pour venir en vitesse.

« Je ne l'ai ni grondée ni blessée, pourquoi pleure-t-elle ? » Ong Waran, tenant toujours le panier, demanda d'une voix calme, car elle était aussi surprise qu'Aran.

« Ong Waran ne vous a pas grondée, alors pourquoi pleurez-vous ? » Le grand corps d'Aran demanda, ses mains sur les hanches, inquiète.

« Je ne suis pas triste, je suis heureuse ! » Même en disant cela, elle sanglotait encore, mais le message était clair : elle était émue par ce qu'Ong Waran lui avait donné. Les yeux sombres d'Aran sourirent aussi.

« Dans ce cas… parlez entre vous, je vais retourner frotter le pont. » dit-elle joyeusement, s'en allant, laissant Ong Waran perplexe avec les villageois qui remplissaient l'eau dans la jarre après qu'elle ait nettoyé le plancher de la maison.

La musique continua toute la journée. Ils s'entraînaient sans cesse. Les deux villages avaient été séparés si longtemps qu'ils ne savaient pas comment se comporter l'un avec l'autre, mais ils travaillaient bien ensemble. Le pont était propre et brillant. Le beau tissu avait été plié et suspendu depuis le milieu du pont jusqu'à la fin de la maison de la femme. Le tapis rouge était préparé et tendu, de sorte qu'il était confortable de marcher dessus, avec un siège pour Ong Munan près du pont.

Le temps passa et le ciel devint sombre une fois de plus. Depuis le matin, ils avaient travaillé sans relâche. Quand ils eurent fini avec le pont, elle dit aux jeunes hommes d'aller voir les danseuses s'entraîner. Ses deux pieds marchèrent lentement sur le sol sec pour voir à quel point le canal était large et long.

Elle resta là un moment avant de revenir au point de départ. Elle vit que le canal avait la forme d'un huit, entourant à la fois la maison de la femme et la maison de Salii, se coupant au pont, qui était assez long pour contenir beaucoup d'eau de pluie pour qu'ils n'aient pas à s'inquiéter.

« Si vous existez, s'il vous plaît, voyez notre désir… »

Même si elle souriait à l'extérieur, son cœur était rempli de pression, de peur et d'attente. Si le lendemain matin, après la cérémonie, il n'y avait pas de pluie, le sol sec serait rempli de larmes de déception. Elle n'avait presque aucun autre plan de secours, et son intuition lui disait que cela ne pouvait pas être mesuré comme des mathématiques.

« Si ce n'est pas moi qui suis choisie, serez-vous heureuses ou déçues, Ong Waran… vous deux ? »

Ses yeux cachaient une profonde tristesse. Elle se préparait à la déception. Son visage était pâle, complètement différent du matin. Elle leva les yeux vers le ciel noir sans la moindre trace d'étoiles. Elle laissa échapper un grand soupir. Elle n'était en réalité qu'une humaine, lâche et ignorante de ce qu'elle n'avait jamais affronté, capable de se décourager. Mais quand la vie est née, il faut continuer à avancer. Perdre et être triste valait mieux que de s'enfermer et de gâcher sa vie et son karma.

**Chapitre 27 : Transe**

L’ancien temps mène à la destruction, une erreur fatale

Quand l’innocence juvénile fut brisée

La mort fut l’unique pensée, l’arrogance

Même si Siri, sa sœur, était sur le point de mourir.

Des centaines d’années de bien et de mal les ont réunies,

Quand les abysses chérissent la personne importante.

Si le mal s’abat, la flèche fera trembler le monde,

Même si la lune périt en un nuage de poussière.

.

.

.

L’odeur âcre de sang pénétra profondément dans ses narines, l'obligeant à se réveiller et à regarder ses pieds avec dégoût. Ils étaient trempés et visqueux, la nausée montant en elle, exacerbée par l’odeur persistante et entêtante de la rouille. Elle se sentit mal à l’aise, comme si une tempête se préparait. En levant les yeux, elle vit des fragments d’organes calcinés, ne laissant que de la peau noire et durcie collée à des os.

C’était comme si son âme et son esprit avaient été arrachés de son corps. L’effroi lui serra la poitrine si fort qu’Aran s’effondra, privée de toute force. Levant les yeux, elle ne vit qu’un ciel de sang reflété dans l’eau bouillonnante et rougeâtre qui recouvrait la terre. Il n’y avait aucune trace de vie, seulement des cadavres et le son de sa propre respiration qui résonnait dans sa tête.

Elle griffa tout ce qu’elle put avec ses doigts, essayant de ramper pour s’échapper, telle une folle. Mais partout où elle allait, elle ne trouvait que des crânes couverts de peau comme des cendres humaines, et des côtes jonchaient le sol. Ses yeux sombres versèrent des larmes de souffrance, comme si elle était emprisonnée dans cet enfer depuis des éons. Elle poussa son corps en arrière avec ses bras, la peur atteignant son paroxysme, mais ne put avancer davantage, car une montagne de corps sans fin bloquait le passage.

« Aran… », une voix douce l'appela, sonnant à son oreille, mais elle ne put identifier à qui elle appartenait.

« Hngh ! », un halètement brusque s’échappa de ses lèvres, le grand corps enfin libéré de la transe du cauchemar. En se réveillant, elle vit les deux femmes la regarder. Malgré cela, elle ne put se débarrasser de la terreur qui lui étreignait la poitrine.

« Pourquoi dors-tu dans le lit du canal ? », demanda le regard émeraude, jetant un coup d’œil au visage pâli d'Aran.

« S'il faut vivre avec elle, tout le monde préférerait dormir dans le lit du canal asséché. Nous te comprenons, Aran. » Tandis qu’Aran essayait de retrouver ses esprits pour se lever, la voix d’une autre belle femme retentit. Même si une dispute éclatait maintenant, elle n’aurait pas l’énergie de l’arrêter, épuisée.

« J’étais juste fatiguée et je me suis endormie. Si vous voulez vous disputer ici, je vais aller dormir ailleurs. », dit Aran pour clore le sujet, avant de faire de grands pas pour sortir du canal. Les deux paires d’yeux magnifiques la suivirent du regard, et une fois qu’elle fut hors de vue, elles échangèrent un regard lourd de sens.

« Aran dit qu’elle a pardonné à ces humains, et elle propose une cérémonie de la couche des sept voiles. A-t-elle un plan pour les faire tomber dans le panneau, en feignant un changement de caractère ? », demanda la princesse Munan sans attendre, serrant ses bras fermement sur sa poitrine.

« Est-ce ainsi que pense une princesse digne ? », rétorqua la femme aux lèvres pourpres d’une voix froide, son visage impassible, ses émotions et son regard contenus.

« Dis ce que tu veux, maudite mère. Le karma lourd que tu as accumulé te reviendra un jour. Nous n’avons que faire de la façon dont tu nous vois. Il est noble qu'un monstre se repente. Tiens ta promesse. Une fois que tu seras hors de la ville, je ne désire plus jamais te revoir. Ce jour-là, je te pardonnerai aussi. Le Prince Vata est ta seule voie, alors Waran, sois loyale au sang à moitié divin qui coule en toi. La cité abyssale ne te convient pas. » Ses mots étaient lourds et clairs, montrant l’effort qu'elle faisait pour retenir sa colère.

« ... » Le visage magnifiquement ciselé regarda fixement, restant inhabituellement immobile, comme s’il y avait quelque chose dans son cœur qu’elle ne voulait pas révéler.

« Ce n’est pas que nous te détestons ou que nous en voulons à cause du passé, mais aucun des Nâgas ne peut avoir confiance en ton arrogance. » En observant Mère Veng, qui semblait plus calme que jamais, la princesse décida de la tester pour connaître sa véritable nature.

« C’est toi qui as choisi de te mettre en travers du chemin d'Ong Munan. », fut la réponse d'Ong Waran, choisissant d’aborder le passé. Elle effleura le bout de ses doigts à la hauteur de son nombril, ne croisant pas ses bras en signe d’opposition. Ses paroles étaient calmes, sans incitation ni provocation.

« Je suis née seule, et j’ai cherché mes propres amis. Mais toi, tu as eu des serviteurs loyaux, des amis pour t’épauler, et tu as été entourée de gens bienveillants depuis le ventre de ta mère. Sinon… peut-être n'es-tu qu'un pion créé pour que la princesse atteigne son but et monte sur le trône comme il se doit, qui sait ? Je ne désire ni le royaume abyssal ni celui des garudas. Je n’ai aucun plan caché. »

Même si la haine persistait en elle, ayant été blessée et insultée par une arrogance qui n'écoutait personne, elle savait qu’un jour, elle devrait lâcher prise et écouter ces paroles, qui la remplissaient de pitié. Aider un monstre pouvait renforcer sa propre bienveillance.

« Que désires-tu, Waran Thanat Thewi ? » Ces mots, dénués de toute majesté, portés par des yeux emplis de pouvoir et de splendeur dorée, étaient les premiers qu'elle prononçait depuis sa naissance.

Plus elle posait la question avec compassion, plus il devenait clair pour Ong Munan que son désir était de connaître la réponse. Si l’autre restait hautaine et silencieuse, ce serait une déclaration de guerre.

« Connaître l’amour pur. » Il n’y avait aucune raison de cacher ce désir, car il ne faisait de mal à personne. Elle se souvenait bien des paroles de Mère Janchat, sa maîtresse. Maintenant qu’elle était adulte, elle comprenait la véritable essence de la vie : ne pas seulement mourir, mais vivre pour trouver le bonheur sans nuire à autrui.

« Pourquoi penses-tu au véritable amour alors que tu as déjà le Prince Vata pour te protéger ? » Celle qui était jadis une incarnation du mal parlait maintenant d’amour pur, une chose qu'elle ne pouvait pas lui offrir. Cela laissait Ong Munan perplexe et inquiète.

« Je ne crains plus le danger et je ne vous blesserai plus comme je l'ai fait par le passé. Avec l'amour, même si la souffrance est intense, on ne s'effondre pas, et quand le bonheur est immense, on ne souhaite qu'une chose, vivre cela. Si la souffrance ne cesse de s’abattre sur moi, je veux juste être heureuse. »

« Tant que tu n'es pas une créature maléfique au nom de la progéniture du Nopaka de l'Abysse, je te souhaite de connaître l’amour pur. Mais si jamais tu deviens une menace, puisse la souffrance de cet amour te consumer. » Après mûre réflexion, Ong Munan se sentit obligée de faire ce vœu. C'était elle qui avait posé la question, et ce n’était pas le moment de plaisanter. Waran Thanat Thewi ne pouvait pas mentir, elle prononça donc ces mots sacrés, scellant une paix durable.

« Vous serez… l'une des princesses dignes de monter sur le trône du Nopaka de l'Abysse. »

« ... » Même si ces mots ne venaient pas d'une consanguine, il s’agissait d'un hommage public et clair de la part d'une ennemie jurée qui déclarait être libérée de toute hostilité envers la femme qui se tenait devant elle, et le canal en était le témoin.

**La Maison Sali**

« Tu ne dors pas ? » À peine avait-il posé le pied sur le plancher qu’il aperçut Aran tenant une lanterne allumée et qui s'éloignait.

« J'ai fait un cauchemar, je n'arrive pas à dormir. Je pensais aller parler au père du village, je suppose qu'il ne dort pas non plus. » Son visage était clairement soucieux, ses yeux refusant même de le regarder.

« Les cauchemars ont de nombreuses causes. S'il n'y a personne pour vous envoyer un message, ils peuvent naître de vos propres pensées et peurs. »

« Vous en avez déjà fait ? » Son regard fatigué croisa enfin le sien.

« Nous n’avons pas de rêves. Mais nous avons appris par Mère Janchat qu'il s’agit d’images qui apparaissent lorsque vous êtes endormis et disparaissent lorsque vous êtes réveillés. »

« C'est... à peu près ça. Ah ! Au fait ! Vous vous êtes disputées avec Ong Munan ? » Même si sa propre peur persistait, ce n’était qu’un rêve qui avait disparu, comme l’avait dit la princesse. Elle se souvint alors qu’elle avait laissé les deux chefs de guerre seules dans le canal.

« C’est surprenant que toi, avec ton grand nez et tes grandes oreilles, tu n’étais pas là pour écouter. »

« Vraiment ? ! Ne me dites pas que vous avez détruit le canal ? »

« Non. Cette fois, nous n’avions pas l’intention de nous battre. »

« Ah ! Pourquoi je n'étais pas là, alors ? » Il semblait que son plan de diversion, visant à les faire danser ensemble, avait fonctionné. Même si c’était un peu rusé, le résultat était inattendu.

« Aran… »

« Qu'est-ce qu'il y a ? Votre voix me donne des frissons. » Son ton était plein de peur, car elle n’avait jamais entendu la princesse l’appeler de la sorte, ce qui l'inquiétait.

« Si je n’aimais pas le Prince Vata, que penses-tu que l’amour pur conviendrait le mieux à une personne aussi… différente, comme tu disais ? »

« Je suis seule, je ne peux conseiller personne d'autre que moi-même, mais je suis heureuse pour vous, et Mère-maîtresse le serait aussi si elle savait que vous y pensiez sérieusement. Sans amour, il n'y a pas de bonheur. Je ne sais pas si vous êtes dignes l'une de l'autre ou de qui que ce soit, ma sagesse est limitée, vous le savez. Mais si vous trouvez quelqu'un avec qui vous êtes heureuse, que vous souhaitez être à ses côtés chaque jour et que vous êtes prête à tout pour la rendre heureuse et la protéger du danger, alors vous êtes sur le point de connaître l'amour, et je serai vraiment heureuse pour vous si vous trouvez la personne qui vous convient. »

Elle sourit en disant cela, heureuse. Même si elle était sortie de la transe du Prince Vata, elle n’osa pas mentionner son propre nom. Elle voulait seulement qu’elle ne blesse ni ne tue personne à partir de maintenant.

« Reste ici. »

« Ah, d’accord... » Alors qu’elle venait de dire qu’elle allait au village, Ong Waran ne semblait pas avoir prêté attention à ses mots. Elle resta debout un instant avant de revenir avec un petit bol en laiton.

« De la canne à sucre fraîche. Quand on la mâche, elle devient douce et donne de la force. » Aran baissa les yeux et vit un petit morceau de canne à sucre fraîche, coupé et taillé en une petite tige.

« Waouh, comme vous êtes gentille ! » Après avoir dit cela, elle tendit la main, prit le morceau et le mit dans sa bouche. La douceur du jus de canne à sucre se répandit dans sa bouche, la rafraîchissant, lui donnant de la force et la rendant joyeuse.

« Toi, en tant qu’humaine, ne t'intéresses-tu pas du tout à l’amour ? Tu ne parles jamais d’un amoureux. »

« Hmm ! !~ Les danseuses vont bientôt venir chercher leurs tissus, elles doivent être choquées aussi. Elles ne doivent pas dormir non plus. Je dois y aller ! » Après ces mots, elle se précipita hors de la maison, sa lanterne manquant de lui échapper. Comme elle avait aussi des vêtements à préparer et à organiser avant la cérémonie, elle ne la suivit pas, même si elle était très curieuse de savoir pourquoi Aran avait éludé sa question.

À l’approche de l’aube, les danseuses tendirent leurs deux mains pour recevoir les plateaux dorés remplis de vêtements et de bijoux, de la tête aux chevilles. Leurs cœurs qui étaient déjà en émoi se mirent à battre la chamade, puis elles furent submergées par une émotion intense et se mirent à pleurer de joie, comme si c’était le jour de leur libération. Les hommes, quant à eux, avaient récupéré des planches de leurs maisons et les avaient placées sur la terre pour y déposer une toile. C'est là que les musiciens de l’orchestre allaient installer leurs instruments, le long du pont, comme le voulait le plan d’Aran.

Dans la maison de Mala, une grande agitation régnait. Les serviteurs préparaient les sièges royaux pour la princesse Munan et l’orchestre, installés sur une estrade surélevée pour être bien visibles. Même le xylophone, posé sur un support, était incrusté de motifs dorés sur fond rouge, ce qui montrait qu’Ong Waran n'avait pas l’intention de se mettre au même niveau que sa maîtresse, ni en public ni en privé.

Aran, qui discutait avec le père du village près du pont, jeta un coup d’œil à la belle femme qui se tenait en haut des marches. Un sourire malicieux illumina son visage quand elle vit Ong Waran donner des objets aux villageois, avant qu’elle ne remonte. C’était comme si sa force s’était dissipée en même temps que la princesse.

Un peu plus loin du pont, pour se tenir à l'écart, se trouvaient les bases de feux d'artifice des deux maisons, majestueusement alignées le long du canal. Bien qu'elles soient de taille similaire, leurs décorations étaient très différentes. Les hommes qui jouaient de la musique portaient des vêtements couvrants, ne montrant pas leurs torses comme d'habitude. L’ambiance était plus éclatante que ce qu’elle avait pu imaginer. Quand la lumière de l'aube se renforça, elle vit les deux serviteurs d’Ong Munan se tenir au milieu du pont, cherchant quelqu’un.

« Vous cherchez quelqu’un ? »

« Nous te cherchons, Aran. Nous voulions juste savoir si tout était en ordre. » Kun demanda avec un visage rempli de bienveillance.

« Oh, oui. Tout est en ordre. Il ne reste plus qu’à ce que les danseuses s’habillent, et tout sera prêt. »

« Une telle expression ne devrait pas être utilisée pour quelqu’un sans statut. » Sinthoo ajouta, sans la réprimander.

« C’est juste... J’ai l’habitude de plaisanter. De nos jours, on utilise cette expression quand les femmes se préparent, vous voyez ? Mais... peu importe. Merci de me le rappeler. » Aran se gratta la tête, incapable de s’expliquer. Les deux serviteurs se regardèrent, mais leur regard montrait qu'ils ne lui en tenaient pas rigueur.

« Ong Munan a dit qu’elle allait laisser Mère Veng tranquille pour se concentrer sur la recherche de l’amour pur. Cela pourrait être plus bénéfique pour elle que de se venger. Elle a beaucoup mûri et gagné en sagesse depuis qu’elle t’a rencontrée. »

« Oh... » Un sourire gêné s’étira sur ses lèvres, toujours confuse. Les deux belles femmes avaient déclaré une trêve et s’étaient lancées à la recherche de l’amour pur en une nuit.

« La haine ne cause que du tort à celui qui la porte. Maintenant qu'elle a si facilement lâché prise, ne devrais-tu pas te réjouir ? »

Kun demanda, avec un sourire, elle qui l’avait protégée et guidée vers le trône.

« Non, elle est peut-être aussi choquée que nous. », ajouta l’homme musclé en regardant son ami.

« Ouf, qui ne le serait pas ? En tout cas... je souhaite aux deux princesses de trouver l'amour le plus tôt possible. Auriez-vous un peu de canne à sucre ? Mon corps a besoin de sucre. » L’idée qu’Ong Waran cherche l’amour pur était déjà assez déroutante. Elle ne savait pas si elle devait être heureuse ou choquée. Ce changement de situation était si rapide qu'elle ne savait plus où elle en était.

« Puisque c’est ce que tu désires, je vais t’apporter de la canne à sucre et des fruits frais. » Les deux bras levés derrière le dos, il la confia à sa garde et retourna vers la maison de Mala.

« Attends ! Non ! Monsieur Kun, vous n’avez pas besoin d’y aller tout de suite ! » En fait, elle plaisantait, elle n’avait pas vraiment besoin de manger maintenant. Elle savait que tout le monde dans la ville agissait rapidement, mais elle ne s’attendait pas à ce que ce soit aussi rapide que la lumière.

« Qu’y a-t-il ? », demanda Kun, perplexe, le visage d’Aran montrant qu’elle les avait de nouveau confondus.

« Les gens… se trompent parfois, n'est-ce pas ? »

« Je ne t’en veux pas. La maison de Mala a de la canne à sucre et des fruits en abondance. Prends-en, ça mettra du temps avant que la princesse ne retrouve toutes ses forces. Les partager avec les villageois ferait de cette cérémonie un heureux événement. »

« Je demanderai la permission à Mère Veng avant, mais elle a l'air de bonne humeur ces temps-ci, donc ça devrait aller. »

« C’est une bonne chose qu’elle ait lâché ce karma qui la rongeait depuis si longtemps. Mais le destin de Mère Veng après ça, je n’ose pas le prédire. En ce qui concerne la période à venir, nous nous souvenons de ton plan de creuser un canal pour amener l’eau dans les champs. Quand le moment sera venu, nous enverrons des hommes forts pour aider la Maison Mala, elle en a beaucoup. »

« Super ! Merci beaucoup, monsieur... »

« Je m’appelle Kun. »

« D’accord, monsieur Kun. » Aran sourit largement de bonheur, regardant la terre sèche, mais elle fut choquée à nouveau en voyant une procession de plateaux remplis de canne à sucre et de fruits, sept grands plateaux en tout, s’avancer vers eux.

« Vraiment ?! »

« Est-ce suffisant pour vos désirs, Aran ? » Le porteur du plateau savait que c'était plus qu'il n'en fallait, mais il sourit tout de même en posant la question, ce qui la laissa perplexe.

« Je pense qu’il va falloir que j’aille lui demander. »

« Je pense que oui aussi. » Les deux serviteurs regardèrent Aran courir vers le pont et s’éloigner. Ils savaient que c’était un test pour Ong Waran, mais que cela coïncidait parfaitement avec les paroles d’Aran. Ils allaient voir à quel point la princesse était vraiment bienveillante.

« Ong Wa... » À peine eut-il touché la porte qu'il sentit le bois s’incliner sous la force.

« Vous n'avez toujours pas mis le verrou, ma dame. Et si je pensais à faire quelque chose de mal ? » En murmurant, il sourit. Peu de temps après, il ouvrit la porte et l’appela de nouveau.

« Ong Wapan, vous êtes là ? Que faites-vous ? » D’habitude, elle était la plus vive d'esprit, mais cette fois-ci, elle ne répondit pas. Inquiète, il entra dans sa chambre.

En entrant dans la pièce, il fut submergé par une douce odeur de fleurs qui s'infiltra dans ses narines et l'enivra. Il avança vers le lit d’Ong Waran et vit un voile transparent.

« Ong Wapan, vous êtes là ? J’ai quelque chose à vous demander. »

« Qu’y a-t-il ? »

Il ne savait pas pourquoi, mais il interpréta la réponse comme une autorisation d’ouvrir le voile et d’entrer. Il découvrit un spectacle d’une beauté sublime. Elle était vêtue de plus d'ornements que jamais, si admirable qu'il en perdit son esprit et resta immobile, comme paralysé, comme sous l'effet d'un sortilège quand il croisa son regard.

Son châle à deux épaisseurs, l'une unie et l'autre brodée, couvrait une de ses épaules lisses et d’une blancheur éclatante. Ses cheveux relevés étaient ornés d’or, la rendant plus belle encore que toutes les fées des cieux. Son apparence et son parfum délicat étaient irrésistibles, et s'il avait perdu le contrôle, il aurait certainement laissé ses désirs le submerger.

« Vous entrez sans autorisation et vous n'avez toujours pas de raison ? »

« Vos serviteurs ont apporté des fruits pour les villageois, est-ce que nous pouvons les partager ? » Il déglutit difficilement avant de rassembler ses esprits pour répondre.

« Je leur ai déjà pardonné. Désormais, c’est à la personne elle-même de réfléchir à ce qu’il convient de faire. »

« Vous êtes... si belle aujourd’hui. » Ses mains étaient glacées de nervosité, tandis que son visage rougisait.

« Tu as dit la même chose hier. »

« Avant, vous étiez belle par votre corps, mais maintenant... vous êtes belle de corps et d'âme. » Il ne savait pas quel esprit avait pris le contrôle de sa bouche, mais il était gêné par sa propre audace.

« Merci. »

« L’odeur est si douce, on la sent jusqu’à l'extérieur. C'est sûrement une bonne journée. »

« Qu’est-ce que tu désires pour me faire tant de compliments ? Je ne me fais pas d’illusions sur les fruits. »

« Alors... si vous avez besoin de quoi que ce soit, appelez-moi. Même Ong Munan a besoin de beaucoup de gens pour l’aider à s’habiller. »

« Avec si peu d’intelligence, pourrais-tu seulement m'aider avec mes vêtements ? »

« On peut toujours apprendre. » Sa voix était taquine, mais le sourire sur le visage d’Aran la rendait incapable de se fâcher.

« ... ! »

Au même moment, le bout de son nez se rapprocha de la joue de la princesse et resta immobile. Le joyau de son cœur trembla, mais pour une raison inconnue, le souffle chaud qui se déversa sur sa joue ne lui causa aucune souffrance.

Le parfum, comme celui d'une fleur de paradis, s’enracina profondément dans le cœur du grand corps qui comprit parfaitement ce qui s’était passé et ce qu'il venait de faire. Même si c’était un accident, son cœur empli de désir le poussa à éloigner lentement son nez du visage de la princesse, tout en la regardant pour savourer cet instant précieux.

« Je suis jalouse... » La voix trahit ses intentions, alors qu'elle ne cessait de regarder sa beauté.

« Jalouse de quoi ? » Un soupir léger se fit entendre avant qu'elle ne se redresse, fière et posant la question. Même elle se sentait confuse et ne savait pas si elle devait la réprimander ou la laisser faire.

« Ma boucle d'oreille est tombée par terre. Elle doit être sous la table de la coiffeuse. Tu es douée pour ce genre de choses, pourrais-tu me la chercher ? »

« Oui, bien sûr ! Je vais m’en occuper ! » Avant même qu'elle n'ait fini sa phrase, Aran s'agenouilla si rapidement qu'Ong Waran fut surprise.

En regardant au-delà de ses pieds, elle aperçut l’éclat rouge d’une pierre précieuse. Elle tendit le bras et l’attrapa facilement. La belle femme assise sur la chaise se pencha pour regarder.

« C’est celle-ci ? »

« Je suis jalouse de tout ce que vous aimez. » Levant son visage, elle pencha la tête et prononça ces mots doucement et lentement, leurs lèvres presque se touchant. Aran la regarda un moment, puis posa la boucle d’oreille sur la coiffeuse avant de s'éloigner pour ne rien faire d’inapproprier.

« ... » Sa belle main se posa sur sa poitrine pour s’assurer que son cœur battait encore, mais en un instant, elle entendit le son mélodieux de la musique. La cérémonie allait commencer et elle devait se concentrer pour la danse.